

HOLGER STEN

L'EMPLOI  
DES TEMPS EN PORTUGAIS  
MODERNE

Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab  
Historisk-filosofiske Meddelelser 46, 1



Kommissionær: Munksgaard  
København 1973

DET KONGELIGE DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB udgiver følgende publikationsrækker:

THE ROYAL DANISH ACADEMY OF SCIENCES AND LETTERS issues the following series of publications:

*Bibliographical Abbreviation*

Oversigt over Selskabets Virksomhed (8°)  
(Annual in Danish)

Overs. Dan. Vid. Selsk.

Historisk-filosofiske Meddelelser (8°)  
Historisk-filosofiske Skrifter (4°)  
(History, Philology, Philosophy,  
Archeology, Art History)

Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Hist. Filos. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Matematisk-fysiske Meddelelser (8°)  
Matematisk-fysiske Skrifter (4°)  
(Mathematics, Physics, Chemistry,  
Astronomy, Geology)

Mat. Fys. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Mat. Fys. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Biologiske Meddelelser (8°)  
Biologiske Skrifter (4°)  
(Botany, Zoology, General  
Biology)

Biol. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Biol. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Selskabets sekretariat og postadresse: Dantes Plads 5, 1556 København V.

*The address of the secretariate of the Academy is:*

*Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab,  
Dantes Plads 5, 1556 København V, Denmark.*

Selskabets kommissionær: MUNKSGAARD's Forlag, Nørre Søgade 35,  
1370 København K.

*The publications are sold by the agent of the Academy:*

*MUNKSGAARD, Publishers,  
35 Nørre Søgade, 1370 København K, Denmark.*

---

HOLGER STEN

L'EMPLOI  
DES TEMPS EN PORTUGAIS  
MODERNE

Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab  
Historisk-filosofiske Meddelelser 46, 1



Kommissionær: Munksgaard  
København 1973

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Avant-propos .....	3
Chapitre I. Le présent de l'indicatif .....	5
Chapitre II. Le futur de l'indicatif .....	37
Chapitre III. Le conditionnel .....	46
Chapitre IV. Le pretérito .....	67
Chapitre V. L'imparfait de l'indicatif .....	96
Chapitre VI. La forme en <i>-ra</i> .....	146
Chapitre VII. «Le présent du subjonctif» ( <i>presente do conjuntivo</i> ) .....	177
Chapitre VIII. Le futur du subjonctif .....	194
Chapitre IX. L'imparfait du subjonctif .....	203
Chapitre X. Le perfeito .....	233
Chapitre XI. Le futur parfait .....	260
Chapitre XII. Le conditionnel passé .....	262
Chapitre XIII. <i>Tive</i> + participe .....	270
Chapitre XIV. Le mais-que-perfeito composto .....	271
Chapitre XV. <i>Tivera (houvera)</i> + participe .....	283
Chapitre XVI. Le perfeito conjuntivo .....	285
Chapitre XVII. Le futur composé du subjonctif .....	290
Chapitre XVIII. Le mais-que-perfeito du subjonctif .....	291
Chapitre XIX. Les périphrases .....	298
Bibliographie .....	307
Index .....	314

## Avant-propos

**H**olger Sten est mort le 30 mai 1971. Il préparait depuis longtemps un ouvrage sur l'emploi des temps en portugais. A sa mort, le manuscrit était presque tout à fait au point, grâce à l'assistance de M<sup>lle</sup> Lise Penter.

La rédaction finale du manuscrit a été faite par M. Poul Fangel, à qui Holger Sten avait confié un poste comme professeur assistant de portugais à l'université de Copenhague. Les exemples portugais ont été contrôlés par M. Luis Vasconcelos, professeur assistant de portugais à l'université de Copenhague. Et le texte français a été revu par M. Ghani Merad, professeur assistant de français à l'université de Copenhague. L'exécution de ce travail a été rendue possible par une subvention de la Fondation Carlsberg.

En publiant le manuscrit laissé par Holger Sten, fruit des études d'une vie entière, Videnskabernes Selskab est heureuse de pouvoir ainsi honorer la mémoire de l'auteur, qui était un de ses membres.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1973.

*Knud Togeby*



## Chapitre I

### Le présent de l'indicatif

Si la conception traditionnelle<sup>1</sup> de cette forme contient quelque peu de justesse, elle doit pouvoir indiquer des actions qui se déroulent au moment où l'on parle, et, en effet, une locution comme  *neste momento* se combine facilement avec le présent:  *Porque te amo ainda a ti, que és o meu juiz neste momento supremo* (Chagas, Comédias 21). Et avec  *agora* on peut citer  *Agora jaz à beira dum arroio cantante* (Eça de Queirós, Mandarin 24). Dans cet exemple il s'agit bien du mandarin mort et le fait de  *jazer à beira dum arroio cantante* peut durer quelque temps encore (pas trop longtemps pourtant, puisque  *Amanhã são os funerais* (ibid.)), mais tout de même  *agora jaz* veut indiquer surtout «l'action» du moment actuel. D'ailleurs, si le temps dit présent peut relater des événements dépassant considérablement «le moment», il faut dire que les indications temporelles lexicales peuvent se «dilater» aussi. Pour l'exemple avec  *agora* que je viens de citer, on a raison de parler d'une action relativement momentanée. Il en va autrement pour  *agora já não há a oficina ou a casa de trabalho*;

<sup>1</sup> Je parle évidemment de la tradition-tradition (ne parle-t-on pas déjà du structuralisme traditionnel?). Je connais, cela va sans dire, la conception du présent comme la forme non-marquée – et je reconnais la valeur de l'idée. Je trouve intéressante aussi la remarque de M. Pradelino Rosa (Pessoa 109): «Sabemos que o chamado  *presente* nos verbos é mais uma ausência de tempo do que uma forma temporal. É aproveitado para afirmações fora da circunstância tempo, na circunstância verdade:  *a terra é redonda vale foi, é e será; Deus é eterno vale foi, é e será*». Mais je pense que mon exposé ne défigure tout de même pas trop la «vérité». Dans la suite on verra pour la nième fois que le temps dit présent est extensible à l'infini quant à la valeur «present time». Je m'imagine que les  *é* des  *paraphrases* de M. Pradelino Rosa représentent un laps de temps moins considérable que ceux des propositions paraphrasées – surtout à cause de leur opposition aux autres temps ( *foi* et  *será*). En effet, il n'est pas rare que la forme non-marquée marque une opposition à une forme plus généralement reconnue comme marquée.  *Eu tinha vinte e três anos. Tenho vinte e quatro anos* (Archer, Bato 350),  *a fortaleza de celebridade que abrigava e abriga ainda Júlio Dantas* (Falcão, Água 78),  *quem te viu e quem te vê!* (Aquilino, Romarigães 151).

*há só o atelier* (Boletim Mensal XIII 245). Si on prend le mot *hoje* à la lettre on dira qu'il est question d'un laps de temps beaucoup plus long qu'un moment, pourtant de durée limitée *hoje para mim não é dia* (Aquilino, Malhadinhas 75), *Há-de amargar hoje as safadezas que tem praticado* (90); mais *hoje* peut servir aussi à rendre le sens de «de nos jours» *uma peça de D. João V, dessas que já eram ralas ao tempo, e hoje só se usam ao dependurão das correntes, por galhardia* (Aquilino, Malhadinhas 34), *aquela casa onde hoje a Caxarreta vende cigarros e palitos* (65).

Malgré tout, il est raisonnable de penser qu'on a souvent affaire à des actions relativement momentanées *aconselho-te que sigas a minha teoria* (Chagas, Comédias 10), *Dou-te a minha palavra de honra que não sei explicar o estranho caso* (63), *Calá-te, pequena, que não sabes o que dizes* (Nóbrega, Anjos 184), *venho pedir-te asilo* (Costa, Senhora Menina 279), *mentes pela gorja* (Selvagem, Dulcineia I 3 (26)), *Senhores, eu vos saúdo* (IV 4 (146)).

Il y a des verbes qu'on serait tenté de considérer comme naturellement «duratifs» (ou «imperfectifs»): *ser, ter, saber, valer*, etc. (je m'en tiens ici à leur emploi au présent) *Eu sei que sou labrego* (Selvagem, Dulcineia I 6 (41)), *eu sei dominar os meus nervos* (Chagas, Comédias 59), *Que valeis comparados com Augusto Gil?* (Botelho, Gata 145). Mais la distinction entre verbes momentanés et verbes duratifs est loin d'être absolue. Certes, un mot comme *costumar* peut difficilement être autre chose que «duratif» (ou si l'on veut «itératif») *um desses prédios que costumam desabar para o lado de trás* (Chagas, Comédias 43). Mais un seul et même verbe peut être plus ou moins duratif selon les cas. Dans *Tens um irmão?* (Chagas, Comédias 36), l'action d'avoir un frère représente quelque chose d'assez permanent. Mais *ter* est très près d'être momentané dans *Mas que... há? Que tens, Hartmann?* (Duarte, Vencidos 111). Dans TVF j'ai rappelé que «lorsqu'il s'agit d'habitude, etc., le présent de *avoir* et de verbes similaires peut prendre le sens «ingressif»...» (p. 18), comp. pour *ter* l'exemple suivant *há tantas mulheres que têm filhos sem perigo* (Osório, Ambições 203). Et le sens ingressif insiste justement sur le moment où l'action commence. *Querer* est souvent relativement momentané *Quero ouvir ainda a opinião dele* (Paço d'Arcos, Caminho 13), *o Sr. Capitão Espadilha e os seus valentes*



*soldados querem aguardente e café* (Selvagem, Dulcinea I 3 (25)). *Ser* (c'est-à-dire *ser o meu juiz*) se combinait avec *neste momento* dans l'exemple cité plus haut, mais il va sans dire que ce verbe est très souvent duratif *Eu sou o Dr. Samuel Castro* (Chagas, Comédias 24), *Domingas é uma mulher de 45 anos* (Cortês, Lodo 1). *Estar*, on le sait, indique fréquemment un état passager *Farto de andar já estou* (Chagas, Comédias 31). Mais il y a un passager et passager *O Conde de Azinhais, um doente que me está confiado, conseguiu evadir-se* (Chagas, Comédias 24). Et que dire de *O principal aspecto antilógico do materialismo está na sua proclamada e falsa união ao positivismo* (Agostinho, Eça de Queirós 16), *Com um compadre no bairro, e uma comadre mística nas alturas — o destino do bacharel está seguro* (Eça de Queirós, Mandarim 15)? Bien sûr, *estar a + infin.* et *estar + gerúndio* indiquent que la durée de certaines actions n'est pas illimitée *a mãe está a cantar* (Redol, Marés 28), *deve estar mesmo a sair* (Paço d'Arcos, Caminho 27), *E tu? — O que estás vendo* (Chagas, Comédias 69). Ce qui importe c'est que «le point mathématique» de *neste momento* se trouve compris dans la période de temps dont il s'agit. L'action n'a pas besoin de se dérouler exactement pendant ce «point mathématique». C'est ce qu'on voit par le présent indiquant des faits habituels (v. plus bas p. 8-9) *O Albertino, quando fala, põe os olhos no chão* (S. Ferreira, Caminhos 111): cette phrase peut se dire à un moment où Albertino justement ne parle pas. Si l'on s'en tient au sens littéral de *chamar-se* (comp. *Chamo-me Amadeu de Magalhães* (Aquilino, Luz 46), *Num país que se chama Parte nenhuma* (Fernanda de Castro, Maria 11)), il y a lieu de parler de sens itératif. Car *chamo-me* doit à l'origine signifier «je me donne le nom de», ou si l'on veut «on m'appelle» (comp. *E como lhe chamam a vossemecé?* (Mendes, Estrada 178)), c'est-à-dire pas nécessairement au moment qu'on dit cela, mais chaque fois qu'on a lieu d'appeler la personne par son nom. Il faut avouer qu'actuellement *chamar-se* s'entend globalement comme équivalent à «avoir nom». On peut faire des remarques analogues à propos de *dizem* (comp. *O Minho, a mais bela província de Portugal (dizem!)* (Botelho, Gata 9)), dont le sens littéral est sans doute itératif mais qui sert probablement, la plupart du temps, à constater une chose comme «c'est l'opinion générale».

Nous donnerons encore quelques exemples montrant combien la durée d'action même « présente » peut varier *Hoje compreendo, como os homens, o repouso e o esquecimento que traz a noite* (Nóbrega, Anjos 33), *Tua mãe em que se ocupa?* (Chagas, Comédias 34), *Moro aqui muito perto* (12), *Eu não jogo na lotaria* (37), *eu gosto da noite* (Monteiro, Contos 9), *As radiografias, neste caso, pouco adiantam* (Paço d'Arcos, Caminho 13), *Alverca fica num altinho* (Redol, Marés 16), *Bem certo é que mais vale botar pérolas a porcos que fazer bem a vilões* (Selvagem, Dulcineia I 2 (23)), *A Posteridade encarrega-se, em geral, de emendar o mal já feito* (Chagas, Comédias 9), *Tudo é relativo, neste mundo, repito* (89), *Pés molhados não dão flor, dão febre* (Fernanda de Castro, Maria 7).

On peut mentionner spécialement ce qu'on pourrait appeler « la voix qui parle toujours » *numa das suas autobiografias ele refere mais genêricamente, mais poeticamente . . .* (Colaço, Beijo, 8), *Gil Vicente apresenta-se em numerosas peças* (Revista V 176), *Reza a história que . . .* (Aquilino, Via 1), *faleceu há três dias com testamento em que declara que . . .* (Camilo dans Contos 54).

Pour le présent indiquant des actions habituelles, la « durée » consiste évidemment en ceci qu' « on a fait une action assez régulièrement plusieurs fois avant le moment où on parle et qu'on la fera plusieurs fois après » (TVP p. 18). Le terme traditionnel « itératif » semble adéquat. Voici quelques exemples *Vem para casa, estafado dos malditos serões que nunca acabam antes das duas da madrugada. Depois dorme como um justo e volta para a repartição* (Chagas, Comédias 47), *Seria incapaz de descobrir o princípio de Arquimedes, mas tomo todos os dias banho numa belíssima tina* (10), *Jantamos sempre tarde* (Castro, Curva 19), *Eu, por exemplo, todas as vezes que vejo uma coisa bela, enchem-se-me os olhos de lágrimas* (Monteiro, Contos 17), *sempre que formo uma resolução, tenho que passar logo do pensamento ao acto* (Miguéis, Léah 181), *O Homem da província, quando chega à cidade, experimenta uma série de emoções* (Leone, Para Além 9), *a gente só morre quando chega a data assente no livro de Deus* (Aquilino, Malhadinhas 59). Je trouve qu'il n'est pas sans intérêt de noter l'exemple suivant à entourage de passé (c'est une phrase prononcée par un *laudator temporis acti*, nom qui peut très bien s'appliquer à un « rustique » comme le sympathique muletier

d'Aquilino Ribeiro) *a neve vinha com os Santos e as cerejas quando largam do ovo os perdigotos* (Aquilino, Malhadinhas 13). On voit (et on comprend) que des propositions introduites par *todas as vezes que, sempre que et quando* se prêtent volontiers à cet emploi du présent. Mais le présent après *quando* n'a pas toujours le sens itératif *Foste a Lisboa ontem submeter-me a uma última prova para calar certos escrúpulosinhos, quando afinal os teus ansios te arastam para fora desta casa* (Duarte, Vencidos 290).

C'est le même emploi du présent qui se retrouve dans les maximes et règles de conduite («cela se fait» ou «cela ne se fait pas») *As mulheres não perdoam essas coisas* (Chagas, Comédias 18), *Como se resiste a um golpe destes!* (20), *Nasce-se poeta, músico, pintor* (9), *quando se é João Fernandes aos 40 anos, não se transforma a gente em Wagner aos 41* (8-9), *uma sogra da espécie de D. Lucrecia, rifa-se, manda-se para a Liquidadora ou suporta-se mas com anestesia total* (62-63), *quem não lavra não tem pão* (Fonseca, Filha de Labão 259), *Quem assim é, vai para a estrebaria* (12), *Mas o Destino não se vê: pressente-se* (Fernanda de Castro, Maria 12), *uma rapariga bonita, como ela, casa com quem quer* (Archer, Lei 245), *Maroto! Isso diz-se?* (Mal 149), «*Nenhuma mulher se mata por amor, nem mesmo no teatro. Já não se usa. Está fora dos sentimentos da nossa época!*» (Portela, Trapeiro 119), *Isso não se discute, homem* (Redol, Marés 56), *Isso nem se pergunta, Senhor Jorge!* (Duarte, Vencidos 285).

Dans ces cas il s'agit bien de constatations générales, mais elles peuvent se faire à propos de situations actuelles (comme le prouvent quelques-uns des exemples cités), dans un cas comme *o Sr. Conde não pede, manda* (Chagas, Comédias 15). Nous sommes aussi dans »l'actualité«, mais le sens de la phrase est: «vous êtes une personne qui a le droit non de demander, mais d'ordonner».

Si ces constatations générales se trouvent dans une complétive, il paraît assez naturel de garder le présent même après un verbe à régime se trouvant au passé *via que as preocupações da velhice pesam mais do que as da juventude* (Rocha Júnior, Coleira 184), *dizia-me que a educação de uma rapariga começa pelos trabalhos domésticos e que a fazer é que se aprende a mandar* (Archer, Lei 16), *Dizia que sem um curso ninguém consegue ganhar a vida decentemente neste país* (Seabra, Retrato 33), *Eu bem lhe disse*

que não se brinca com a água (Namora, Retalhos 138), o meu avô dizia . . . que quando as nuvens dançam prò Norte é vestir capotes (Redol, Gaibéus 33), seguia confiante, sentindo que a vida todos os dias recomeça (Portela, Trapeiro 128), tu não sabias que não se pode entrar sem licença na propriedade alheia? (Aquilino, Volfrâmio 23). En dehors de ces cas, la «concordance» semble être l'usage le plus fréquent dans les complétives, en portugais comme en français (comp. TVF p. 168; pour les exemples portugais à l'imparfait v. plus loin p. 100). On peut, là aussi, trouver le présent. *Eu já tinha percebido que a menina gosta de fitas* (Chagas, Comédias 109), *esquecia-me que tu és um pinga-amor* (Leone, Para Além 113). Toutefois, que les complétives exprimant des «vérités» passablement éternelles se mettent, en principe, au présent, et les actions plutôt actuelles à l'imparfait se voit par l'exemple suivant *Disseram que os ares são muito bons aqui. E pensaram que eu estava a precisar de bons ares, não ares de praia, compreende, tia?* (Botelho, Gata 28). D'ailleurs, une complétive peut être régie en même temps par un passé et un présent, ce qui peut rendre naturel l'emploi du présent dans la subordonnée *Dizia, e digo, que não são invenções minhas* (Régio, Gota 193).

L'exemple cité plus haut *o meu avô dizia . . . que quando as nuvens dançam prò Norte é vestir capotes* (Redol, Gaibéus 33) présente la combinaison bien connue de *é* + infinitif que j'ai analysée dans Boletim de Filologia XIII p. 104-5. On trouve la locution transposée au passé (imparfait) dans un cas de style indirect libre comme *ele estava ali para o que quisessem, até para dobadoura. Era mandarem, era mandarem* (Eça de Queirós, Crime 101). Il s'agit là d'une situation concrète (ce qui se voit aussi par l'emploi de l'infinitivo pessoal). Mais on peut, dans ce style, garder certains passages au présent (là où il s'agit p. ex. de constatations générales). C'est ainsi qu'on voit aussi bien l'imparfait que le présent dans *Mas a resposta tardara e quando veio não resolvia nada. «Era para seu bem. Depois passaria a meio caixeiro e tudo mudava. Quem quer colher tem de semear* (Redol, Marés 84). On comprend aussi le passage du passé au présent dans *enquanto o funcionário iniciava uma longa frase laudatória acerca dos livros de S. Ex.<sup>a</sup> que os tinha lido todos e primorosos, do melhor que se publica actualmente em língua portuguesa* (Leone, Para Além 214).

Le verbe qui «régit» ou plutôt suggère le style indirect libre est ordinairement au passé. Mais il peut être au présent, et, de ce fait, ce temps se trouve aussi dans la phrase subséquente «*Não é porque eu seja interesseira, é porque é preciso, para o bem dele, com o feitio dele, tem que ser . . .*» diz consigo D. Lídia, esmoendo em silêncio a sua derrota. *Não confessa, nem a si mesma, que é norma corrente, na família, fazerem-se casamentos ricos, que só assim tinham conseguido subir ao nível social em que se mantinham. Baseia a sua resistência ao casamento com a Maria Clara no feitio especial do Miguel. Ele, que é um ambicioso, um empreendedor, um audaz . . . Tem uma inteligência rara . . ., mas é um renovador, não segue por caminhos batidos, tanto ganha como perde . . . Se lhe faltassem os meios para trabalhar, para se realizar, para que a sua acção brilhasse, o Miguel seria um falhado . . . Um homem com o feitio do Miguel não pode fazer a sua vida a pouco e pouco . . . Precisa de meios, grandes meios, para desenvolver as suas ideias, dar largas às suas criações, mostrar o que vale, afirmar-se . . .* (Archer, Mal 30–31).

On peut noter les présents (après un passé) dans l'exemple suivant de «monologue intérieur» *Depois foi escovar o cabelo diante do espelho, em golpes secos e ritmados. — Um, dois, três, — quem me dera ter caracóis! Quatro, cinco, — havia de usá-los curtos, à roda da cabeça, como os do anjo do aparador; dez, onze, — o do canto, que o que está à frente é muito feio, com umas bochechas enormes, parecem inchadas; quinze, dezasseis, dezassete — mas o que é que eu estava a sonhar, ou a dizer? — era do tio Paulo, não era? Parece-me que vou começar a arranjar as sobrancelhas. São um bocadinho grossas demais. Perguntarei ao Tiago o que é que ele acha a esse respeito. Onde é que eu ia? Vinte e cinco, deve ser. Ainda bem que não sou filha do tio Paulo!* (Nóbrega, Anjos 138–9).

Le présent se trouve aussi dans beaucoup de relatives indiquant des actions à caractère assez permanent — ou plutôt des actions habituelles (s'opposant ainsi aux actions des verbes au passé des principales) *a mobília Império, hirta e rebarbativa, alternava com esses sofás, essas cadeiras, essas mesas sem estilo que o tempo nobilita* (Fernanda de Castro, Maria 8), *E a porta fechou-se sobre eles, implacável, como todas as portas que se fecham* (Nóbrega, Anjos 167), *afirmavam que tinha um olhar vago e doloroso, um modo de quem vive com penas* (Redol, Marés 52), *rendeiros, que a chupavam com a desmedida de quem tem à mercê*

*mamadeiro que não é seu* (Aquilino, Via 6), *tranquilos como se andassem em água onde a sonda não encontra fundo* (Castro, Selva 69), *subiu, o coração acelerado e os nervos em vibração de quem se prepara para lance decisivo* (63), *Quando terminou, sempre com essa pachorra, esse ar domingueiro de quem dispõe de tempo a mais* (Lã 216), *quando a figura de Manuel da Bouça se esboçou na porta, com aqueles modos de quem se tem por inoportuno* (389), *Fiz um gesto evasivo de quem se desinteressa pelo caso* (Monteiro, Contos 75), *Queria dizer alguma coisa para não ter o ar de quem assiste e goza com a própria generosidade* (19), *Era como quem deita vinagre numa ferida* (75), *Como Patarroxa olhasse para mim com ar de quem espera uma resposta atilada* (Aquilino, Lápides 70), *Eu era algum tanto o naufrago que vai nadando* (99), *tomou a expressão de quem se despede* (Archer, Bato 312), *exibiam a filha como quem exhibe numa feira um cavalo cangado* (Namora, Retalhos 253). On voit qu'il s'agit dans ces cas d'une forme de comparaison. J'avais déjà remarqué ce fait dans TVF p. 17, mais je n'avais pas donné l'explication du phénomène, pourtant extrêmement facile: c'est qu'il semble assez naturel de comparer des choses passagères à des faits connus parce qu'habituels. On peut citer pour le portugais aussi bien que pour le français des propositions comparatives proprement dites *Tudo isto fi-lo em menos tempo do que se gasta a dizer* (Aquilino, Malhadinhas 52), *Corriam como correm os regatos, como choram as fontes* (Mendes, Estrada 107).<sup>1</sup>

Il arrive pourtant qu'on actualise l'action de la relative en la mettant au passé *E os seus soluços pareciam ganidos de quem não sabia chorar* (Redol, Horizonte 135), *O Inverno cerrou-lhe os olhos como resposta, num aviso de quem não queria galhofar ali dentro* (271), *Foi então que o Espanhol apareceu de caçadeira em riste, com ar de quem preparava uma surtida* (344).

On sait que le temps principal (ou le temps «de base») des indications scéniques est le présent. Nous avons discuté dans TVF pp. 21–22 les explications qu'on pourrait donner de ce cas. Pour le problème voir Marc Wilmet, *Le présent scénique* (Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut. T. 78 (1964) pp. 125–38). Ceux qui pensent

<sup>1</sup> Il s'agit aussi de «généralité» dans *Tempo ... era como quem diz* (Torga, Rua 70).

que c'est simplement en qualité de «forme non-marquée» que le présent s'introduit naturellement ici, pourront invoquer le fait qu'il est possible, dans certains cas, de se servir aussi du style nominal *Um grande piano de cauda, mesa-bufete, vitrine, um busto de Mozart, etc.* (Chagas, Comédias 7). Le présent indique souvent des actions momentanées. La combinaison avec *nesse momento* paraît toute naturelle *João que só nesse momento se apercebe da sua presença* (Chagas, Comédias 7), *entra, nesse momento, Lopes* (43). Comp. en outre *Entram precipitadamente o Dr. Samuel e dois homens* (Chagas, Comédias 24), *Momentos depois entra Ernesto* (61). On peut avoir des présents successifs *Jorge despede-se e sai* (Chagas, Comédias 12), *o Freguês que se dirige para o banco, onde se assenta* (31), *Carlota fecha a porta do corredor, atravessa a saleta, ao fundo, e vai abrir a porta* (104, mais la suite *que dá para a escada* n'indique évidemment pas de succession), *Apenas João se retira, opera-se uma rápida mudança na atitude de todos* (25). Il peut être question d'actions plus longues *durante alguns momentos parece absorto* (Chagas, Comédias 7), *durante alguns momentos a cena fica deserta* (28). C'est surtout le cas pour les indications se trouvant au commencement d'un acte ou d'une pièce *A acção da peça passa-se toda no mesmo dia* (Correia Leite, Raça 5), *a cena representa uma sala que serve de gabinete de trabalho* (Chagas, Comédias 7), *A cena representa, em todos os 3 quadros, o gabinete de um consultório* (69). Mais là aussi il peut s'agir d'actions moins durables *Ao subir o pano, João está sentado ao piano* (Chagas, Comédias 7), *ao subir o pano Domingos Capeloa costura junto da mesa do primeiro plano* (Cortês, Lodo 1). Pour les indications scéniques on peut mentionner aussi que *vai para* s'emploie avec un infinitif pour rendre «imperfectif» le sens du verbe en question *Henrique vai para parar, mas resolve seguir caminho* (Lacerda, Milagre 131), (*Vai para a beijar*) – *Sónia (Fugindo-lhe)* (26). Comp. au contraire le sens «perfectif» de *vai* + infinitif, dans l'exemple cité plus haut *vai abrir a porta* (Chagas, Comédias 104). Pour ce qui est de l'emploi du fr. *aller pour* + infinitif, je tiens ici à renvoyer à l'analyse de M. Arne-Johan Henrichsen dans *Etudes romanes dédiées à Andreas Blinckenberg pp. 46-53*.

Il va sans dire que *durante* peut se combiner avec le présent en dehors des indications scéniques *Depois come, como uma*

*frieira, durante dois ou três dias* (Chagas, Comédias 75, action habituelle), *Vira a cabeça e contempla-o durante um momento* (Seabra, Fogo 48, présent historique).

On trouve aussi *vai para* en dehors du théâtre *Vai para falar, mas Edite antecipa-se-lhe* (Cajão, Montanha 22).

Il en va de même pour les présents successifs. On en trouve naturellement dans les cas de présent historique *Volta-se e sai do quarto* (Seabra, Fogo 52), *Senta-se ao volante e dá a volta à chave de ignição* (54), et quand il s'agit de faits habituels *Mal se lhe pranta a água em cima, logo a sorve* (Leone, Para Além 51), *Apenas ocupamos uma cidade vou em busca de velharias* (Duarte, Vencidos 109). Avec un mot comme *mal* la succession des verbes peut ne pas correspondre à l'ordre de la marche des événements *as portas de Pequim fecham-se, mal o último raio de sol deixa as torres do Templo do Céu* (Eça de Queirós, Mandarin 72).

On a aussi des présents simultanés *Dia a dia, conforme se faz homem e cria hábitos e o senso judicativo de elegância de maneiras, afasta-se mais das relações da mãe* (Archer, Mal 160), *Cada qual tem de viver como pode* (S. Ferreira, Caminhos 171).

Il faut remarquer en outre les présents alternants (comp. TVF p. 35) *E enquanto a maçã de Adão sobe e desce no pescoço comprido do Sabino . . .* (Torga, Novos Contos 28), *novelo que se enrola e desenrola* (Fonseca, Filha de Labão 218). A noter surtout *vai e vem* (ou *vem e vai*), comp. *vêm e vão* (Leite de Vasconcelos, Op. I 216), *As costureiras e aprendizas . . . vão e vêm, escada abaixo, escada acima* (Archer, Mal 143), *viu Ravasco dobrar-se sobre a terra, enxada vai, enxada vem* (Castro, Lã 258). La locution *vai e vem* peut d'ailleurs se substantiver *Soriano continuou o seu vai-e-vem* (Castro, Curva 27), *E nesse vai-e-vem andaram mais uma hora* (Lã 276). Le *e* peut être omis *A cotovia, no seu continuado vaivém de abelha laboriosa . . .* (Fonseca, Filha de Labão 35–36). Il serait sans doute convenable de rappeler ici que des verbes alternants peuvent se trouver dans des formes non-finies (infinitifs, gerúndios) *A minha respiração aflante que me faz subir e descer o peito* (Lerena, Flores 117), *ela já não tinha mais forças para subir e descer escadas* (Cármem de Figueiredo, Destino 128), *subindo e descendo, descendo e subindo* (Castro, Curva 101 et Correia, Gandaia 241), *Todas levavam vida de rua, entrando e saindo de casa todos os dias* (Archer, Lei 176). De même des



substantifs verbaux *essas subidas e descidas que os olhos do filho faziam* (Castro, Curva 254), *às idas e vindas de Ermelinda* (Aquilino, Maria 136). On peut même citer des adverbes alternants *E continuava no carroto da lenha – cá e lá, lá e cá* (Correia, Unhas Negras 240).

Le présent peut indiquer des actions futures. Ce n'est pas le cas pour *morro envenenada* (Chagas, Comédias 20). Certes, *morrer* peut se considérer avec beaucoup de raison comme une action momentanée; mais il arrive qu'on «dilata» le sens: on commence p. ex. à mourir déjà au moment où l'on a pris le poison, l'action de mourir peut donc être en train de se dérouler pendant le temps qui précède la fin. Comp. TVF pp. 26–27.

Il y a une plus longue dilatation dans l'expression bien portugaise illustrée par des exemples comme *eu não morro de amores por semelhante expressão* (Boletim Mensal XIII 338), *ele que morre por nos ver* (Mendes, Estrada 92).

(Dans *já se não morre de fome* (Seabra, Fogo 63) il s'agit du présent indiquant des faits habituels).

Je voudrais mentionner ici le cas spécial de dilatation que j'ai analysé dans TVF p. 32 «un verbe peut accaparer le sens d'un verbe indiquant l'action qui serait la continuation logique de la première action» *Vous entrez un moment*. Pour le portugais on peut citer *fecha os olhos durante um momento* (Seabra, Fogo 120).

Mais s'il y a une indication de temps comme *logo, amanhã*, etc. on peut vraiment parler d'un présent employé au lieu du futur *Amanhã, com a alba, rompemos* (Aquilino, Malhadinhas 54), *Escrevo logo ou amanhã* (Cortês, Lodo 30), *dar-lhe-emos conta de tudo. Logo já lhe torno a telefonar* (Paço d'Arcos, Caminho 61), *Deixa, que eu telefono logo* (Archer, Mal 214), *Já amanhã para lá aviso* (Cabreira, Quando o Sol 298), *Amanhã parto no rápido para Coimbra* (Chagas, Comédias 70), *Amanhã à tarde vem dar consulta* (72), *O rapaz parte amanhã para a África* (96), *Amanhã venho buscá-la* (Portela, Trapeiro 35), *Qualquer dia, entra-nos aí pela porta, de surpresa* (123), *Está bem, D. Lucília. Vou cedo* (Monteiro, Contos 90), *Não, não. Eu depois te digo* (74), *espera aqui, que o jantar já vem* (Leone, Para Além, 106), *Encontramo-nos às seis, para um whisky, o nosso último whisky de Lisboa, valeu* (23), *Que espere um momento, que já o recebo* (Castro,

Curva 81), *Deixa-me falar! Depois falas tu* (Terra 65), *Se virmos que não cede atacaremos com ventosas, e em poucos dias está fora da cama* (Fonseca, Filha de Labão 101), *E amanhã, quem te atura?* (Botelho, Gata 50), *Vejo-te amanhã* (50), *Amanhã falamos* (56).

Souvent un tel présent «futural» garde ses rapports avec le «vrai» présent en ceci que l'action future est considérée comme une chose déjà arrêtée. Quelques-uns des exemples cités peuvent probablement se ranger ici (p. ex. là où l'on parle de prendre le train du lendemain), et on peut ajouter encore *Amanhã são os funerais* (Eça de Queirós, Mandarin 24), *Então não almoças nem jantas?* (Chagas, Comédias 43), *Olha, filho, vens tarde?* (44), *até sei que me caso em Setembro* (Leone, Para Além 204-5), *Então quando é o teu casamento?* (Rocha Júnior, Coleira, 243).<sup>1</sup>

Une action peut être décidée d'avance par un horaire (elle est donc aussi une action habituelle), *o comboio sai do Terreiro do Paço às sete e vinte, e já são quatro horas* (Leone, Para Além 23).

Dans *A que missa queres tu ir amanhã?* (Botelho, Gata 50) le sens futural ne porte pas sur le verbe principal *queres*.

On se sert souvent du présent pour demander ce qui doit se faire *Aplica-se o código?* (Selvagem, Dulcineia I 3 (27)), *acabo-lhe já com o pio?* (IV 9 (172)), *E quando volto? – Logo que ele a tenha visto* (Paço d'Arcos, Caminho 14), *Solto-o? – interrogou* (Mosaico 136), *Vamos cá: Escrevo o seu nome na lista, ou não?* (Correia, Unhas 110). Pour les mêmes raisons que celles qui amènent le présent historique cette tournure peut se trouver dans un entourage raconté au passé *Obra de cem passos da ponte da Dalvares levei na incerteza: rompo à frente, tomo à mão esquerda?* (Aquilino, Malhadinhas 58-59), *Esteve assim uns largos momentos: vou, não vou* (Maria 256), *Voltou à saleta. Sentou-se. Abro? Não abro?* (S. Ferreira, Caminhos 145).

Il y a d'autres phrases interrogatives qui contiennent un présent futural, p. ex. celles qui équivalent à une prière, type *faz favor?*, comp. *O Cavalheiro faz-me um favor? Deixa-me sossegado?* (Chagas, Comédias 32), *o Sr. Miúdo faz-me um obséquio?* (ibid.), *Fazes favor, vais abrir?* (Cortês, Lodo 3), *Enérgica –*

<sup>1</sup> Il faut noter ici l'importance du mot *quando*, comp.: *Agora ... quando a torno a ver?* (Archer, Lei 54).

*Calas-te?! (7 – plutôt ordre, comp. un peu plus bas Cala-te).* Il va de soi qu'il s'agit ordinairement d'actions assez proches du présent, comp. aussi *Dá-me a sua palavra de honra?* (Chagas, Comédias 93).

Sans doute l'emploi du présent futur peut impliquer une forte certitude *Inda um dia me alborco a mim mesmo, que bate certo!* (Dantas, Severa 7), *Mas eu não saio de Madrid, percebes?* (Castro, Curva 310), *Mas que te arrependes, arrependes, disse tenho eu a certeza!* (223). Combiné avec un futur *Mas ele volta. Ele voltará* (Portela, Trapeiro 191).

Forte certitude, ai-je dit. Evidemment c'est chose tout à fait subjective (d'ailleurs la certitude peut être feinte). Et il y a bien des nuances subjectives (menace, promesse, etc.), dans ce trait de style, ainsi des alternatives *ou vem o Sr. Doutor, ou torno a chamar o Dr. Lopes* (Paço d'Arcos, Caminho 47), *Pois bem: ou me dizes o teu segredo ou não entras mais em minha casa* (Fonseca, Filha de Labão 165), *Ou respondes, ou abro-te já o gramofone* (Cajão, Montanha 246). On peut noter les propositions introduites par *senão*, comp. *desate já os machos, senão desato eu* (Aquilino, Malhadinhas 106), *Vamos embora, senão a bilontra escava-te* (Fonseca, Filha de Labão 33).

De même les «propositions conditionnées» (suivant des subordonnées conditionnelles) *Se até ao fim da semana não entrares na casa de saúde, corto as relações contigo* (Paço d'Arcos, Caminho 249), *Se o culpado não se acusar, castigo-vos a todos* (Cajão, Montanha 100), *Mas se não regressa até princípio de Outubro, morro* (Aquilino, Maria 166). Dans un style plus vif (familier p. ex.), on peut éviter la construction «normale» avec *se*, comp. *Ó Brízida, tu pulas abaixo, mas és a primeira a cair* (Aquilino, Malhadinhas 62), *Não perturbeis a justiça, que dou voz às escopetas* (Selvagem, Dulcineia V 4 (224)). Dans ces cas, on affirme l'action comme tellement sûre que l'interlocuteur fera mieux de prendre garde. Dans les promesses l'effet n'est pas brutal, cela va de soi *Mouro Teles, se tu quiseres, incumbe-se de todos os trabalhos* (Paço d'Arcos, Caminho 263), *Se eu passar amanhã no exame, jantas comigo* (Torga, Criação II 76). Un simple avertissement peut être plus fort que les vraies menaces *não penses nisso que perdes a bola* (Redol, Marés 22).

Dans d'autres cas, le présent peut indiquer ce qu'on est fer-

mement décidé à faire ou à ne pas faire *Faço-o correr as sete partidas, o bandarra* (Dantas, Severa 27) *Não compro . . . Deixa-me em paz* (Chagas, Comédias 32).

Et on peut, au moyen de ce temps, donner des conseils *Tens uma coisa a fazer: Vais à mesma loja e compras outros iguais que levarás para casa* (Chagas, Comédias 64) ou des ordres *Mesmo que perguntem pelo Sr. Dr. Teopisto, a menina não faz objecção alguma e manda entrar para aqui, seja quem for* (Chagas, Comédias 72), *Ó Rita, amanhã quero que vás a Soutelos. Levas aquelas laranjas à tua mãe e perguntas à madrinha se sempre dá os porcos ao ganho* (Félix, Nunca 35), *Dizes ao Senhor Silva que não temos bacalhau suco* (Redol, Marés 84), *Tu ficas* (Monteiro, Contos 148), *Marcelina! Nunca mais se abre a porta a esta criatura* (Cortês, Lodo 8).

Evidemment, on voit aussi le subjonctif dans de tels cas *A menina mande entrar aqui seja quem for que vier* (Chagas, Comédias 73). Il est légitime de penser que c'est cette forme (et l'impératif) qui devrait servir en premier lieu à indiquer des ordres. Au fond le présent de l'indicatif n'indique pas des ordres, si ce n'est indirectement. Par l'emploi de l'indicatif on veut laisser entendre qu'on considère l'action exigée comme chose devant indubitablement se réaliser. Par là le «commandement» devient souvent plus insistant. Il n'est pas exprimé par la forme grammaticale «appropriée», mais suggéré par le contexte.<sup>1</sup> Les moyens discrets sont parfois les moyens les plus forts.

Le présent peut indiquer des actions futures dans les propositions interrogatives indirectes *Vê se arranjas outro patrão* (Chagas, Comédias 53), *Vou estender o espinhel e ver se apanho uns cascudos* (Castro, Selva 129), *Hoje ficou a dormir . . . Diz que é para ver se mata o tempo* (Correia, Leite, Raça I 1 (12)), *Vê lá se encontras por aí uma perdiz* (Redol, Marés 39), *Vê se te pagam hoje* (Archer, Bato 177), *ainda vou ver se faço um bocado de serão* (Miguéis, Léah 282), *Faço-lhe engolir os remédios a chicote, a ver se ele os aguenta ou não* (Torga, Criação II 172).

Le présent d'une interrogative n'a pas toujours le sens futur. On peut penser aux types de «se exclamatif», objet de

<sup>1</sup> Comp. Herculano de Carvalho, *Teoria da Linguagem* p. 54: «uma frase normalmente declarativa pode, segundo os contextos (nos quais se inclui a entoação e o gesto), significar uma ordem ou um pedido: «Tu sais imediatamente!» (em tom firme e severo, e apontando a porta); «Agora contas-me o que se passou» (com entoação amável e persuasiva)».

l'étude richement documentée de M. Heinz Kröll dans «Estudis de Llatí medieval i de filologia romànica dedicats a la memòria de Lluís Nicolau d'Olwer» I pp. 147–155, comp. *Não sabe onde é, nem quando é? – Se sei!* (Aquilino, cit Kröll p. 149) et en outre *E isso ainda há-de ficar caro . . . – Se fica!* (Torga, Criação II 197), *Então tem lá coisas bonitas? – murmurei, numa modorra de rede tropical. – Se tenho!* (II 198). Dans ces cas il s'agit sans doute d'un *se* qui est à l'origine un *se* interrogatif.

Mais dans un type comme *Se não amo outra!* (Aquilino, Via 324), qui est tout aussi bien exclamatif, nous avons certainement affaire à un *se* conditionnel. Car le présent peut se rencontrer dans les conditionnelles introduites par *se*.<sup>1</sup> S'il s'agit d'un «vrai» présent, cela n'a rien de singulier *A primeira, se me não engano, é mais abstracta e intelectual* (Paiva Boléo dans Boletim III 21), *E é nisto, se nos não enganamos, que consiste a pura essência do espírito clássico* (Hernâni Cidade, Camões I 288), *E porquê, se não fica mal o perguntar?* (Aquilino, Malhadinhas 81), *se traz faca ou outra arma, saque dela* (140), *mas primeiro promete que há-de guardar segredo. – Se me julga capaz disso* (Fonseca, Filha de Labão 331), *Meta o senhor juiz a mão na consciência, se a tem* (Aquilino, Gavião 277), *Se lhe dá gosto conhecer a admiradora, venha às Janelas Verdes* (Maria 7), *Então, se não lhe faz diferença, podemos andar juntos um bocado* (Miguéis, Léah 241). *Querer* peut sans doute porter sur l'actualité *Se me quer agradecer, tome parte na nossa festa* (Aquilino, Malhadinhas 321), *Aquilo que te disse da Gracinda, se não queres, acabou-se* (Redol, Horizonte 36), *Se queres casar comigo, é uma coisa, lá porque tem de ser, isso não* (Archer, Bato 300), de même *ser*, comp. *Se sois homens, outro tanto faríeis no meu lugar* (Mendes, Estrada 168). Malgré le futur du subjonctif précédent, on peut regarder *volta* comme un «vrai» présent dans l'exemple suivant *só quando El-Rei puder voltar do Brasil . . . – Quando puder?! – interrompeu Borja Amora, com vivacidade. – Se não volta é somente porque não quer voltar* (Costa, Senhora Menina 282). La conditionnelle introduite par *se* peut présenter bien des nuances («conditionnelles qu'il ne faut pas prendre au sérieux») qui admettent l'emploi du présent *Se digo que tens uma linda voz, é porque tens mesmo* (Fonseca, Filha de

<sup>1</sup> A remarquer (à cause des rapports avec la «réalité brute») *Não me ouvem, Se me ouvem não me entendem* (Aquilino, Guerra 186).

Labão 142), *Se as pernas começam a negar-se, o braço é rijo ainda* (240), *Pois se eu sou a enfermeira, como posso deixá-lo* (332), *Mas olha que, se está embriagado, será a primeira vez* (Nóbrega, Anjos 158), *Mas que mal houve, se até tudo desata em bem?* (Aquilino, Maria 317). Et ceci nous amène à revenir sur le *se* exclamatif conditionnel *Se ainda hoje pergunto como foi possível acontecer-me uma coisa daquelas, sem conseguir responder!* (Porto, Doze Histórias, 34).

Par ailleurs, une proposition avec *se* peut avoir un sens plus ou moins itératif (je n'ose pas parler ici d'actions habituelles, comme on le comprendra par quelques-uns des exemples suivants), de sorte que la conditionnelle est près d'équivaloir à une temporelle avec *quando*, comp. *Se estuda de tarde e tem a noite livre de convites, vai com a mãe . . . Mas habitualmente estuda de noite* (Archer, Mal 123), *Mas, bem comido e bebido, um homem trabalha com alegria. De mais a mais se o patrão diz o seu dito de vez em quando, a animar* (Torga, Bichos 51), *Por mim, se me ponho a ouvir o interior do templo, fico interdita* (Aquilino, Maria 98), *Não casam fora da terra e se casam, o que é excepcional, não sairão das aldeias limítrofes* (124).

Ce dernier exemple m'a intéressé particulièrement, non pas tellement parce qu'il justifie pourquoi j'ai préféré le terme de «sens plus ou moins itératif» à celui d'«actions habituelles», mais parce qu'il montre que la répétition d'un verbe peut rappeler non seulement le sens du verbe en soi, mais le sens du verbe + des compléments essentiels. Les mots *se casam* ne signifient pas «s'ils se marient» tout court, mais «s'ils se marient hors du village». J'avais mentionné ce fait dans «Archiv für das Studium der neueren Sprachen» 170 (1936) pp. 230–1. En voici quelques autres exemples *Não goza do maior prestígio . . . ? Goza* (Aquilino, Lápides 182), *pertence a uma associação revolucionária? – Não, senhor . . . – Pertence, pertence* (199), *Se ainda não deu conta e dá* (307). J'avoue que ce phénomène n'a en soi rien à faire avec le problème des temps, mais, comme on le verra plus tard aussi, il peut avoir de l'importance pour la compréhension de certaines phrases.

*se quer(es)* peut se prendre au sens «vraiment» présent (comme on l'a déjà vu). En est-il de même pour *se dá licença?* Du moins on trouve régulièrement le présent dans cette expres-

sion *E agora, se dá licença, sou eu quem o restitui ao seu lugar* (Fonseca, Filha de Labão 85), *Eu tenho ali uma coisa que trouxe especialmente para a gente beber ao café. Se me dá licença . . .* (Leone, Para Além 67) *Se me dão licença, vou buscar o casaco* (143). Il faut dire qu'on trouve le présent aussi quand il est vraiment question d'actions futures *Se me perguntas: sofreu uma desilusão? Eu responderei . . .* (Chagas, Comédias 89), *se ganham será uma grande modista* (Archer, Mal 92), *tu és mal empregada se perdes a saúde que tens* (Fonseca, Filha de Labão 64), *Se não percebes, eu traduzo* (87).

Il est bien vrai que le portugais exprime ordinairement la condition du futur par un autre moyen *se amanhã estiver bom tempo, darei (ou dou) um passeio* (Paiva Boléo dans Boletim III 21).<sup>1</sup> D'ailleurs, on voit juxtaposés le présent de l'indicatif et le futur du subjonctif dans cet exemple *Se me levam prò hospital pode ser que me cure. Se for para a cadeia tenho lá que comer* (Botas, Maré Alta 169). M. Paiva Boléo mentionne (ibid.) une nuance spéciale exprimée par le présent dans un cas comme *Oh lá! Se no prazo dum ano descobres o malandro, a Companhia te pagará. Não tem outro remédio! Mas, se, passado esse prazo, o não descobrires . . . Adeus, passa muito bem* (Selvagem, Entre Giestas 1922, p. 166). Le commentaire de M. Paiva Boléo montre bien le caractère subjectif de ce présent «Como que a incutir confiança e ao mesmo tempo quase como um imperativo (*descobre!*) emprega a forma do presente»; et voici l'effet que ferait un *descobres* dans la dernière conditionnelle «*haveria já uma dúvida (não és homem capaz disso) ou uma ameaça clara*».

Cet emploi subjectif du présent dans les conditionnelles est fréquent — et il s'agit surtout de «*ameaça*» *Se continua desta guisa, quando chegarmos ao pino do dia estaremos ambos assados* (Duarte, Vencidos 22), *Não vai ser comerciante muito tempo, se assim continua* (Redol, Horizonte 355), *Diga lá ao Sr. Nazaré que, se continua, vou tirar a prova nele* (Torga, Criação II 172), *Vamos lá p'ra diante, que se me puxa p'lo badalo, vomito o resto* (Cortês, Lodo 7), *Se não m'abaixas a proa, ferro-te dois panásios* (14), *Se fazes uma coisa dessas, também não almoço cá* (Leone, Para Além 177), *se eu digo já isto em casa, são capazes de me fechar*

<sup>1</sup> Mais *Se ela amanhã está melhor, digo-lhe tudo!* (Eça de Queirós, Basílio 181).

(Nóbrega, Anjos 125), *Se isto se volta a repetir, mato-os como cães!* (Portela, Trapeiro 355).

Une nuance subjective est représentée aussi par un cas comme *Ai mano, não diga essas coisas, credo! Se o ouvem!* (Osório, Amibições 181).

Nuances subjectives? Cela peut faire penser aux mots «mode» et «modal». Nous admettons que les temps peuvent souvent prendre des valeurs modales autres que celles qui leur sont destinées. Dans le concret cela veut dire, le plus fréquemment, qu'un temps de l'indicatif peut remplir des fonctions qui semblent plus propres à un subjonctif. Dans ce sens, il y a une valeur modale nette dans la phrase suivante, qui a été commentée par M. Paiva Boléo (Boletim III 19) *Se te promete os olhos, é porque tos tirava* (Trindade Coelho, Amores 21) = *Se tua mãe tivesse prometido os teus olhos, seria capaz de tos ter tirado*. Comp. *E, se os não apartam, corria sangue* (Dantas, Severa 8), *se tu te lembras, há uns meses atrás, de me dizeres: Luísa, queres ser minha mulher? eu ter-te-ia saltado ao pescoço* (Mesquita, Envelhecer, 40), *se não o agarram teria abalado pelas escadas abaixo* (Mendes, Estrada 67), *Se não é a amiga que arranjou já com os dias quase cheios, teria deixado os seus dois vinténs* (Aquilino, Malhadinhas 64), *O macho descarregou tal salva de couces que o Pau-Ferro, se não se arreda a tempo, ficava cravejado sem martelo* (Luz 248), *Se me não morre, talvez eu não estivesse hoje aqui* (Torga, Rua 120). Il est naturel d'attribuer cet emploi au style familier. Cela vaut pourtant la peine de noter que dans son œuvre historique de grande envergure Aquilino Ribeiro l'a également utilisé *Se tem trazido todas as tropas e o obriga a combater, ter-se-ia mudado infalivelmente o curso da campanha* (Avós 144, on remarque que le présent de l'indicatif est juxtaposé ici à un parfait qui peut assumer aussi cette valeur modale, v. plus loin p. 251-52).

Il est bien clair qu'il s'agit là d'hypothèses concernant le passé. C'est un fait connu que le présent peut servir, en d'autres cas aussi, à indiquer des actions qui «réellement» appartiennent au passé. Il faut mettre à part les cas où la différence de temps entre l'action passée et l'actualité est si minime qu'il ne vaut guère la peine d'en parler *Hem! que dizes?* (Selvagem, Dulcineia IV 9 (177)). Il y a justement des exemples qui montrent qu'on peut hésiter sur les deux possibilités de regarder les choses *Que diz ela? Que disse ela?* (Selvagem, Dulcineia V 4 (229)), *O que é?*



*O que foi?* (Leone, Para Além 25). Mais il paraît qu'il y a des limites *Digo correctamente esta frase?* (c'est une jeune fille anglaise qui parle) . . . Réponse . . . *Na última é que disse um verbo errado «Digo correctamente?» é preferível dizer «Disse correctamente?»* (Mundo Literário 24/8 1946 p. 6).

Le type le plus frappant de l'emploi du présent pour des actions passées c'est, comme on sait, le présent dit «historique»,<sup>1</sup> qui *peut* avoir un caractère très affectif, et nous «présenter» les faits de façon dramatique. C'est ce qu'on voit quand un tel présent intervient brusquement dans un passage au passé *Uma noite, pé ante pé, descí aqui pela escada de serviço e tive artes de espreitar para casa da francesa. Espreito, e que hei-de ver?* (Chagas, Comédias 46), *Porém um dia, quando mal se precatava, eis que a vê de novo a seus pés* (Rocha Júnior, Coleira 302), *O António das Arábias levantava-se e saía fora . . . E ele eis que se põe em pé dum pulo como se tivesse mola e, soltando um espectacular bocejo e dando duas piruetas e saracoteando o rabo, correu adiante dele* (Aquilino, Gavião 157), *Gozava pacatamente um domingo caseiro, aliás bem merecido. De repente, entra-lhe o irmão pela porta dentro, esbaforido, atravessa a cozinha e vai meter-se debaixo dum carro de mato que estava no pátio por descarregar* (Torga, Pedras 98). L'effet dramatique de ce présent ressort encore plus clairement là où il se combine avec le «quando inversum» *outra vez estava também no Clube Académico quando se ouve na rua o estrupido de dois cavalos que pararam de repente defronte da porta* (Trindade Coelho, In Illo 49), *Dispunha-me a descer sem mais palavras quando ela vem ao meu encontro* (Botto, Isto 9), *Ela andava como maluca a magicar em mil coisas, quando Eduardo, num passeio que ambos fizeram sem qualquer interesse, lhe desfecha inesperadamente uma declaração de amor* (Pereira, Cinco Mulheres 114), *Dizia eu então que ia a passar numa rua de Lisboa, quando de repente vejo à janela dum sexto andar uma linda rapariga* (Torga, Rua 163).

Depuis longtemps on distingue, pour l'effet psychologique,

<sup>1</sup> Je comprends parfaitement les arguments de M. Ataliba de Castilho (Sintaxe do Verbo § 31) «Não atribuímos ao presente histórico valor preterital pois ele é usado quando o falante idealmente se transporta para o passado, sentindo as acções como se fossem presentes». Rien ne vaut d'opposer le fait que des temps prétéritaux puissent indiquer «present time» (*se o sobresse*), parce que, dans ces cas-là, il s'agit d'un fait de *langue*, tandis que le présent historique pourrait se considérer plutôt comme un fait de *style*. Mais justement le «fait» demeure, et je ne me suis pas défendu de traiter de rapports entre langue et réalité brute.

entre ce «présent dramatique» et le «praesens tabulare» (voir Wackernagel, Vorlesungen I p. 165 et TVF pp. 33-34). Il est facile de voir ce qu'on entend par ce dernier, en considérant l'exemple suivant *Nasceu em Lisboa . . . A os dez anos é mandado para a aldeia transmontana de Samardã . . . Em 1841 casa com . . .* (Contos 40). Comp. en outre *Ao que nos conta Dionísio de Halicarnasso, Iseu floresce depois da guerra do Peloponeso* (Revista VI 54), *Matricula-se em 1490, paga cumulativamente as taxas de 1490 a 1494* (315), *Naquele mesmo ano de 1895 inicia uma colaboração acidental no Mercure de France, parte para Londres decidido a consagrar-se inteiramente ao jornalismo* (Mundo Literário 25/1 1947 p. 3).<sup>1</sup>

Si je parle ici de ce qu'on peut appeler le présent dans l'analyse littéraire (comp. TVF 22) *A figura capital do primeiro romance é Eurico . . . Tendo-lhe sido recusada a mão da donzela, vítima do orgulho paterno, Eurico faz-se sacerdote e torna-se pastor espiritual da pobre paróquia de Carteia* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 491), c'est qu'on trouve dans le même livre cet exemple *A partida estava no auge quando irrompem na sala os meirinhos com mandado de penhora por uma dívida insolvida* (399), qui tout de même rappelle les cas de «présent dramatique» cités plus haut (il y a le *quando* inversum). La distinction entre «présent dramatique» et «praesens tabulare», etc. n'est pas toujours absolue. Si de longs passages d'un roman sont écrits au présent, p. ex. *Descendo a Avenida, Gonçalo pensa . . . A chuva cai, miúda, sobre o passeio, e um vento afiado esbofeteia-o com monotonia . . . Olha para a a vidraça do café Lisboa com uma indiferença funda, etc., etc.* (Seabra, Retrato 11), *O menino bom fecha os olhos; reabre-os logo de seguida, é impossível o milagre: quando as pálpebras lhe sucumbem à tentação, não é o milagre que ocorre, é o mundo dos selvagens, os uivos, as pandeiretas, os tambores . . . É a efervescência, o movimento perpétuo, a rotação desenfreada* (Botelho, Gata 72), on peut bien parler de «présent historique». On rapproche du lecteur les événements du passé. C'est un raffinement surtout littéraire. Évidemment, c'est aussi un raffinement littéraire d'imiter la langue parlée avec

<sup>1</sup> Dans l'exemple suivant on aurait peut-être pu se servir aussi d'un futur *em 1890 ainda procurava na filosofia justificação para o anseio de servir que no ano seguinte o leva a aceitar a presidência da Liga Patriótica do Norte* (Revista VIII 25).

ses «présents dramatiques», mais l'effet stylistique est en général différent. J'ai dit «en général» parce que même dans un roman écrit entièrement (ou presque) dans la forme «littéraire» du présent historique on peut trouver, combiné p. ex. avec *nesse momento*, un présent qui n'est pas tellement différent, pour l'effet, du «présent dramatique» de la langue parlée *Nesse momento um berro soa* (Seabra, Retrato 94), *Mas nesse momento chega a Olga* (Fogo 84).

Il y a le présent inclusif. Au fond le présent est la plupart du temps plus ou moins inclusif (on l'a déjà vu); si on dit *Moro aqui muito perto* cela implique en général qu'on a habité là déjà, quelque temps avant le moment actuel. Mais si on dit *eu e V. Ex.<sup>a</sup> conhecemo-nos há um par de anos* (Chagas, Comédias 86), on insiste spécialement sur ce laps de temps antérieur,<sup>1</sup> ce qui ne change d'ailleurs pas la construction – en portugais et dans plusieurs autres langues européennes. Mais cette précision temporelle ne laisse pas d'influencer un Anglais et un Danois qui regardent l'action comme appartenant plutôt au passé. D'ailleurs, il faut reconnaître que le parfait composé employé dans ce cas par les deux langues septentrionales est aussi une sorte de temps inclusif. Voici d'autres exemples de présent inclusif en portugais: avec *há* nous avons *Esta mulher está a chorar há seis horas* (Chagas, Comédias 63), *Há oito dias que não saio de casa* (7), *há mais de seis meses que não vem a casa* (115), *O caso já dura há meses* (Archer, Mal 177), *vivem em Lisboa há apenas cinco anos* (250), *Há dois dias que só tomo café e aguardente* (Lei 44), *só somos Governo há vinte anos* (Leone, Para Além 234), *já há muito tempo que não lhe falo* (187), *E quem lida com chapéus há cinquenta e tal anos, como eu já lido, ajeita-se sempre a mexer em monas* (Correia, Unhas 119, rem. l'emploi du présent aussi dans la proposition comparative), *Há quanto te não vejo!* (Fonseca, Filha de Labão 102), *há cinco ou seis anos que a trago no pensamento* (230), *há três meses que não o vejo* (Monteiro, Contos 106), *Há dois anos que o não vemos* (Correia Leite I 5 (31)), *Há três dias que lhe não escrevo* (Aquilino, Maria 155), *Há muitos meses que te não envio dinheiro* (Botelho, Gata 264). *Há* peut se construire

<sup>1</sup> La construction semble identique dans *Pois eu sinto-me outra. Há meses que me não sinto tão bem!* (Eça de Queirós, Basílio 96). Mais peut-on parler de présent inclusif quand justement le moment actuel est exclu?

avec une forme non-finie: *uma serenidade há longos anos perdida* (Porto, Doze Histórias 55).

Dans TVF p. 36 j'ai distingué entre *depuis* «linéaire» et *depuis* «ponctuel». On comprend bien la différence en comparant *Les Allemands sont à Paris depuis quinze jours* et *Je suis sans nouvelles d'eux depuis le 1<sup>er</sup> juin*. Et il est facile de voir que dans les exemples que je viens de citer avec *há* nous avons le sens linéaire.<sup>1</sup> Avec *faz* on trouve le même phénomène *Vai ali todos os dias, já faz dois anos* (Portela, Trapeiro 78), *Faz quatro anos que ali se conserva inalterável* (Aquilino, Guerra 60), *Faz hoje oito dias que lhe não ponho a vista em cima* (Maria 339).

Dans son intéressante étude «A propos du *il y a* du français» RLR XXXI pp. 105 ss. M. Albert Henry note que le français «fait tout avec *il y a*» (p. 119) tandis que le portugais et l'espagnol utilisent aussi bien *facit* que *habet*. Il reconnaît cependant (p. 113) qu'en français familier d'aujourd'hui on possède un *ça fait* analogue au *faz* portugais des exemples cités plus haut. Comp. TVF p. 45, où j'ai distingué entre *ça fait* linéaire *ça fait quinze jours qu'on se bat* et *ça fait* ponctuel *ça fait des mois qu'elle m'a envoyé un scénario*. Pour ce dernier cas on peut citer en portugais *Faz agora dois anos que se foi* (S. Ferreira, Caminhos 13-14).

Avec *desde* on peut trouver le sens linéaire *a Rússia, que se roja desde séculos na imundície, na ociosidade, e na servidão, dentro do infinito das estepes* (Aquilino, Guerra 203). Mais c'est après *desde* qu'on trouve fréquemment le sens ponctuel *sou homem que lido com gado desde os oito anos* (Leone, Para Além 187), *Sou guarda-livros desde os quinze anos* (Correia, Gandaia 140), *a sua vida decorre, desde então, em constantes deslocações* (Mundo Literário 18/5 46 p. 2), *Desde esse dia entrego-me, com alvoroço, a este milagre que é viver a vida duas vezes* (Castro, Curva 335), *Não o vejo desde ontem* (Aquilino, Lápides 103). Il en est de même pour *desde - que*, comp. *Desde o ano passado que ele pensa pôr-me na rua* (Castro, Lã 357), *Desde manhã que caminhamos* (Mendes, Estrada 52), *desde menino que Joel luta inglòriamente contra o medo* (Cajão, Montanha 8). Mais on trouve le sens linéaire (avec *desde há - que*) dans *Desde há dias que ele e os amigos folgam por estes matos* (Duarte, Vencidos 43).

<sup>1</sup> Il y a d'autres combinaisons avec *há* comp. *Há quatro anos que vim para Cabinde* (Tavares de Melo, Transparências 94), *Há tempos assisti à representação de uma peça bem urdida* (222), *há dias me dizia* (Eça de Queirós, Basílio 356).

Si avec *desde que* aussi bien la subordonnée que la principale contiennent un présent inclusif, on a le sens linéaire *Desde que vive com a madrinha Maria Clara perde, inteiramente, o contacto com os açoreanos de Lisboa* (Archer, Mal 14), *isto é coisa que existe desde que o mundo é mundo* (Botelho, Gata 278), *Desde que Portugal é Portugal há esta usança* (Aquilino, Servo 270). La combinaison *desde que* – que se trouve aussi dans les mêmes conditions *Desde que estou na tropa que não caço* (Archer, Lei 109), *Desde que me conheço que as boas-festas se desejam aos presentes e aos ausentes* (Torga, Terra 19). Mais si la principale seule fournit ce présent inclusif tandis que la subordonnée a un prétérit comme verbe principal, il s'agit d'un *desde que* ponctuel *A minha mulher nem é a mesma desde que ela nasceu* (Namora, Retalhos 243), *E agora, desde que enfraqueci, leio no futuro* (Teixeira de Pascoais, Empecido 37), *Está no lugar de juiz desde que, felizmente, Portugal tomou rumo acertado* (Aquilino, Gavião 278). Il arrive que le présent inclusif se rencontre dans la subordonnée seule (sens linéaire) *É a primeira vez que se embriaga, desde que o conheço, há vinte anos* (Nóbrega, Anjos 198), *a verdade é que te afastaram desde que tens o atelier!* (Archer, Mal 223), *Podias ter-me pescado, desde que estás no escritório* (Bato 301), *Desde que o conheço, o que equivale a dizer desde que gosto dele, não tracei nenhum programa de vida* (Aquilino, Maria 90).

Avec *depois que* on peut également voir le présent inclusif dans les deux propositions (sens linéaire) *Depois que ali está, até a nossa terra é outra* (Aquilino, Abóboras 217). Et pour cette combinaison on peut, de même que pour *desde que*, trouver le sens linéaire s'il y a présent inclusif seulement dans la subordonnée *Depois que eu estou aqui, já vieram três vezes* (Castro, Selva 110) *as despesas da quinta diminuiram depois que aí estás* (Redol, Horizonte 261). Un imparfait de la principale peut être causé par le fait qu'il s'agit du style indirect libre *Não poderiam censurá-la, ou censurar os Travassos, ou considerar de mau gosto intimidade em cerimónia de tanto relevo, porque príncipes e princesas a estavam usando em casamentos, em baptizados, depois que a Guerra convulsiona a aristocracia* (Archer, Mal 288).

Mais *depois que* peut aussi se combiner avec un présent inclusif en ayant le sens ponctuel *Depois que estalou a guerra, o meu bairro dorme ao sol* (Aquilino, Guerra 115).

On peut avoir des présents inclusifs combinés avec *vai, vão*,

comp. *um móvel que as esposas lhes pedem, vai em dois anos* (Pedro Ivo dans Contos 297), *Já vai para três anos que sou casada* (Castro, Terra 121), *Estão ali vai em mês e meio* (Aquilino, Guerra 269).

C'est le sens inclusif du verbe *vai*, *vão* lui-même qu'il faut constater dans *Já lá vão três meses, ou quase* (Aquilino, Maria 171), *Passou-se vai em tantos anos* (Gavião 71) et dans le titre du livre de Luzia: *Dias que já lá vão*.

Autre exemple de présent inclusif *Ao tempo que a não vejo!* (Fonseca, Filha de Labão 272).

Il est important de noter qu'avec *há* nous avons en portugais un cas de «syntaxe figée». Dans les exemples cités plus haut nous avons vu *há* + présent inclusif. Mais ce même présent de *haver* peut se combiner avec des formes du passé, surtout l'imparfait de l'indicatif *Da quinta ninguém lhe escrevia há muito* (Cármen de Figueiredo, Destino 137), *Não se viam há coisa de um ano* (Aquilino, Volfrâmio 34), *Estava de cama há oito dias* (Maria 108), *Respondi que não estava habituada; que o tratava assim há muitos anos* (Fonseca, Filha de Labão 219), *Há quanto tempo estava ali?* (Portela, Trapeiro 35), *Há muito que eu desejava falar bem o seu idioma* (Tavares de Melo, Transparências 83), *Monsenhor pisava aquelas lújeas há que mundos* (Aquilino, Gavião 94), *Há cerca de um ano que o não via* (Lápides 262), *Esse mesmo plano há muito que me trabalhava noite e dia* (371-72), *Quanto à febrícula que, há semanas, acometia o Zeca, aguardo o parecer dos mestres da capital* (Maria 176), *Estava há menos de seis anos em Portugal* (268), *Era mestre há trinta e quatro anos* (Torga, Criação I 50), *Fora assim há sete anos* (Félix, Eu 197), *há três dias que o perseguiu; e há seis que Lélito chegara* (Régio, Gota 7), — *É como se há muito a conhecesse pelo retrato* (Aquilino, Maria 125). Le phénomène est connu des grammariens depuis longtemps. comp. Tobler VB II 6 (suite de la note du bas de la page 5) et la discussion dans Boletim Mensal Abril 1962 p. 122 ss. à propos de la phrase *Há muitos dias que não lhe falava*. Mlle Maria José de Moura Santos, qui a fait des commentaires très précieux à l'article de M. Albert Henry, dit expressément (p. 117) que dans un exemple comme *Há muito tempo, um carro tinha-nos deixado diante do gradeamento* «le verbe principal étant au plus-que-parfait, l'imparfait *havia* est senti comme grammaticalement plus correct; dans le langage parlé, on emploie plutôt *há*, et même

dans la langue écrite on glisse de plus en plus vers l'emploi du présent». On a vu que les exemples littéraires ne manquent pas (ceux qu'a apportés Tobler sont tirés de «O Crime do Padre Amaro» de Eça de Queirós). Il y a un cas où M. Irondino Teixeira de Aguiar considère l'emploi de *há* comme tout à fait correct sous tous les points de vue «A frase nada terá de incorrecta se se tratar do discurso directo, ou seja, de uma afirmação feita por alguém a outra pessoa, directamente, desde que a não trate por tu. Nada há que me impeça de afirmar a qualquer pessoa amiga, com a qual me não encontrava havia já bastante tempo: *Há muitos dias já que o não via!*» (Boletim Mensal, Abril 1962, p. 122).

Il semble bien qu'on ait raison de parler de «syntaxe figée» à propos de cette généralisation de *há*. Et M. Teixeira de Aguiar nous informe (ibid. p. 125) que dans la langue du peuple l'évolution ultérieure a figé la syntaxe de façon encore plus prononcée «coisa curiosa que se dá com a forma *há*, do verbo *haver*, é a de ter sido substantivada pelo povo, aldemenos pelo povo da região que viu nascer o grande maçador deste vosso amigo. É frequentíssimo ouvir-se isto: «*Há muito há que o nao vejo*». — «Tens visto o teu compadre? — Oh! Já o não vejo *há muito há*».<sup>1</sup>

Est-ce que le présent inclusif porte exclusivement sur le passé? Comp. *desta hora em diante não estou em casa para ninguém* (Aquilino, Volfrâmio 17).

Il existe en français un cas de syntaxe figée bien connu: le présent *c'est* combiné avec d'autres temps dans les phrases du type *c'est là qu'il habitait; c'est lui qui le fera*, v. TVF p. 47-51. Le phénomène s'est vraiment glissé dans la langue écrite. Pour le portugais il est possible de réunir une foule d'exemples qui semblent prouver que cette langue préfère la concordance des temps *Põe de lado, portanto, o dinheiro que tens ou possas vir a ter, pois não será com ele que encontrarás esposa afectuosa e diligente* (Fonseca, Filha de Labão 228), *Será ela que terá que fazer os maiores sacrifícios* (Monteiro, Contos 62), *Mas não seria a morte que a ameaçaria?* (Paço d'Arcos, Caminho 341), *E foi com uma alegria nova que nessa tarde saiu do velho casarão de S. Vicente* (41), *Da outra vez não fui eu que o parti* (Redol, Marés 27), *fomos*

<sup>1</sup> On peut discuter l'analyse faite par M. Teixeira de Aguiar; mais l'information est précieuse.

*nós que te acordámos* (Correia Leite, Raça I 5 (29)), *Foi desmaiada aos pés do leito que a encontraram* (Duarte, Vencidos 51), *foi com um ar de cordialidade que, revista a máquina, se voltou para os camaradas* (66), *foi então que ele se sentiu aflitivamente só* (156), *foi justamente por julgarmos isso que nós viemos falar contigo* (Castro, Curva 95), *Era a ti que eu confiava as minhas pequeninas dúvidas* (Correia Leite, Raça I 12 (68)), *era aos olhos de Paulo de Morais que ela queria surgir revestida do prestígio duma função esmoler e meritória* (Paço d'Arcos, Caminho 41), *Mas se andassem de costa direita, não era a mim que isso enzonava* (Redol, Marés 23), *Era ali que se fazia o mercado* (Duarte, Vencidos 148), *Fora naquela casa que o conhecera* (Paço d'Arcos, Caminho 109), *Fora aquele feito dele que a fizera tomar em horror a casa* (ibid.), *Fora nessa tarde de sangue que alvorecera a popularidade dele, Soriano* (Castro, Curva 34), *fora no sexo que verificara o primeiro sintoma* (102), *Fora numa das suas viagens a Chiemsee que encontrara Evamaria* (Duarte, Vencidos 95), *Não achas que ele tem sido o único que se tem portado bem?* (Correia, Gandaia 241).

On peut constater l'accord aussi dans les cas où la relative est introduite par *onde*, comp. *No cafezal do sítio foi onde o mulato Artur falou com Nossa Senhora* (Torga, Criação II 95).

Il y a la concordance des modes dans *é preciso que seja eu quem escreva primeiro* (Aquilino, Maria 225). Il faut remarquer que même dans cette combinaison il est possible en français de garder le *c'est*, donc l'indicatif, comp. M. Ole Olesen dans *In Memoriam Kr. Sandfeld* p. 173 et les exemples suivants *il semble que c'est l'acte de Méténier qui ait donné la sensation la plus neuve* (Antoine, Souvenirs 41-42), *peut-être que nous autres, dans six mois, on regrettera que c'est pas nous qui soyons à sa place* (Sartre, Sursis 165).

Nous venons de voir l'accord de nombre (et de personne) dans *fomos nós que te acordámos* (cit. p. 29). Mais avec *quem* on peut voir *São as mulheres quem mais complica a vida dum génio, querendo prendê-lo* (Félix, Eu 237) *Eram os gritos dos pescadores . . . quem quebrava o mudo espanto da terra em redondo* (Aquilino, Gavião 230), *quem pagava as favas éramos nós* (Torga, Criação I 26).

Il est intéressant de comparer l'original français du livre d'Anatole France «La vie en fleur» avec la traduction («A vida



em flor») faite par António Sérgio: *c'est avec une intention bien nette que j'en mis le plus grand nombre possible dans mon butin* (21) – *foi com intenção bem nítida que os incluí no meu saque no maior número que me foi possível* (29), *c'est Justine qui a découvert* (26) – *Foi a Justina quem descobriu* (33), *Et c'est sans doute l'essentiel qui m'a échappé* (119) – *E foi sem dúvida o essencial o que me escapou* (122), *C'est ainsi que . . . je fus captivé par la reine Nitocris* (92) – *Foi assim que . . . me senti cativado pela rainha Nitocris* (95–96).

Il semble donc que les écrivains français utilisent naturellement le présent là où les auteurs portugais préféreraient l'accord temporel. Mais, d'autre part, en portugais nous avons un phénomène de syntaxe extrêmement figée: c'est le *é que* intercalé qui se combine non seulement avec le présent *O comércio é que dá alguma coisa* (Redol, Marés 76), mais aussi avec les autres temps *O pai é que resolverá como entender* (Cabreira, Quando o Sol 372), *o próximo volume é que tratará da arte* (Mundo Literário 29/6 46 p. 9), «*Mas será tudo mesmo assim e eu não passo afinal de um inadaptado? Ou eu é que estarei certo?*» (Seabra, Retrato 57), *Amanhã é que teremos de jantar mais cedo* (Osório, Ambições 211), *Eu é que lhe excitei os brios* (Cabreira, Quando o Sol 363–64), *Eu é que o obriguei a decidir-se* (Correia Leite, Raça II 5 (163)), *ele é que não aceitou ir para minha casa* (Paço d'Arcos, Caminho 46), *A mim é que não me alembrou* (Mendes, Estrada 74), *A sua enxada é que nunca mais lá rasgou terra* (Redol, Marés 13), *o compadre António é que foi às do cabo* (44), *O Sarzedas é que entrou a desconfiar que . . .* (Chagas, Comédias 50), *Quando estive emigrado em França e na Bélgica, é que dei conta disso* (Castro, Curva 20), *Eu é que deduzi o resto* (Botelho, Gata 182), *a gatinha é que era um amor* (Chagas, Comédias 46), *Ah, aquilo sim, aquilo é que era realza* (Miguéis, Léah 159), *O senhor Silva é que explicava tudo* (Redol, Marés 56), *tive de engolir as lágrimas. Ela, coitada, é que continuava a chorar* (Mendes, Estrada 106), *ele é que era o meu homem* (Félix, Nunca 39), *Aquela mesmo é que ele queria* (Eu 178), *por isso é que não estava à nossa espera* (Leone, Para Além 98), *só quando ele duvidara da sua fidelidade é que Evamaria baixara os olhos* (Duarte, Vencidos 125), *Eu é que me tinha esquecido de que . . .* (Chagas, Comédias 49).

On a déjà pu constater que le *é que* passe-partout ne se combine

pas seulement avec d'autres temps, mais aussi avec d'autres personnes grammaticales que la troisième, (*eu é que . . .*) comp. encore *Estás mais homem . . . mais guapito . . . – Tu é que estás mais guapa!* (Aquilino, Lápides 322). Il y a aussi non-accord numéral *Ou para si só os endinheirados é que têm direito à vida?* (Cajão, Montanha 127), *só o Gustavo e a Glória, que tinham o coração ferido por um grande espinho, é que velavam ainda* (Torga, Vindima 38), *Os médicos é que dizem* (Botelho, Gata 32).

On retrouve le même schéma dans les propositions interrogatives introduites par *quem é que*, *onde é que*, *como é que*, etc. On peut hésiter à parler de «*é que* intercalé» dans ces cas-là puisqu'il s'agit de l'ordre normal pour les interrogatives. Mais pour le problème qui nous occupe nous pouvons relever des exemples analogues de non-concordance temporelle *Como é que isto acabará?* (Botto, Isto 25), *Como é que tu fizeste isto?* (Mosaico 20), *Quem é que esqueceu que era Natal?* (19), *Quem é que fez proposta?* (Régio, Gota 188), *quem é que já lhe faltou ao respeito?* (Mendes, Estrada 123), *Então onde é que o homem meteu os merinos?* (Cajão, Montanha 108), *Como é que se soube que . . .* (Duarte, Vencidos 53), *Que é que houve?* (Miguéis, Léah 131), *Como é que eu pude outrora trepar aquilo a pé . . .?* (157), *E como é que eu o reconheci?* (167), *Agora não me dirá porque é que andou a fugir dele?* (Aquilino, Lápides 325), *Onde é que se viu . . .?* (Botelho, Gata 24), *donde é que o havia de conhecer?* (Mendes, Estrada 122), *Quem é que ia agora querer um inútil como eu?* (Cajão, Montanha 202), *perguntara como é que o homem sendo manco, podia jogar* (Félix, Eu 192), *E o que é que me atraía agora lá em cima . . .?* (Miguéis, Léah 157), *De parte deste que é o que me esperava?* (Aquilino, Lápides 221), *perguntei a mim mesmo como é que a velha conseguia meter-se na cabacinha* (Botelho, Gata 260), *Onde é que já se vira – sim, onde é que já se vira! – um piolhoso permitir-se tais ares* (Mendes, Estrada 120), *Como é que eu pudera julgar-me capaz de desempenhar esta missão . . .?* (Miguéis, Léah 179), *E por que maus caminhos é que a Paulinha o tinha arrastado, podia saber-se?* (Botelho, Gata 17–18).

La construction avec *é que* intercalé a été mentionnée par Meyer-Lübke dans *Grammatik der romanischen Sprachen III* § 632 et par Kalepky dans *Zeitschrift für romanische Philologie* 37, pp. 471–75. Celui-ci pense qu'une phrase comme *as leis da*

*tua igreja é que prenderão ao teu o meu cor* (Gomes de Amorim) ne signifie pas «ce sont les lois de ton église qui attacheront mon cœur au tien», mais «les lois de ton église – c'est qu'elles prendront» ou peut-être plus exactement «le cas est qu'elles prendront». Je doute que cette interprétation (qui considère donc la proposition introduite par *que* comme une complétive) puisse se maintenir. Je continue à regarder le *que* dans les exemples cités plus haut comme un *que* relatif. On peut voir les deux constructions (accord temporel et *é que* intercalé) juxtaposées *fui eu, eu é que o escrevi* (Eça de Queirós, Crime 204), comp. aussi *Foi ele que se meteu comigo . . . Ele é que me foi desafiar* (Aquilino, Luz 62). Ces exemples semblent prouver que *fui eu que escrevi* et *eu é que escrevi* signifient «au fond» la même chose. En dehors du sens «fondamental» il y a évidemment la nuance stylistique. On peut dire qu'il y a déjà un effet de style (besoin de varier) quand on exprime le même sens par deux moyens différents (le second de mes exemples). Mais ne serait-il pas permis de dire que *eu é que o escrevi* soit plus emphatique que *fui eu que o escrevi*? Ceci ne veut pas dire qu'un verbe intercalé ne puisse régir une complétive. On le verra plus tard pour *parece que* et *é que*. D'ailleurs, parmi les exemples de *é que* précédé de mots interrogatifs (voir plus haut p. 32), il y a lieu de présumer que dans *por que . . . é que* nous avons affaire à une complétive.

Pour les relatives il convient de reconnaître qu'en dehors des cas de *é que* intercalé on trouve tout de même d'autres exemples de non-accord temporel:

présent + futur *sou eu que nunca mais entrarei neste antro asqueroso* (Seabra, Retrato 95), *é isso mesmo que para sempre constituirá o objecto das lucubrações do filósofo* (Revista VIII 30), *é um amigo velho, Gil Fustote, quem custeará os gastos* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 398), *Não é guardando o rebanho dele que levantarei cabeça* (Castro, Lã 29), *Pois é lá que ficará a nossa* (311), *Não é o facto de me chamar filho que fará aumentar a amizade* (Correia Leite, Raça II 8 (130)), *o que ela vale, sois vós que o direis* (Mundo Literário 13/7 46 p. 8), *a mim parece-me que o vento que te trouxe é o que terá de te levar* (Mendes, Estrada 166), *todos sabem que é o encarregado quem fará a escolha* (Félix, Eu 146). Il arrive que le futur ait des valeurs spéciales, ou si l'on veut modales (c'est même la valeur pré-

dominante de ce temps dans la langue parlée, voir plus bas p. 41), ce qui veut dire qu'au point de vue «time» il équivaut à un présent *O que estará é mal disposta* (Rocha Júnior, Coleira 93). Et ce peut être *ser* qui se met au futur, combiné avec un présent dans l'autre proposition *Será aquilo que toca?* (Redol, Horizonte 272), *Será por isto, só por isto, que certos críticos nossos acham que a Arte de vanguarda é, tal como ela se apresenta em Portugal, uma velharia?* (Falcão, Água 235). On remarque qu'il s'agit de phrases interrogatives. Ailleurs, la nuance modale est moins évidente, *Então será na cidade fabril . . . que reconstrói o paraíso perdido* (Archer, Mal 312).

présent + conditionnel *E não são uma poesia e uma trova, tradução da oração latina do Justo Juiz, que dariam tal título a D. Duarte* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 97).

présent + prétérito *é o que contou o repórter* (Duarte, Vencidos 217), *É também por espírito de imitação que o Fado se aristocratizou na guitarra dos marialvas* (Pimentel, Triste Canção 27). Il semble que *é* se combine facilement avec la valeur spéciale du prétérito qui est rendue en d'autres langues par un passé composé *É a Maria da Luz que já se atravessou* (Cortês, Lodo 21), *É a primeira vez que te incumbiram de semelhante serviço?* (Duarte, Vencidos 283). Il faut noter un cas spécial où *c'est foi* qui se trouve dans la principale tandis que la relative contient un présent *Não foi tanto pela sua influência na vida das equipagens como por outras consequências náuticas e económicas que o leme se destaca na história* (Revista VIII 82).

La principale avec *é* peut suivre la relative au passé *o que demudou é o aparente* (Aquilino, Volfrâmio 13). Dans *o que disse é o que torno a dizer, que foi ele que me ofendeu* (Régio, Gota 250) le présent *torno a dizer* a contribué au choix de *é*.

présent + imparfait *Não confessam. É o que eu lhe dizia* (Namora, Retalhos 30). L'imparfait peut avoir des nuances spéciales (imparfait de discrétion ou imparfait remplaçant le conditionnel) *É aqui que eu queria pôr a venda* (Castro, Terra 101), *não é o que querias dizer?* (Curva 217).

présent + parfait *São os filhos que têm tomado conta do gado* (Castro, Lã 30).

présent + futuro parfait *É já nos fins daquele mesmo século*

. . . *que tal fixação se terá verificado* (Prado Coelho dans *Clássicos Portugueses*, «Romanceiro» de Garrett 25).

Lorsque le présent de l'indicatif se combine avec le présent du subjonctif dans *a fé tem mais vitaminas que o leite e não sou eu que lhas destrua* (Aquilino, Gavião 35), c'est évidemment un phénomène qui intéresse la syntaxe des modes.

Les relatives que j'ai traitées si longuement constituent la «figure» syntaxique que Sandfeld a appelée «La proposition relative indépendante en extraposition» (voir Propositions subordonnées § 76 ss.). Dernièrement M. Høybye a traduit le terme consacré des grammairiens danois (ou plutôt des grammairiens des langues scandinaves) par «propositions dédoublées» (voir *Revue romane* I p. 46). Il s'agit de relatives dépendantes adjoinctes dans *Sim é aquele menino magro, de negros olhos assustados, que entrou ontem para o asilo* (Cajão, Montanha 319), *Mas é o rapaz que chegou ontem?* (Aquilino, Luz 57).

Il y a des présents intercalés qui peuvent régir une complétive, p. ex. *parece*, comp. *Ele parece que compreendeu* (Aquilino, Malhadinhas 87), *Hoje a ribeira parece que levou excomunhão* (119). La construction est tout à fait parallèle à la combinaison d'un *parece* impersonnel avec l'infinitif personnel (voir *Boletim de Filologia* XIII 100). De même *é*, comme il appert des exemples suivants *A cama do prefeito ficava atrás do biombo. Agora, porém, ninguém aí dormia. O senhor Barroso é que dormia por trás do biombo igual que havia à entrada do dormitório* (Régio, Gota 79), *Não somos diferentes, não, mana. A natureza dela amoldar-se-á à minha. Não será o meu espírito o mais forte? A mana é que nasceu ainda no século XIX e lá ficou* (Aquilino, Maria 310). Pour de tels cas l'analyse de Kalepky est donc valable. Mais, d'ailleurs, il est extrêmement fréquent de voir un *é* régissant une complétive dont le verbe est au futur ou au passé *Claro é que dividiremos tudo* (Duarte, Vencidos 24), *Verdade é que não precisará de se levantar cedo* (Félix, Eu 222), *E o caso é que, daí até ao Monte Agudo, as conversas não saíram das coisas triviais* (Fonseca, Filha de Labão 163), *e o caso é que esse nome pegou* (14), *Mas o caso é que Inácio Fazenda conseguiu amealhar no outono da vida uma fortuna* (Paço d'Arcos, Navio 213), *é que caí doente* (Aquilino, Maria 100), *o facto é que ninguém me acudiu* (Luz 263), *se é que não entrou na taverna* (Malhadinhas 48), *Mas a maior desvergonha é que o menino*

*e a mulher que tinha nos braços estavam como Deus os pusera no mundo* (Redol, Marés 65), *Mas a verdade é que eu queria agora saber o que se tinha passado* (Monteiro, Contos 73), *o mal é que não havia com que matar o tempo* (Castro, Terra 57), *é que eu não sabia* (286), *Mas é que não lhe interessavam negócios pequenos* (102), *Cada vez se tornava mais frequente o pai não aparecer para jantar, recolhendo sempre muito tarde, se é que recolhia* (Porto, Doze Histórias 17), *A verdade é que já não acreditavam no triunfo* (Duarte, Vencidos 64), *As searas ardiam em grandes fogachos de ouro, se é que não crepitavam na irradiação fulva do sol* (Portela, Trapeiro 88), *a verdade é que dera à menina a quem comprara as sortes uma boneca de laçarote na grenha* (Félix, Eu 176), *descerás a todas as ignomínias, se é que já as não tens feito* (Portela, Trapeiro 205), *é que se tinha «lembrado»* (Félix, Nunca 33), *se é que já não tinha percebido* (Monteiro, Contos 123).

Comme j'ai dit dans TVF p. 46, un tel emploi de *est* (port. *é*) «ne représente pas toujours une invasion dans le domaine des autres temps». Si l'on dit *a verdade é que*, il n'y a rien de mystérieux dans l'emploi du présent. Une vérité concernant une action passée reste toujours une vérité actuelle. Le point de vue peut sans doute se défendre aussi pour les nombreux cas de *se é que*.

D'autre part, la forme de *ser* peut, selon les circonstances, s'accorder avec le temps de la complétive *E a verdade foi que partiste* (Pereira, Cinco Mulheres 93), *A verdade foi que, à hora marcada, não resisti ao meu desvairamento e saí de casa* (57), *A verdade era que ela já não era ela* (93).

Et puisqu'il y a l'emploi modal du futur, il arrive qu'un *será* se combine avec un présent dans la complétive *Porque será que ele, Filinto Rodeira, não sabe agradecer os aplausos?* (Félix, Eu 236), *Porque será que eu só vejo o mal?* (Botelho, Gato 162).

Le phénomène illustré par des exemples comme *Estou é cheia de cuidados por ti* (Mosaico 132), *Quero é que me deixem sozinho* (Castro, Selva 127), *Eu, agora, tenho medo mas é que o Agostinho se venha a comprometer* (137), *Gostava era da voz cristalina da dona nova* (Torga, Bichos 15) et qui a été étudié par M. Prado Coelho dans «*Mise en relief*» pp. 252-54 montre généralement un accord temporel entre *ser* et l'autre verbe (voir les exemples apportés par M. Prado Coelho). Pourtant, on trouve *Ia é chamar um táxi para levar o Senhor Teixeira a casa* (Torga, Rua 65).

## Chapitre II

### Le futur de l'indicatif

Il est facile de prouver par des « moyens combinatoires » que ce temps peut vraiment servir à indiquer des actions futures *Amanhã estarei aqui, à mesma hora* (Chagas, Comédias 79), *Amanhã o direi* (Aquilino, Volfrâmio 42), *daqui a um quarto de hora estarei de volta com o carro* (Chagas, Comédias 11), *Sairemos ainda hoje, e o mais depressa possível* (67), *Logo, sim, logo passarei por aqui* (Cármem de Figueiredo, Destino 38). Il s'agit sans doute de « vrais » futurs aussi dans des définitions scientifiques comme : *Serão sinais naturais . . .* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 117), *entenderemos . . .* (116).

L'exemple suivant *Tinham o bom ar, alegre e folgazão, dos felizes despreocupados, para quem o dia de amanhã será sempre bom como o dia de hoje* (Teixeira de Queirós dans Contos 281) rappelle l'emploi du présent dans des relatives mentionné p. 11.

Le futur peut se combiner avec des mots comme *agora*, comp. *Não, meu amigo, já agora continuarei* (Chagas, Comédias 21) et *hoje* (sans des précisions « futures » comme *o mais depressa possível*), p. ex. dans *Hoje mesmo partirei para Paris* (Chagas, Comédias 22).

*Esperar* régit souvent le subjonctif, mais il peut être suivi d'un futur de l'indicatif *espero me perdoarão o ter vindo aqui* (Chagas, Comédias 115).

Un présent indiquant « present time » et un futur exprimant « future time » peuvent naturellement être juxtaposés *Eu não gosto nada disto, nem me habituarei nunca a esta vida* (Leone, Para Além 108). Mais on a vu que le présent peut aussi se trouver là où il s'agit d'actions futures, et, dans cet emploi, il se combine également – et très souvent – avec un futur *Amanhã vens falar comigo e verás que ninguém aqui te quer mal* (Cortês, Lodo 23), *Logo me comunicam isso, e tratarei do caso* (Leone, Para Além

53), *Qualquer dia o fidalgo abala para as suas aventuras e aqui ficarei à disposição do Silva Costa* (Redol, *Horizonte* 254), *O Jorge casa dentro de poucos meses, habitará no primeiro andar do prédio, a Elsa dará quantas festas quiser e terá as relações que entender* (Archer, *Mal* 249), *vais à mesma loja e compras outros iguais que levarás para casa* (Chagas, *Comédias* 64). Les deux temps ne semblent pourtant pas équivalents dans les exemples cités. On a insisté sur la succession des faits. On conçoit que l'impératif puisse aussi se combiner avec un futur dans les mêmes conditions. Pensons à la locution *dize tu, direi eu* qui, d'ailleurs, est devenue justement une «locution figée» *E, dize tu, direi eu, ergueu-se ali tal burburinho que a sentinela rompeu aos tiros* (Aquilino, *Lápides* 314), *Dize tu, direi eu, depois de opiniões desencontradas e até conflituosas, chegaram a este apuro:* (Romarigães 271). La combinaison des deux formes peut équivaloir, pour le sens, à une phrase conditionnelle *Atreve-te e verás* (Cortês, *Lodo* 23). Du reste, on peut aussi avoir le présent dans une conditionnelle subordonnée suivie d'une proposition principale au futur *Se me pergunta: sofreu uma desilusão? Eu responderei:* (Chagas, *Comédias* 89).

L'ordre des temps est différent dans *Pois nunca mais terá noites dessas. — Porquê? — Porque nunca mais a deixo só* (Cortês, *Lodo* 50). Mais puisque la deuxième proposition est une causale (qui implique l'antériorité), c'est au fond la même chose. Comp. aussi *O que direi, Senhor, o que direi eu a quem me pergunta por ti?* (Nascimento, *Agonia* 62).

Il y a plutôt simultanété dans *Poderemos conversar enquanto nos banhamos* (Nóbrega, *Anjos* 36). Pour un cas comme *Quando nós falamos da inquietação e da angústia estaremos falando de alguma coisa que importe realmente à filosofia?* (Revista VI 6), il y a lieu de croire à une nuance modale du futur.

L'emploi du futur, même après un passé, doit être justifié dans *Constava, esta tarde, que Dom Álvaro Soriano abandonará, em breve, o Partido Socialista* (Castro, *Curva* 25). Il semble que nous observions une construction plus «lâche» dans les passages suivants, où d'ailleurs le récit oscille entre le passé et le présent *Era isso. E nunca chegou a saber o que estará mais certo. Hoje ainda menos. Cada dia que passa, vai mergulhando mais no vazio* (Seabra, *Retrato* 30–31), *Leonor prometeu, finalmente, mas sem*



*convicção, que logo que a peça saia de cena irá ao Caramulo. Mas a carreira da peça prolonga-se, num triunfo que a ensoberbece por se dever em grande parte ao seu desempenho* (Paço d'Arcos, Navio 122–23).

Comme le présent dit historique, le futur peut indiquer des actions passées. J'ai dit (TVF p. 62) que cela peut arriver quand il y a un laps de temps entre deux actions. Pour le portugais, on peut citer *Assim fora ele em Antioquia herói da caridade e do mesmo modo o será em Constantinopla* (Revista VI 96), *facto que só D. João III mais tarde levará a efeito* (XV 258–59), *os seus singulares dotes de escritor que lhe valerão, mais tarde, a qualificação de «pena de ouro»* (Prado Coelho, Clássicos Portugueses, «Romanceiro» de Garrett 7).

Dans les indications scéniques, le futur peut servir à donner des instructions *Dispor-se-ão os móveis como se entender. Haverá as portas aconselháveis. Uma, porém, será, na emergência, indispensável* (Correia Leite, Raça 7), *A artista dirá aproximadamente a hora que o relógio marcar* (Cortês, Lodo 58). On sait que dans les commandements du Décalogue le futur exprime des prohibitions *Não matarás!* Voici des imitations modernes *Não mentirás* (Chagas, Comédias 55), *Não pedirás* (83), *Não receitarás* (67) – mais *Pelo amor de Deus, não receitas* (80).

Dans quelques-uns des exemples cités plus haut (de présent + futur), le temps que nous traitons ici peut avoir l'effet (ou du moins l'intention) de rassurer l'interlocuteur sur l'avenir (*Logo me comunicam isso, e tratarei do caso*). On doit pouvoir compter sur la promesse de celui qui parle. Comp. encore *Não, é inútil, não lhe diga nada. Eu tentarei, depois* (Correia Leite, Raça II 12 (146)), *Eu falarei à Leonor* (II 15 (165)), *Logo veremos isso* (Paço d'Arcos, Caminho 26), *Se tiver de cair nas mãos do meu colega, verá os milagres que ele faz* (16), *serás feliz, tenho a certeza!* (Osório, Ambições 204).

On pourrait donc dire que le futur est susceptible, même en gardant sa valeur pleinement temporelle, d'exprimer quelque modalité de la pensée. Citons, en outre, *Pois bem, não te falarei mais nas minhas teorias* (Chagas, Comédias 11), *Poupar-me-ás. Sei que não és vingativo* (9), *aconselho-te que sigas a minha teoria. Ela fará que encares o mundo como uma coisa muito aceitável* (10), *Mas não, descansa. Isto não ficará assim* (Cortês, Lodo 68),

*E todos os médicos poderão confirmar que . . .* (Namora, Retalhos 141).

Une proposition avec le futur peut indiquer une permission *O meu amigo tratará de tudo como se para si fosse* (Redol, Marés 48), *És maior e vacinado. Farás o que entenderes* (Chagas, Comédias 64). Pour la tournure *ao Deus-dará*, on peut parler de manque de responsabilité de la part des hommes *Porventura vamos ao Deus-dará?* (Félix, Eu 14), *Vé lá se enquanto eu ando a dar ordem à vida, deixas tudo por aí ao Deus-dará* (57), *filha de gente rica, pai e mãe divorciados, ela educada ao Deus dará* (Archer, Bato 67), *Criou-se ao Deus-dará, como tudo o que é bom* (Torga, Bichos 60).

Il y a des cas où il est plutôt question de volonté atténuée, plus polie, plus modeste *Deu-se um facto, é certo, que eu não sei explicar e que V. Ex.<sup>a</sup> julgou poder interpretar de uma maneira — como direi?* (Chagas, Comédias 60), *Para aqueles que achem o caso extraordinário, direi apenas que . . .* (68), *À semelhança das grandes heroínas de romance e de teatro, eu direi . . .* (113), *Nenhum mestre mesmo, ousarei dizer, deixou de escrever música ligeira* (Mundo Literário 14/9 46 p. 13). Mais, à propos de ces exemples, il faut dire que c'est avec quelque réserve que je veux parler de nuance modale dans les cas où le sens temporel coexiste encore. Si j'ose aller jusqu'à dire que le futur de *dizer* (ou de *ousar dizer*) pourrait suggérer «volonté atténuée, plus polie, plus modeste» je devrais au moins ajouter «à la première personne», comp. au contraire *Resolvi ir para a cabeça do boi, como dirão no Tauromáquico* (Aquilino, Lápides 262). Il y a assurément des cas où l'on peut parler de «éventualité» *Creio que, não o tendo eu interrompido, durante todo o seu discurso infeliz, o senhor me permitirá que eu fale* (Chagas, Comédias 59) *O senhor perguntará por que lhe conto tudo isto* (Duarte, Vencidos 230) (pour ce dernier exemple on pourra mentionner des tournures françaises analogues comme *on dira que, on objectera que* TVF 58).

Le futur peut se combiner avec des mots tels que *talvez* et *porventura* (postposés) *melhor será talvez que eu não perceba* (Chagas, Comédias 116), *Outra vantagem será talvez a proeminência em que foi posto o vulto do rei* (Revista V 389), *Se há mais vantagens, serão porventura . . .* (ibid.), *será porventura uma moura nestas condições a que Gil Vicente nos apresenta* (238). Il

se peut que ce temps n'indique pas ici justement «future time». Ailleurs aussi le futur est capable d'exprimer une supposition. Je crois que ce sens se laisse dériver du sens temporel: dans (... *ouve-se a campainha eléctrica*). *Quem será o maçador* (Chagas, Comédias 12), on traduit le sens «réel» par «qui peut-ce bien être», mais il est possible encore d'interpréter ainsi «qui se trouvera-t-il être?». C'est au moins un exemple qui pourra illustrer «l'évolution de sens». Dans son étude «Futuro y futuridad» (Revista de Filología Española XLVIII 61-77) M. Harri Meier attribue p. 62 un caractère modal au futur dans esp. *mañana hará mucho sol* «(es decir: es probable que / puede hacer / debe de hacer / parece que ... )», donc dans un cas où la valeur temporelle de notre forme est encore évidente. Mais ce caractère modal «puede llegar a excluir el sentido temporal de futuro: *él tendrá unos 50 años* (= calculando, por su aspecto o por su *currículum*, llego al resultado de que él debe de tener ... )». Il semble légitime d'oser tout de même parler de valeur modale du futur quand ce temps n'indique plus «future time». Et cette valeur est extrêmement fréquente en portugais moderne, sans doute prédominante dans la langue de tous les jours, comp. ce qu'en dit Mlle. Maria José de Moura Santos (RLR XXXI p. 117): «Le futur simple n'a presque jamais la valeur de futur dans le langage parlé, mais suggère généralement doute ou approximation». On pourra aussi parler de «supposition» *é porque têm qualquer interesse em incensar-te. — Ou terão gosto artístico* (Chagas, Comédias 10).

Une valeur modale du futur se trouve souvent dans des propositions interrogatives<sup>1</sup> *Será assim? Não será? Quem sabe?* (Chagas, Comédias 108), *será acaso justo que ... ?* (114), *Quem haverá que fique insensível?* (111), *na tua apologia rústica não haverá entusiasmo prematuro?* (Cabreira, Quando o Sol 302), *E agora, avó? Onde estará o Príncipe dos Ramos Verdes?* (Fernanda de Castro, Maria 11), *Que terá a mãe?* (84), *Que será aquilo, ti João? — Não tenhas medo. É um carro.* (Fonseca, Filha de Labão 19), *Em que andarás tu pensando, Maria?* (73), *Todos perguntam quem se esconderá sob o pseudónimo* (Mundo Literário 14/9 46

<sup>1</sup> Aussi dans des propositions introduites par *se*, comp. *Ora se será ela?* (Trindade Coelho, Amores 14), *Olhando a paisagem dura do Cacém, ocorreu-me esta pergunta estúpida: «Se ainda haverá cisnes pretos no lago?»* (Miguéis, Léah 157).

p. 9), *Que horas serão?* (Aquilino, Lápides 360), *Existirá, porém, uma Henriqueta?* (Botelho, Gata 69), «*Porque gritará ela?*» – *perguntou. O François disse: «Não grita: canta»* (Seabra, Retrato 12).

Ces exemples donnent lieu à des réflexions. D'abord le dernier. Il montre de façon évidente que le «doute» peut ne pas porter sur l'action du verbe. Le fait que François corrige en disant que la femme ne crie pas, mais chante, n'y change rien. Pour la personne qui demande «*Porque gritará ela?*» c'est sûr et certain qu'elle crie. La langue ne reflète pas nécessairement la vérité (ou la réalité) mais ce qu'on croit comme tel ou ce qu'on veut donner pour tel (d'où la possibilité de mentir). En ce qui concerne les interrogations «totales», il sera parfois légitime de dire que le verbe en soi peut être affecté de ce sens de doute (*Existirá uma Henriqueta?*), mais dans les interrogations «partielles» c'est justement le mot interrogatif qui est l'objet du doute, comp. encore: *De quem será o enterro? – É do Marreta* (Castro, Lã 403). On dira: «mais est-ce qu'il n'y a pas toujours doute quand on fait une interrogation?» Assurément; on demande, on interroge, à propos d'une chose qu'on ignore. Quelle est alors la différence entre «où est-il?» et «où peut-il bien être?» (c'est de cette façon qu'on rendra le futur portugais en français, comp. aussi l'emploi de «mon» en danois)? La réponse est simple: on dit *onde está* («où est-il?») si l'on compte sur la capacité de l'interlocuteur de donner le renseignement désiré. On dit *onde estará?* («où peut-il bien être?») si l'on n'a pas cette certitude (ou plutôt si l'on doute sérieusement de la possibilité d'une réponse sûre). Quand on frappe ou sonne à la porte d'une chambre il semble impossible aux personnes se trouvant dans cette chambre de savoir de façon certaine l'identité de celui qui frappe ou sonne à l'extérieur, d'où *quem será o maçador?* Et quand l'interlocuteur est fictif, ou plutôt identique à la personne qui fait la question, il est aussi à présumer que la réponse n'est pas facile à trouver (*Existirá, porém, uma Henriqueta?*). Il y a donc des situations qui amènent presque forcément le futur modal. Mais il faut bien reconnaître que ce n'est pas une condition nécessaire. Lorsqu'on entend une femme crier (ou chanter) il y a choix libre entre *porque grita?* et *porque gritará?* Choix libre en ce sens que les deux constructions sont possibles dans ce cas. Mais elles ne sont pas équivalentes. Il y a des nuances de sens. Et des nuances de sens sont au fond des différences de sens.

Parfois le futur modal n'est pas transposé en conditionnel après un verbe au passé *Estendeu de novo o olhar pela baía . . . será aquele? Será este?* (Castro, Selva 27). Si le futur et le conditionnel sont juxtaposés dans *Estará doente? Sairia de Lisboa?* (Figueiredo, Cómicos 187), la raison doit en être qu'il s'agit de deux «times» différents ou plutôt de la différence entre verbe imperfectif et verbe perfectif.

La valeur modale a fréquemment une nuance concessive *A Luz não é chamada à conversa. – Pois não será, mas eu é que já vi tudo* (Cortês, Lodo 21), *Não será muito inteligente, concordo* (Chagas, Comédias 62), *É teu amigo? – Meu amigo, exactamente, não será . . . Mas . . .* (Leone, Para Além 57), *Isso tudo estará muito certo, professor – disse ele – mas a verdade é que . . .* (Rocha Júnior, Coleira 70), *Talvez tenha razão . . . – Terá, terá* (Correia, Unhas 144), *Tu és tolo, Tomás! – riu a rapariga. – Pois serei . . . serei* (182), *Os livros têm valor . . . – Terão, mas dinheirinho meu não vêem* (Aquilino, Lápides 116), *Saberá muito, mas não gosto dele* (Torga, Rua 148), *Um cavador, é o que tu és – dizia-me a Roseira, a escovar a batina delida. Serei* (Criação II 111). Une nuance un peu autre mais tout de même apparentée se trouve dans *Não sou nenhum cão. – Será lobo, que é pior* (Aquilino, Lápides 210).

On pourrait hésiter sur la valeur à attribuer au futur dans la formation *bom-serás*. Le sens global ne semble pas offrir de difficultés *por baixo daquele ar bom-serás e estabonado, é o homem mais seguro deste mundo* (Aquilino, Lápides 184), *comoveu-se no fundo bom-serás e não podendo ver sofrer* (Aquilino, Romarigães 33).<sup>1</sup> Mais comment ceci peut-il arriver à signifier cela?

Pour le prétérito, l'imparfait, etc., il faudra citer de multiples exemples montrant les «possibilités de combinaison». En ce qui concerne le futur, on pourrait se contenter de brèves remarques: évidemment ce temps se rencontre dans des complétives comme *Prometo que te divertirás* (Tavares de Melo, Transparências 256). Il peut aussi se trouver après un prétérito (mais il faut se rappeler la valeur de ce temps) *avisou-me que só chegará amanhã* (Tavares de Melo, Transparências 117).

On n'étonnera personne en constatant que le futur est possible dans des subordonnées interrogatives *Repito que não sei se*

<sup>1</sup> Comp. la définition donnée dans l'Enciclopédia Portuguesa e Brasileira: «Individuo simplório, ingénuo, demasiado bom» avec 1 exemple d'Aquilino et 1 exemple d'Arnaldo Gama.

*merecerá a minha estima* (Tavares de Melo, *Transparências* 118), *não sei se terei coragem de o fitar, bem a direito, nos olhos* (Aquilino, *Maria* 166).

Il ne semble pas déplacé de finir l'étude du futur par quelques observations sur les autres temps qui se trouvent le plus fréquemment dans le voisinage de cette forme (cela pourra faire partie aussi de l'étude des possibilités de combinaison, voir plus haut l'exemple du futur dans une complétive après un prétérito). Une phrase comme *por isso eu sempre falei, falo e falarei franco* (Aquilino, *Malhadinhas* 92) peut faire soupçonner ce que le «sujet parlant» considère comme «les trois temps (ou «times») élémentaires». Et le prétérito seul peut s'opposer au futur *A Índia fabulosa e envolvida em mistério foi sempre, e decerto continuará sendo pelos tempos fora, manancial inesgotável das mais extraordinárias histórias* (Faria, *Dez Figuras* 121).

Pour certaines combinaisons de présent + futur voir plus haut p. 33.<sup>1</sup> Comp. encore *Será o último prego que faz baixar a balança?* (Seabra, *Retrato* 42). Dans les propositions dédoublées, la nuance modale de *será* n'a pas besoin d'être exprimée aussi dans l'autre verbe *Por que será que lhe chamam «Serafim»?* (Correia, *Peças* 50), *Por que será que a gente da cidade é tão fraquinha* (66), *será realmente o amor que une metade do mundo à outra metade?* (Torga, *Criação II* 187).

Une proposition principale au futur peut, pour plusieurs raisons, régir le subjonctif dans une subordonnée, ce qui amène la combinaison du futur de l'indicatif + le présent du subjonctif *não serei eu que o venha condenar* (Porto, *Doze Histórias* 79), *não será ele que, por causa dos outros, os estrague como um idiota* (Cajão, *Montanha* 323), *não será ela que se goze de ti* (Aquilino, *Malhadinhas* 21), *não será ela que se renda* (Aquilino, *Lápides* 290), *Muita gente haverá que esta noite não durma com medo dos zepelins* (Guerra 221). Dans l'exemple suivant, il y a d'abord la suite futur de l'indicatif – présent du subjonctif, puis conditionnel – imparfait du subjonctif *ele haverá alguém tão falso que seja capaz de jurar que não comprei a cardanha? E haveria juiz que assinasse o roubo?* (Aquilino, *Servo* 271).

Ce sont d'autres facteurs qui déterminent l'emploi de ce qu'on appelle le futur du subjonctif auprès d'un futur de l'indicatif

<sup>1</sup> Et *quem bebe não hesitará* (Eça de Queirós, *Mandarim* 161).

*Perdoarei, se também perdoar à Joaquina e à Isabel* (Teixeira de Pascoais, *Empecido* 188), *Distrair-me deste enjoo permanente, que só passará quando eu próprio acabar* (Nóbrega, *Anjos* 57), *Este ano será o que Deus quiser* (Aquilino, *Malhadinhas* 44). Pour plus d'exemples (et une étude plus approfondie) voir plus loin p. 194.

Un intérêt particulier est offert par la juxtaposition du futur et de *haver de* + infinitif *Gostará ela de mim? – retorqui eu rindo muito. – Há-de gostar* (Aquilino, *Malhadinhas* 43), *tu há-de ser muito feliz, verás* (Osório, *Ambições* 203). Il est naturel de reprendre ce problème dans le chapitre sur les périphrases; voir pp. 299–300.

## Chapitre III

### Le conditionnel

Epifânio traite de cette forme en deux endroits différents: § 258 b futuro imperfeito do pretérito, et § 264 expression de l'irréel dans des propositions conditionnées. Il ne semble pourtant pas avoir suivi jusqu'au bout bon nombre de grammairiens français qui distinguent explicitement entre conditionnel-temps et conditionnel-mode. Certes, il y a lieu de distinguer entre les différents emplois du condicional. Mais il ne faut pas oublier que c'est partout la même *forme*. Il ne paraît pas impossible de concevoir qu'un *temps* puisse prendre des valeurs *modales* (dans le sens que j'ai indiqué plus haut p. 22). Il y a eu une vive discussion, de la part des grammairiens portugais et brésiliens, sur ce problème théorique: le condicional est-il un temps ou un mode? On peut la suivre dans la riche bibliographie de M. Mourin pp. 134-35.

Quoi qu'on pense de la légitimité à faire dériver les différents emplois que présente une forme d'un sens présumé primitif, il faut au moins constater que le condicional sert bel et bien à exprimer le futur du passé *Disse que voltaria no dia seguinte* (Epifânio § 258 b). Comme on le voit, il y a dans cet exemple un verbe au prétérît qui «place le futur» dans le passé. Si l'on transpose *diz que voltará*, on aura *disse que voltaria* (mais si l'action est future même par rapport au «time» présent du locuteur, on devra dire, selon Epifânio, *Disse que voltará amanhã*).

On note cet emploi surtout dans des complétives *Quando me operaram, há dois meses, disseram-me que não sentiria mais nada* (Namora, Retalhos 82), *com a minha insegura promessa de que o doente acalmaria durante a noite* (190-91), *fez-lhe prometer que se divorciaria* (Archer, Lei 249), *Tinha até a antecipada certeza de que não casaria com ele* (Pereira, Cinco Mulheres 127), *embora*



o alegresse a certeza que na tarde seguinte estreitaria na sua aquela mão morena (Leone, Para Além 220), *Decidi que atravessaria o Alentejo* (Porto, Doze Histórias 29), *calculei que dentro de minutos estaria a tropicalizar na calçada daquele povilêu alpestre* (Aquilino, Luz 149), *sabia que nunca mais a veria* (Seabra, Retrato 28), *afirmou que voltaria para a Suécia no dia seguinte* (S. Ferreira, Caminho 110). Il y a aussi le style indirect (plus ou moins) libre *Mas a resposta tardara e quando veio não resolvia nada. «Era para seu bem. Depois passaria a meio caixeiro e tudo mudava . . .»* (Redol, Marés 84), *Saía já, provavelmente, e a esta ideia uma onda de tristeza anuviou-lhe o rosto. Nunca mais a veria* (Navarro, Última 114), *ficou entre uma porta a olhá-la discretamente, e a pensar que se não queria fazer figura de ingénuo, devia desistir a tempo . . . Iria dançar com ela e teria oportunidade de lhe lançar no espírito a dúvida subtil que o poria de novo em posição de igualdade* (Mundo Literário 31/8 46 p. 15), *fica sabendo o que este malandrão veio propor-me . . . Seria, às tuas escondidas, meu amante* (Cortês, Lodo 24), *E o rumorejar da gente, o ruído dos socos nas pedras e o respirar daquelas bocas, cujo bafo parecia bater-lhe no rosto, apavoravam-na ainda mais. «Para onde iam? . . . O que seriam capazes de fazer?»* (Redol, Horizonte 115). Il faut dire, à propos de ce dernier exemple, que le conditionnel dans le style indirect libre peut constituer la transposition au passé d'un futur à sens modal.

Dans les interrogatives *Havia uma certa curiosidade em saber como reagiria Vickinsi* (Revista XV 139), *indeciso na maneira como haveria de classificar aquela curiosidade de amigo* (Leone, Para Além 22). Transposition claire d'un futur de «monologue intérieur» dans *Sentia-me vexado. Iria, não iria?* (Nascimento, Agonia 105).

Dans les relatives *passei por lá a correr, aproveitando a carroça que me levaria a um doente do campo* (Namora, Retalhos 191), *um quê de primitivo e forte que haveria de influenciar salutarmente o seu estilo de novelista cidadão* (Leone, Para Além 18), *dirigiu-se a casa deles, onde, como de costume, passaria a tarde* (Cabeira, Quando o Sol 403), *Estava André exactamente a pensar na «Tómbola» do Casino a que nessa noite iria* (Botelho, Gata 143), *A mulher dera-lhe aquela surpresa. Mais uma boca a sustentar, que um dia gritaria por pão* (Portela, Trapeiro 52). Ce dernier

exemple au moins relève du style indirect libre, et on sait qu'en français on a voulu limiter l'emploi du conditionnel indiquant le futur du passé au cas où, de façon ou d'autre, on pourrait parler d'«emploi subjectif» (voir la discussion dans TVF pp. 73-76). Pourtant l'emploi «objectif» du conditionnel, illustré par le type *il la publierait = il devait la publier*, se rencontre en français (voir *ibid.* pp. 75-76). Et il est très fréquent en portugais moderne *Como Molière o faria mais tarde, também Gil Vicente, exprime, pela repetição do estribilho, a persistência do estado moral* (Revista V 162-63, rem. le présent historique), *Quando, em 1930, preparávamos o nosso concurso para a Faculdade de Letras, onde estreitaríamos a camaradagem que explica esta rápida nota* (404-05), *numa escola de medicina afirmou as suas capacidades de estudante, nela recebeu, com o seu primeiro diploma de ensino superior, o primeiro impulso para os estudos que o levariam à cátedra universitária* (VIII 146), *Na sua dedicação ilimitada, no seu espírito de sacrifício, se formou a formidável geração de navegadores, que assombraria o Mundo* (XV 162), *Porque preferiu tentar pelos meios ao seu alcance sustentar a queda moral da sociedade, que arrastaria consigo o destino da Pátria para os campos funestos de Alcácer-Quibir* (Almeida Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Breve Sumário da História de Deus 24-25), *E todo este maravilhoso trabalho foi inspirado e encorajado por D. Maria Isabel. Diria, em 1861, António Feliciano: . . .* (id. Clássicos Portugueses, António Feliciano de Castilho, Poesias 14), *Em Basileia visitou Sebastião Munstero, contra quem mais tarde escreveria um opúsculo* (Dória, Clássicos Portugueses, Damião de Góis 6), *Interpretação honesta da realidade e da sua evolução nos países que venceriam o eixo* (Mundo Literário 18/5 46 p. 11), *o homem que operou no teatro francês, debilitado pela ideologia pequeno-burguesa, a transfusão de sangue que o restituiria à vida* (10/8 46 p. 1), *Foi o José Lobão . . . quem primeiro deu conta do que viria a ser durante meses o grande escândalo da vila* (Pereira, Cinco Mulheres 7), *revelando já os traços finos e maneiras que em poucos anos fariam dela a moça esbelta e resoluta, cuja memória seria sempre evocada com saudade* (Fonseca, Filha de Labão 9). Le portugais ne semble donc pas faire de distinction formelle entre les concepts «futur du prétérit subjectif» et «futur du prétérit objectif» (du moins, comme on a été enclin à le faire en français). Ce serait seulement la com-

paraison avec le français qui m'aurait amené à traiter séparément des exemples qui, pour un Portugais, relèvent d'un seul et même concept, comp. *Desde que se encontrava naquela cama, donde – sabia-o – se não levantaria mais* (Porto, Doze Histórias 55). Il est vrai qu'on trouve aussi *Já lá vão muitos anos que Romain Rolland e Henri Barbusse denunciaram o perigo crescente do fascismo internacional. Os tempos mudaram e a profecia cumpriu-se: O fascismo havia de levar o mundo à mais sangrenta das guerras* (Mundo Literário 10/8 46 p. 6).

Les valeurs plus au moins modales du futur peuvent aussi se transposer au passé par le moyen du conditionnel (il paraîtrait certainement paradoxal de vouloir prouver la valeur temporelle du conditionnel par cette aptitude qu'il a à rendre les valeurs modales du futur dès qu'il s'agit d'actions passées – et pourtant! Chaque forme finie du verbe est temps et mode à la fois). Pour les teintes légères de «modalité», on peut citer les promesses *ele pediu-me para não lhe falar nisso, que ele próprio se encarregaria* (Correia Leite, Raça II 10 (137)). Mais on a surtout attribué un caractère modal au futur, quand il «suggère doute ou approximation» (voir plus haut p. 41). Nous avons vu pp. 41-42 que cette valeur modale du futur se trouve souvent dans les interrogatives, et, conséquemment, le conditionnel est fréquent aussi dans la fonction de «transpositeur» au passé *E logo um pensamento inesperado lhe acudiu com uma clareza impressionante: «seria o pai?»* (Duarte, Vencidos 158), *Sentia, mais do que nunca, um grande medo a desvendar aquilo. Que sentença ou que primícias de fortuna lhe viriam ali encerradas? O que estaria ali dentro? O que estaria?* (Correia, Unhas 282-83), *A Maria estremeceu. O rapaz vinha só. A que viria ele?* (Lerena, Flores 31), *Quando, estupefacto, fechava o cofre, ainda ouvia, lá dentro, um coro baixo de cólera, de vingança, e, depois, um fio de água a entornar-se como se fosse pranto. Seria aquela pobre mulher que fora a enterrar com os bens penhorados?* (Portela, Trapeiro 167), *Foi precisamente àquela esquina, onde parámos há bocado, que a vi pela primeira vez: uma garota, teria o quê, dezasseis, dezassete anos? (Miguéis, Léah 243-44), Pôs um joelho em terra, desbarretou-se e, de cabeça curvada, apoiado na espingarda, rezou ou meditou alguns instantes, com o repique do sino nos ouvidos. Pediria perdão a Deus? Recordaria os mortos que, às ordens do padrinho, tinha*

*deixado alinhados nos caminhos da vida e do remorso? De fora, pela frincha da porta, só o abegão espiava a cena (349), Jantámos como das outras vezes, ele foi dar uma volta, e, quando chegou, onde estaria eu! (Torga, Rua 116), Quantos anos teria o velho? Não se sabia (S. Ferreiro, Caminhos 175), Que o mandasse entrar. Ele já lá ia . . . Quem seria, quem não seria, quem podia ser (Botelho, Gata 317, un peu plus bas: Quem poderia ser?). Interrogation indirecte todos se entreolhavam na dúvida, se seria uma iludida ou uma cínica (Osório, Ambições 222). On pourrait aussi parler d'une sorte de sens interrogatif dans *Procurava descobrir dentro da sua alma o lugar que Roberto ainda nela ocuparia* (Paço d'Arcos, Navio 160).*

La valeur concessive du futur se retrouve aussi avec le conditionnel *Sim, seria trabalhador, não diziam que não* (Castro, Terra 72), *Era uma pobre de Cristo, em nada e por nada má mulher, que, segundo depois constou, morreu santa. Morreria. Do que morreu à certa foi de fome* (Aquilino, Malhadinhas 58). Ce dernier exemple me permet de renvoyer à ce que j'ai dit plus haut (p. 20), à propos des constructions comme *Se ainda não deu conta e dá* (Aquilino, Lápides 182): «la répétition d'un verbe peut rappeler non seulement le sens du verbe en soi, mais le sens du verbe + des compléments essentiels». Le sens de *morreria* n'est pas «je reconnais qu'elle est morte» ou «il se peut bien qu'elle soit morte»; c'est plutôt: «il se peut bien qu'elle soit morte en odeur de sainteté, mais le fait est qu'elle est morte de faim». Il est curieux de voir que l'exemple apporté par M. Mourin p. 142 pour illustrer la valeur modale dont nous parlons *Vejo que me enganava ainda ontem . . . – Enganaria; mas enganava-me a mim mesma também* (Dinis) présente également ce phénomène: *Enganaria* rappelle non seulement *enganava* mais aussi le pronom personnel (plus exactement réfléchi). L'exemple est d'ailleurs bien fait pour montrer, comme le dit M. Mourin, qu'«il est plus d'un cas où le conditionnel composé français ne peut traduire la forme en *-ria*». Mais je crois que la traduction «il se peut bien que je vous aie trompé» rend mieux le sens de la phrase portugaise que celle proposée par M. Mourin «je devais vous tromper».

Il y a bien d'autres cas où le conditionnel exprime «doute ou approximation» (concernant le passé). Le terme de «con-

ditionnel de supposition» (comme de «futur de supposition») paraît un peu plus facile à comprendre quand il ne s'agit pas de phrases interrogatives.<sup>1</sup> Très souvent il est question d'indications approximatives d'âge, d'heures du jour, etc. *Mas o rapaz, que não teria mais de dezoito anos, chorava a bom chorar* (Pereira, Cinco Mulheres 29), *Quando te foste embora terias doze anos* (Nóbrega, Anjos 71), *Andaria eu nos cinco anos quando compreendi* (Archer, Bato 15), *Andaria eu nos catorze anos quando a mãe começou a fazer-me queixas do pai* (55), *Esta andaria então rente aos dezoito anos* (Fonseca, Filha de Labão 138), *Conheci A-lin andaria ela pelos quinze anos* (Paço d'Arcos, Navio 261), *teria ela uns dezasseis e eu devia andar nos vinte e quatro* (Miguéis, Léah 168), *Andava nos meus quinze, ela teria a mesma idade ou um pouco mais, e o Epaminondas nove ou dez* (267), *Teria quinze ou dezasseis anos e não era a primeira vez que olhava para uma mulher com ares de homem* (S. Ferreira, Caminhos 25), *Teria 10 anos e vestia calça comprida* (119), *Na véspera o Carvalhosa deixou-a seriam umas duas horas* (Cajão, Montanha 248), *Seriam umas seis horas, mas a noite era evidente* (Botto, Isto 9), *Mimi tinha morrido haveria dois anos, quando ouvi dizer que a Dona Genciana estava de cama com «uma dor»* (Miguéis, Léah 291).

D'autres cas: *era legítimo supor que no Brasil existiriam minas idênticas* (Revista XV 166), *é-se levado a supor que os infantes usavam loriga, porventura cota de malhas, gládio curto de dois fios, escudo redondo. Os cavaleiros servir-se-iam da lança* (Aquilino, Avós 350), *Não andaria Nosso Senhor de terra em terra – eu cá nunca me avistei com ele – mas a verdade é que a neve vinha com os Santos e as cerejas quando largam do ovo os perdigotos* (Malhadinhas 13 – l'exemple présente d'ailleurs le sens concessif), *quem moraria no seu espírito era de supor que fosse o parente* (Luz 168), *Sabe-se que foi contemporâneo de Mestre Gil, com quem teria laços de amizade* (Almeida Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Breve Sumário da História de Deus 10), *burgueses de 2ª escolha que, supunha ele, o conheceriam de vista* (Colaço, Beijo 22). On a pu voir qu'il ne s'agit pas toujours d'une «transposition» dans ce sens qu'un conditionnel se trouvant dans une complétive, dans le style indirect, etc., soit «régis» par un verbe au

<sup>1</sup> Je tiens à constater que *a ideia que* peut se construire avec un conditionnel *aterrada àquela ideia que João Eduardo teria talvez fome* (Eça de Queirós, Crime 336).

passé. On dira simplement que le conditionnel indique des suppositions (ou des doutes et approximations) concernant le passé, comp. encore cet exemple avec interrogation *A poesia provençal teve origens clássicas? Inspirar-se-ia sobretudo em Ovídio . . . ?* (Mendes dos Remédios, *História da Literatura Portuguesa* 22). Pour cet autre *Monsenhor, desculpe, mas onde poriam o meu baú?* (Teixeira-Gomes dans *Contos* 366), il me semble convenable de reprendre la question de savoir quelle serait la meilleure traduction pour rendre le sens. Est-ce que «où a-t-on bien pu mettre . . .?» ne conviendrait pas parfaitement? Et si le locuteur avait employé le verbe *estar*, il se serait sans doute servi du futur *onde estará o meu baú?* Parfois le caractère perfectif ou imperfectif du verbe peut donc être déterminant pour le choix entre le futur et le conditionnel.

Cette nuance modale (je précise: *cette* nuance modale) est si fréquente et si évidente qu'il n'est pas étonnant qu'on l'ait déjà remarquée. Il est naturel de renvoyer à Tobler, V.B. II p. 136. Et Tobler a évidemment vu que cet emploi du conditionnel en portugais (et en espagnol) est en dépendance étroite de la valeur spéciale du futur qui est caractéristique pour les deux langues ibéro-romanes. Comp. aussi les explications de M. Mourin: «Ces formes transposent l'emploi modal de la forme appelée «futur»» (p. 136).

Dans *elucidou que em nenhuma outra propriedade alentejana se encontrariam exemplares daquela classe* (Leone, *Para Além* 48), on pourrait, par exemple, voir le même rapport entre un verbe régissant au passé et une action qui serait postérieure à l'action exprimée par ce verbe, que nous admettons pour *disse que voltaria*. Mais il est naturel aussi de sous-entendre «si on cherchait»; nous nous rapprochons de la valeur modale, je veux dire une *autre* nuance modale, comp. *era evidente que o assunto me interessaria* (Correia Leite, *Raça* II 11 (138)). Dans les exemples suivants on peut sans doute encore noter le sens temporel primitif, mais ce sont tout de même des cas de transitions vers la nuance modale *Disse que sairia no dia seguinte, se não chovesse* (Epifânio § 264), *por muito tempo que vivesse, não se esqueceria mais da confortante, da infável impressão que . . .* (Leone, *Para Além* 117). Si le verbe régissant est au présent il y a lieu de parler d'un glissement plus marqué vers le sens modal du conditionnel

*Então não compreendem que isto viria provocar mais ódios na família?* (Correia Leite, Raça II 9 (134)). Il y a des temps passés qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux *Pudesse eu, que ninguém daqui a tiraria* (Fonseca, Filha de Labão 207). Cette phrase exprime au fond la même chose que la forme typique de l'hypothèse *Seria o nosso último recurso, se o automóvel não viesse* (Leone, Para Além 28), *E se ficássemos na vila, ficaríamos em minha casa* (29), *mas seria egoísmo reter-te, se quisesses ir* (Cabreira, Quando o Sol 286), *Se não fosse isso, creio bem que não mudaria de parecer* (328). On voit par le dernier exemple que la phrase hypothétique peut être «interrompue» par une proposition principale dans laquelle la proposition contenant la forme en *-ria* sera la complétive, comp. aussi *se fosse por outra ordem, acho que o Anastácio seria o último dos personagens* (Colaço, Beijo 7). Le phénomène est bien connu en d'autres langues, comp. Henrichsen, Phrases hypothétiques pp. 25–28. Le verbe de cette principale n'est pas toujours au présent *Se todos os homens pensassem assim, já imaginaste o que seria o mundo?* (Botelho, Gata 123). La condition peut être suggérée par une proposition ne contenant pas de *se* (proposition principale) *Pudesse eu vingar-me de tão miserável traição, vingar-me com a dignidade que comporta o desmedido da afronta, e não hesitaria* (Aquilino, Maria 231). Et elle peut être exprimée par autre chose qu'une proposition à verbe fini *A mãe ficando não remediaria nada* (Cortês, Lodo 45), *Eu, no teu lugar, até teria vergonha* (Castro, Curva 22), *Com uma espingarda dessas mataria quantos bichos andam nestes matos* (Archer, Lei 108), *seria desconhecer o pensamento heideggeriano afirmar que . . .* (Revista VI 28), Comp. aussi *Como aceitaría a sua família esta solução?* (Correia Leite, Raça II 8 (131)). Dans ces cas le sens temporel est extrêmement affaibli: il ne s'agit plus justement du futur du passé. On parle d'actions présentes ou même plutôt futures. On a donc le droit de se servir du terme valeur modale. A remarquer la combinaison avec des formes du présent dans des cas comme *Isto de que já faço parte e de que ninguém poderia arrancar-me* (Cortês, Lodo 45), *Se o Miguel não fosse, como é, um caso tão especial de faculdades criadoras, uma esperança tão portentosa para o serviço da nação . . . Melhor esposa não se lhe recomendaria* (Archer, Mal 33). Mais les mêmes formes verbales peuvent servir aussi à exprimer l'hypothèse concernant le passé

As exclamações não acabariam mais, se alguém não lembrasse os bochechos (Cabreira, Quando o Sol 324), O outro passeio, o outro lado da rua, o proibido, parecia-me tão maravilhoso como a estrada da Via Láctea porque era o caminho que só poderia seguir se fosse livre (Archer, Bato 33), Se ele pudesse enxergar na sombra o rosto de Gonçalo Vasques veria o sorriso feroz que lhe arrepanhou os lábios (Duarte, Vencidos 32), Francisco ficou sem pinga de sangue. Se quisesse falar, não poderia (Portela, Trapeiro 90). De même Eu ia suspensa no espaço, ia como um equilibrista no arame, ia tonta, viesse um carro em cima de mim não me desviaria (Archer, Bato 361), Não fosse a necessidade que tinha de vender e Francisco abalaria pela porta fora, sem mais aquela; mas ficou ali preso (Redol, Horizonte 83). Sans proposition conditionnelle explicite Só as novas correntes do pensamento geral possibilitariam um volta-face nas coisas da imaginação; mas, por um curioso movimento das condições da cultura, aconteceu que, para renovar-se, a imaginação secou (Nemésio, Clássicos Portugueses, Bocage, Poesias Várias 6), Fizeste o que qualquer padrinho faria no teu lugar (Correia Leite, Raça III 4 (226)), Muito mais ganharia querendo ela . . . Mas não queria (Colaço, Beijo 20). On sait bien qu'il y a aussi la forme composée du conditionnel, qu'on croirait tout indiquée pour exprimer l'hypothèse du passé (comp. fr. *je l'aurais dit si je l'avais su*). Mais nous constatons que le conditionnel simple et le conditionnel composé semblent assez équivalents dans un cas comme *Escreveria Almeida Garrett, diz com muita razão Lopes de Mendonça, o seu precioso Camões como o escreveu, se não tivesse lido o Corsário e o Child-Harold de Byron? Teria Alexandre Herculano concebido o seu Monge de Cister com aquela majestosa e imponente fábrica se Walter Scott não nos houvesse dado o modelo do romance histórico?* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 483). On voit également la combinaison d'un conditionnel simple dans la principale avec le plus-que-parfait du subjonctif dans la proposition subordonnée dans *Se tivesse sabido a tempo, não viria* (Castro, Terra 107). Les deux actions appartiennent au «past time». Le fait est que le portugais n'utilise pas toujours, ou plutôt assez rarement, les moyens disponibles pour distinguer entre hypothèse concernant le présent et hypothèse concernant le passé, phénomène qu'on a pu constater p. ex. aussi dans l'ancien français, v. Foulet, Syntaxe § 304. On



voit la même indifférence temporelle dans la subordonnée où l'imparfait du subjonctif et le plus-que-parfait du subjonctif peuvent coexister pour rendre le même concept temporel *Gozaria vida folgada se lhe tivesse feito a vontade, ou fingisse fazer-lha* (Félix, Eu 236). Tout de même, il est possible qu'il s'agisse de degrés de temps différents dans *Se essa inglesa amorosa e romântica tivesse existido, ficaria para sempre na tradição coimbrã* (Monteiro, Contos 110).<sup>1</sup>

D'ailleurs, il existe une autre façon de transposer un conditionnel au passé: c'est l'emploi de l'infinitif composé, dans un cas comme *retirou-se silencioso, quase aterrado agora com a ideia de que poderia ter matado o pobre homem, caso jogasse a pedrada* (Trindade Coelho, Amores 59-60).

Cette construction se trouve aussi là où il n'est pas question de condition explicite *Mas não poderia essa inglesa ter vivido, embora em outra época e em outra terra...?* (Monteiro, Contos 110). Car si on peut dire que la nuance modale du conditionnel (telle qu'elle se présente dans les hypothèses) constitue une évasion du réel (ou du vraisemblable), il faudra ajouter qu'il y a aussi l'évasion du trop catégorique, exprimée par des conditionnels comme *poderia*,<sup>2</sup> *deveria*, *quereria*, etc. . . . Dans une phrase comme *no teu lugar faria o mesmo* il est légitime de considérer *no teu lugar* comme équivalant à «si j'étais à ta place», et avec quelque bonne volonté on pourrait affirmer que, dans *eu não gostaria que, amanhã, me viessem pedir contas* (Correia Leite, Raça I 11 (61)), on n'est pas très loin de l'hypothèse, puisqu'on a p. ex. *Eu gostaria de o ver esta manhã, se fosse possível* (Castro, Curva 78). Pourtant, il y a quelque chose qui cloche dans cette comparaison: *que me viessem pedir contas* ne correspond pas à *se fosse possível*, mais à *de o ver*. En d'autres termes, il ne serait pas interdit de croire que *quereria* aurait signifié à l'origine «je voudrais bien s'il était permis»; mais à l'époque actuelle on ne

<sup>1</sup> On croit facilement que le caractère «plutôt» imperfectif du verbe *estar* explique l'emploi du conditionnel simple dans: *Se a mãe tivesse saído ainda estaria fora* (Archer, Bato 219) – mais l'auteur continue: *se ficado em casa deitara-se cedo e já eu a encontraria dormindo*, où *encontrar* est pourtant «plutôt perfectif». Puisqu'on est placé devant des alternatives, il convient de constater qu'il ne s'agit pas de «Irrealis».

<sup>2</sup> A remarquer que *suplicar* peut précéder une proposition avec le conditionnel de ce verbe *suplicámos ao Fonseca «se não poderíamos dar uma voltinha com o carro»* (Miguéis, Léah 74).

«sous-entend» certainement rien en disant *quereria*, comp. *Tu, Guidinha, tu devias ser a última pessoa a tocar neste assunto porque me conheces, porque sabes adivinhar o que tudo isto representa para mim. — Devia ser a última? Talvez tenhas razão . . . O que eu não deveria ser, com certeza, era a primeira* (Correia Leite, Raça II 13 (149)). Dans cet exemple nous avons «present time» (les imparfaits *devia* et *era* sont aussi des passés qu'il ne faut pas prendre au sérieux — *deveria* et *devia* substitut de *deveria* peuvent donc se trouver à proximité). Mais, comme pour les hypothèses, on peut constater l'emploi du conditionnel simple dans les atténuations (ou propositions isolées avec la forme en *-ria*, qu'il y ait lieu de parler d'ellipse ou non) même quand il s'agit de faits passés *Começou a beijar-me os dedos e a felicidade, uma euforia paradisíaca, inundou-me como bênção divina . . . Eu queria que me dissesse: «Amo-te . . .»* (Archer, Bato 288), *O resultado só foi o que deveria ser* (Revista V 374), *onde se erguiam, aqui e além, perfis imóveis e silenciosos de árvores de copa larga . . . E, além de dois ou três edifícios que deveriam ser armazéns anexos à instalação ferroviária, nem uma luz, nem uma casa, nem viva alma* (Leone, Para Além 26), *chegara à conclusão de que a mulher de um homem assim não poderia ser senão uma pobre rapariga das redondezas* (102), *aparecera esposa daquele homem que poderia ser seu pai* (121), *com um rigor e uma certeza que só o espírito eminentemente prático do Infante lhes poderia imprimir* (Revista VI 233), *quando este, por um estranho fenómeno que não saberia bem explicar, perguntou:* (Leone, Para Além 172). J'ai déjà noté que le conditionnel de ces verbes «modaux» peut se combiner avec l'infinitivo pretérito; en voici d'autres exemples *tinha um ar de espanto, que tanto poderia ter sido causado pela revelação dos alentejanos chamarem cachola ao fígado de porco, como . . .* (Leone, Para Além 112), *compreendeu que gostaria de ter visto entrar Lucinda* (115).

Un tour consacré est *como diria*, comp. *Mas isso é outra história como diria Kipling* (Revista V 196), *São versos, como diria D. Francisco Manuel de Melo, dos que a memória leva para casa* (Revista VIII 43). Là, on pourrait se permettre de parler de conditionnel «comme dirait X s'il était ici». Les exemples semblent montrer que c'est plutôt par des critères «extralinguistiques» qu'on distingue entre hypothèse (ou atténuation) portant sur le

présent et hypothèse etc. . . . regardant le passé: on pourrait aussi interpréter ainsi «comme aurait dit X dans un cas semblable». La forme linguistique est la même. On peut noter également la locution *dir-se-ia*, comp. *Era um corpo sem alma, ou melhor, nela todos os sentimentos dir-se-iam adormecidos no fundo do seu «eu»* (Navarro, Última 108), *Olhando Silvina ela parecia-lhe mais magra, mais esguia, mais chupada. Sua boca dir-se-ia corola queimada pelos ardores do sol* (152–53). Un tour semblable, quant au sens, se trouve dans *Era uma velha, tão velha que ninguém diria quantos anos tinha* (Aquilino, Gavião 229).

Celui qui parle ou qui écrit peut se servir du conditionnel pour décliner toute responsabilité quant à la véracité de certain énoncé (cet emploi est une sorte de style indirect libre) *nada admitia sem intenção reservada e de interesse próprio. Daí o imaginar que o procedimento da prima se basearia forçosamente nas mesmas normas* (Cabreira, Quando o Sol 277), *Tratava-se da fortuna do Urso Velho, indubitavelmente. A notícia da sua ruína não passaria de boato* (278), *Jean Wahl pretendeu demonstrar que há elementos originais na filosofia de Heidegger, os quais seriam:* (Revista VI 27). Et il y a toujours le cas d'indifférence temporelle du conditionnel – qui peut amener la juxtaposition de la forme simple et de la forme composée *Estudando profundamente o problema . . . concluiu a sábia romanista D. Carolina Michaëlis de Vasconcelos por defender a hipótese da mímica rematada por trechos breves em prosa. Por conseguinte, o arremedilho teria sido primitivamente um jogo de jogral palaciano, em que as figuras visadas seriam nobres e donzelas do paço* (Almeida Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Breve Sumário da História de Deus 6).

J'ai donc pensé devoir rendre compte de plusieurs emplois (ou utilisations) du conditionnel. Il y a certainement lieu de parler de valeur modale et de valeur temporelle. Cette dernière existe réellement. Tobler a-t-il raison de la regarder comme «(die) ursprünglichste aller Verwendungen des Condicionalis» (V.B. II 126)? Le prototype illustré par un exemple comme *Ipsam ergo uallem nos trauersare habebamus* (Peregrinatio II 1) ne sert pas à le prouver: le sens est *uallis nobis trauersanda erat*. D'autre part, si *amare habeo* a manifestement fini par être un futur, rien de plus naturel que de penser que *amare habebam* a pu devenir un futur du passé. Dans cet emploi le conditionnel

est sans doute une transposition au passé du futur purement temporel. Mais il n'y a pas, comme nous l'avons vu, seulement valeur temporelle et valeur modale, il y a aussi valeur modale et valeur modale. Pour ce qui est de la valeur de supposition (ou de doute et approximation), qui se trouve en portugais et en espagnol, il est facile de l'expliquer comme une transposition au passé de cette même valeur du futur. Pour l'autre valeur modale, celle qui se retrouve en d'autres langues (fr. *je le dirais si je le savais*), on peut douter que la filiation synchronique que j'ai supposée plus haut (p. 55, comp. TVF pp. 77-78) rende suffisamment compte des faits, du moins si on se place au point de vue historique: cette valeur pourrait être dérivée du sens original du prototype latin. On aimerait tout de même sauver l'unité de la forme dite «conditionnel». Je crois m'être efforcé de le faire en citant des «cas de transition». Et que dire d'un exemple comme *Percebi que as forças me iam abandonar, escoando-se no espaço. Seria o fim de tudo?* (Miguéis, Léah 165)? Sans doute on peut considérer *seria* comme le passé de *será*, mais peut-on dire avec certitude s'il s'agirait alors du passé de *será* purement temporel ou de *será* modal? Et ne pourrait-on avoir affaire aussi à l'«autre» valeur modale du conditionnel? Car cette valeur se trouve aussi dans les interrogations *Piãozinho não dizia palavra – que poderia ela dizer?* (Porto, Doze Histórias 71), *Dolorosas palavras! Porque seria ela madrinha e segunda mãe? Porque teria ela uma afilhada que levava o seu papel de afilhada tão a sério?* (Botelho, Gata 78). Ces exemples sont analogues à celui que j'ai cité pour le français (TVF p. 90) *Elle savait qu'elle ne l'aimait pas d'un amour violent, irrésistible, mais ils venaient de passer ensemble quatre années tranquilles, sans une querelle. Pourquoi cet état de paix sentimentale ne durerait-il pas toujours?* (Maurois, Cercle de famille 184). J'en ai fait une citation plus longue que dans mon livre sur les temps français, pour prouver qu'il s'agit de style indirect libre – et que le conditionnel porte ici sur le passé comme dans les exemples portugais qu'on vient de lire. Les autres cas de conditionnel modal dans les interrogations «avec diverses nuances subjectives (doute, étonnement, indignation)» que j'ai notés (ibid. pp. 90-91) concernent le «present time». Est-ce qu'on rendrait tous ces conditionnels par le *condicional* en portugais? Dans *E agora, que esperas de mim? – Ainda tens algumas jóias ...*

*Juro-te que seria a última vez* (Costa, Senhora Menina 325), on pourrait bien être tenté d'interpréter «si vous me les donniez ce serait la dernière fois que je te demande quelque chose», mais est-ce la seule interprétation possible? De même *Agora ouve: tu não podes continuar no Colégio. Não porque tenhamos em horror o teu comportamento ou porque sejas cabeça de motim perigoso. Estou convencido que a cena de hoje se não repetiria mais* (Aquilino, Luz 268). Certes, il est très facile de «sous-entendre» *se continuasses*. Ce serait peut-être chercher la petite bête que de penser à une autre explication ou d'avoir un léger doute sur la question de savoir si en français on choisirait toujours d'employer le conditionnel dans de pareils cas. C'est un fait que les emplois du conditionnel en portugais et en français ne se recourent pas entièrement. On a déjà vu que deux phénomènes surtout contribuent à ce manque d'«accord»: 1. La nuance spéciale du conditionnel qui dérive de son utilisation comme transposition au passé du futur dit de supposition, 2. L'indifférence assez poussée de la forme portugaise quant à exprimer le temps extralinguistique (pour le français il faut pourtant noter le cas du style indirect libre). Si on veut défendre l'unité du conditionnel il serait naturel de rechercher une définition qui rende compte de tous les emplois particuliers – ou bien de constater une certaine filiation qui expliquerait la transition de l'un à l'autre de ces emplois; c'est ce dernier que j'ai choisi, jusqu'à nouvel ordre, et c'est aussi celui qui est choisi par les grammairiens portugais, d'après M. Mourin p. 134: «ils font dériver les emplois modaux des définitions – non équivalentes d'ailleurs – de «futuro do pretérito», de «futuro no pretérito» ou de «futuro relativo ao pretérito». Et M. Mourin de continuer (p. 135): «Cette attitude surprend le linguiste plus familiarisé avec les problèmes que pose la forme verbale française en *-rais*». Evidemment le conditionnel français pose des problèmes; mais sur ce point – capital – de savoir si nous avons affaire à un temps ou à un mode, il me semble que le conditionnel portugais pose les mêmes problèmes. Quand M. Mourin dit (ibid.) «Les théories récentes concluent en effet que le conditionnel français est un mode, non un temps», j'avoue que le débat ne me semble pas clos. M. Mourin renvoie à la page 70 de TVF, où j'émetts pourtant une tout autre opinion. L'effet de choc que peut provoquer mon attitude et celle des grammairiens portugais

sur les linguistes français est dû peut-être plutôt à l'influence de la *tradition* qui, comme on le sait, est très forte dans la grammaire des Français. On a parlé du mode conditionnel pendant si longtemps qu'on est choqué d'entendre dire que cette forme peut se concevoir d'une autre façon. On reconnaît, il est vrai, l'existence du conditionnel-temps; mais on place souvent le conditionnel en deux endroits dans les paradigmes verbaux, comme s'il s'agissait de deux formes différentes. J'aurais mauvaise grâce à nier la prédominance de la valeur modale du conditionnel, et je pense avoir été assez conciliant dans mes pages 83-84, où j'insiste cependant sur le fait qu'il a aussi la valeur temporelle. Et il y a plus: dans des langues germaniques comme l'anglais et le danois on n'a, pour ainsi dire, pas de modes correspondant au subjonctif, à l'optatif et à ce qu'on appelle souvent le mode conditionnel. Il y a l'impératif. On peut donc parler du mode indicatif. Les quelques restes du subjonctif qui survivent p. ex. en danois sont synchroniquement identiques à la forme de l'infinitif. Or ce sont des temps de l'indicatif (ou des périphrases verbales, celles-ci aussi à l'indicatif) qu'on utilise là où d'autres langues se servent de modes spéciaux. De même qu'on peut rendre le concept de «future time» par le présent du verbe *ville* («vouloir») + l'infinitif, le prétérit du même verbe se combine également avec l'infinitif pour exprimer le futur du passé – et la combinaison peut prendre aussi les valeurs modales qu'on doit reconnaître au conditionnel français. Il y a donc en principe un parallélisme qui pourrait sembler significatif. La tradition *danoise*, c'est de considérer le sens temporel comme le sens premier. Comme d'autres traditions, celle-ci peut défigurer la vérité. Elle pourrait s'expliquer justement par le fait que le danois ne dispose guère que de l'inventaire des temps pour exprimer les diverses nuances.<sup>1</sup> La tradition française se comprend évidemment aussi par la situation concrète de la langue: on a là le subjonctif, mode différent de l'indicatif, donc on a déjà un inventaire modal. Et si le conditionnel prend des valeurs modales assez rapprochées de celles qu'on attribue plus au moins vaguement au subjonctif, si même le conditionnel empiète souvent sur le subjonctif (v. TVF 87) on n'est pas étonné de lire que, d'après Foulet, de nos jours la vraie distinction de modes est celle qui existe entre le

<sup>1</sup> En dehors des moyens lexicaux, cela va sans dire.

conditionnel et l'indicatif, le subjonctif n'étant qu'une variante de cette dernière forme (v. Syntaxe § 295 et TVF pp. 83-84). D'autres grammairiens français trouveront probablement que Foulet exagère un peu. Mais on comprend son attitude. La situation est tout autre en portugais. Là, nous avons aussi un subjonctif, et c'est un subjonctif-subjonctif qu'on ne peut aucunement réduire à une variante de l'indicatif. Il y a même l'imparfait du subjonctif qui n'est pas à considérer comme un «croulant». Le conditionnel français qu'on emploie p. ex. dans les relatives «pour rejeter une action dans le monde de l'imagination» (TVF 82-83) se rendrait sans doute dans la plupart des cas par l'imparfait du subjonctif en portugais. Cette langue possède donc un mode sérieux à opposer à l'indicatif, et cela peut expliquer que les grammairiens portugais soient moins enclins que les Français à ranger le condicional parmi les modes. Il peut sembler contradictoire de présumer que les Danois, qui n'ont «pour ainsi dire» pas de modes, et les Portugais, qui ont des modes en suffisance (indicatif et subjonctif), adoptent tout naturellement la même attitude à ce sujet; mais on voit facilement ce qu'il en est: le portugais et le danois s'opposent, mais chacun de leur côté, au français, justement à cause de la position spéciale du subjonctif dans cette dernière langue. J'ai pensé à résoudre la vieille question «est-ce un temps (et cela veut dire: un temps de l'indicatif) ou un mode?» de la façon suivante: le conditionnel est une forme «jenseits des temporalen und des modalen». Il se peut que cela ne nous avance guère, pour l'explication des différentes valeurs, mais la formule pourrait du moins dispenser les grammairiens de placer la même forme dans deux endroits du paradigme. Je comprends qu'on puisse éprouver de l'insatisfaction à se contenter de la simple explication par «filiation», mais je crois tout de même que cette explication *peut* rester valable, qu'il ne faut pas la bannir comme étant inacceptable. Ceci dit, je dois reconnaître que M. Mourin, dans son étude pénétrante, a réussi à éveiller des doutes dans ma pensée. C'est un fait que les domaines des valeurs modales portugaises et françaises ne coïncident pas, et on est tant de fois enclin à souscrire aux heureuses formules par lesquelles M. Mourin cherche à saisir le sens intrinsèque de notre forme — p. ex. p. 142 «c'est un effacement délibéré qui exclut la «conception»,

de toute préoccupation du réel», p. 144 «plutôt que de définir le conditionnel par une considération négative – l'absence de la réalité –, on songerait à une définition positive, mais qui risque d'être mal interprétée; nous dirions que le conditionnel exprime une conception purement psychologique: l'âme se dégage de toutes les contingences où elle exerce son activité». Il me semble pourtant que cette définition ne rend pas compte de l'emploi nettement temporel de la forme, qui existe tout de même. Il est vrai que M. Mourin dit p. 135 «A priori on doute que, en portugais même, l'application temporelle de la forme en représente les notes essentielles, puisque la langue populaire et même littéraire tend à bannir le conditionnel simple de cette application «future»: «disse que voltava no dia seguinte»». Mais l'imparfait peut se substituer au conditionnel aussi pour certaines valeurs modales, comme l'a déjà remarqué Moreira (Estudos I 83): «Diz-se sempre (sc. dans la langue populaire): «Ele ia se o mandassem» e não «ele iria»». On verra que dans les livres aussi on préfère souvent l'imparfait. Il est connu que des tours comme *devia fazê-lo* sont très fréquents dans la langue. On peut d'ailleurs noter la juxtaposition des deux formes dans *Se não se revelasse bom estudante no que diz ser a sua vocação, desistia-se então e teria que submeter-se* (Nóbrega, Anjos 114). J'ai dit «certaines valeurs modales» puisqu'il est facile de voir que dans un tour comme *andaria então nos quinze anos* on ne peut remplacer le conditionnel par l'imparfait sans changer complètement le sens.

Il nous reste à parler des possibilités de combinaison du condicional. Pour une grande part, ce serait une récapitulation en ce qui concerne les propositions subordonnées, v. p. 46 pour les complétives, p. 47 pour les interrogatives, pp. 47–48 pour les relatives. Il faut ajouter ici que le *se* interrogatif se combine naturellement avec le conditionnel *Não sabia se o marido queria que ela aceitasse* (Félix, Eu 201), *Ainda hoje pergunto se ela seria, como dizem, «brasileira», ou melhor, portuguesa de torna-viagem* (Miguéis, Léah 266). Pour le *se* conditionnel il faudrait des conditions spéciales. Le condicional ne peut se substituer à l'imparfait du subjonctif dans la subordonnée de la phrase hypothétique. Le sens conditionnel de *se* peut encore prendre des nuances spéciales (p. ex. «puisque») *Para quê? se mais hora, menos hora, tudo estaria acabado* (Paço d'Arcos, Navio 67), *Se*



*ela não o saberia, se foi quem o lembrou ao avô!* (Cabreira, Quando o Sol 371).

La conjonction *enquanto* peut servir à relier des conditionnels simultanés *Se ainda pudesse sair, ficaria ele com uma rajada de homens no prédio mais perto da aldeia, enquanto o Francisco iria para o do rio Torto* (Redol, Horizonte 186).

Il me paraît intéressant de noter quelques combinaisons (ou juxtapositions) naturelles du conditionnel avec d'autres temps (ou mieux formes verbales finies). Il y a le présent. Nous avons déjà vu p. ex. le cas de *é que* + conditionnel (v. p. 34). On peut noter encore *O que ele não saberia dizer é se o fazia por acinte* (Aquilino, Maria 272), *São os únicos elementos sobre que poderíamos basear uma definição do teatro vicentino* (Revista V 284). Dans *D. Lídia preferiria iniciar a conversa cara a cara com ele mas tem que lhe responder* (Archer, Mal 26), nous avons affaire à un présent historique. Pour *Deviam estar mergulhados num sono de chumbo, de morte. À ideia de morte estremeci: quem sabe se não estariam envenenados com o gás da cozinha!* (Miguéis, Léah 54), on pourrait dire que nous sommes à mi-chemin entre le style indirect libre et le monologue intérieur.

Le futur peut avoir d'intéressantes rencontres avec le conditionnel. Dans *Onde iria ela agora? E que dirá à mãe, em lá chegando?* (Fonseca, Filha de Labão 179), on voit bien que *iria* a une de ses valeurs modales (transposition au passé du futur de supposition). L'entourage est tout au passé; on s'attendrait donc à un *diria* au sens de «futur du passé», mais puisqu'on peut tout de même glisser vers le présent dans le style indirect libre (ou le monologue intérieur), le *dirá* s'explique facilement par ce fait. Cependant, il n'est pas impossible que l'auteur ait choisi *dirá* pour éviter un *diria* qui *pourrait* (au premier abord du moins) être senti comme un conditionnel ayant une valeur modale analogue à celle de *iria*. Une opposition de sens très forte entre les deux formes se trouve dans l'exemple suivant *Diz-se que fui eu que quis assim, que fui eu que desejei tudo em família e muito simples . . . Já estão acostumados a que eu tenha caprichos . . . – sussurra a Elsa, doridamente, na saudade da grande festa que se não deu, do grande baile em que não dançou, do lindo vestido que não estreou, das horas em que seria e não será rainha, na noite do pedido* (Archer, Mal 282).

C'est surtout la valeur modale concernant le passé qui donne au conditionnel l'occasion de se rencontrer avec un prétérit. Je renvoie à l'exemple cité plus haut *Se ela não o saberia, se foi quem o lembrou ao avô* (Cabreira, Quando o Sol 371). On peut citer encore *Mentiria conscientemente, ou fui sincero ao prometer?* (Miguéis, Léah 371), *Duarte pensou em amizade; Afonso estaria pensando em Duarte* (Botelho, Gata 140), *Supôs que Marya, habituada à vida mole da cidade, não estaria disposta a segui-la na aventura sertaneja* (Paço d'Arcos, Navio 210). Pour la combinaison de *seria* + prétérit voir plus bas.

Avec l'imparfait de l'indicatif on peut citer *era* + conditionnel *Era assim, pulcra e imponderável, que ele desejaria possuí-la* (Cajão, Montanha 296), *Se viesse por mal, não era a esta casa que viria* (Mendes, Estrada 164). Pour le dernier exemple, tout au moins, il est légitime de parler d'un imparfait substitut du conditionnel qui se combine avec un conditionnel véritable. La juxtaposition des deux formes se trouve encore dans *Estaria no Rossio dali a uma hora, tomava um táxi para a Rua dos Navegantes* (Miguéis, Léah 170), *Fariamos como os ascetas de Benares. Encostar-nos-íamos a um muro e pronto. Ou púnhamos terra num punho fechado e plantávamos um arbusto* (Seabra, Retrato 16). Il y a encore *seria* + imparfait, v. plus bas.

Puisque le *mais-que-perfeito* indique le passé du passé et que le conditionnel indique (ou peut indiquer) le futur du passé, les deux formes peuvent se trouver dans une espèce de polarité *Mas o fidalgo nunca falara, nem tornaria a falar* (Miguéis, Léah 342). Nous verrons sous peu *seria* + *mais-que-perfeito*.

On voit le futur du subjonctif + conditionnel dans *se o meu hóspede, como é natural, recomçar as suas viagens através do império em busca dos Ti-Chin-Fu, — ele considerar-se-ia honrado e venturoso em o acompanhar* (Eça de Queirós, Mandarin 141-142).

Naturellement il faut rappeler la combinaison du conditionnel avec l'imparfait du subjonctif dans les phrases hypothétiques. Nous en avons déjà vu des exemples pp. 53-54 et nous reviendrons sur la question dans le chapitre concernant la dernière forme. Les deux temps peuvent se trouver juxtaposés dans des situations parallèles *que me importava o que poderiam pensar as Manuelas, o que poderiam dizer as Manuelas, que as Manuelas se*

*lamentassem?* (Archer, Bato 188), *Um homem por quem faria tudo, um homem que a subjugasse* (Nascimento, Agonia 92). C'est une variante de la phrase hypothétique qu'on trouve dans la dernière partie de l'exemple suivant *O tempo que estivessem separados permitiria a cada um fazer o seu exame de consciência; e tal a conclusão a que chegassem, qual a decisão que nessa altura tomariam* (Costa, Senhora Menina 230). Et puisque la tournure latine *sunt qui* + subjonctif a son équivalent en portugais *há quem* + subjonctif, il est logique qu'on trouve p. ex. *Haveria quem pensasse* (Miguéis, Léah 325).

Dans la phrase hypothétique le conditionnel simple peut se trouver avec le plus-que-parfait du subjonctif *Estaria ainda mais lindo se não tivesse havido a carta* (Botelho, Gata 110).

Et le conditionnel composé existe tout de même. Les deux «formes» peuvent se trouver ensemble *Que compreenderia ele? Ter-lhe-ias tu contado?* (Miguéis, Léah 35), *Um pescador de espinel teria porventura lobrigado o embrulho aziago rolando à superfície de mares calmos, soluçados. E ergueria brado* (Aquilino, Lápides 215), *a primeira mocada que lhe deram pelas costas, não teria produzido outro efeito além de aturdi-lo. Uma segunda, também à traição, na cabeça, acabaria por prostrá-lo* (216). Il y aura lieu de parler encore de cette combinaison à propos des temps composés. Nous verrons dans très peu *seria* + la forme composée.

*Havia de* + infinitif peut se rapprocher, pour le sens, d'un conditionnel. Pourtant les deux formes présentent sans doute des nuances différentes dans *Fugir?! Jesus, que não diriam de mim!* – *Que haviam de dizer?* (Aquilino, Malhadinhas 20–21).

Il reste à parler des constructions avec *seria* – *que* (ou *quem*). Bien sûr l'accord temporel est possible, nous en avons vu un exemple à la page 29. Comp. encore *Seria Petrarca quem, continuando, aliás, caminho traçado por Dante, faria no século XIV florescer todo este seminário de ideias e sentimentos* (Hernâni Cidade, Camões I 90). Mais *seria* se combine souvent avec d'autres temps dans cette construction (il s'agit du sens modal dans ces cas-là). Avec le prétérit *Seria pois no meio português de então que se elaborou e definiu em formas clássicas a suprema expressão da sua arte . . . ?* (Revista VI 315), *Seria assim Barreto quem nomeou Camões para Macau?* (Hernâni Cidade, Camões I 60), *Seria D. Manuel de Portugal quem contribuiu para a publicação do*

*poema . . . ? (66), Seria também por isso que Manuel Ferreira acudiu (Correia, Unhas 69). Avec l'imparfait seria ele quem mais merecia a legítima restituição? (Castro, Selva 280), seria por isto que minha mãe chorava? (Nascimento, Agonia 32), Seria por isso que se virava para aquele filho que trazia no ventre? (123), seria a própria Filipa Sanches quem ali estava . . . ? (Costa, Senhora Menina 256), Não seria ela, afinal, quem tinha a culpa da persistência daquele vício? (Mosaico 54), Não seria o que precisava nesse momento? (Seabra, Retrato 72). Avec le mais-que-perfeito seria ela própria que a lançara na prostituição (Pimentel, Triste Canção 142). Avec la forme composée Seria para fugir a tal visagem, tida ou não por simulada, que ela se teria voltado para o outro lado, donde o não poderia ver? (Aquilino, Romarigães 385). Avec havia de + infinitif seria o pai que lhos havia de dar (Mosaico 57).*

## Chapitre IV

### Le pretérito

Ce temps indique des actions passées. L'imperfeito le fait aussi; mais on sait bien qu'il y a une différence d'aspect entre les deux formes. Il est bien légitime de penser que celles-ci correspondent *grosso modo*, au passé défini (passé simple) et à l'imparfait français. Toutefois il est important d'observer que le domaine du pretérito portugais est plus vaste que celui du passé défini français. Il y a des cas où la syntaxe portugaise exige le pretérito, tandis que le français, même littéraire, emploie le passé indéfini. Par aspect on veut dire «manière de voir», et il est vraiment possible d'envisager les mêmes faits de manières différentes; on peut souvent dans une phrase donnée mettre les deux formes (ce qui ne veut pas dire qu'elles sont équivalentes). Si le pretérito portugais, comme le temps correspondant français, exprime une action qui a commencé, qui s'est déroulée et qui a pris fin, on comprend qu'il faille souvent voir l'action sous ce point de vue: ce temps sert à constater, de façon objective, des faits passés *não há dúvida de que ele foi um dos mais ilustres soberanos de Portugal* (Costa Pimpão, *Clássicos Portugueses*, *Cantigas d'El-rei D. Dinis* 5), *Sabe-se que uma das boas qualidades de Launey — e muitas, ao que parece, o infeliz governador da Bastilha teve — era precisamente a da bondade* (Faria, *Doze Figuras* 19).

On a pu se servir de la figure |—| pour illustrer la valeur du passé défini français. Elle s'applique également bien au temps portugais. Et comme je l'ai dit (TVF 99), «On pourrait penser à la (sc. la figure) raccourcir. On pourrait en faire un point», comp. *Tu nasceste foi para andar pelos caminhos* (Monteiro, *Contos* 37), *não o senti nesse momento* (61). Mais c'est quand il s'agit de verbes «perfectifs» (ou de locutions perfectives) qu'on est tenté de parler du sens ponctuel du pretérito; et de même qu'un



téritos peuvent aussi présenter des actions qui sont séparées par un laps de temps considérable *E foi assim que Jacinto, nessa tarde de Setembro, viu aquela com quem casou em Maio* (Eça de Queirós, Cidade 327). Il peut arriver aussi que l'ordre des formes verbales soit justement le contraire de celui des actions *ouviram o depoimento dum pessoa que se apresentou voluntariamente* (Paço d'Arcos, Navio 273), *O nosso bisavô, que morreu na batalha de Alfarrobeira, casou com uma Alencastre* (Aquilino, Romarigães 177).

Dans la combinaison temporelle introduite par *quando* + principale, on pourra parler, avec quelque raison, de simultanéité (Sandfeld et Damourrette-Pichon le font pour le français), *Quando ela se levantou, o novelista ergueu-se também* (113), *Quando o Brás pegou na viola, houve em redor um largo sussurro de satisfação* (Archer, Lei 83). D'autres diront qu'il y a tout de même une légère antériorité pour la première des actions dans les exemples cités. Ici encore l'ordre des actions peut ne pas correspondre à l'ordre des formes verbales *Só pôde reagir quando sentiu Leonardo chegar* (Castro, Terra 71). Comp. un exemple comme – *Vai buscar umas brasinhas, depressa – comandou o patrão, mal ela poisou a luz perto da outra* (Leone, Para Além 35). Il faut dire que le mot *mal* sert justement à indiquer qu'on veut regarder deux actions, en fait séparées par un laps de temps si petit soit-il, comme pratiquement parlant simultanées.

On trouve des prétéritos qui sont plus indiscutablement simultanés *Meus avós criaram-me como puderam* (Archer, Lei 235).

Il y a en portugais des prétérits alternants. Un exemple comme *Li e reli a notícia* (Monteiro, Contos 91) n'est pas sûr, mais on peut noter les cas suivants *A senhora Inácia toda se mexeu e remexeu na cadeira* (Costa, Senhora Menina 32), *Pensou e repensou no seu problema económico* (Archer, Mal 99), *Mexeu e remexeu no volante, montou e desmontou a roda* (Lei 228).

Le prétérito portugais est plus employé que le passé défini français. D'abord, il est toujours bien «vivant», même dans la langue parlée. Ensuite, il se met très souvent là où le français, littéraire ou non, exige le passé indéfini. C'est un héritage du latin. Le *fuit* latin se traduit en français tantôt par *il fut*, tantôt par *il a été*. Il en est de même pour le *foi* portugais. Il y a bien aussi la forme composée *tem sido*, mais son emploi est plus

restreint que celui du passé indéfini français – même quand celui-ci, dans certains styles, n'arrive pas à remplacer chaque fois le passé défini. Dans les langues qui le possèdent, le «vrai» parfait sert à exprimer une action qui appartient bien au passé, mais qui appartient en quelque sorte aussi au présent. Ce rapport peut s'établir de différentes façons. Il s'agit d'une action qui dure encore (comp. le parfait inclusif en anglais et en danois); c'est le cas spécial du perfeito portugais (nous traiterons plus longuement de la distinction entre pretérito et perfeito dans le chapitre consacré à cette dernière forme). L'action peut être complètement passée, mais avoir des conséquences importantes pour le présent: il constitue un acquêt (Damourette et Pichon). Si on dit en français *j'ai lu ce livre* il est certainement question d'une chose qui a été faite dans le passé, mais on veut dire «je suis dans la situation d'avoir lu ce livre, je n'ai pas besoin de le lire, le fait de l'avoir lu constitue un acquêt pour mes connaissances actuelles».

Mais en portugais on dit *li este livro*, comp. *Leste o artigo?* (Correia Leite, Raça I 3 (22)), *E o teu livro? Arranjaste editor?* (Duarte, Vencidos 109), *O Mussolini caiu! O Mussolini caiu!* (Castro, Lã 360), *Quem te deu esses brincos, que te ficam tão bem?* (Fonseca, Filha de Labão 85), *Escreva o seu diário. É um pasatempo muito distinto e reconfortante. Todos os grandes homens o fizeram* (Redol, Horizonte 64). En français, on peut affirmer qu'il y a incompatibilité pour *maintenant*, et quasi-incompatibilité pour *déjà* (voir TVF, 2 éd. p. 266) avec la forme simple, tandis que le portugais se sert à tout moment du pretérito avec *agora* ou *já* (tout comme le passé indéfini français se combine très bien avec *maintenant* et *déjà*) *Chegou agora um telegrama para o Sr. Dr. Jerónimo* (Correia Leite, Raça I 7 (45)), *Só agora descobriste isso?* (Seabra, Retrato 52), *Mas esse tempo já passou* (Correia Leite, Raça I 5 (30)), *Já vi muita coisa* (Raça I 8 (49)), *Eu já esperei muito tempo* (II 8 (132)), *Ah! Já te convenceste?* (III 1 (201)), *Pois não julguem que já esgotei os meus recursos* (III 9 (261)), *Creio que já o owi* (Cabreira, Quando o Sol 120), *Já chegámos?* (Leone, Para Além 31), *Já voou? – Ainda não* (Colaço, Beijo 28).

On peut noter encore la combinaison avec *ainda* (*não*), comp. *Ninguém a mandou operar ainda* (Paço d'Arcos, Caminho 14),



*Ainda não paraste um segundo* (Correia Leite, Raça III 2 (209)), — *Não entre, Senhora! Ainda não me lavei!* (Correia, Gandaia 152).

Et pour *hoje* on peut citer *Acordaste hoje mal disposto!* (Correia Leite, Raça I 3 (23)), *Hoje de manhã atirei-lhe pedras para afugentar os corvos* (Seabra, Fogo 16).

Dans *Se ele voltar um dia é porque se arrependeu* (Correia Leite, Raça III 10 (270)), on voit que le pretérito indique au fond une action future par rapport au présent de celui qui parle, mais il indique aussi antériorité par rapport à un présent imaginaire (ou ce qui dans le futur sera un présent), comp. l'analyse faite par M. Paiva Boléo d'une phrase comme *com mais outra obra (que escrevas), transpuseste as portas da imortalidade* (Boletim III 26). On peut citer encore *Se lhe conseguir uma velhice boa e sossegada, alguma coisa fiz* (Cortês, Lodo 60), *quando te telefonarem não dão fé do que se passou* (Archer, Mal 102).

Le même temps exprime très souvent l'antériorité dans les indications scéniques (comp. l'emploi du passé composé français dans des cas analogues TVF 185-86) *O Conde trepou a uma cadeira a fim de pendurar da parede o quadro de Pedro Alexandrino* (Chagas, Comédias 25), *Enfermeiro (que lançou mão de um saco)* (27), *compreende que foi roubado* (28), *Interrompe o trabalho para levar o lenço aos olhos, enxugando o saldo de lágrimas com que liquidou a sua enorme desventura* (65), *Outro tom, a Manuel que entretanto provou o café* (Correia Leite, Raça II 2 (104)), *Depois a Sara que entrou em cena* (Cortês, Lodo 1).

On peut constater aussi l'opposition d'un pretérito dans la relative à un présent dans la principale *Parece o homem que matou ou vai matar* (Aquilino, Maria 228), *E foge insubmisso, como um cavalo que teve férias e se nega ao selim* (Torga, Criação II 205). Ici encore le pretérito correspond au passé indéfini français (comp. TVF p. 186-87). Et comme le présent, dans ces sortes de relatives, est généralement gardé si les verbes de la principale sont au passé (comp. plus haut p. 11), de même le pretérito n'a pas besoin d'être changé en *mais-que-perfeito* dans des cas comme *A Matilde sentia-se como o emigrante que embarcou para o Brasil* (Archer, Lei 180; il faut d'ailleurs remarquer à la même page cette autre façon de s'exprimer *a Matilde sentia-se como um cão batido*: la différence entre *que foi batido* e *que fora*

*batido* est neutralisée quand on se sert du participe seul), *Começou a subir a pequena colina, com passos de homem que palmilhou a terra e sabe medir distâncias e obstáculos* (Nóbrega, Anjos 43), — *Eu levo-te com muito prazer* — disse Enrique, *com o ar confuso de quem não compreendeu tudo* (Castro, Curva 313), *via-lhe nos olhos a arrogante alegria de quem soube vencer a resistência duma mulher bonita* (Duarte, Vencidos 119).

Il faut noter à part le même emploi après un conditionnel *Depois, seria como um homem que perdeu o comboio* (Miguéis, Léah 152).

On verra plus bas p. 147 que le *mais-que-perfeito* est tout de même possible dans ces relatives.

Voici d'autres exemples de *pretéritos* qu'on traduirait en français, et dans les langues germaniques, par le parfait (composé) *Não pretendi escrever um livro sobre a vida alentejana* (Leone, Para Além 11), *Chegámos! Vamos, antes que isto ande outra vez!* (25), *Um fedelho que eu trouxe ao colo!* (Correia Leite, Raça I 24 (27)), *É por isso que me conservei solteiro!* (I 6 (38)), *A vida nos Penedos não mudou. Sou a mesma Guidinha de sempre!* (I 11 (62)), *Mantivemos, sempre que possível foi, a grafia da Edição Príncipe* (Almeida Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Breve Sumário da História de Deus 31). Pour les combinaisons avec *sempre, nunca*, etc., voir plus bas.

On connaît le type latin *fuius Troes, fuit Ilion*. En portugais aussi on peut employer le *pretérito* pour dire qu'une chose qui a existé n'existe plus *Paris foi! Teatros, uma estopada. Mulheres, ui! Lambidas todas. Não há nada!* (Eça de Queirós, Cidade 344).

J'ai dit que la valeur du *pretérito* peut s'illustrer par la figure  $\text{—|}$  (Je voudrais ajouter: qu'il s'agisse de la valeur «historique» ou de la valeur de «perfectum» de ce temps). Mais parfois on insiste spécialement sur la première «limite» de la figure. C'est ce qu'on appelle le sens *ingressif* *soube* «il apprit», etc. *Soube depois que apenas por um minuto o bilhete abominando se não encontrou com o féretro mortuário* (Aquilino, Maria 243). Cependant *soube* n'est pas toujours *ingressif*, et d'autres temps peuvent l'être. Pour plus d'exemples voir la liste des verbes spéciaux.

Le temps le plus employé dans les rêves et les visions est sans doute l'imparfait (voir plus bas p. 102); mais il arrive que si le rêve traîne en longueur on «oublie» qu'il s'agit d'un rêve

et qu'on mette le prétérit là où l'exigerait un récit ordinaire (comp. pour le français TVF p. 103) *Sonhou que os nenúfares cresciam, e começavam a dançar em loucos rodopios; depois, um, maior do que os outros, tanto se abanou na sua haste, que ficou voltado para baixo em vez de continuar aberto para o céu, e se transformou num enorme sino branco, que repicava em badaladas sonoras; fazia aflição, porque ele, Tiago, estava no interior do sino, e o som doía-lhe; depois o sino converteu-se outra vez em nenúfar, que foi diminuindo, diminuindo, e caiu para o fundo, arrastando-o consigo, que estava enrodilhado lá dentro e cabia nele todo* (Nóbrega, Anjos 184-85).

Nous allons donner quelques détails sur l'emploi du prétérito, détails groupés en trois parties: 1) l'utilisation de la forme par certains verbes intéressants. 2) la combinaison avec des mots et tours spéciaux. 3) l'emploi du prétérit dans plusieurs sortes de subordonnées.

#### 1) verbes

*acabar*: *Isto acabou de enfurecer Neto* (Eça de Queirós, Alves 69), *do autor da cena que acabei de descrever* (Revista V 247), *Fácil se torna a confirmação do que acabámos de afirmar* (VI 225).

Il faut noter surtout la locution *acabou-se* qui est un exemple marquant du «perfectum absolutum»<sup>1</sup> *Cada qual tem a sua opinião, e acabou-se!* (Vitorino, Fascinação 38), *Cada um de nós segue o seu caminho, e acabou-se!* (191). Il peut s'agir d'une action franchement future (comp. plus haut p. 71) *Se quiser, eu renuncio a tudo, conto ao João a verdade, e acabou-se!* (ibid. 208).<sup>2</sup>

*acontecer*: *Ora aconteceu, ou acontecia, que naquela aldeia perdida nos meandros de um fiorde da Noruega as raparigas usufruíam da regalia de, em cada ano bissexto, poderem dirigir-se aos rapazes a propor-lhes casamento* (S. Ferreira 61).

*amar*. Le sens est ingressif dans *Amei logo esta terra* (Eça de Queirós, Relíquia 73).

*chegar*: *E foi logo nesse dia, ao fim da tarde, quando a prima chegou do Porto* (Cabreira, Quando o Sol 278). Le prétérito de

<sup>1</sup> Une expression danoise ayant un sens similaire contient justement un «parfait» composé (*er sket*); comme la locution portugaise, cette forme peut aussi porter sur le futur: *hvis du gør det, så er det sket* (rendu bien par *se fizeres isso, acabou-se*).

<sup>2</sup> Il n'est peut-être pas superflu de constater que *acabar-se* existe tout de même au présent *dizem adeus - e acaba-se tudo!* (Correia, Peças 90).

ce verbe correspond souvent au parfait composé des autres langues *cheguei* «je suis arrivé» *Chegámos! Vamos, antes que isto ande outra vez!* (Leone, Para élem, 25). Pour plus d'exemples voir plus haut p. 72.

*começar*: *quando começámos a crescer* (Correia Leite, Raça I 5 (30)).

*conhecer*: *Quantas conheci sempre de luto* (Brandão, Pescadores 162), *Conheci muitos pescadores na Foz* (189), *Faço parte da paisagem que sempre conheceste!* (Correia Leite, Raça I 5 (34)), *a velhinha mais deliciosamente ingénua que até hoje conheci* (Luzia 50).

*dar*: *Ela deu dois passos para ele* (Eça de Queirós, Alves 31); plutôt «perfectum» dans *Não te dei o direito de o dizer!* (Correia Leite, Raça I 5 (36)).

*dizer*: *Vossemecê não me disse há bocado que tinha aí duas cabeças?* (Leone, Para Além 256), *Ele disse-me ontem* (Correia Leite, Raça I 6 (37)), fr. *il m'a dit hier*. A remarquer que *disse* comme lat. *dixi* peut indiquer qu'on a fini de parler (p. ex. dans Costa, Senhora Menina 107).

*encontrar*: *Uma das personalidades mais finas e mais sedutoras que encontrei na Pérsia* (Eça de Queirós, Fradique 52).

*escrever*: *Para estreia de Mariana Rey Colaço Robles Monteiro, escreveu o Sr. Dr. Júlio Dantas uma peça inspirada nos trágicos gregos* (Mundo Literário 11/5 46 p. 6).

*estar*. On peut remarquer surtout le tour *estar para* qui indique qu'on a projeté une action qui pourtant n'a pas été réalisée *Ainda esteve para protestar; mas Calhorna era má rês, homem de faca e alquidar* (Correia, Unhas 30), *Na véspera, estive também para não ir à caçada. A boa Cecília, porém, . . . acossou-me no reduto em que os homens do meu feitio costumam teimosamente encurralar-se* (Aquilino, Maria 113-14).

*faltar*: *só faltou afirmar que . . .* (Mundo Literário 23/11 46 p. 5).

*fazer*: *Mercedes fez um gesto vago* (Castro, Curva 42), *Ela fez dezassete anos, ainda não é tarde* (Archer, Bato 108).

A remarquer l'emploi spécial dans *Há três dias que lhe não escrevo, em represália de me não escrever fez ontem oito dias* (Aquilino, Maria 155). Comp. plus haut p. 26.

*findar*: *Já te disse que findou a conversa* (Régio, Gota 177).

*ler*: Não há dúvida, esta leu o *Eclesiastes* (Fonseca, Filha de Labão, 151).

*merecer*: obra que mereceu ser traduzida em várias línguas e que merecia também ser mais lida do que é (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 189). On remarque la juxtaposition du prétérit et de l'imparfait dans cet exemple, et on voit que le prétérito indique ici que l'action exprimée par l'infinitif régi par *mereceu* a été réalisée.

*morrer*: *Se parece que até o Sol morreu!* (Cabreira, Quando o Sol 289).

*mudar*: *Como isto mudou, meu Deus!* (Duarte, Vencidos 223).

*ouvir*: *Ouviram?! perguntou o outro oficial* (Duarte, Vencidos 136).

*passar*: *E então? Que se passou?* (Castro, Curva 124).

Il faut noter à part l'emploi de ce verbe illustré par les exemples suivants: *Ela titubeou um*: – *Adeus, menina! Como passou?* (Botas, Maré Alta 109), *Passou bem a noite, minha senhora?* (Cajão, Montanha 238), *Passaste bem, Celidônia? – pronunciei eu, esforçando-me por dar naturalidade ao lance. – Passei bem* (Aquilino, Via 328), *Vossência passou bem?* (Maria 259), *O Sr. Nicolau passou bem? – Bem muito obrigado, tio Armindo* (Torga, Bichos 115).

*poder*: *Senti que a amava muito mais do que eu pensava e não pude ser violento!* (Botto, Isto 8). Le prétérito de *poder* + infinitif sert naturellement à indiquer que l'action exprimée par l'infinitif s'est accomplie *penetrando no seu gabinete pôde enfim desabotoar o colete* (Eça de Queirós, Alves 5).

*preceder*: *Estávamos na Primavera que precedeu o último conflito* (Monteiro, Contos 60).

*querer*: *O Felizardo, que a estimava como filha, deteve-a à porta dele, dizendo para quem quis ouvir*: (Fonseca, Filha de Labão 66), *Quis fazer-te uma surpresa* (Correia Leite, Raça I 10 (55)). Il arrive que l'action exprimée par l'infinitif n'ait pas été effectuée. Mais le vouloir est bien réel *Quis fugir. Mas os joelhos negavam-se, tremiam-me* (Eça de Queirós, Mandarin 125), *Francisco quis dominar as contracções da face esquerda, mas elas eram superiores à sua vontade* (Redol, Horizonte 33), *Serafim quis falar, mas não pôde* (Castro, Lã 240).

*repetir*: *O fenómeno repetiu-se umas três vezes* (Pereira, Cinco Mulheres 16).

*saber*. Le prétérito de ce verbe peut être ingressif *Dois meses depois soube-se em Leiria que estava nomeado outro pároco* (Eça de Queirós, Crime 3), *O doutor veterinário, quando soube, até se benzeu* (Ribeiro, Nave 63). Mais il ne l'est pas toujours *a lista inumerável dos que o seu tempo não soube ouvir nem entender* (Mundo Literário 11/5 46 p. 2), *Camões só foi artista completo porque soube ser, em plena florescência do classicismo, sábio de todas as sabedorias poéticas quinhentistas* (Revista V 383).

*ser*. Comme le prétérito des autres verbes celui de *ser* peut être utilisé pour la constatation objective de faits passés (comp. pp. 67-68) *Gil Vicente foi o cronista por vezes caricatural, mas sem dúvida subtil dos tipos, dos usos e dos costumes do seu tempo* (Revista V 222), *no grande pensador dinamarquês que foi Søren Kirkegaard* (VI 5), *a sede da casa de Bragança, que foi habitação de reis* (Leone, Para Além 180). Evidemment il peut être question d'actions de moindre durée *Foi a vez de Emilinha corar* (Leone, Para Além 200). On doit remarquer un tour spécial comme *governador que foi desta colónia* (Duarte, Vencidos 231).

A propos de la combinaison illustrée par un exemple comme *Estou é cheia de cuidados por ti* (Mosaico 132), j'ai dit plus haut (p. 36) qu'il y a généralement accord temporel entre *ser* et l'autre verbe. Voici des exemples de *foi* + prétérito *A gente saiu foi para gozar!* (Miguéis, Léah 68), *Tu nasceste foi para andar pelos caminhos* (Monteiro, Contos 37).

Dans le dernier exemple il est tentant (surtout pour certains étrangers qui doivent traduire en leur propre langue) de considérer le *nasceste* comme un «perfectum absolutum»; s'ensuit-il nécessairement qu'il faille regarder le *foi* de la même façon? La question peut sembler oiseuse puisque tout de même il s'agit d'une forme une, et il n'est sans doute pas possible de traduire ce *foi* littéralement. Mais il y a d'autres cas où, dans un but utilitaire, on voudrait dire que le prétérit de *ser* se rendrait en certaines autres langues par un temps composé *Eu sou, eu sempre fui um sentimental* (Correia Leite, Raça II 9 (133)), *Nem sempre foi justa contigo!* (I 12 (70)). Comp. aussi le tour *Paris foi!* (p. 72).

On se rappelle la concordance de *foi*, etc. — *que (quem)* avec un autre prétérit (p. 29-30), comp. encore *Foi assim que Inácio Fazenda encetou a vida de agricultor em Chimoio* (Paço d'Arcos,

Navio 210), *Os sábios brámanes e os místicos yoguis foram quem lhe ministrou os ensinamentos tradicionais da Ayurveda* (Faria, Dez Figuras 122). Mais il arrive que *foi* se combine avec un autre temps du passé. Par ex. avec la forme en *-ra*: *Foi então que Marga, fazendo reparo nos olhos dela, concluíra que ...* (Duarte, Vencidos 83), *Foi pela mão do amigo que ele entrara para o partido* (93-94), *foi durante a visita de um parente afastado que ao seu coração chegara o primeiro rebate da dúvida* (254), *Foi por essa altura que Jorge de Faria fora a Lisboa tratar da aquisição de materiais* (270), *escreveu que foi um biscainho, João de Machim, quem descobrira as Canárias* (Revista VI 218). Avec le conditionnel composé *foi porventura em Madrid, onde exerceu funções diplomáticas, que Faria e Sousa o teria contagiado do seu ardente camonismo* (Revista XVI, 2ª série, nos. 1 e 2, 197).

*sofrer*: *Assisti ao que ele sofreu depois da morte de John* (Monteiro, Contos 108).

*tardar*. A noter la syntaxe spéciale de *esses não tardou que se chegassem à Bonita* (Aquilino, Gavião 198).

*ter*. Le type français *il eut un cri* (v. TVF pp. 104-05 avec les renvois à Tobler et à M. Lombard) se retrouve en portugais *Ao ouvir falar em «Quintinho», Manel Antunes teve um estremecimento* (Félix, Nunca 20), *em contrário ao que a rapariga esperava, o homem não a insultou, não teve uma ameaça* (40-41), *A mãe de Santiago teve um gesto de infinita paciência* (Castro, Terra 66), *Soriano teve um gesto vago* (Curva 85), *teve mesmo um certo sorriso* (Correia, Gandaia 29). J'ai mentionné (l. c.) qu'il y a eu des doutes sur la question de savoir si nous avons vraiment affaire au sens ingressif ou si le prétérit est dû simplement au fait qu'il s'agit d'actions assez «momentanées», donc naturellement perfectives. Il n'y a pas de sens ingressif dans *O Manelzinho sempre teve melhores modos para o pessoal* (Correia Leite, Raça I 1 (14)), *O lobo é um bicho detestado e sempre teve má imprensa* (Aquilino, Nave 84).

Comme fr. *dut* + infinitif, *teve de* + infinitif peut exprimer obligation matérielle (l'action a eu lieu, comp. TVF p. 106) *ele teve de segurar-se aos ramos* (Castro, Selva 230), *O administrador teve de insistir* (Terra 286), *Tive de ceder* (Paço d'Arcos, Navio 8).

*valer*: *deixas o resto comigo, valeu?* (Leone, Para Além 22).

*ver*: *trabalhando até braçalmente, que a vi eu ao arado!* (Ca-

breira, Quando o Sol 122), *Vi eu muitas vezes os vapores deitarem fora sacos de peixe por criar* (Brandão, Pescadores 60). Souvent avec nunca: *Aria tem uma luz como nunca vi em parte nenhuma* (Brandão, Pescadores 157), *Nunca vi água assim* (216), *Independência mais ferrenha e maior honestidade de homem, literária e pessoal, nunca se viu nem se há-de ver* (Trindade Coelho, In Illo 124).

*vir*: como *vim aqui ao Alentejo coleccionar paisagens* (Leone, Para Além 210), *Ainda não veio* (Colaço, Beijo 30), *E, como me lembrei de que a Senhora Inês fazia hoje anos, vim trazer-lhe este docinho de ovos que fiz ontem à noite* (Lerena, Flores 189), *E eu que vim de tão longe para lhe pedir esta menina!* (Fonseca, Filha de Labão 220). Avec *vim et venho juxtaposés* *Vim aqui justamente para cumprir a minha palavra. Venho pedir que uma comissão de operários vá assistir previamente ao funcionamento de todas as máquinas* (Correia, Unhas 197), comp. le présent seul dans *Venho visitá-lo* (Namora, Retalhos 95).

*viver*: *Demóstenes viveu no século IV a. C.* (Revista VI 109).

## 2) mots et tours spéciaux

On pourrait noter d'abord le prétérit avec des mots signifiant «soudain», etc. *subitamente deixou cair o cartucho* (Eça de Queirós, Alves 29), *Mercedes ergueu-se bruscamente* (Castro, Curva 76).

*agora* (comp. aussi p. 5): *Agora descobriu-se bem que o desconhecido trazia uma arma* (Mundo Literário 14/9 p. 8), *Cheguei agora mesmo* (Castro, Curva 82).

*ainda*: *A voz ainda sibilou* (Cármen de Figueiredo, Destino 79), *Nessa noite, já deitada, ela ainda pensou no caso* (Pereira, Cinco Mulheres 116).

Avec négation *eu ainda não me queixei* (Castro, Terra 27), *Mas eu não fiz ainda nada!* (Curva 60).

Dans la combinaison *ainda assim*, on pourra avoir affaire à une déviation du sens temporel de l'adverbe *É verdade que o caso não atraía a minha condolência: eu sou duro, intransigente em questões de sentimento, e todo a favor das decisões que libertam e dignificam, ainda que doam. Mas ainda assim tive pena dele* (Miguéis, Léah 223).

*até*: *Demorou-se lá até às quatro horas* (Eça de Queirós, Crime 561), *O avô durou até aos cem anos* (Ramires 83).



*Ora a Espanha viveu até hoje como se o século XIX não houvesse existido* (Castro, Curva 288).

Dans des relatives dépendant d'un superlatif *a velhinha mais deliciosamente ingénua que até hoje conheci* (Luzia 50), *o melhor de quantos José Régio escreveu até agora* (Mundo Literário 18/5 46 p. 5), *É a mais linda rapariga que vi até hoje!* (Leone, Para Além 187).

*depressa*: *Depressa se encontrou no coração da vila* (Cármem de Figueiredo, Destino 30).

*desde*: *Desde essa data em diante, o John, como uma espécie de divindade oculta, dominou todo o nosso convívio* (Monteiro, Contos 65).

*Não o encontrei mais desde o 202* (Eça de Queirós, Cidade 336), *Nem sequer o vi desde ontem* (Castro, Curva 147).

*desde há*: *Uma doença singular, desconhecida dos físicos, de frades doutores, prendeu-o ao leito desde há alguns anos* (Duarte, Vencidos 41).

*desde já*: *O facto triste de ser um artista morto tornou desde já a sua obra, a par de outras razões, uma obra clássica para o estudo da literatura espanhola* (Mundo Literário 16/11 46 p. 7).

Le temps employé dans la subordonnée introduite par *desde que* n'est pas à traiter ici (voir pp. 110–11). Mais pour le temps de la principale, la combinaison *desde que* (+ p. ex. présent inclusif) peut se mettre sur le même pied que *desde há*, *desde já* et bien entendu que *desde* seul. Il convient donc de noter le pretérito et le presente dans *Desde que estou aqui, alterei alguns velhos hábitos e faço uma vida bastante regrada* (Castro, Curva 333).

*durante*: *Durante toda a representação pensei em si* (Duarte, Vencidos 100), *Durante duas semanas no Martinho chegou a dizer-se socialista* (Colaço, Beijo 16), *Fiquei ali durante largos instantes* (Portela, Trapeiro 174), *Tanto assim que, embora não conseguisse engolir mais uma migalha de pão, se manteve alegre e palradora durante o resto do jantar* (Pereira, Cinco Mulheres 143), *Durante alguns meses vivi afastado do Dr. Silveira* (Monteiro, Contos 57), *Esteve assim durante algum tempo* (Redol, Horizonte 276), *resmungou durante dois dias* (Correia, Gandaia 104).

*então*: *Então, o professor abriu a janela* (Portela, Trapeiro 124).

*entretanto*: *Entretanto desejou mais* (Colaço, Beijo 13), *Para quê tudo aquilo?* – *Entretanto, lá foi escolhendo o tecido, os sapatos, até as meias pretas que pela primeira vez calçava* (Pereira, Cinco Mulheres 80–81), *Entretanto, caiu sobre nós uma epidemia de gripe* (Namora, Retalhos 55), *Entretanto a rapariga não descansou enquanto se não meteu em trapalhadas sentimentais* (Porto, Doze Histórias 112), *Entretanto, resolvi cautelosamente não adiantar nada* (Monteiro, Contos 89), *Entretanto o Julinho piorou* (Miguéis, Léah 274).

*há*: *dado que há muito ele perdeu o prestígio que lá gozou outrora* (Castro, Curva 76), *Há bocado falei em «mentira»* (Monteiro, Contos 109).

*hoje*: *Andei muito hoje* (Nascimento, Agonia 68), *Hoje, tudo mudou* (Mundo Literário 10/8 46 p. 4).

Il faut aussi noter la présence de *ainda* dans *E eu que nem hoje ainda fiz a barba!* (Miguéis, Léah 104).

*já*: *Quando ela se levantou, altas horas, conforme o seu costume, – já o não viu* (Pereira, Cinco Mulheres 121), *não puderam já dar outro qualquer combate sério nesta guerra* (Mascarenhas, História de Portugal 86).

*Não, já esperamos muito tempo, minha senhora* (Namora, Retalhos 15), *O amigo sabe quantos endoideceram já?* (Brandão, Pescadores 227), *Eu já voei* (Luzia 29), *Já me vi em piores apertos em Angola* (Duarte, Vencidos 135), *Já ouvi a história milhares de vezes* (Botelho, Gata 39), comp. aussi p. 125.

*jamais*: *Nem a inquietação nem a angústia foram jamais tema agradável para os filósofos* (Revista VI 6).

Dans des relatives après des superlatifs *Reunia em si o maior número de qualidades de coração, de espírito e de graça que jamais vi reunidas em alguém* (Nóbrega, Anjos 72), *é uma das obras mais belas que jamais li* (Mundo Literário 18/5 46 p. 16).

*logo*: *Logo viu que esse encómio parecera a Anastácio demasiado frouxo* (Colaço, Beijo 24).

*mal*: *Vai buscar umas brasinhas, depressa – comandou o patrão, mal ela poisou a luz perto da outra* (Leone, Para Além 35), *mal o soube, logo as coisas se lhe tornaram mais densas* (Botelho, Gata 100). Pour plus d'exemples voir sous «les subordonnées».

*muito*: *Muito pensei nas suas crises, no seu procedimento* (Nascimento, Agonia 93).

*nunca*: Paul Valéry não esqueceu nunca, durante a nossa conversa, aquilo que, se constitui para si um motivo de orgulho, não o é menor para a França (Trigueiro, Capital 49), *Daí por diante, a menina nunca mais perguntou coisa alguma* (Porto, Doze Histórias 70).

*Nunca mais a vi* (Botas, Maré Alta 100), *Nunca na minha vida comi nada neste género!* (Leone, Para Além 259), *Não é mau rapaz . . . Nem bom! Nunca a vida lhe deu a oportunidade de poder pôr à prova as suas qualidades ou os seus defeitos!* (Correia Leite, Raça I 12 (69)), *A Madrinha nunca o contrariou* (ibid.), *Nunca me julguei de tal forma impressionável* (Cabreira, Quando o Sol 296), *Enterro assim, nunca se viu!* (Fonseca, Filha de Labão 3), *Nunca julguei que a campanha de França fosse tão fácil* (Duarte, Vencidos 107), *Em Portugal nunca houve o ofício das letras* (Aquilino, Maria 239), *a psicologia nunca foi o meu forte* (Miguéis, Léah 28, à remarquer l'imparfait dans la suite: *e nem sequer encontrava lugar entre os meus problemas afectivos e a minha paixão experimentalista*). La notion de *nunca* est suggérée dans une phrase comme: *Antes do escândalo final desapareceu e ninguém mais soube onde pára* (Osório, Ambições 143).

*ontem*: *já ontem lho disse* (Miguéis, Léah 32), *Ontem fomos jantar com a família da Betsy* (107).

*sempre*: *Ela era muito sua amiga. Sempre desejou que a menina e o Zêquinho . . .* (Correia Leite, Raça I 1 (16)).

*Ora, sempre que ela me falou nessa história, eu fui-a prevenindo*: — *Comigo não contes* (Paço d'Arcos, Caminho 103), *Sempre teve confiança em ti!* (Correia Leite, Raça I 10 (56)), *O teu pai sempre se levantou cedo, tu sempre te levantaste tarde . . . e eu sempre me levantei à mesma hora* (I 3 (24)), *Sempre foste habituado a fazer a tua vontade* (I 5 (34)), *Sempre te estimei muito, bem sabes* (Costa, Solar 249), *Saberá ela que eu sempre tive um fraco pela filha?* (Miguéis, Léah 282).

On pourrait parler d'emploi gnomique dans *alguma coisa, que escapa, que escapou sempre, aos adultos* (Castro, Terra 240), *O parto sempre representou para o povo uma hora solene e temível* (Namora, Retalhos 10).

Il peut y avoir une déviation du sens temporel de *sempre* vers une nuance concessive *Ninguém já se entendia a respeito de etapas e horários, e os próprios relógios andavam às aranhas,*

porque ninguém lhes tinha dado corda «naquela pressa». Os Crespos sempre tomaram o seu café e um pastel de feijão (Miguéis, Léah 64), *E aquele almoço! – Ah, sempre almoçaram?* (221). Je crois du moins que le sens concessif peut se sentir dans bien des cas, comp. fr. *toujours est-il que*. Mais pour embrasser toutes les déviations du sens de *sempre* il faudrait peut-être penser à une définition plus abstraite, comp. *A propósito lá da tua terra: o professor sempre foi suspenso* (Agostinho, Rei Infame 346). Le *sempre* est peut-être à mi-chemin dans l'exemple suivant *Percebendo a emoção do operário ante a ameaça terrível, senhor Sarmiento carregou semblante desolado – emudecendo. Parecia que pouco faltava para chorar. Depois de longa expectativa, sempre continuou:* (Correia, Unhas 84).

*só: com uma compreensão que só encontrei em Katherine Mansfield* (Luzia 11), *Eu só o vi uma vez* (Castro, Terra 28).

*talvez*. Même si on trouve ce mot dans le voisinage d'un prétérito, dans un exemple comme *Ao fim de algum tempo, talvez uma semana, começou a vê-lo sorrir* (Pereira, Cinco Mulheres 102), il faut reconnaître qu'il n'est pas justement question d'une combinaison.

(*muita*) *vez*, (*muitas, tantas, quantas, raras, etc*) *vezes*: *Num entusiasmo sempre mal contido, muita vez lhe ouvi: – Quem fosse homem!* (Nascimento, Agonia 92), *Assisti muitas vezes às conversas dos pescadores quando me deitava ao lado deles na Cantareira* (Brandão, Pescadores 201), *Tantas vezes desconfiei de que te sacrificavas por mim!* (Archer, Mal 224), *Quantas vezes, calçada de verniz, tiveste fome* (Patrício, Contos 431), *Quantas vezes te olhei com os olhos rasos!* (433), *Quantas vezes te falei nele, do seu amor pela arte gótica . . .* (Duarte, Vencidos 130), *tão raras vezes vi teu pai* (Cabreira, Quando o Sol 376), *inúmeras vezes me senti tentado a não prosseguir* (Revista VI 42), *Fernando de Mendonça várias vezes cuspinhou para o lado* (Aquilino, Romarigães 145), *Tu já me disseste isso várias vezes* (S. Ferreira, Caminhos 17).

De même aussi *mais de uma vez* + prétérito *eu*, *mordido de raiva, cheguei mais de uma vez a ir escutar à porta* (Miguéis, Léah 17), *Cheguei mais de uma vez a insinuar-me na Morgue* (237).

Et avec indication précise *Três vezes a bebi hoje* (Duarte, Vencidos 36).

## 3) les subordonnées

Les *complétives*

Le prétérito peut très bien se trouver dans une complétive; après un verbe régissant au présent, tous les temps sont possibles (selon ce qu'on veut dire), donc aussi le temps traité dans ce chapitre (Il correspond d'ailleurs souvent à un «parfait» de quelques autres langues) *Confesso que aquela mulher me fascinou vivamente* (Portela, Trapeiro 197), *creio que teve um ímpeto de se afastar de mim* (Tavares de Melo, Transparências 144), *Tudo indica que a Madeira não foi descoberta em 1418-1420* (Revista VI 222).

*parece que Landsberg não conseguiu esclarecer as suas ideias* (Revista VI 32), *Não penses que abdiquei dos meus direitos de pai ou que me envergonhe de confessar que nem sempre procedi como devia* (Correia Leite, Raça II 3 (108), on remarque ici qu'après le prétérito vient un présent du subjonctif; la transposition d'un prétérito au subjonctif pose certainement des problèmes, du reste voir aussi pp. 203-04), *Pois não julguem que já esgotei os meus recursos* (III 9 (261)), *Creio que já o ouvi* (Cabreira, Quando o Sol 120), *Creio que já nos ocupámos de todos os comensais* (Tavares de Melo, Transparências 142), *E nota, mais admirada ainda, que esse corpo estranho se mexeu, como se tivesse fôlego vivo* (Teixeira de Pascoais, Empecido 77).

Mais le prétérito se trouve aussi après un verbe régissant au passé. Il y a d'abord des exemples analogues au type français *Il arriva que je le rencontrai* (Comp. TVF p. 117) *Sucedeu, contudo, que ela só olhou para o jornal* (Mosaico 174), *Ora aconteceu que, certa manhã, um dos meninos entrou alarmado pela sala* (Namora, Retalhos 49). Il faut noter aussi un cas comme: *o vizinho fez que acordou* (Torga, Diário I 146). On peut employer ce temps également dans des contenus d'observation, etc. — ou, pour parler d'une façon un peu plus concrète, après des verbes (au passé) signifiant «voir», «penser», «noter», «dire», etc. *Uma vez, que lhe levei um diferente, pensando que ela gostava de variar, vi que não mostrou grande entusiasmo* (Castro, Curva 241), *Vi eu, depois, que aquilo nem sangue botou* (Botas, Maré Alta 59), *notei que hesitou por uns instantes antes de acrescentar* (Paço d'Arcos, Navio 16), *Gonçalo tentou sorrir com naturalidade, mas teve a impressão de que não conseguiu* (Seabra, Retrato 41), *decerto adivinhaste que*

*gostei dela* (Botelho, Gata 195). Il arrive que l'action exprimée par le verbe de la complétive soit antérieure à «ce qui se passe» dans la principale (ce qui ne veut pas dire que le prétérit «a le sens de» ou «fonctionne comme» un plus-que-parfait). On pourrait penser que ce phénomène se trouve déjà dans l'exemple de Botas, Maré Alta que je viens de citer. Et c'est certainement le cas pour *Soube depois que apenas por um minuto o bilhete abominando se não encontrou com o féretro mortuário* (Aquilino, Maria 243). Il faut surtout, je crois, retenir des exemples comme *Ninguém me disse que este Colégio Familiar existiu* (Mundo Literário 18/5 46 p. 3), *só faltou afirmar que Eça foi um precursor do fascismo ou até que pertenceu ao partido nazi* (23/11 46 p. 5), *A minha amiga contou-me que ficou viúva muito cedo* (Tavares de Melo, Transparências 73).

Une complétive peut être régie par *além de*, et cette complétive peut contenir un prétérit *além de que* *Cipião apenas conseguiu reunir forças diminutas . . . não chegou tão depressa nem em poder tal que . . .* (Aquilino, Avós 144).

#### Les relatives

On a déjà vu pp. 29-30 la concordance de *fomos nós que te acordámos*, de même pp. 76-77. Citons encore *Fui eu quem te fez entrar para o quadro de honra, e eu também que te consegui a isenção de propinas* (Monteiro, Contos 144), *Como, se foi à Egéria que o ouvi?!* (Cabreira, Quando o Sol 279), *foi por isso que, nessa noite, enquanto a pálida claridade lunar se derramava pelo quarto, ela teve uma crise de lágrimas* (Leone, Para Além 119). A la page 71 j'ai noté l'emploi du prétérit («perfectum absolutum») dans les relatives du type *Parece o homem que matou ou vai matar*. Comp. encore *com o gesto nervoso de quem esqueceu pormenor de valia desembainhou o seu terçado* (Castro, Selva 173).

Mais il n'y a d'ailleurs aucune raison de ne pas employer le prétérit dans les relatives, d'après les règles générales – ou plutôt l'aspect perfectif peut y figurer en pleine liberté *nos dedos, que lhe beijei, errava um aroma fino de sândalo e de chá* (Eça de Queirós, Mandarinim 75), *e foi assim que Jacinto, nessa tarde de Setembro, na Flor da Malva, viu aquela com quem casou em Maio* (Cidade 327), *O Conde tem a mania de que o vão denunciar por uns crimes que não cometeu* (Chagas, Comédias 24), *estou sem a letra e sem o dinheiro, porque a entreguei a um advogado, que me*

*deu parte, e que há semanas a fio não encontro* (Leone, Para Além 21), *A criança que nasceu entretanto foi quem manteve a duração desse casamento anormal, era quem continuava a dar-lhe forças* (122), *tudo o que inventou, está para inventar*, Staline (Luzia 231), *Basta que eu sofra as consequências da situação que eu própria criei* (Cabreira, Quando o Sol 286), *Já tinha um passado atrás de si em que nós não tomámos parte* (Correia Leite, Raça I 5 (31)), *Levaram-na há poucos dias, naquela tarde em que o vento esfarrapou nuvens de pesadelo* (Botas, Maré Alta 129), *Estes trabalham a terra que Deus lhes deu e a dos senhores que os empregam* (Botelho, Gata 10).

A noter les relatives déterminant un superlatif *Uma das personalidades mais finas e mais sedutoras que encontrei na Pérsia* (Eça de Queirós, Fradique 52), *a velhinha mais deliciosamente ingénua que até hoje conheci* (Luzia 50).

La tournure *as vezes que* a sans doute une signification temporelle; mais il s'agit tout de même d'un *que* relatif. Puisque *as vezes* est bien déterminé (du moins plus déterminé que *às vezes*), le tour se combine facilement avec le prétérit *tive, as vezes que por ali andei pasmado, ensejo de observar o edificio a todos os quadrantes* (Aquilino, Lápides 146).

Dans l'exemple cité d'Eça de Queirós *viu aquela com quem casou em Maio* (Cidade 327), l'action effectuée dans la relative est postérieure à celle du verbe de la principale, comp. aussi *Egéria, que rondava por ali, ouviu a combinação que mais lhe radicou as suposições malévolas* (Cabreira, Quando o Sol 279; pourtant, on pourrait dire qu'ici l'intervalle (si intervalle il y a) entre les deux actions est si minime qu'il vaudrait mieux parler de simultanéité). En d'autres cas, les rapports chronologiques entre les deux actions sont tels qu'on «aurait pu» mettre le *mais-que-perfeito* au lieu du prétérit dans la relative *Ela nunca se exaltava, fosse lá com quem fosse, e ia agora fazê-lo com uma pessoa que tanto respeitou sempre?* (Fonseca, Filha de Labão 179). Il arrive même qu'un prétérit se trouvant dans une relative indique une action antérieure à celle exprimée par un *mais-que-perfeito* du voisinage immédiat *a todas aquelas em que filhou dera casa e uma nesga de terra* (Miguéis, Léah 308).

#### Les temporelles

Il est loisible de voir un cas de simultanéité dans le type *quando a vi, chorei* (v. Said Ali p. 104). Et il faut surtout renvoyer

au § 158 de Sandfeld traitant de la coïncidence dans le temps de deux faits quelconques: «deux actions ou deux états peuvent être complètement ou partiellement simultanés ou bien ils se suivent plus ou moins immédiatement». S'il y a simultanéité partielle ou si les deux actions se suivent immédiatement, on serait peut-être aussi en droit de regarder l'action contenue dans la subordonnée temporelle comme légèrement antérieure à celle de la principale *E quando os sapatos começaram de calçar areia, e ali, perto, o rio lampejava, sob aquele céu ainda estrelado, o Gonçalo desabafou* (Trindade Coelho, Amores 13, rem. aussi la présence d'un imparfait dans la phrase), *Assim, tratada pior que uma rês, ia quase para três anos, sentiu-se deslumbrada quando viu, na sua casa, um homem levantar-se quando ela entrava* (Leone, Para Além 119, à remarquer également ici l'autre proposition avec *quando* + imparfait), *Só pôde reagir quando sentiu Leonardo chegar* (Castro, Terra 71), *Salvou-te a vida, quando caíste ao rio* (Correia Leite, Raça I 5 (30)).

Souvent une proposition principale à l'imparfait précède *quando* + prétérit, comp. Sandfeld § 158 in fine et § 159. Citons pour le portugais *Eu estava na praia quando ele chegou* (Botas, Maré Alta 159), *Já a refeição ia no fim, e falava-se de usos e frases típicas da região, quando ela lhe perguntou* (Leone, Para Além 111). Ce dernier exemple rappelle ce qu'on a voulu dire par le «cum inversum» latin (pour le sens ou peut-être plutôt la nuance stylistique de ce tour, comp. l'interprétation de *quand* + passé simple dans Sandfeld § 159). La principale précédente peut contenir aussi la forme en *-ra*: *Ainda não acabara de falar, quando a porta foi atirada para trás e um homem estacou no limiar* (Nóbrega, Anjos 198). On aurait quelque raison de parler parfois d'un «*quando inversum*» même lorsque la principale est au prétérit. Sans doute, dans *O soldado perfilou-se e ia a transpor a porta quando a brusca chegada de três oficiais o fez voltar à mesma posição* (Duarte, Vencidos 84), la forme finie qui vient immédiatement avant le *quando* est l'imparfait *ia*. Mais il y a d'autres cas *Ergui-me, já nervoso – quando um vulto, alto e inquieto, apareceu na faixa luminosa do luar* (Eça de Queirós, Mandarin 116), *Ele ainda travou quando viu o pesado caminhão numa trajetória inflexível* (Portela, Trapeiro 61). Et si, d'un certain point de vue pas du tout grammatical, mais étourdiment



sémantique, on osait dire que la subordonnée introduite par «*cum* (ou *quando*) *inversum*» est «en réalité» la vraie principale, il serait possible de trouver une affirmation de ce sentiment dans le fait que «l'indépendance» peut être marquée par un point devant *quando*: *Terminada a oração, abraçaram-no e felicitaram-no. Quando alguém mais pediu a palavra* (Correia, Unhas 71).

*Quando* + *pretérito* se combine souvent ailleurs avec une principale à l'imparfait *Quando foi do teu doutoramento, devoravam-se as notícias dos jornais* (Correia Leite, Raça I 10 (55)), *Quando ela saiu da capoeira, Eduardo estava a sorrir-se* (Pereira, Cinco Mulheres 106), *Quando a Graziela entrou, estava Anastácio a passar a limpo, em quarta cópia, 12 linhas de arrebatante exortação* (Colaço, Beijo 20), *Quando regressou ao ponto de partida, trazia a voz enrouquecida* (Duarte, Vencidos 11), *Quando ele partiu, levava no peito uma rosa a sangrar* (Portela, Trapeiro 136), *Quando conheci o Sr. Fazenda, havia muitos anos já que ele abalara para Chimoio* (Paço d'Arcos, Navio 211), *Quando Rosinha nasceu, os pais eram ainda bastante novos* (Porto, Doze Histórias 13), *Quando o meu filho nasceu, eu encontrava-me absolutamente só* (43).

*Mas não era essa a minha convicção quando me despedi dela* (Paço d'Arcos, Navio 39).

Nous verrons qu'il y a lieu d'employer aussi l'imparfait après *quando*. Le verbe de la principale correspondante peut être au *prétérit* *Assisti muitas vezes às conversas dos pescadores quando me deitava ao lado deles na Cantareira* (Brandão, Pescadores 201).

*logo que* peut être suivi du *prétérit* *Logo que a voz dele se calou, ergueu-se* (Leone, Para Além 108), *Porque não me trouxe a lista logo que eu entrei?* (Paço d'Arcos, Caminho 18), *Logo, porém, que se barbeou e lavou, meteu-se no seu escritório* (Castro, Curva 68).

*assim que*: *O doutor, assim que acabou de o medir, desfechou-lhe à face esta atordoante amabilidade* (Rocha Júnior, Coleira 197), *declarou, assim que a viu a fechar, mansamente, a porta ...* (Castro, Terra 121), *Eu, assim que me largou, murmurei-lhe ...* (Archer, Bato 294).

*mal, apenas*: *Mal o viu entrar, postou-se junto à candeia acesa* (Castro, Terra 31), *— comandou o patrão, mal ela poisou a luz perto da outra* (Leone, Para Além 35), *E apenas mediu, pesou,*

*fixou estas duas resoluções, a sua grande cólera acalmou-se* (Eça de Queirós, Alves 32–33). Avec une « principale » à l'imparfait *Mal a manhã rompeu, lá estavam já as filhas do Penouco* (Fonseca, Filha de Labão 91). On comprend sans doute mon emploi des « guillemets », bien que les raisons en soient un peu compliquées : la « principale » est bel et bien une principale ; ce que j'ai voulu dire par les guillemets concerne au fond l'idée sous-entendue que l'autre proposition serait une subordonnée. Cette idée ne semble pourtant pas absurde : il y a tant d'autres mots et tours d'origine différente qui « sont devenus » des conjonctions (ou du moins ont été rangés dans cette catégorie par les grammairiens). Considérer la proposition introduite par *mal* ou *apenas* comme une subordonnée peut donc se défendre. Si on faisait une analyse d'après des critères sémantiques ou logiques on trouverait même que ce serait la seule solution raisonnable. Mais je crois aussi que de tels critères pourront nous mener trop loin au préjudice de la saine compréhension de la langue. Je suis fermement convaincu que le vers célèbre *Albe vous a nommé, je ne vous connais plus* contient deux principales, bien que je n'ignore pas le rapport logique entre les deux propositions. Mais les mots *mal* et *apenas* semblent avoir (*ici*) l'allure de ce qu'on appelle conjonctions. Toutefois, on devrait peut-être trancher la question par une analyse qui tiendrait compte aussi bien de l'étymologie que des exigences du formalisme strict. On constate en effet que c'est l'autre proposition qui pourra être la subordonnée (et celle-là subordonnée incontestable) *apenas saímos para o monte quando o sol começava a ferrar* (Aquilino, Maria 130–31).

*desde que*. Il y a sens ponctuel pour la subordonnée dans *Flávio é amado por ela, há muito, desde que ele se lhe dirigiu* (Cabreira, Quando o Sol 363), *E nestas redondezas, desde que vim ao mundo, só a ela é permitido dar tal nome* (Fonseca, Filha de Labão 239).

*até que* : *Elas tinham-se sucedido, até que foi descoberto* (Cármem de Figueiredo, Destino 20), *nenhuma me interessou, nem despertou a atenção até que a sua me patenteou* (Cabreira, Quando o Sol 330), *Estiveram assim alguns momentos até que Bento se lhe desprendeu* (Navarro, Última 292), *prometendo muito e não exigindo nada, pelo menos até que se lhe estenderam as pontes* (Aquilino, Avós 170).

Pour le sens, *até que* correspond au fr. *jusqu'à ce que*. Mais tandis que le tour français exige normalement le subjonctif, on sait bien que l'emploi des modes après *até que* (et esp. *hasta que*) est déterminé par des raisons faciles à comprendre. L'indicatif après *até que* exprime une action qui a été réalisée. La subordonnée (puisque subordonnée il y a) peut parfois s'émanciper un peu et marquer une indépendance relative (d'autres diront qu'elle est devenue «une véritable indépendante»). La marque dont il s'agit, c'est le point que l'auteur peut mettre avant la subordonnée *Por último andava tonto, sem rumo, pelos corredores estreitos do dormitório. Até que passou por mim um marinheiro de braços tatuados, me agarrou pelo cu das calças, me ergueu no ar, e me atirou para cima da enxerga quase encostada ao tecto* (Torga, Criação I 70). *Até que* peut même commencer un nouvel alinéa *Queriam, podiam, e uma inércia irremovível prendia-os ao chão, paralisados de desespero.*

*Até que o luar se toldou no céu* (Torga, Vindima 39).

*enquanto*. Avec le prétérit dans la principale aussi *Enquanto ele falou, os olhos de Lucinda tinham-se semicerrado e ficaram postos no chão* (Leone, Para Além 108; je n'oublie pas qu'il y a aussi un *mais-que-perfeito* dans cet exemple), *o lavrador teve de o suster na marquesa enquanto durou a minha observação* (Namora, Retalhos 223), *Enquanto respirou fundo, ouviu-se a chuva fustigando os vidros* (Nóbrega, Anjos 197), *Enquanto a nossa vida foi de quartos alugados, de ceias, de patuscadas, a coisa correu* (Monteiro, Contos 21), *Enquanto baralharam, partiram, deram e tomaram o pulso aos parceiros, o Felizardo foi contando a última conversa que tivera com Manuel* (Fonseca, Filha de Labão 314), *Enquanto os vizinhos da Europa, sem descanso, continuaram a ser pioneiros nas empresas que a vida lhes confiara, nós, enxutos da grande maratona oceânica, ficámos em cima da penedia a ver passar ao longe, a fumegar, as embarcações alheias* (Torga, Portugal 140), *Ficou ainda no Aliança, enquanto eu vim dizer-te que tínhamos chegado* (Osório, Ambições 202).

Combiné avec la négation *Paroxismo que se prolongou enquanto a mãe não conquistou outro noivado* (Archer, Bato 263), *Conservou o ar pensativo enquanto lhe não ouviu as primeiras palavras* (Duarte, Vencidos 247), *Não descansou enquanto se não viu diante do seu gaiato* (Aleixo Ribeiro, Caixa 10).

On peut trouver l'imparfait dans la principale *Tinha dois, dizia, enquanto andou neste vale de lágrimas* (Torga, Criação I 55), *Só ela, enquanto ali permaneceu, acudia às misérias* (147).

*sempre que: Sempre que teve negócio de monta, adoptou como sistema antes de lhe meter ombros ir orar primeiro no Capitólio* (Aquilino, Avós 186).

#### Les causales

*Como o Manuel não quis vir o ano passado* (Correia Leite, Raça I 6 (41)), *Eu como sempre vivi do trabalho, não contrariava a ideia dela* (Archer, Lei 17), *Não a senti montada contra mim porque não me imaginei culpada* (Bato 220), *estou sem a letra e sem o dinheiro, porque a entreguei a um advogado* (Leone, Para Além 21), *isto tudo porque Gil Vicente sentiu Deus como um bafo de inspiração a iluminar-lhe o cérebro* (Revista V 260), *Ele será homem de gosto, pois que te escolheu* (Botelho, Gata 260).

#### Les concessives

*ainda que me custou, realmente custou-me* (Eça de Queirós, Crime 260).

#### Les conditionnelles

On trouve le prétérito dans des propositions où il s'agit bel et bien d'une condition. Ce sens est parfaitement clair dans *Hincker não ouviu o remoque, ou se ouviu fez de conta que não percebeu* (Aquilino, Volfrâmio 284), *Não me reconheceu, se não fomos os dois a fingir que nos não havíamos reconhecido* (Luz 169). Comp. encore *Se o remorso ou a simples dúvida o assaltaram, não o confessou* (Paço d'Arcos, Navio 236), *se você não conheceu a Avenida desse tempo, digo-lhe que não conheceu nada* (Miguéis, Léah 260), *Não me recordo de que a S. G. tenha feito qualquer diligência nesse sentido, mas se a fez não obteve resultado* (Revista V 330), *o nosso amor, se amor existiu, não foi composto de palavras, mas antes de calor* (Porto, Doze Histórias 35). Il y a aussi condition bien réelle dans un jurement solennel comme *A morte me coma se toquei em tal homem* (Aquilino, Malhadinhas 108) — pour grande que soit l'intention d'affirmer que le fait supposé par la conditionnelle manque totalement de réalité. Dans des cas comme *Se isto começou pela manhã, por que razão só agora me chamam?* (Namora, Retalhos 190), il me semble encore possible de voir de «vraies» conditionnelles bien que le contexte laisse deviner que la condition a été remplie. Mais le contexte peut

montrer aussi de façon claire que l'action dont il est question dans la conditionnelle a été réalisée *Se me não perdi nas matas do pinhal do Rei, nele embrenhado até por completo me desorientar, foi porque a Farrusca não esquecia o caminho da casa* (Botas, Maré Alta 87), *Se a minha juventude se salvou do cinismo e da infâmia, devo-o às leituras salutareas que me formaram, anímicamente, até à idade da razão* (Archer, Bato 41), *se aprendi piano e fiz o quinto ano do liceu, a eles o devo* (Monteiro, Contos 20), *Se não fugi, não foi porque me faltasse a vontade* (Miguéis, Léah 163), *Se não o chamámos ainda ontem, foi porque o homem melhorou* (Namora, Retalhos 167), *Se ele veio para cá, é porque contava consigo* (Castro, Terra 219). Parfois le mot «contexte» doit se prendre au sens large: les connaissances historiques du lecteur ou la connaissance de ce qui s'est passé déjà dans une œuvre littéraire *se não nasceu na Casa Grande, para ali veio de tenra idade o filho de Gonçalo da Cunha e de Maria Roriga* (Aquilino, Romarigães 40). Je n'aime pourtant pas parler de «fausses conditionnelles». Linguistiquement parlant, il n'y a que des conditionnelles tout court – mais pour des raisons psychologiques, ou si l'on préfère stylistiques, on peut présenter comme conditionnant ce qui est bien une réalité. Ne peut-il d'ailleurs y avoir un peu de doute sur le sens d'une phrase comme *Não é hábito meu aproveitar as tribunas de crítica que ocupo para defesa da minha própria obra. Se o não fiz até aqui, não o farei de futuro* (Mundo Literário 11/5 46 p. 3)?

Voici d'autres conditionnelles qu'il ne faut pas prendre au sérieux *se bem o pensei, melhor assucedeu* (Aquilino, Malhadinhas 140), *Se bem o pensou melhor o fez* (Servo 306), *Se bem o pensou, melhor o fez* (Paço d'Arcos, Navio 109).

Il faut noter aussi l'emploi du prétérito dans les conditionnelles d'effet exclamatif (mentionnées déjà pp. 19–20) *Mas se eu estive tão doente!* (Trindade Coelho, Amores 17), *Se ela não o saberia, se foi quem o lembrou ao avô!* (Cabreira, Quando o Sol 371), *Pois se eu nunca ameí!* (Aquilino, Via 324). On doit peut-être considérer l'exemple suivant *Para que estás a negar, se eu já disse tudo?* (Castro, Terra 286) comme un cas limite.

#### Les interrogatives

*O amigo sabe quantos endoideceram já?* (Brandão, Pescadores 227), *Vejam lá se lhes vim transtornar os projectos!* (Miguéis,

Léah 57), *Se já se viu coisa assim, meditava eu* (136), *Se o conseguiu é uma outra questão* (Revista VI 8), *ninguém compreendeu quanto tal renúncia lhe custou* (Porto, Doze Histórias 58).

*Les consécutives*

*Acordei fatigada e tão pálida que me julguei doente* (Archer, Bato 288), *o seu desalento era tanto que consentiu numa injeção* (Namora, Retalhos 224), *falavam em voz tão apagada que nada pôde compreender* (Fonseca, Filha de Labão 22).

*Les comparatives*

*Conforme pôde, galgou o estribo* (Pereira, Cinco Mulheres 93).

Il va sans dire que le prétérito peut se combiner avec d'autres temps, nous l'avons déjà vu. Nous avons eu souvent l'occasion de le voir opposé à un présent, p. ex. dans une complétive, comp. p. 35 et p. 83. Citons encore *Se o não foram ainda procurar, se ele não acorreu a toda a pressa, é que qualquer coisa aconteceu* (Porto, Doze Histórias 60-61). Il arrive que le prétérito se trouve dans la principale, le présent dans la complétive *O homem tanto se habituou a fazer mal, que só faz bem quando não faz coisa nenhuma* (Rocha Júnior, Coleira 75). Il y a parataxe dans *Não o nego, saboreei sobretudo o gosto de ser menina requestada a toda a hora* (Archer, Bato 104). Pour les relatives voir p. ex. p. 34, p. 71 et pp. 84-85. Voici d'autres exemples *Eu sou aquela que na semana passada levou uma criança à consulta* (Namora, Retalhos 30), *Alexandre Herculano ... é, diz Romero Ortiz, o poeta mais filosófico, o novelista mais erudito, o historiador mais consciencioso, o pensador mais profundo que teve a nação portuguesa no presente século* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 490).

Dans la combinaison principale + interrogative *Ainda hoje não se sabe ao certo quem foi a primeira pessoa que encontrou o Chicanas no açude* (Namora, Retalhos 199).

*enquanto* + presente - principale au prétérito *De rompante e enquanto a vejo encaminhar-se para a mesa do embarcadicho, sentar-se e falar-lhe ternamente, e enquanto o criado se faz escarlate de cólera, levantei-me, paguei e saí* (Porto, Doze Histórias 157-58).

*quando* + prétérito - principale au présent *Em 1900, quando essa obra veio a público, quase todos os escritores da geração de 98 se empenham na definição ansiosa do carácter espanhol* (Mundo Literário 16/11 46 p. 2).

S'il est vrai que le prétérito correspond souvent au passé

composé des autres langues (forme qu'on peut appeler «une sorte de présent»), ce fait ne peut pas manquer de rendre possibles d'autres juxtapositions du présent et du prétérít *quando já todos entraram a portada da igreja e as ruas respiram silêncio, só resta, enovelada sob as roupas grosseiras, uma triste mulher sem presente e sem futuro* (Félix, *Eu* 223), *gira, enrosca-se e venceu* (Clássicos Portugueses, *Poesia Ultra-romântica* II 92), *Quando menos nos precatamos, a família cresceu e—pronto!—já não se pode fazer nada* (Castro, *Lã* 19). Sans parler de «l'opposition(?) élémentaire» de *serviu, e serve ainda, de modelo a todas as outras* (Revista VI 44), *Eu tenho — e sempre tive — da amizade uma alta concepção* (Falcão, *Água* 156), *o que fez e o que faz de prodigioso* (202).

Le prétérito peut se combiner avec le futur *Assim fui e assim serei* (Falcão, *Água* 228), *Quem ouviu, com o entendimento bem aberto, um concerto sinfónico dirigido por Paul Kletzki, poderá ainda negar à música o seu condão vital . . . ?* (Mundo Literário 13/7 46 p. 14).

Avec le conditionnel *Tudo quanto se passou só deveria servir para provar-me que de todo o sempre tive razão* (Porto, *Doze Histórias* 79–80), *E igualmente se reconheceu que, enquanto a análise não foi suficientemente profunda para a elevar a um alto grau de abstracção, portanto, de generalidade, não poderia a Lógica atingir a extraordinária generalização da sua fase actual* (Revista VIII 63–64).

L'opposition d'un prétérito à un imparfait est des plus fréquentes, par ex. dans le cas de propositions reliées par *quando* (voir plus haut p. 87 et plus bas, sous l'imparfait p. 140). Citons encore *Mas, quando ela se preparava para sair, ele preparou-se também para abrir, mais uma vez, o chapéu* (S. Ferreira, *Caminhos* 76). Il y a aussi les propositions reliées par *enquanto* (voir p. 89 et pp. 132–33). Quelques exemples ici pour mémoire *Lentamente, enquanto a calma caía na planície em vermelhas tremulinas estriadas de fogo, os dois amigos palavraram sobre as novidades dos montes* (Portela, *Trapeiro* 87), *entrou e sentou-se a meu lado, enquanto procurava dar um pouco de ordem aos cabelos* (S. Ferreira, *Caminhos* 130), *Fiz o mesmo, depois, com o pé direito, enquanto descansava o outro* (128). Citons encore l'imparfait inclusif suivi de *desde — que +* prétérít *Falou-me em Daisy que não a via desde a última vez que a encontrou comigo* (Nascimento, *Agonia* 128).

On peut noter les périodes avec propositions relatives *alturas houve em que naquela casa tudo andava num virote* (Mendes, Estrada 146, on voit que pour le sens la relative équivaut ici à une temporelle). Dans *Deviam ser os inimigos políticos de Galba que levantaram contra ele o pretendido facalhão da fé romana* (Aquilino, Avós 320), il est indéniable que *deviam* est un imparfait. Nous avons donc le droit de parler au moins d'un voisinage du prétérit et de l'imparfait. Mais on voit aussi qu'il est question d'une «proposition dédoublée» (voir plus haut pp. 76-77) avec *ser*. Il y aurait accord si *ser* apparaissait dans la principale sous une forme finie: *Foram os inimigos políticos . . . que levantaram*. Et l'exemple cité d'Aquilino constitue une transposition modale (par des moyens lexicaux il est vrai: le verbe modal *dever*) d'une telle phrase.

On peut rencontrer les deux temps dans des circonstances grammaticales assez parallèles *Ora aconteceu, ou acontecia, que naquela aldeia perdida nos meandros de um fiorde de Noruega as raparigas usufruíam da regalia de, em cada bissexto, poderem dirigir-se aos rapazes a propor-lhes casamento* (S. Ferreira, Caminhos 61), *A criança que nasceu entretanto foi quem manteve a duração desse casamento anormal, era quem continuava a dar-lhe forças para tudo suportar* (Leone, Para Além 122), *Quanto ao nome da eleita (se esta existiu, e se não ardia já então em mais de uma flama), creio que jamais o saberemos* (Costa Pimpão, Clássicos Portugueses, Rimas de Luís de Camões 9), *E então que me estabeleci, que o negócio rendia, que eu começava a ter de meu, e que não via ninguém a quem deixar o que arrecadava!* (Archer, Lei 9). Mais ils n'ont pas le même sens. Dans *cónego Dias mostrara um grande contentamento com a nomeação de Amaro Vieira. Na botica do Carlos, na Praça, na sacristia da Sé exaltou os seus bons estudos no seminário, a sua prudência de costumes, a sua obediência: gabava-lhe mesmo a voz* (Eça de Queirós, Crime 5), on peut douter s'il y a vraiment circonstances parallèles: les deux-points ont leur importance. Mais il y aura lieu de revenir sur la question en parlant de l'imparfait.

Etant un temps du passé, le prétérito se combine facilement avec la forme en *-ra*: on aura l'occasion de traiter de cette combinaison plus tard (comp. p. 173). Quelques types importants peuvent suffire ici *Quando ele lhe contou as amarguras sofridas, o outro sorria com superioridade e desdém* (Duarte, Vencidos 93),



*O coronel Harris, logo que se pôde reformar, fora para ali combater* (Portela, Trapeiro 218), *Foi acenando com o saque aos soldados, sem falar na providencial ajuda dos Deuses, é claro, que pudera lançar contra a cidadela um assalto* (Aquilino, Avós 191), *soubemos que fora Vossa Excelência que o fez* (Abóboras 221).

Prétérit + présent du subjonctif. Il est intéressant de remarquer que, dans des situations parallèles, le passé peut «se penser» à l'indicatif tandis que des actions plus au moins futures se considèrent sous l'angle du subjonctif: *E tudo o que disse, diga e disser* (Torga, Diário 146), *Nada que fiz, faça ou venha a fazer me satisfaz ou satisfará* (VI 161).

Prétérit + futur du subjonctif (en dehors du cas que je viens de mentionner *disse, diga e disser*) *Quem não girou ao seu posto e tiver o gosto de reviver uma feira de ano de há três, quatro séculos, entrando pelos tempos afonsinos dentro, venha a S. Francisco* (Aquilino, Nave 236), *Quando cair, acabou-se o mundo* (Abóboras 234).

Le problème très important des rapports entre le prétérito et le perfeito sera traité dans le chapitre consacré à ce dernier temps.

Le prétérito + le conditional prétérito *A novela Fiammetta e a IV Jornada do Decameron de Boccaccio teriam sido as obras que mais influenciaram Bernardim* (Costa Marques, Clássicos Portugueses, Menina e Moça 18).

Combinaison avec le mais-que-perfeito (composé) *Quando entrei, tinha-o saudado* (Mendes, Estrada 31), *Com aquele maldito vício, o seu homem estragou tudo. Tinha estragado tudo* (Mosaico 31, je me rends bien compte que pour ce dernier exemple il paraît plus convenable de parler de «voisinage» que de «combinaison»).

Avec *há-de* + infinitif *os pobres sempre foram e hão-de ser como os navios no mar* (Correia, Unhas 51), *fico a olhar o que para mim, para os da velha-guarda cá do sítio (que poucos restam!), foi e há-de ser sempre a casa da Dona Genciana* (Miguéis, Léah 296).

Avec *ir* + infinitif *que cabeçuda deu ou vai dar?* (Aquilino, Maria 307).

On parlera plus tard (p. 98) de l'emploi de l'imparfait dans une sorte d'incise. Je voudrais mentionner que le prétérito pourra aussi se trouver dans une telle précision à part *Ora um dia, foi quase de repente, a Mimi deu em crescer* (Miguéis, Léah 269).

## Chapitre V

### L'imparfait de l'indicatif

La figure du prétérito est |—|. Celle de l'imparfait —.<sup>1</sup> La phase médiane qui, pour ainsi dire, n'existe pas si on regarde l'action sous l'aspect du prétérito, est la seule qui compte pour celui qui se sert d'un imparfait: on voit l'action en train de se dérouler. Il s'agit d'un fait passé. Mais aux yeux d'un observateur contemporain de l'action (ou qui se met à la place d'un tel contemporain) ce serait du présent. On peut citer justement le mot *agora* qui se combine naturellement avec notre forme *O sol ameno batia agora em cheio a serrania verde* (Miguéis, Léah 311), *Mas agora as transformações eram tão grandes que subvertiam a face das coisas* (Seabra, Retrato 77), comp. encore *Nesse tempo vivia eu à travessa da Conceição* (Eça de Queirós, Mandarin 3). Même avec des verbes plutôt perfectifs (Mon emploi du mot «plutôt» montre que je sais parfaitement ce qu'il peut y avoir de vague, de mal délimité, voire de louche sur le plan des considérations sémantiques, dans l'exploitation des termes «perfectifs» et «imperfectifs»). Il se peut qu'on nage en pleine sémantique, si p. ex. à propos de *sair* et de *morrer* on ose parler de *degrés* de «perfectivité») *Nesse momento, acendia o seu melhor regozijo* (Castro, Curva 166), *Da portinha da horta saía nesse momento um homem moreno* (Eça de Queirós, Cidade 6), *Naquele momento saíam alguns rapazes barulhentos* (Seabra, Retrato 76), *Nunca chegou a saber de que morria* (Miguéis, Léah 129), *Morria de saudades por Buenos Aires* (134), *A Cândida, radiante, dava o seu braço ao Visconde* (Osório, Ambições 125). Je pense être justifié en parlant de «sens dilaté». Très souvent on est placé dans le passé par une autre forme verbale, p. ex. le

<sup>1</sup> Pour une petite modification voir p. 240.

pretérito: il y a les constructions avec *quando*, etc. (voir p. 69 et pp. 85-86). Mais l'imparfait n'indique pas toujours simultanéité entre les actions exprimées par deux temps grammaticaux proches. Deux imparfaits peuvent appartenir à deux «times» différents *ele não tinha com que festejá-lo como fazia antes da guerra* (Duarte, Vencidos 72), *Antes da guerra, Peter aproveitava o metropolitano para regressar a casa. Agora via-o passar com saudade dos dias anteriores* (73), *A cena era a mesma que vinte anos antes quando, debruçado sobre uma mesa numa aldeia de França, três oficiais alemães seguiam atentamente a mão aristocrática do coronel* (86-87), *tanto mais que, nos derradeiros anos, Soriano mostrava-se menos blasfemo do que quando era novo* (Castro, Curva 167), *os que, ontem, espalhavam energias, mostravam, hoje, depauperamentos* (Selva 155). L'imparfait peut indiquer une action antérieure à celle exprimée par un mais-que-perfeito *Vestira-se como quando vivia entre os indígenas* (Duarte, Vencidos 178), ou par un pretérito *Só a mãe, incompreensivelmente, se mostrou mais triste e reservada do que era* (Portela, Trapeiro 79).

On trouve souvent des imparfaits alternants *um perene tumulto de cargas que iam e vinham* (Castro, Selva 26), *iam e vinham, tornavam a ir e tornavam a vir* (Terra 302), *deputados que iam e vinham* (Curva 289), *as carruagens iam e vinham, vinham e iam* (Lã 141), *ia e vinha para a modista sem a criada* (Archer, Lei 17), *a porta fuliginosa por onde ele entrava e saía* (233), *subia e descia no ascensor* (Bato 195), *Enquanto ele ia e vinha, os olhos da mãe iam e vinham, também, vasculhando o quarto* (Nóbrega, Anjos 146), *Minha mãe fazia e desfazia afirmações* (Nascimento, Agonia 76), *os degraus de escadas que descia e subia durante o dia* (Cármem de Figueiredo, Destino 123), *A voz ia ficando lamentosa, ia e vinha por ali perto* (Namora, Retalhos 194), *O triste de começo ainda dava fé de quem ia e vinha, entrava e saía do posto* (Aquilino, Lápides 231), *Mulheres gordas e rúbidas iam e vinham* (Nave 281). A propos de *iam e vinham*, il faut remarquer qu'on peut trouver aussi cet autre ordre des mots *Vinham e iam homens de armas* (Aquilino, Camões 104).

L'imparfait sert à donner des descriptions, des fonds de décor, etc., tandis que les actions «importantes» (selon le point de vue subjectif présenté par la langue) sont exprimées par le pretérito. Voici quelques exemples de l'imparfait *Não posso negar, porém,*

que nesse tempo eu era ambicioso (Eça de Queirós, Mandarin 6), *A manhã estava linda, luminosa, portuguesa* (Colaço, Beijo 30).

Un cas spécial de «fond de décor» consiste à observer ce que faisait une autre personne que celle qui jusque-là occupait la «scène» *Numa súbita revolta acrescentou, excitada: . . . D. Lúcia sorria-lhe brandamente* (Cabreira, Quando o Sol 288), *Ateveu-se a levantar os olhos para ele, mas viu-o com a mesma expressão calma, profunda, que costumava fazê-la sentir-se tão pequenina a seu lado, e que por isso a revoltava. . . Abel, porém, já se erguia* (350).

On peut noter ici l'emploi fréquent d'incises à l'imparfait équivalant pour le sens à une subordonnée temporelle. Le caractère incidentel de ces propositions peut être marqué dans l'écriture par un signe de parenthèse *Até Torres (já começava a aquecer) fomos sem novidade* (Miguéis, Léah 63), par des tirets *Um dia — ainda eu vivia na minha terra e era rapazola — meu pai, que Deus haja, deu-me ordem para ir na manhãzinha seguinte roçar uma porção de mato* (Falcão, Água 43), ou par des virgules *Um dia, estávamos os três reunidos no Horloge, ele disse* (Miguéis, Léah 223–24). Mais on peut aussi omettre d'isoler cette proposition, du moins par des signes graphiques, ce qui semble démontrer qu'il y a une «intégration» dans la phrase entière, analogue à celle que nous constatons pour *há três anos, il y a trois années*, comp. *A mãe voltou eram duas e tal, almoçámos todos juntos* (Miguéis, Léah 221). J'ai cité plus haut un cas d'incise introduite par *ainda* et encadrée de tirets. Voici un exemple où il n'y a pas même de virgule *cheguei ao Rossio ainda não eram cinco* (Miguéis, Léah 171). Avec *já*, précédé de virgule *A mãe confidenciara-me, já eu ia no patamar, . . . que* (Archer, Bato 122), *Uma noite depois do jantar, já eu fazia a vida normal, já me reinstalara na pensão, as tias vieram, as duas, reatar a conversa sobre a situação económica da mãe* (334), *assim entrámos na aldeia, já a neve nos chegava aos tornozelos* (Aquilino, Nave 181). Sans virgule *Acordei já a manhã ia alta* (Aquilino, Lápides 120).

D'autres exemples: avec virgule *Uma tarde, estava eu mergulhado em pleno trabalho, o telefone retiniu* (Paço d'Arcos, Navio 144), *Lembro-me agora de uma tarde, regressava eu do Liceu, a mãe tinha visitas na sala* (Archer, Bato 38), *Uma noite, dormia eu a sono solto, o pai veio ao meu quarto e acordou-me* (57). Sans virgule *Chamei-te era dia, mas não acordaste* (Clássicos Portugue-

ses, Poesia Ultra-romântica II 22, exemple poétique), *Humberto Patarroxa bateu à porta ia a tarde adiantada* (Aquilino, Lápides 351).

Dans la plupart des exemples cités, il est facile de regarder encore la proposition à l'imparfait comme une parenthèse, c'est pour cela qu'on utilise tout de même des signes graphiques. En principe l'omission de tels signes devrait signifier une évolution plus poussée vers une « valeur » de proposition subordonnée. Cette évolution me semble être allée à extrême dans un cas comme *a ribaldeira só teve fim já o setestrela virava no Céu* (Aquilino, Nave 282). D'autre part, dans *Ainda havia estrelas pelo céu, já ele estava a pé* (Miguéis, Léah 345), il semble y avoir équilibre entre la proposition avec *ainda* et celle introduite par *já*. Si on voulait effectuer une « catalyse », on serait dans l'embarras pour savoir s'il faut mettre *quando* devant *ainda* ou devant *já*. Mais qui dit qu'un tel choix soit nécessaire ou même légitime ?

Pour le phénomène voir aussi Prado Coelho, *Mise-en-relief* p. 262 (= *Aproveitamento* p. 39).

Dans le commencement d'un récit (d'un roman), l'imparfait descriptif peut être parfaitement à sa place *A tia Carolina não conseguia dormir* (Botas, Maré Alta 9), *Nos cômodos e testadas, onde o serrano previdente enxerta a vide e planta a árvore, as cerejeiras começavam já a borbulhar e na colina, em frente, a urze e o rosmaninho marcavam também as primeiras manchas de verdura florida, quando, certa manhã, fûnebremente, os sinos principiaram acordando o silêncio de vales e montanhas* (Fonseca, Filha de Labão 1).

L'imparfait descriptif indique souvent des actions assez longues. Mais des verbes plus ou moins perfectifs peuvent aussi se mettre à l'imparfait, même après une indication de temps précise *Dois dias depois o governo caía no Parlamento* (Castro, Curva 138), *Quando Mercedes voltou ao corredor, Soriano saía, já em pijama, da casa de banho* (168), *Meia hora mais tarde encontravam-se todos à mesa* (Nóbrega, Anjos 103), *Dois minutos depois Robert vinha ao meu encontro* (Paço d'Arcos, Navio 179), *meia hora depois o « Isle of Skye » afastava-se do cais* (313), *Dentro em pouco abria os olhos, reanimava* (Botas, Maré Alta 188). L'effet recherché par le moyen de cet imparfait « pittoresque » peut d'ailleurs être renforcé par l'emploi d'un verbe imperfectif au lieu d'un perfectif, c'est-

à-dire qu'au lieu de dire p. ex. *voltou* (ou *voltava*) on dira *estava de volta*. Pour *Quatro horas depois Evamaria e ele achavam-se sentados à mesa de um pitoresco restaurante* (Duarte, *Vencidos* 102), on pourra invoquer que *achar* est justement un verbe dont «l'aspect sémantique» (si l'on veut «Aktionsart») est assez flottant, mais *achar-se sentado* peut tout de même se considérer comme une tournure «en principe» imperfective. On a raison de dire que *achavam-se sentados* pour *sentaram-se* a le même effet que l'emploi de *estava de volta* au lieu de *voltou*.

À la page 10 j'ai noté quelques cas de non-concordance du type *Eu já tinha percebido que a menina gosta de fitas*. Peut-être faut-il des considérations spéciales pour expliquer cette syntaxe (p. ex. l'affirmation de vérités plus ou moins éternelles). Car, d'après M. Paiva Boléo (*Boletim* III 29), la concordance est la règle en portugais comme en français: *não sabia que Lisboa era uma cidade tão bonita*, comp. *Só porque tu disseste que gostavas de mim* (Correia Leite, *Raça* II 13 (153)), *Tinha a certeza de que o Manuel gostava de ti* (II 15 (164)), *Quem é que esqueceu que era Natal!* (Mosaico 19), *Não lhe disse que o menino estava no colégio?* (Archer, *Mal* 76). Dans TVF pp. 132-33 j'ai cherché à montrer que cet emploi de l'imparfait n'est pas en soi illogique au point de vue chronologique, et je pense que mon opinion est corroborée par un exemple comme *Mas tu dizias que gostavas muito de crianças . . . - Gostava e gosto!* (Castro, *Lã* 365).

Comme le présent, l'imparfait peut indiquer habitude *Das seis e meia às sete, os rapazes lavavam-se e vestiam-se. Não podiam perder tempo. Às sete badalava outra vez a sineta . . . Estudavam até às oito* (Régio, *Gota* 9-10). Dans *De quando em quando a mãe acenava-me* (Archer, *Bato* 76), il y a habitude restreinte: il s'agit de l'attitude de la mère pendant un bal. On peut noter les propositions reliées par *quando*: *E quando as beatas, que lhe eram fiéis, lhe iam falar de escrúpulos, de visões, José Miguéis escandalizava-as, rosmando*: (Eça de Queirós, *Crime* 2). Nous avons déjà dit (p. 7) que *chamar-se* est une sorte d'action habituelle *Ele não se chamava Pássaro. Pássaro, pusemos-lhe nós* (Trindade Coelho, *In Illo* 13). Habitude n'exclut pas description *Aos domingos repousava* (Eça de Queirós, *Mandarim* 4).

Des actions progressives peuvent comporter l'aspect imperfectif *Armando, a pouco e pouco, tornava-se reservado para todos*

(Cármén de Figueiredo, Destino 66), *a pouco e pouco, porém, vinha-lhe uma onda de desespero* (Redol, Horizonte 220).

Le discours indirect après un verbe au passé se met ordinairement à l'imparfait *Dois meses depois soube-se em Leiria que estava nomeado outro pároco. Dizia-se que era um homem muito novo* (Eça de Queirós, Crime 3), *decidiu bocejando que a sua vida era monótona* (Eça de Queirós, Contos 9). La même interprétation s'impose encore pour le style indirect libre – *Queres que te conte a minha vida, desde pequenino? – Não, o Dr. Verruga não queria tanto* (Leone, Para Além 22), – *Coitadinho! coitadinho! dizia o Libaninho, babando-se de ternura devota. – Mas não se podia demorar, ia para a repartição* (Eça de Queirós, Crime 58), *As conversas particulares de Liliana com o abade, a sua visita à Murteira, à Cerca e agora ao Hospital, não podiam deixar de lhe despertar a atenção e de a fazer perder em conjecturas. Que significava tudo isso? Que andariam a preparar? (Cabreira, Quando o Sol 277), – Leste os jornais? – Não, não lera os jornais. Era cedo, dormia. Mas que se passava? (Archer, Mal 137), comp. M. Rodrigues Lapa, Estilística pp. 215–16.*

La distinction entre discours direct et discours indirect n'est pas toujours très nette. Je crois que même la notion de style indirect libre ne suffit pas à rendre compte de tous les glissements possibles entre les deux sortes de discours. Dans l'exemple suivant *censurava-me em todos os tons, e que havia de me arrepender, e que até parecia impossível, e por onde é que eu lhe pegara* (Archer, Bato 309), on pourrait penser que le *censurava-me* suggère un *dizia* qui justifierait le *que* suivant (donc style indirect), mais la fin de la citation semble glisser vers une plus grande indépendance formelle. Dans – *Que o jantar estava pronto, gritou num tom enervado* (Botto, Isto 9), il semble être question d'un discours indirect, d'après la forme (maintien du *que*), mais tout de même – pourquoi la complétive a-t-elle été antéposée? Au contraire dans «*Estava aborrecido em baixo, vinha um bocado para o cavaco*», *dizia* (Eça de Queirós, Crime 100), l'absence de *que* et les guillemets semblent indiquer discours direct, et pourtant l'effet stylistique est celui du style indirect libre (les discours directs ne s'expriment généralement pas par des guillemets dans ce livre). De même, il faut noter l'emploi des guillemets dans *reconheceu que «não tinha nenhuma inclinação pelo rapaz»* (Eça de Queirós,

Crime 95), *só depois perguntou «o que era?»* (Alves 108). C'est ici justement l'imparfait (au lieu du présent) qui indique que c'est style indirect libre. Les deux citations suivantes d'un même livre, l'une avec guillemets, l'autre sans guillemets, ont ceci de commun que le *eu* contribue à donner «l'atmosphère» du style indirect libre «*Conhecia eu o Alentejo?» perguntou. «Se o não conhecia e ia em viagem de prazer, porque não parava numa estação qualquer, procurando ver de perto a região?»* (Porto, Doze Histórias 31), *Ia para a mesma cidade, declarou-me. Melhor: passaria por lá a caminho de umas herdades que lhe pertenciam. Quando se sentia aborrecido ou fatigado, ia até a planura respirar e esquecer. Não, eu não podia imaginar o que eram aqueles campos quando percorridos a cavalo, léguas e léguas sem avistar ninguém. Vaguear pela charneca, na Primavera, era purificar de toda a impureza o próprio ser . . .* (32). Malgré le deux-points nous avons le même style dans *E eu a pensar: Mas a que vinha o discurso?* (Archer, Bato 220).

Il y a le contenu d'une observation, d'un rêve, d'une vision *Foi então Godofredo que olhou para ele, interdito. O que ele receara, realizava-se* (Eça de Queirós, Alves 102), *vi isto: estirada de través, sobre a coberta, jazia uma figura bojuda de Mandarim fulminado* (Mandarim 41), *foi em certa calma indefinivelmente profunda que a Graziela compreendeu: — voava* (Colaço, Beijo 36). Naturellement, le contenu d'une observation ou d'un rêve peut être assez descriptif en soi pour demander l'imparfait (comp. l'exemple avec *jazia*). Il peut s'agir aussi du contenu d'un récit, d'une lettre, etc. *Então escrevi a Camilloff. Contava-lhe . . . Pedia-lhe que . . .* (Eça de Queirós, Mandarim 133). Comp. *a carta dizia assim* (Eça de Queirós, Mandarim 135), *esperava-o um sobrescrito . . . O irmão mais velho . . . escrevia-lhe* (Botelho, Gata 248).

On peut rencontrer l'imparfait dans des indications scéniques (*E como Mary, extenuada, ofegante, recaía em súbita prostração*) (Selvagem, Telmo III 10 (151)), *sai do quarto onde estava a barbear-se* (Correia, Peças 203).

Comme le présent peut indiquer des actions futures, l'imparfait est susceptible de s'employer pour le futur du prétérit *disse que vinha* pour *disse que viria* (Moreira, Estudos I 83). C'est-à-dire que l'imparfait remplace le conditionnel. On a souvent l'impression de se trouver justement devant un «présent



transposé», comme dans cet exemple (où il est question d'une «chose décidée», comp. p. 16) *não telefonei para casa a prevenir a mãe, ou a criada, de que jantava fora e chegava tarde* (Archer, Bato 217). Il est intéressant de constater l'emploi simultané de l'imparfait et du conditionnel dans des périodes comme *O petróleo chegava três dias depois, à tarde; a proclamação seria lançada pela manhã* (Colaço, Beijo 25), *havia notícias sensacionais: o Dr. Júlio, que passava por ser o melhor médico da terra, saía da vila na manhã seguinte, por alguns dias; mas prometera a Lucinda que examinaria o pequenino Verruga nessa noite, se lho trouxessem* (Leone, Para Além 221).

Comme le conditionnel, l'imparfait prend souvent une valeur modale *O que é, é rachá-lo! Eu bebia-lhe o sangue!* (Eça de Queirós, Crime 196), *Tanto digo que me não importo com ela, como digo que há uma pessoa por quem dava tudo* (87), *Pois consentia eu que V. Ex.<sup>a</sup> se levantasse? Sei perfeitamente a escada* (Ramires 89), *Ora tudo isso remediava-se bem* (Trindade Coelho, In Illo 31), — *E queres que lá vá, Francisco? — Era um grande favor* (Redol, Horizonte 25), *Queres vir cá jantar? Davas-me um grande prazer* (Castro, Curva 154). Dans la forme typique de l'hypothèse il y a aussi une tendance à préférer l'imparfait au conditionnel *tu não sabes o que se tem passado. Se soubesses não me dizias isso* (Eça de Queirós, Crime 307), *Se eu pudesse dispensar os banhos, ia eu* (474), *Se não receasse incomodá-lo tão cedo, enviava-lhe já o carro* (Cabreira, Quando o Sol 420), *É claro, se eu me apaixonasse por um rapaz conveniente, casava* (Archer, Bato 88), *Filha, se fizesses tão bom casamento reventavas muita gente com a inveja* (110), *Se ma tivesse pedido em casamento e ela o quisesse, casava-os* (Lei 136), *Se tu me compreendesses, estou certo que me ajudavas* (Redol, Horizonte 221), *Eu se fosse a ti, Cotovia, não voltava a dormir debaixo das suas telhas* (Fonseca, Filha de Labão 38), *Porque, se tu morresses, eu morria também ou então enlouquecia* (190), *Se pudesse, vivia exclusivamente de noite* (Monteiro, Contos 9), *Se eu pusesse um anúncio para me passear o cão, você também aparecia, não é verdade?* (45). Ici encore on peut voir une fluctuation entre le conditionnel et l'imparfait, comp. ces deux exemples tirés du même livre *Começara por dizer que se estivesse convencido de que havia ali uma traição do Machado, um crime de adultério com a mulher do sócio, ele não se meteria no*

caso (Eça de Queirós, Alves 153), *Ele mesmo o dissera: se estivesse convencido de que havia adultério, não se metia no caso* (155). Comme en d'autres langues, la période hypothétique peut se passer d'une proposition commençant par *se*: *Um tostão que eu lhe desse e tinha uma cena com o Gil* (Archer, Bato 340), *Era melhor que fossem trabalhar* (Seabra, Retrato 92). Comp. encore *Teria sido melhor. Choravam muito, primeiro, mas daqui a uns anos recebiam-no de braços abertos* (Nóbrega, Anjos 208).

La nuance (ou la valeur) modale peut se trouver aussi dans des imparfaits comme *podia* (p. ex. *A ti não peço nada porque sei que não podias* (Botto, Isto 28)), *devia, queria, desejava*, etc. voir plus tard sous «les verbes respectifs».

Dans la proposition conditionnelle, au contraire, on met l'imparfait du subjonctif – si c'est une conditionnelle d'Irrealis, bien entendu, parce qu'autrement on a p. ex. *Em que se traduzia, afinal, a sua vida interior, se a tinha* (Nóbrega, Anjos 77), *A hora tarda, disse Maria Dolorosa. Tinha graça se a criança nascia mesmo à meia-noite* (Redol, Horizonte 20), *se na firma ele representava a boa conduta, a honestidade doméstica, a vida regular, a seriedade de costumes, Machado representava a finura comercial* (Eça de Queirós, Alves 10).

Pourtant, M. Mourin a pu citer un exemple comme *Pelos modos, o Pedro soube-o, e ontem, se lho não tiravam das mãos, dava cabo dele* (Dinis, cit p. 112). Et ceci nous amène à reprendre le problème de la définition de l'imperfeito. J'ai dit plus haut (p. 67) que le pretérito et l'imperfeito portugais semblent correspondre *grosso modo* au passé défini et à l'imparfait français. J'ai eu raison de faire des réserves en ajoutant *grosso modo*. Mais est-ce que cette précaution est insuffisante? Sans doute il y a des différences quant à emploi des formes dans les deux langues. Ces différences sont-elles plus ou moins accidentelles ou sont-elles si importantes que la définition de l'imparfait change de fond en comble en passant d'une langue à l'autre? J'ai dit et répété qu'une forme grammaticale est justement *une* forme, quels qu'en puissent être les différents emplois. Je n'accepte pas deux conditionnels en français, mais bien deux (au besoin plusieurs) emplois du conditionnel. Si les partisans des deux conditionnels étaient logiques avec eux-mêmes, je pense qu'ils devraient aussi parler de l'imparfait-temps et de l'imparfait-mode, comp. *je lisais*

hier et je le dirais si je le savais. Il va sans dire que je préfère l'attitude de M. Mourin quand il déclare (*Romanica Gandensia* VII p. 107) «Nous partons plutôt du principe que la grammaire est la science des formes grammaticales, lesquelles possèdent un caractère d'unité dont il y a lieu de tenir compte, et qui doit se refléter dans les fonctions». Et je comprends aussi fort bien M. Mourin lorsqu'il continue «Nous nous assignons comme terme idéal de cette enquête la découverte d'une idée qui, plus abstraite sans doute que les définitions partielles auxquelles arrive l'analyse, se retrouve néanmoins dans chacune d'elles». Il se pourra que certains regarderont la recherche d'un tel dénominateur commun comme un devoir tellement impérieux que ce serait trop peu de parler d'«excellente hypothèse de travail». On devrait dire plutôt axiome (indiscutable ou non). Y a-t-il seulement différence de degré entre hypothèse de travail et axiome? Je crois qu'il peut y avoir des degrés intermédiaires. Je m'imagine qu'il a existé tout de même des axiomes qui ont été ébranlés. On admettra peut-être qu'une hypothèse de travail est une sorte de fil d'Ariane que choisit d'utiliser un chercheur désireux de trouver son chemin – ou plutôt *un* chemin praticable – dans le labyrinthe de la «réalité brute», tandis qu'un axiome est un principe qu'il faut accepter pour savoir faire même le travail de pensée le plus élémentaire. On comprend que je suis enclin à regarder comme un axiome d'avoir une et non pas deux formes dans *ferais* et *ferais* (même remarque pour *eusse fait* et *eusse fait*). Pour le principe énoncé par M. Mourin je m'en tiens au terme d'«hypothèse de travail». Mais je ne me contenterai pas de l'épithète «excellente», j'irai jusqu'à dire que c'est une hypothèse tellement séduisante qu'il faut absolument que quelques-uns au moins la suivent jusqu'au bout pour savoir si elle peut être vérifiée. Si je ne veux pas accepter le mot «axiome» dans ce cas-là, c'est parce que je ne désire pas fermer la porte à d'autres hypothèses que je regarde comme possibles. Je crois avoir laissé entendre ici (p. 46) que je ne considère pas absurde de «faire dériver les différents emplois que présente une forme d'un sens présumé primitif» (et par «sens primitif» je ne pense pas nécessairement à la diachronie). Il me semble que j'ai pris une attitude assez conciliante p. ex. dans TVF pp. 127–28. Il y a des cas où l'idéal de M. Mourin se laisse pleinement réaliser. Qu'on pense

au système des temps en danois. Dans cette langue il n'existe que deux formes finies (non composées) du verbe, à savoir le présent et le prétérit. Or la forme dite prétérit réunit les deux «sens» du passé et de l'irréel (ou plutôt de l'hypothétique). Il y a plus de soixante ans que H. G. Wiwel, le grand pionnier danois de la «grammaire nouvelle», a trouvé la formule abstraite adéquate «afstandsform», «forme de distance» (Synspunkter for dansk Sproglære, København 1901, p. 141, voir aussi Paul Diderichsen, Elementær dansk grammatik, København 1957, § 49). Il paraît que les faits sont semblables dans les autres langues scandinaves et en anglais. Mais l'existence même d'un répertoire plus riche de formes temporelles dans les langues romanes rend le problème plus difficile à résoudre. Ceci ne veut pas dire qu'il faille y renoncer. Ce serait une attitude de paresse. Mais il y aurait toutefois intérêt à ne pas oublier la *possibilité* d'une explication par «filiation». D'ailleurs, on pourrait bien utiliser le terme «forme de distance» aussi bien pour l'imparfait français que pour son équivalent (???) portugais. M. Mourin dit p. 113 que «l'imparfait (sc. portugais) consiste en un éloignement total» (les mots «distance» et «éloignement» me semblent assez équivalents à propos du problème qui nous occupe). Y a-t-il donc des degrés différents d'éloignement? Sans doute, mais est-ce que c'est cela qui constitue la différence non seulement d'emploi, mais de définition entre les imparfaits des deux langues? Je me permets de renvoyer à TVF p. 192 où je laisse entendre que la différence d'aspect entre le passé défini et l'imparfait doit être la même pour l'ancien français et la langue moderne, bien qu'il y ait des écarts assez frappants quant à l'utilisation de ces aspects. J'avoue que les emplois qui distinguent l'imparfait portugais sont d'un plus grand poids, mais ils ne me semblent pas assez importants pour changer la définition de fond en comble. J'insiste: c'est évidemment mon avis personnel jusqu'à nouvel ordre. C'est une hypothèse de travail qui est peut-être moins probable que tant d'autres, mais qui ne me semble pas tout à fait improbable.

À la page 18 j'ai mentionné l'emploi «futural» du présent dans des interrogatives introduites par *se*. De telles phrases peuvent être transposées au passé *Eu pedi ao ministro a ver se o mudávamos* (Eça de Queirós, Crime 50), *E aticava-lhe as brasas*

da inteligência penetrante, a ver se o levava a um caminho de confiança na vida (Torga, Criação II 183). Sans doute, il n'y a pas toujours le sens de «futur du passé» dans cette construction *Pois vinha saber se estava comprador de vinhas* (Redol, Horizonte 42).

J'ai parlé p. 16 de l'emploi du présent pour demander ce qui doit se faire. J'ai dit aussi que cette tournure peut se trouver même dans un entourage raconté au passé. Mais il est possible de «transposer» *Caminhava para trás ou para a frente? Parou para se orientar* (S. Ferreira, Caminhos 39).

Il y a encore l'imparfait de discrétion *Pois eu vinha aqui falar a V. Ex.<sup>a</sup> a respeito dum comunicado na Voz do Distrito* (Eça de Queirós, Crime 200), – *Os senhores vêm saber a história desta rocha, talvez? – Sim, vínhamos! – respondemos.* (Lerena, Flores 155). Je persiste à croire qu'ici la valeur modale – si valeur modale il y a – n'est pas nécessairement obtenue de la même façon que dans le cas de *devia* (*deveria*), etc. Tandis que pour l'Irrealis, etc. on emploie le plus souvent un temps du passé (imparfait ou conditionnel) en parlant du «present time», justement pour faire une évasion du réel (notion qui cadre bien avec le temps présent), on place ici vraiment l'action dans le passé-passé *eu vinha falar* «mais je n'ose plus dire que je persiste à vouloir parler». C'est plus poli. Il faut remarquer que les exemples que j'ai donnés plus haut de l'imparfait de discrétion sont à la première personne (la période *Os senhores vêm saber a história desta rocha talvez? Sim, vínhamos* est extrêmement significative).<sup>1</sup> On pourrait sûrement parler aussi de «l'imparfait de modestie». Et on en a parlé puisque M. Mourin traite p. 121 ss. de «l'usage dit de modestie». Il n'accepte pas l'explication que je viens d'en donner pour l'imparfait de mes exemples. Mais c'est très compréhensible parce que les phénomènes traités par M. Mourin sont différents de ceux que j'ai discutés tout à l'heure. Les deux exemples tirés de Eça de Queirós (Mourin p. 121) le montrent clairement. D'abord: – *Homem, veio-me uma boa ideia . . . Quando digo uma boa ideia, padre-mestre, devia dizer uma ideia sublime* (Crime 468). Cet exemple pourrait, d'après M. Mourin, autoriser l'exégèse selon laquelle l'acte d'effacement consiste à se remettre

<sup>1</sup> A remarquer pourtant *que desejava a minha senhora saber?* (Aquilino, Jardim 110).

dans le passé «je devais dire il y a une seconde». Mais je ne pense nullement expliquer le *devia* de cette façon-là. Je dirai simplement que *devia* est mis ici pour *deveria*. L'autre exemple devrait prouver que «cette déformation temporelle d'un aspect modal est insoutenable dans d'autres cas»: *Pelo meio do dia ordinariamente Amaro subia à sala de jantar . . . «Estava aborrecido em baixo, vinha um bocado para o cavaco», dizia* (Crime, 100). Mais je suis convaincu que, malgré les guillemets, il y a ici style indirect libre. C'est sûr et certain que l'imparfait *vinha* a été écrit par Eça de Queirós, mais il ne s'ensuit pas de là qu'il ait été prononcé par Amaro. Donc on ne peut pas affirmer que «l'action de venir est contemporaine du moment où cet imparfait est prononcé» (Mourin p. 121). Je n'ose cependant pas soutenir que les propres paroles de Amaro (donc le style direct) n'eussent pu être justement *vinha um bocado para o cavaco*, auquel cas nous aurions un vrai imparfait de discrétion, analogue à ceux que j'ai cités plus haut (je m'imagine pourtant qu'un *vinha* de discrétion ou de modestie se trouve le plus souvent dans des combinaisons comme *vinha para pedir* ou *vinha para perguntar*).

J'ai dit «valeur modale» à propos de l'imparfait de discrétion. En effet, si on prend le mot «modal» au sens le plus vague possible, des termes comme «discrétion», «modestie» et «poli» semblent bien évoquer quelque idée de «modalité». Mais j'ai dit aussi «si valeur modale il y a». Car si on ne veut accepter le terme de «valeur modale» que dans les cas où la valeur temporelle première (ou censée l'être) aura complètement disparu, il faudrait peut-être écarter ces exemples. Mais comment savoir si le «sens premier» a disparu ou non dans la pensée des «sujets parlants»? Il se peut que quelques sujets parlants, si on leur demandait leur avis, expliqueraient la chose de la même façon que moi. Est-ce une preuve? Au demeurant, il faut remarquer qu'il n'y a pas de «fossé» entre le sujet parlant ingénu, dont le jugement ou plutôt le sentiment spontané aurait force de loi, et le linguiste observateur, dont le sain entendement aurait été dépravé par des réflexions trop théoriques. Nous sommes tous des sujets parlants et tous (ou presque) nous réfléchissons plus ou moins sur la langue. Je pense que l'explication que j'ai donnée plus haut peut être acceptable.

Il existe d'autres emplois de l'imparfait indiquant des actions

récentes – *Oh, Snr. Doutor, então larga assim a estas horas, de corrida para os Bravais? Gonçalo virou, bruscamente despertado, procurando na algibeira, entre o dinheiro solto, a chavinha do trinco: – Nem reparava. . . Que lindamente você tem tocado, Videirinha!* (Eça de Queirós, Ramires 61), *Ai, Sr. Doutor, desculpe que nem o enxergava* (Correia Leite, Raça I 7 (45)). Le passé peut être tellement rapproché que c'est seulement «maintenant» qu'on a été désabusé *Pois não supunha que em tais alturas existisse pessoa dedicada a trabalhos desta natureza* (Fonseca, Filha de Labão 205), *E eu que acreditava nos diques e nas comportas!* (Duarte, Vencidos 107). Et l'action peut durer encore au moment où l'on parle *Estavas aqui?* (Castro, Curva 317).

Comme le présent, l'imparfait peut être inclusif. Citons d'abord quelques exemples avec *havia* + imparfait *Estava ali havia apenas quatro ou cinco dias* (Fonseca, Filha de Labão 203), *Estava na casa havia dez anos* (Félix, Eu 157), *Não se falavam havia mais de um ano* (125), *Não nos víamos havia quase um ano* (Nascimento, Agonia 22), *Havia cinco meses que a Maria Rosa estava grávida* (122), *Havia mais de uma hora que eu ali estava sentado* (Miguéis, Léah 151), *Havia mais de dez anos que ele e a família habitavam Londres* (Archer, Lei 122), *Havia um ano que a Guerra durava* (Bato 321). Il faut noter qu'on trouve aussi *há* + l'imparfait inclusif. Parfois cette construction est amenée par le fait qu'il s'agit d'une action assez récente (on aurait pu mettre le présent) *Obrigada. Há vinte e quatro horas que não comia* (Monteiro, Contos 19), *Há uns dias que não te via! não tens aparecido lá em casa!* (Nóbrega, Anjos 124), *Os pretos andam a estudar os nossos movimentos. Conhecem o terreno e sabem quantos somos. Há uma hora que nos seguiam os seus escutas* (Duarte, Vencidos 136). Mais *há* peut aussi se combiner avec un imparfait portant sérieusement sur le passé *Fugi com um rapaz que me namorava há quinze dias e que se convenceu aliás como toda a gente, que me tinha seduzido* (Monteiro, Contos 21), *Sentiu uma contracção súbita no estômago a lembrar-lhe que já não comia há vinte e quatro horas* (38), *Eu conhecia há muito tempo o Dr. Silveira* (53), *ele próprio, há já algum tempo, sentia necessidade de maior conforto* (Castro, Curva 22), *Há muito que conhecia as susceptibilidades do meu velho amigo Coronel* (Paço d'Arcos, Navio 8), *Há que tempos não se sentia tão feliz* (Porto, Doze Histórias 22), *Amanda Honorata, que já não via há muito* (Aquilino, Maria 179). La préposition *de*

peut précéder *Desta vez era um velho, modesto socialista, que ele conhecia de há muito* (Castro, Curva 29), *Já de há muito que ela vinha recebendo miseráveis cartas* (Pereira, Cinco Mulheres 21). Puisque *há est un présent, j'ai donc eu l'occasion de traiter la question plus haut* pp. 25–26.

Avec *fazia*: *estava para o Brasil fazia um ror de anos* (Félix, Nunca 7).

Avec *ia*: *A «tia Cecília» – sua mãe de leite – já estava no cemitério ia para dois anos* (Costa, Solar 120), *Ia em vinte dias que estava preso* (Aquilino, Lápides 238).

Avec *desde*. Sens ponctuel: *O cónego, que não o via desde o seminário* (Eça de Queirós, Crime 18), *No Inverno viera-lhe um catarro, e desde então, coitadinha, definhava, definhava* (21), *desde então, ninguém a via senão na igreja* (Pereira, Cinco Mulheres 14), *Não comia nada desde a véspera* (Namora, Retalhos 75), *o ganho, que ele amanhava desde os quinze anos* (Aleixo Ribeiro, Caixa 5), *Eu estava sentada na cadeira de verga, baixa, que me pertencia desde a infância* (Archer, Bato 302), *Servia desde muito nova* (Lei 160), *Desde criancinha, com seis anos talvez, já essa pressa me atormentava* (Nóbrega, Anjos 175), *Eram naturais de Medina e desde o começo do Inverno a rapariga dançava, em Lisboa, num clube qualquer* (Porto, Doze Histórias 105), *Os contrabandistas, que desde manhã cercavam a casa, subiam agora o monte* (Portela, Trapeiro 30), *A luta durava desde manhã* (108), *Um ano, o que não sucedia desde o princípio do seu mundo, o Gil Sapateiro, tirou licença de caça* (Aquilino, Nave 40).

*desde* peut régir une complétive contenant un imparfait inclusif (sens linéaire) *pela primeira vez, desde que estava ao serviço do «americano», tomou o caminho do seu casebre antes da noite cair* (Castro, Terra 62), *sentindo, pela primeira vez, desde que o conhecia, uma má vontade de bicho acuado contra Ballesteros* (Curva 46), *Todos os anos, desde que estava ao serviço da «senhora», cortava, na antevéspera de Natal, os ramos de gilbardeira* (Félix, Eu 159).

*desde* que peut introduire une subordonnée à un autre temps du passé, auquel cas il n'y a pas de sens inclusif, du moins dans cette subordonnée *desde que se achou escassa de forças para tão grande jornada, ia postar-se debaixo das palmeiras à espera que passassem as caravanas* (Aquilino, Gavião 232), *Mas desde que lhe*



*morrera a mulher mais a filha, o José Cosme deixara-se de as cultivar* (Trindade Coelho, Amores 57), *Havia p'ra riba de três anos que não aparecia na quinta, desde que o pai lhe escrevera a censurar o «amigango»* (Félix, Eu 10).

*desde* – que avec sens plutôt ponctuel *Desde a véspera que os seus nervos vibravam* (Eça de Queirós, Alves 114), *Desde as duas horas da manhã que tia Assunção estava ali encostada à janela da varanda* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 10), *Desde o tempo do senhor Infante que as guarnições e caravelas vinham a estas partes filhar cativos* (Duarte, Vencidos 29), *Desde o começo do Inverno que eu sabia tudo!* (Archer, Mal 28), *desde os tempos do avô do seu avô que não pegavam em armas* (Lei 140), *Desde os dezoito anos que Hortense tinha diante de si, aberto e insolúvel, o problema da vida* (213), *Desde 1913 que vínhamos insistindo e pugnando pela criação de um Laboratório de Psicologia* (Revista VIII 64), *Desde finais de Setembro que não saía* (Seabra, Retrato, 23), *Desde que a pequena viera que a não largava com perguntas* (Torga, Pedras 31).

*depois de*. Il y a sens linéaire dans *Depois de alguns minutos, cada um repousava, no seu leito* (Teixeira de Pascoais, Empecido 119).

*depois que* avec l'imparfait inclusif dans la principale (sens ponctuel) *A boca de fogo jazia ali inútil, depois que os serventes tinham sido massacrados* (Duarte, Vencidos 143).

L'imparfait est plutôt descriptif dans des cas comme *Desde que acordara, nessa manhã, uma inquietação surda recomeçava a pesar-me na alma* (Eça de Queirós, Mandarin 148), *Nessa noite, Lucinda sentia-se estranhamente nervosa. Desde há muito tempo, preocupava-se pela primeira vez com a curiosidade da impressão que houvesse produzido em alguém* (Leone, Para Além 122).

Pour l'emploi d'un imparfait qui répète non seulement un verbe antérieur mais aussi les compléments de ce verbe (comp. p. 20), on pourrait citer *Quem havia de dizer que era o meu tio! Mas era* (Torga, Criação I 76). Il faut avouer que le type offert par cet exemple se retrouve en d'autres langues.

Pour le type – *Estou é cheia de cuidados por ti* (voir p. 36), on trouve avec l'imparfait *Um quartilho precisavas tu mas era de rosagar!* (Aquilino, Nave 51), *Gostava era da voz da dona nova* (Torga, Bichos 15).

Nous allons traiter des cas spéciaux:

## 1) verbos

*acabar*: *a larga folha que acabava de escrever* (Eça de Queirós, Alves 3).

*acontecer*: *Isso acontecia sobretudo aos sábados* (Miguéis, Léah 17), *Já não era a primeira vez que tal acontecia* (18), *Ora aconteceu, ou acontecia, que naquela aldeia perdida nos meandros de um fiorde da Noruega as raparigas usufruíam da regalia de, em cada ano bissexto, poderem dirigir-se aos rapazes a propor-lhes casamento* (S. Ferreira, Caminhos 61).

*chegar*: *O petroleiro chegava três dias depois, à tarde* (Colaço, Beijo 25), pour cet exemple il faut rappeler ce que j'ai dit p. 102-03, comp. la suite *a proclamação seria lançada pela manhã*.

*conhecer*: *Isto é que é a seringueira? – É, é. Ah você ainda não conhecia . . . ?* (Castro, Selva 107).

*convir*. L'imparfait de ce verbe s'emploie souvent au «sens» modal (remplaçant le conditionnel) *Bem vê o meu caro Padre-Mestre, dizia Amaro, que era isto o que verdadeiramente me convinha* (Eça de Queirós, Crime 7), *E depois a mim é que me convinha* (8), *sabes o que lhe convinha?* (348), *Mas não me parece que possa ser ainda hoje . . . Zornoza insistiu: – Convinha que fosse* (Castro, Curva 132), *O pequeno dos Melos é que me convinha* (Archer, Lei 214), *Não me convinha nada, este mês* (Mal 42).

*costumar*. Ce verbe se met facilement à l'imparfait. Ce serait sans doute confondre le sens lexical d'un *verbe* et le sens d'un *temps* que de prétendre qu'un verbe signifiant «avoir l'habitude de» *doit* se mettre à l'imparfait. Mais, tout de même, si on dit «il avait l'habitude de se lever de bonne heure», il ne s'agit pas d'une époque bien délimitée, comp. *costumava dizer, sempre que o via sair depois da sesta* (Eça de Queirós, Crime 1).

*dar*: *O ferrolho da porta que dava para a escada correu* (Eça de Queirós, Alves 28). Il y a «sens modal» dans – *Se calhar, gostava de experimentar, hein? Seja franca. – Não se me dava, uma vez* (Colaço, Beijo 28).

*desejar*. Un *desejava* présente souvent la même nuance atténuante que le conditionnel (comp. p. 56) *E se a Leonor dá licença . . . eu desejava ficar a sós com o Manuel* (Correia Leite, Raça II 20 (188)), *Desejava ouvir, pois, os informes do senhor doutor* (Cabreira, Quando o Sol 291), *Dei os meus pareceres, as minhas ordens, mas desejava que viesses e apontasses qualquer falta*

(301), *a sua opinião, sr. Abade, é que eu mais desejava* (347), *Chamo-me Adelaide Maria, e sou aluna do Conservatório. Desejava falar com o compositor* (Lerena, Flores 200), *Desejava falar-lhe com muita urgência, disse-lhe ela* (Castro, Curva 71). C'est la personne même qui «désire» qui a besoin de s'exprimer de cette façon polie, ou humble. Il est intéressant de comparer l'emploi du présent et de l'imparfait de *desejar* dans l'exemple suivant *E o que deseja? – indagou um empregado. – Desejava falar com o sr. Sequeira* (Aleixo Ribeiro, Caixa 13). Comp. plus haut p. 107. Un *desejava* peut être amené par d'autres raisons (style indirect libre p. ex.) *um soldado veio buscá-lo. O comandante desejava falar-lhe* (Duarte, Vencidos 166).

*dever*. Un *devia* peut être un «faux prétérit» (ce terme regarde évidemment la notion de «time»), *Há sofrimentos que castigando, deviam ensinar o bom caminho* (Aquilino, Maria 110). Il s'agit de la nuance modale. Pour exprimer le «vrai passé» (au sens de «past time») de cette nuance on se sert de *devia* + l'infinitif composé *Não te devias ter levantado* (Correia Leite, Raça III 3 (212)). Pour plus d'exemples voir Boletim de Filologia XIV 104–05. Mais cette explicitation n'est peut-être pas toujours nécessaire. L'exemple suivant semble le prouver *Tirei-me para dentro, revoltado, e (assim somos, os homens!) não me contive que te não censurasse a conduta. Disseste-me que andavam «amuados» e que ele queria fazer as pazes. E então? Não era forma de tratar um homem. Uma hora à chuva, à tua espera, e tu ali comigo, sabendo que ele te esperava! Devias ao menos poupar-me ao triste espectáculo!* (Rodrigues, Léah 32). Ou serait-il plus simple d'interpréter ainsi «c'était alors ton devoir de . . .»? (comp. fr. *je pouvais, je devais, il fallait* (TVF 142–43)).

*devia* peut exprimer supposition (obligation logique) *Deviam ser umas oito horas* (Correia Leite, Raça I 1 (16)), *Deviam ser umas quatro* (Félix, Nunca 5).

Mais *devia* + infinitif peut laisser entendre aussi que l'action indiquée par l'infinitif a bien été effectuée. On peut mentionner surtout les cas où *devia* + infinitif constitue une sorte de futur du passé *exactamente como o venerável Anquises podia ver, entre as sombras das raças vindouras flutuando na névoa luminosa do Lethes, aquele que um dia devia ser Marcellus* (Eça de Queirós, Crime VI), *Posteriormente, com S. Tomás, essa transcendência devia antes re-*

*velar-se na própria ordem do universo* (Revista VI 3), *E a imagem devia ser retomada por Baudelaire* (VI 7).

*dizer voir plus loin* pp. 121–22.

*esperar*: – *Boa – boa – não te esperávamos, homem* (Félix, Eu 18).

*esquecer*. On peut certes regarder «oublier» comme une action perfective, ainsi que *morrer*, etc. Mais on peut aussi dilater le sens du mot *esquecia*: «j'avais déjà commencé d'oublier, mais heureusement la dernière phase de cette action n'a pas été effectuée (je m'en suis aperçu à temps), et je vais vous dire». Il s'agit ordinairement d'un passé rapproché *Esquecia-me dizer-lhe que mudámos de padeiro* (Eça de Queirós, *Mandarim* 139), *Esquecia-me que tu és um pinga-amor* (Leone, *Para Além* 113), *Também já me esquecia* (Fonseca, *Filha de Labão* 268), *Tudo na mesma, acudiu o outro com um bocejo ruidoso. Ah, não! Houve grossa novidade. Esquecia-me disso* (Duarte, *Vencidos* 183), *Esquecia-me dizer-te que ele pertence ao teu clube* (Tavares de Melo, *Transparências* 187).

*estar*: *Só então Alves pensou na carta do sócio que estava sobre a escrevaninha* (Eça de Queirós, *Alves* 7).

*exclamar voir plus loin* p. 121.

*faltar*: – *Cale-se! – Não me faltava mais nada que tu me mandasses calar aqui, na minha casa!* (Monteiro, *Contos* 32), *Cala-te! Não sejas idiota! – Calar-me eu? Era só o que faltava!* (Correia Leite, *Raça* I 4 (27)), *Era o que faltava, enganar o seu pai!* (Miguéis, *Léah* 226), *Eu – uma santa! Era o que me faltava! Fio maçarocas, mas não faço milagres* (Teixeira de Pascoais, *Empecido* 171). On voit que de telles phrases contiennent une forte dose d'affectivité (remarquer l'emploi du signe d'exclamation); ce serait pourtant une étourderie de succomber à la tentation de parler de valeur modale; il n'est pas impossible de voir conservé dans cet imparfait le sens temporel: «c'était ce qui jusqu'ici manquait».

*fazer falta*: *Ao terceiro dia, porém, a «Farrusca», que pertencia a Aniceto e exhibia barriga redonda que nem pipa, deu em balir. – Já cá fazia falta! – exclamou Tónio* (Castro, *Lã* 117).

*fazer voir plus loin* pp. 121–22. Avec l'imparfait inclusif voir p. 110.

*gostar*. On trouve souvent *gostava* «au lieu du» conditionnel

de ce verbe *E como vim aqui ao Alentejo coleccionar paisagens, costumes e tipos, para um livro . . . gostava de a conhecer, de conversar com ela* (Leone, Para Além 210), *Se calhar, gostava de experimentar, hein? Seja franca* (Colaço, Beijo 28), *Com uma noite como esta – volveu Paco – gostava de ter uma vivenda fora de Madrid* (Castro, Curva 57).

*habitar*: *Habitávamos longe do Liceu* (Archer, Bato 32).

*haver*. Nous avons noté p. 109 l'emploi de *havia* + un imparfait inclusif. Comp. encore *Havia p'ra riba de três anos que não aparecia na quinta, desde que o pai lhe escrevera a censurar o «amiganço»* (Félix, Eu 10). Mais *havia* n'est pas toujours combiné avec un temps inclusif. Il peut se trouver avec la forme en *-ra*: *Aí se casara, havia alguns anos* (Paço d'Arcos, Navio 29), *Aquela cruz começara havia justamente seis meses* (Mosaico 188), *onde ia muitas vezes cuidar do colmeal que ali construía, havia anos* (Fonseca, Filha de Labão 225), *Havia cinco que Sarogini recomçara a apresentar os vestidos da outra* (Félix, Eu 216). Si on regarde *havia* lui-même dans ces exemples comme un imparfait inclusif, il faut reconnaître qu'il s'agit plutôt de sens ponctuel. Il y a «ligne» dans *a pergunta que havia tanto tempo trouxera nos lábios* (Duarte, Vencidos 151), *com quem se havia encontrado mais vezes, mas que havia muito não vira* (Trindade Coelho, Amores 15).

Il y a *havia* + le mais-que-perfeito composé *as poesias que os imperadores, os mandarins e os letrados tinham composto, nas horas felizes de ócio, havia vinte, havia trinta séculos* (Paço d'Arcos, Navio 285–86), *Tinha recebido o convite do clube havia um ror de tempo* (Félix, Eu 202).

Et avec une forme verbale non-finie *a própria vida readquiria o natural sabor perdido havia muito* (Revista XVI (2<sup>a</sup> série) 54 = Hernâni Cidade, Luís de Camões, O Épico ibid.), *Acabava de dizer missa, a missa anual instituída em comemoração das Onze Mil Virgens, havia mais de século* (Aquilino, Gavião 89). Pour *havia de* + infinitif voir plus loin pp. 300–01.

Nous avons un tout autre «sens» de *havia* dans *Havia ainda que me ia integrando num espírito de classe* (Archer, Bato 218).

*ir*. A la page 110 j'ai donné des exemples de *ia* + imparfait inclusif. Mais *ia* peut aussi se combiner avec un passé non-inclusif *A mãe morreria ia em dois anos* (Cármén de Figueiredo,

Destino 14), *Conhecera-a, ia de dois para três anos, nas terras de Cavaca* (Aquilino, Maria 266).

La construction *ir* (*para*) + infinitif (voir plus bas pp. 302–05) se trouve souvent à l'imparfait *Ia perguntar, quando sùbitamente se calou* (Félix, Nunca 33), *Quando, porém, ia para formar o «segredo», recordou-se sùbitamente, de que o mudara na véspara* (Portela, Trapeiro 168), *Iam para o fazer, mas . . .* (Fonseca, Filha de Labão 327). Il ne s'agit pas nécessairement d'«action interrompue» *Não te esqueças do remédio, Xan . . . , Alexandre, – recomendou a tia Mariana. – Não, Tia. Já ia tomá-lo* (Nóbrega, Anjos 104).

On a aussi *ia a* + infinitif *Eu ia a levantar-me, ela deteve-me* (Aquilino, Via 184). On peut remarquer cette combinaison dans le type d'incise mentionné p. 98 *Uma tarde, ia eu a passar ao elevador e subir ao andar de uma das minhas alunas, encontrei-me com ela no hall* (Archer, Bato 146).

Il faut noter un cas intéressant de *ia* + gerúndio après un «quando inversum» *preparava-se para ficar de atalaia na poltrona da mândria quando um facto deveras insólito o ia fazendo desmaiar* (Rocha Júnior, Coleira 179).

La construction *Já ia longe o período das confederações colocadas sob a protecção do deus de Delo* (Revista VI 110) semble apparentée au type *Dias que já lá vão* mentionné p. 28.

*morror*. A la page 96 j'ai noté une certaine dilatation de sens de ce verbe. Elle explique l'imparfait d'un exemple comme *Ali estava ele que não morria de amores pelo padre* (Aquilino, Volfrâmio 31). Et *morror* se prête bien à l'emploi de l'imparfait «pittoresque» (voir p. 99) *A mulher morria dez dias depois* (Namora, Retalhos 183).

*partir*. L'imparfait de *Um dia disse-lhe, numa carta, que partia para França a tentar fortuna* (Botas, Maré Alta 107) peut se comparer à l'emploi du présent mentionné p. 15.

*poder*. L'imparfait *podia* peut indiquer «present time» *Não podia ser assim? – Podia, sim – mas eu prefiro tê-lo cá em cima* (Cabreira, Quando o Sol 385), *Está a morrer o nosso vizinho. O senhor Doutor podia ir vê-lo . . . ?* (Aquilino, Maria 143). Il peut se combiner avec l'infinitivo pretérito, p. ex. près d'un *desde que* + présent inclusif *Podias ter-me pescado desde que estás no escritório* (Archer, Bato 301), mais aussi ailleurs *Mas podias ter ficado*

*calada!* (Correia Leite, Raça III 2 (205)). Comp. Boletim de Filologia XIV 106.

*precisar.* Il y a l'imparfait de discrétion (politesse) dans *Precisava falar contigo; queres passar por cá?* (Paço d'Arcos, Caminho 35).

*preferir.* Comme *dever*, etc., ce verbe peut se mettre à l'imparfait «au sens d'un conditionnel» *Tens de me ouvir primeiro . . .* – *Eu preferia que o Padrinho não me dissesse nada* (Correia Leite, Raça II 8 (124)), *Se pudesse ficar para amanhã . . . eu preferia* (Castro, Curva 71).

*pretender.* Dans *Tenho medo de te ferir e é justamente o que eu pretendia evitar* (Correia Leite, Raça II 8 (125)), il s'agit peut-être d'un passé très rapproché qui constitue en même temps une sorte d'occasion d'employer l'imparfait de discrétion.

*querer.* Dans *Godofredo queria argumentar, mas o outro, voltando-se com o pente na mão, pôs ponto na questão* (Eça de Queirós, Alves 126), *António não entendia tal manobra; queria gritar pelo outro, mas temia o perigo* (Mundo Literário 14/9 1946 p. 9) l'imparfait pourrait se considérer comme simplement descriptif. Il s'agit bien sûr d'une action empêchée (évidemment pas celle de *querer*), mais il peut y avoir aussi action empêchée dans des cas de *quis* + infinitif (voir p. 75). Les exemples cités contiennent des imparfaits indiquant bel et bien des faits passés. Très souvent *queria* est un imparfait de discrétion *E é verdade, que te queria perguntar* (Eça de Queirós, Alves 182), *Dr. Magalhães (entrando pelo fundo): Eu não queria interrompê-los* (Correia Leite, Raça II 9 (132)), *Queria ver se me bordava isto* (Fonseca, Filha de Labão 214), *Eu queria ver a Ermelinda e o Gervasinho. Vá lá dizer que ela venha aqui e que traga a criança* (Castro, Terra 229–30), comp. *Eu quero vê-la* (230). Que la différence entre *quer* et *queria* soit la même que celle qui distingue *deseja* et *desejava* (comp. p. 113) se voit par l'exemple suivant *Que é que quer? – Eu queria três litros de farinha* (Castro, Selva 149).

*saber.* On s'imagine que l'action exprimée par ce verbe est souvent «imperfective». A la page 144 de TVF, j'ai mentionné que fr. *vous ne le saviez pas?* peut se considérer comme «un vrai passé, seulement un passé si rapproché que l'imparfait peut alterner avec le présent». Le portugais *sabia* a fréquemment la même valeur *Toda a gente pensa que tu sabes . . . Mas, então, tu*

*não sabias?* (Castro, Terra 251), *Ah, mas aqui houve índios? – Houve e há. Você não sabia mesmo?* (Selva 94), *Sabias que era «ela»?* (Archer, Lei 62), *«Então, não sabia?»* (Porto, Doze Histórias 87), *Eu já sabia!* (Correia Leite, Raça II 8 (127)), *Eu bem sabia, filha* (Fonseca, Filha de Labão 331), *A Lucinda? Está em Lisboa? Nem sabia* (Leone, Para Além 264).

On rencontre aussi des cas d'imparfait «pittoresque» (comp. p. 99) *na madrugada do dia seguinte toda a aldeia sabia do caso e comentava* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 1).

Le sens *peut* être ingressif (si l'imparfait est exigé p. ex. par le fait qu'il s'agit d'actions habituelles) *Quando o meu intestino se aliviava com estampido – a humanidade sabia-o pelas gazetas* (Eça de Queirós, Mandarim 51).

*sentar-se*: *No dia seguinte encontrei-o, à minha espera, à saída da Faculdade. Sentava-se ao volante do carro, saiu para me cumprimentar* (Archer, Bato 151).

*ser*. Il y a naturellement de nombreuses occasions d'employer l'imparfait de ce verbe. Il est facile de trouver des exemples où l'on peut parler de description (ou d'«état») *Não posso negar, porém, que nesse tempo eu era ambicioso* (Eça de Queirós, Mandarim 6), *Como o pediam o meio em que viveu, a luta em que andou empenhado e as ideias em que fora criado, Demóstenes era um indivíduo ardente, exaltado, impulsivo* (Revista VI 114).

Il faut noter spécialement la locution *era uma vez* qui, pour le sens, peut se comparer au *Fuimus Troes, fuit Ilion* (et à l'usage équivalent du prétérito portugais, voir p. 72) *Se um dos loros rebentasse, o menos que me podia acontecer era ser projectado por cima das orelhas do cavalo como por uma funda. Era uma vez um estudante* (Aquilino, Luz 146), *O lobo, se deita o dente à pequena, arriscava-se a levantar toda a comarca contra si, e era uma vez um lobo* (Nave 84), *e, apossados enfim do pesado badalo, desceram com o trambolho pelo mesmo caminho – e sumiram-se! Era uma vez o badalo da Cabra!* (Trindade Coelho, In Illo 321), *E durante esses anos era uma vez uma filha, não pensaste mais em mim!* (Osório, Ambições 262).

Dans les exemples d'Aquilino cités en premier lieu, on voit la tournure indiquant quelque chose d'hypothétique, donc, si l'on veut, ayant un imparfait «au lieu du» conditionnel. De même l'imparfait de *ser preciso* peut se comparer à *devia*, etc. *E ainda*



*não tenho todo o que era preciso* (Correia Leite, Raça I 2 (19)).

Pour le type *estou é cheia de cuidados por ti* j'ai déjà dit p. 36 qu'il y a en général accord temporel entre les deux verbes. J'ai donné des exemples de l'emploi du prétérito p. 76. Voici une documentation de l'usage analogue de l'imparfait *Gostava era da voz cristalina da dona nova* (Torga, Bichos 15), *Devia era ter-lhe espetado um murro nos olhos* (Mosaico, 114).

Et il y a bien sûr la concordance dans les «propositions dédoublées» *era ali que se fazia o mercado*, voir pp. 29-30. Il convient de noter ici que dans cette construction *era* peut se combiner aussi avec le conditionnel *Era decerto com aqueles que ele iria* (Castro, Selva 27), *Não era ainda daquela vez que o coração o venceria!* (Portela, Trapeiro 200). Avec la forme en *-ra*: *Era ele, Tom, contratado à última hora para fazer parte da equipagem do célebre cargueiro, quem beijara a irmã* (Duarte, Vencidos 214), *E era o cadáver dele que eu viera acompanhar* (Paço d'Arcos, Navio 310). Avec le *mais-que-perfeito* (composto) *Não era isso o que nós tínhamos sonhado como artistas, quando juntos ansiávamos por outros rumos* (Duarte, Vencidos 127), *Era eu que tinha feito a desgraça do meu filhinho* (Botas, Maré Alta 147).

*era* peut être suivi d'une complétive. On comprend que cet imparfait de l'indicatif se combine avec l'imparfait du subjonctif dans un cas comme *Não era que eu gastasse as horas na igreja ajoelhado a seus pés* (Torga, Criação I 164).

*tencionar*: *Eu já tencionava sair antes de tu entrares* (Correia Leite, Raça II 15 (166)).

*ter*. On emploie souvent l'imparfait de ce verbe comme temps descriptif *viu esta manhã, na Cruz Nova, uma rapariga de camisola amarela e saia azul, que tinha mesmo cara de parva* (Leone, Para Além 205-06), *como não tinha a certeza de chegar a horas decentes* (Correia Leite, Raça II 14 (157)). On voit qu'il peut s'agir d'actions duratives. La forme se retrouve dans des incisives équivalant à des propositions temporelles *Mas a minha mulher morreu. Morreu-me, tinha a Luisinha sete anos* (Archer, Lei 12), *preparou-se com uma forte erudição na Universidade, que, tinha ele nove anos, fora definitivamente transferida para Coimbra* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 163). Comme on le sait, *tinha* sert à former le *mais-que-perfeito*. On voit aussi la com-

binaison *tinha* + régime + participe passé (fléchi) *Este aproveitou para também desatar as lágrimas que tinha presas nos olhos* (Nóbrega, Anjos 206), *tinha os seus dias contados* (Redol, Horizonte 216). Il faut citer encore la construction *tinha de* + infinitif *Ela tinha, portanto, de humilhar-se* (Castro, Curva 77), *Muitas vezes, Soriano tinha de corresponder a saudações de pessoas que não conhecia* (125–26). On remarque que *tinha de* + infinitif peut, tout comme *teve de*, (voir p. 77), indiquer l'obligation matérielle – l'imparfait étant demandé par des raisons spéciales.

*tornar*: *Virava e tornava a virar, chapéus e mais chapéus* (Correia, Unhas 89).

*trazer*. Il s'agit de description dans *Pobre pequena! E eu que lhe trazia tantas coisas bonitas!* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 10), d'habitude dans *Todos os cidadãos me traziam presentes* (Eça de Queirós, Mandarin 49).

*valer*. L'imparfait *valia* peut avoir une valeur analogue à celle du conditionnel *Mais valia adiar por uns dias . . . Acredite* (Correia Leite, Raça II 11 (140)).

*vestir*: *Vestia com o abandono elegante dos mundanos que bedelham o seu tanto em coisas de arte* (Agostinho, Rei Infame 1).

*vir*. Un *vinha* peut avoir le sens d'un imparfait de discrétion (ou de passé rapproché) *Eu vinha justamente dizer-lhe que . . .* (Castro, Curva 35), *Por tal razão vinha pedir-lhe que . . .* (Fonseca, Filha de Labão 226) – mais *E porque a não posso esquecer é que venho pedir-lhe que . . .* (230).

Il faut mentionner spécialement les verbes déclaratifs, comme p. ex. *dizer*. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'ils se mettent au prétérito, comp. p. 74 et *Que te disse eu logo? – exclamou Carvalho, radiante* (Eça de Queirós, Alves 153). Cependant, nombreux sont les cas où ils se mettent à l'imparfait pour diverses raisons. Il y a passé rapproché dans *Eu dizia – atenuou o coadjutor* (Eça de Queirós, Crime 8). On peut sans doute parler de description (mais aussi de passé rapproché) dans *e foi para isso que eu cá vim . . . – Ah, sim? E não me dizia nada!* (Correia Leite, Raça I 1 (13)).

Il y a du triomphe dans une exclamation comme *Então que te dizia eu!* (Monteiro, Contos 36), comp. encore *Bem dizia eu que com mais esta singradura teríamos vista de terra* (Duarte, Vencidos 9), *Então, mãe, que te dizia eu?* (Fonseca, Filha de Labão 220),

«*eu não lhes dizia! não se consegue outro assunto!*» (Nóbrega, Anjos 109), *Mas que dizia eu?* (Aquilino, Gavião 29), *Eu não te dizia?* (Seabra, Retrato 93).

Souvent les verbes déclaratifs se mettent à l'imparfait après un discours direct (ou chose analogue), voici pour *dizer* un exemple comme *Irada e Nahor seguiam cautelosos por outra alameda. — Tenho a certeza de que não foram deitar-se, e que os encontraremos lá — dizia Irada em voz baixa* (Nóbrega, Anjos 170). On peut penser à plusieurs explications de ce phénomène (et par «plusieurs explications» je pense aussi que l'interprétation peut varier selon les cas différents). Parfois le fait de dire quelque chose peut être considéré comme un événement assez secondaire par rapport à ce qu'on dit (comp. peut-être *Em 1940, no Diário de Lisboa, já eu dizia . . .*: (Mundo Literário 29/6 1946 p. 3)). Ailleurs, il peut s'agir d'un changement de scène *Mas do lado Carvalho dizia-lhe:* (Eça de Queirós, Alves 130). Peut-on songer que l'aspect imperfectif d'un discours indirect puisse déteindre sur le verbe déclaratif lui-même? (comp. TVF p. 160). Au demeurant, un *dizia* peut faire partie lui-même d'un style indirect libre *Quando, porém, Leonardo terminou, pôs as suas dúvidas. Não dizia que não houvesse nada, mas não lhe cheirava* (Castro, Terra 115). Et il y a d'autres cas où l'imparfait s'explique parfaitement sans qu'on ait besoin de remarquer qu'il s'agit spécialement d'un verbe déclaratif *era, todos o diziam, uma vítima da guerra* (Botelho, Gata 247).

Comme on le sait, *dizer* n'est pas le seul verbe déclaratif — *Que bonito, prima Lili! — exclamava a pequenita* (Cabreira, Quando o Sol 282).

Et *fazer* peut jouer le rôle d'un verbe déclaratif — *Busca, Turco! — fazia-lhe o Gonçalo* (Trindade Coelho, Amores 13). Pour cet emploi de *facere* au lieu de *dicere* dans les langues romanes, il faut renvoyer à Chatton, *Zur Geschichte . . .* pp. 34–37. A la page 35, M. Chatton cite la constatation de Spitzer que le phénomène se trouve en français, en provençal, en italien, en portugais et en roumain. Il faut ajouter une autre langue romane, le catalan, comp. *Ella feia interiorment: «Si em veu algú de casa, creurá que porto al costat un pretendent!* (Soldevila, Històries barcelonines 125). Pour l'explication de cet usage on ne peut que rejeter la théorie de Jordan, citée par Chatton p. 35 (désir d'éviter la confusion entre présent et passé défini telle qu'elle s'est établie en

français moderne pour *dire*), comp. portugais *diz, disse*. On serait beaucoup plus enclin à accepter l'idée de Spitzer (cit. p. 36): *facere* pour «sagen» serait «ein Ueberrest der ursprünglichen Verwendung von FACERE zur Nachahmung der Lautgebärde bei der Mitteilung». Je ne sais si j'irais jusqu'à dire avec Spitzer «Es haftet diesem FACERE etwas Unwillkürliches, Emotionales an». «Unwillkürlich», peut-être; «*emotional*», j'en doute. Je crois que M. Chatton touche à quelque chose d'essentiel quand il dit p. 37: «Offenbar ist das Gefühl für das Unmittelbare und Nachahmende von FACERE «sagen» nicht verloren gegangen: FACERE ist daher für eine unbestimmte Person (*on dit*), bei der die Gebärde nicht in unsere Anschauung tritt, nicht verwendbar». C'est-à-dire que c'est surtout le terme «das Unmittelbare» qui me séduit dans cette explication, comp. aussi le résumé (p. 36) de l'interprétation de Spitzer «*faire* für *dire* ist eine anschauliche Ausdrucksweise, die nicht nur den Inhalt des Gesagten wiedergibt, sondern den Akt der Aussage konkret vor Augen führt». Pour l'exemple catalan (*Ella feia interiorment . . .*), il n'y aura peut-être pas lieu de se servir des mots «vor Augen führt», mais bien de l'idée de «konkret». Il s'agit dans ces cas d'une situation concrète ou si l'on veut actuelle. C'est pour cela que nous avons tout de même *on dit* et qu'on emploie *dizer* dans une phrase comme *todos o diziam*.

Il est naturel de penser que *escrever* appartient aussi à ce groupe sémantique. On peut évidemment le trouver avec le prétérit «*On ne naît pas quand on veut, on ne choisit pas son moment pour éclore*», *escreveu um dia Sainte-Beuve* (Mundo Literário 10/8 1946 p. 3, remarquer l'emploi de *dizia* dans la suite *Mas como dizia Sainte-Beuve «on ne naît pas quand on veut, on ne choisit pas son moment pour éclore»* (p. 4)). Mais on s'imagine également qu'un *escrevia* aurait autant de chances de se produire qu'un *dizia*. Parfois on dirait que ce sont des mots comme *ainda* ou *já* qui déclenchent l'usage de l'imparfait (pourtant ces mots-là peuvent aussi se combiner avec d'autres temps) *Ainda recentemente escrevia João Gaspar Simões*: (Mundo Literário 18/5 1946 p. 14), *Lembrando o malogrado destino da geração a que pertenceu, juntamente com Azorin, escrevia Unamuno, já em 1918*: (Mundo Literário 16/11 1946 p. 16, remarquer cependant la virgule). Mais il y a d'autres cas – *A I Semana de Arte em Vila do Conde*,

«*terrazinha antiga, plácida e campestre*» – como escrevia Antero em 82 – foi uma prova real de tudo quanto dissemos (Mundo Literário 24/8 1946 p. 1), Em 22 de Julho de 1934 escrevia no mesmo jornal o Dr. Alberto Scuto, director do Museu de Aveiro: (Revista V 330).

## 2) mots et tours spéciaux

Il convient de remarquer d'abord que des mots signifiant «soudain» ne sont pas incompatibles avec l'imparfait *Mas, agora, de repente, Paco falava das estrelas* (Castro, Curva 48).

A la p. 68, j'ai cru utile de noter que le prétérit peut indiquer une action progressive. On pense bien que l'imparfait est capable aussi de se combiner avec des tours comme *a pouco e pouco*, comp. *Armando, a pouco e pouco, tornava-se reservado para todos* (Cármen de Figueiredo, Destino 66).

*agora*: *Agora sentia uma tristeza dura* (Eça de Queirós, Alves 33), *a memória não segurava os números, que principiaram agora a baralhar-se* (Fonseca, Filha de Labão 319), *agora, senhor de mim, sentia-me de repente incapaz de usar dela* (Miguéis, Léah 11), *Agora, o caso diferia* (Tavares de Melo, Transparências 245).

*ainda*: *Quando a Rosalina chamou a Maria do Ó ainda era noite* (Botas, Maré Alta 26). Comme fr. *encore* fait la contrepartie de *déjà* (v. TVF p. 164), de même *ainda* par rapport à *já*, comp. l'emploi des deux mots dans *Ainda o vapor estava no cais, atracado, e já se falava a bordo na passageira turca que se dirigia ao Lobito* (Archer, Lei 23). La valeur de *ainda* se rapproche de celle d'une conjonction dans *Clareava a manhã ainda ela chorava* (Botas, Maré Alta 77).

Dans *Era jovem, ainda estava longe de atingir os vinte anos, quando tomou parte no seu primeiro atentado político* (Faria, Dez Figuras 103–04), on penserait de prime abord que *Era jovem et estava longe de*, etc. sont des propositions coordonnées, mais des considérations sémantiques (hérétiques ou non) pourront nous amener à regarder *ainda estava longe de*, etc. comme une incise explicative.

On peut combiner *ainda* avec *há* + indication de temps *Ainda há pouco tempo ele dizia que não emprestava o dinheiro* (Castro, Terra 152), *Ainda há pouco Fernand Grenard nos lembrava que . . .* (Revista VIII 76).

*amanhã*. S'il y a «nuance modale» on conçoit très bien que

ce mot peut se combiner avec l'imparfait *Se o deixássemos aqui? Amanhã você vinha buscá-lo . . . Ou apanhava-o quando voltasse* (Castro, Lã 239), *Por minha vontade, fazia-se a escritura amanhã* (Torga, Terra 8). Pourtant un sens «plutôt» temporel n'est pas exclu (comp. pour fr. *demain* Klum, Verbe et adverbe 234) *Era amanhã que havia de vir buscar a carta* (Aquilino, Lápides 256).

*a partir de: Dominava na Idade Média, a partir do século XII, o espírito de síntese* (Revista V 332).

*até*. Le sens limitatif de ce mot explique qu'il se combine facilement avec le prétérit (comp. pp. 78-79). Néanmoins, il peut se trouver aussi avec un imparfait, p. ex. s'il s'agit d'une action habituelle *Estudavam até às oito* (Régio, Gota 10), *Era sempre assim . . . falavam ambos durante meia hora, até que a criada vinha timidamente indagar se podia pôr a sopa na mesa* (Pereira, Cinco Mulheres 41), *E havia guitarradas, e cantava-se, até altas horas* (Botas, Maré Alta 111). On peut dire que l'auteur renonce souvent à insister sur la valeur limitative que renferme *até*, comp. *Mesonera verificou que o rosto de Soriano havia adquirido uma satisfação que não tinha até ali* (Castro, Curva 81), *Até aquele momento, ele censurava os outros* (148), *Até aqui tratava-se das implicações e contradições naturais* (Revista VI 31).

Avec *desde* (et franchement descriptif) *desde o telhado até ao altar do santíssimo estava a dispender dinheiro com novas imagens* (Osório, Ambições 178).

*durante*. Certes, ce mot de sens limitatif amène souvent l'emploi du prétérit (voir p. 79). Mais il peut s'agir de marquer l'aspect habituel ou descriptif *Durante o dia trazia sempre uma licença a pedir* (Archer, Lei 40), *Durante anos, quanto se passou no quarto chegava até ele* (Porto, Doze Histórias 137), *O vaporzito afastara-se novamente levando a bordo a freira e a gente que vivia em «Fraueninsel» durante o Verão* (Duarte, Vencidos 102), *Durante os períodos republicanos eles pregavam menos sermões* (Castro, Curva 40), *E aquelas interrogações perseguiam-no, durante o silêncio que se fizera na cozinha, depois das palavras do velho* (Redol, Horizonte 236-37).

*entretanto*. Avec *entretanto* il y a souvent «changement de scène» *Entretanto, o tio Emílio não descansava na sua faina de encher os copos* (Leone, Para Além 259), *Entretanto, o pai dizia para a mãe: (Aleixo Ribeiro, Caixa 18), Entretanto o Natal*

*aproximava-se* (Archer, Bato 120), *O sol, entretanto, lambuzava de mel o casario* (Miguéis, Léah 153).

*hoje: soubesse ela dantes o que sabia hoje!* (Félix, Eu 220).

*já.* Comme fr. *déjà* ce mot portugais «se prête à merveille à la combinaison avec l'imparfait» (TVF p. 163). Il peut indiquer qu'«une action a été faite avant qu'on pût s'y attendre, on a brûlé les étapes, l'action est en pleine évolution» (ibid.) *Eu já o esperava, tinha-o mandado chamar* (Correia Leite, Raça II 10 (136)), *mas já o Zé lhe dizia . . .* (Félix, Nunca 13), *Mas já Mercedes saía do quarto* (Castro, Curva 21), *Passado um mês já fazia sentir no atelier a sua mão de dono* (Archer, Mal 240), *Tu já sabias?* (27, comp. ce que j'ai dit à propos de l'imparfait de *saber* pp. 117-18), *Mas não tinha passado meio ano já a minha mulher embirrava com a menina!* (Lei 16), *Quando chegaram ao ponto onde se erguia a capelinha branca, já o monte formigava de gente* (Fonseca, Filha de Labão 145), *Pequenina ainda e já nobres virtudes lhe formavam o carácter* (Faria, Dez Figuras 121), *numa teima que primeiro a aborreceu e depois já a divertia* (Redol, Horizonte 212), *quando meu sobrinho nasceu já eu sabia estas coisas* (Aquilino, Maria 200), *O envelope já estava, no entanto, na mão que o segurava* (Botelho, Gata 101). Parfois *já* arrive à fonctionner presque comme une conjonction *A Madalena deu-mo já eu não via* (Mosaico 133), *Acordou já o sol ia alto* (Navarro, Última 193), *O Sud passara a fronteira portuguesa já a noite descia* (281), *Já as águas iam brandas, fui saber quanto lhe devia* (Botas, Maré Alta 60).

*já não:* *Já não o esperávamos* (Leone, Para Além 34).

*logo.* L'adverbe peut se combiner avec l'imparfait s'il s'agit d'une action habituelle *Debalde eu replicava à Consciência, lembrando-lhe a decrepitude do Mandarin, a sua gota incurável . . . Facunda em argumentos, gulosa de controvérsia, ela retorquia logo com furor:* (Eça de Queirós, Mandarin 54), *Onde havia pastagem abundante, alqueivava; não havendo, logo dava sinal para largarem* (Fonseca, Filha de Labão 42), *O coração, ainda que dormindo, saltava-lhe como numa prancha. Se um momento tinha calor, logo sentia frio* (Pereira, Cinco Mulheres 145). Mais on trouve aussi l'imparfait descriptif *Provocavam os acontecimentos que enfeitavam as suas vidas, mas logo se sentiam transcendidos por eles* (Nóbrega, Anjos 200), *E logo continuava:* (Correia, Unhas 102), *Um instante, e logo os dois o reconheciam* (Félix, Nunca 32).

*mal*. Comme conjonction (ou équivalant à une conjonction) *mal* peut être suivi de l'imparfait, p. ex. dans le cas d'une action habituelle *mal o dia acendia a pupila, o seu desejo era sair* (Castro, Terra 90), *A chegada das armadas . . . era sempre acontecimento de estrondo. Mal as velas apontavam no horizonte, ateuava-se na cidade a mais alvoroçada balbúrdia* (Aquilino, Camões II 9). Il est clair que *mal* peut accompagner un imparfait sans perdre son caractère d'adverbe *O pai e a mãe mal me olhavam, não me falavam* (Archer, Bato 80).

*mas*. Cette conjonction introduit souvent des «changements de scène» *Mas a velha não desarmava* (Monteiro, Contos 32), *Mas empurravam a porta da rua* (Correia, Gandaia 40), *Mas António Teimas prosseguia sempre* (Redol, Horizonte 93).

*nesse momento: do seu «eu» presente, daquele que nesse momento vivia* (Castro, Curva 23).

*nunca*. On comprend que le terme se combine souvent avec le prétérit, voir p. 81. Il s'agit dans ces cas d'un «jamais» très catégorique. Mais il n'y a pas toujours lieu de souligner le caractère absolu de *nunca*, on peut vouloir dire «jamais à cette époque-là», «c'était l'habitude de ne jamais . . .» *O nome de Jorge Bandeira não se pronunciou mais na família. Nunca surgia nas nossas conversas, à hora do chá, no Estoril* (Archer, Bato 101), *A Ciranda e o Verde Gaião não esqueciam nunca* (Fonseca, Filha de Labão 11), *O Manuel dos Jueus era, efectivamente, um bom patrão. Atencioso para com todos, nunca perdia a paciência ou rogava uma praga* (41), *Mas Alexandra nunca podia estar calada muito tempo* (Nóbrega, Anjos 178).

Un imparfait se trouvant avec *nunca* peut avoir la nuance modale *Uma pessoa de estimação, como um doutor, nunca devia atrever-se a subir aqui!* (Namora, Retalhos 26): c'est justement le verbe *dever* qui se prête particulièrement bien à cet emploi (comp. p. 113). Mais *nunca* n'est donc pas incompatible avec ce sens de la forme.

On voit l'imparfait et le prétérit ensemble dans *Mas, sempre que eu queria, nunca ela queria. A bem dizer, ela nunca quis* (S. Ferreira, Caminhos 168).

*ontem: Sabem onde ele estava ontem?* (Leone, Para Além 235).

*ora: essa mesma porta de vidros a que Emílio ora se encostava* (Osório, Ambições 35).



*raramente*: *Raramente podia subir, entreter o seu bocado com a mãe* (Archer, Mal 23).

*sempre* se comporte comme *nunca*. On a vu des exemples de pretérito pp. 81-82. Voici le même mot combiné avec l'imparfait *Eu pensava em ti, pensava até muito . . . Confesso que não era sempre* (Osório, *Ambições* 262), *como sempre lhe sucedia, não se sentiu bem* (Leone, *Para Além* 106), *aquele «pelano» dizia sempre com uma paragem no «pe»* (Colaço, *Beijo* 25).

Dans *Seis da tarde, nem tanto, truz-truz: vou abrir e empalideço. É o vizinho de baixo! Calculou apanhar-me sozinho em casa e vem pregar-me a surpresa. Mas então sempre cá estava!* (Miguéis, *Léah* 104), il y a *peut-être* un premier pas de cette déviation du sens temporel dont j'ai parlé p. 81. Comp. aussi Oliveira, *Intensificação* 47-49.

*senão*. Deux principales entourant cet adverbe, peuvent constituer une variante de la phrase hypothétique. On comprend donc que l'imparfait suivant *senão* puisse avoir la nuance modale *Foi preciso arrancar-lhe das mãos o coroadó, senão matava-o* (Aquilino, *Malhadinhas* 96), *Foi preciso tirar-lho das mãos, senão esganava-o* (Luz 58).

*talvez*. On devrait dire que ce mot ne se combine précisément pas avec l'imparfait de l'indicatif dans: *Talvez por isso, tinha ainda, sem o saber, uma cor, um brilho de fruta sã* (F. de Castro, *Maria* 141).

*últimamente*: *Últimamente já via e owia mal* (Botas, *Maré Alta* 97).

(*muitas, raras, às, etc.*) *vezes*: *Muitas vezes acontecia esquecer-se o Tomé a vê-lo comer* (Trindade Coelho, *Amores* 39), *Muitas vezes, ao chegar ao fim, confundia-se com o réu* (Cajão, *Montanha* 142), *os salões de recepção, que raras vezes serviam* (Archer, *Mal* 22), *às vezes convidava-a para cinemas, teatros, qualquer borla* (Colaço, *Beijo* 22), *Via-o passar às vezes pela rua do Hospital, à hora da distribuição de jornais* (Namora, *Retalhos* 114), *Às vezes falávamos de dietas* (117).

### 3) les subordonnées

#### Les complétives

L'imparfait peut très bien se trouver après un verbe régissant au présent *É que, no fundo, aquele homem de trinta e sete anos,*

*já um pouco calvo, de farto bigode preto, era ainda, apesar das preocupações do negócio, ligeiramente romântico* (Eça de Queirós, Alves 12), *É certo que a coisa tentava* (Mundo Literário 14/9 1946 p. 1), *repete-se demasiadamente que Gil Vicente era um erasmista* (Revista V 169), *Acontece que eu gostava de Maria Zélia* (Rocha Júnior, Coleira 14), *Suponho que todos ou quase todos que por ali passavam lhe davam os bons-dias ou as boas-tardes* (Paço d'Arcos, Navio 186), *Eu pensava em ti, pensava até muito . . . Confesso que não era sempre, vá lá* (Osório, Ambições 262), *Apesar de tudo creio que não era imoral o meu sonho* (Aquilino, Maria 98), *Devo dizer que o Chicanas era quase um herói popular* (Namora, Retalhos 202-03), *Mas parece que a «remessa» nunca chegava* (Miguéis, Léah 266). Mais cette forme est particulièrement bien à sa place dans une complétive qui suit un temps passé: il s'agit alors d'un passé qui est du présent relativement à une autre action (passée), comme p. ex. pour un fait d'observation *Quando Ícaro topou que o calor do sol bastava para lhe inutilizar as asas* (Mundo Literário 14/9 1946 p. 1), *Quando o vi cair, quando o recebi nos meus braços, pareceu-me que tudo caía à minha volta* (Correia Leite, Raça III 11 (274)). Les rapports entre le verbe de la proposition régissante et celui de la subordonnée sont moins rigides dans un cas comme *Sucedeu que o velho mendigo, como é da praxe nos romances e na vida, se fazia acompanhar por um cão* (Rocha Júnior, Coleira 36-37). En effet, on voit apparaître le prétérito dans la suite (de cet exemple) *E sucedeu que esse cão – um rafeiro vulgar, sem estigmas heráldicos e certamente sem história, – mal deu pela minha presença – e deu pela minha presença muito antes de eu ter dado pela dele, demonstrando assim a diferença existente entre um cão verdadeiro e um cão falsificado – correu a efectuar em torno das minhas regiões posteriores aquele reconhecimento nasal que é de regra nos prelúdios da sociabilidade canina* (37). On peut interpréter l'imparfait de la même façon dans *Correu que estava à sombra* (Miguéis, Léah 275), *chegou à conclusão de que se tratava dum azul-claro* (Botelho, Gata 100). Comp. notre page 83 – où il y a d'ailleurs aussi des exemples de prétérito dans des contenus d'observation. Il paraît donc que l'emploi de l'imparfait dans les exemples cités est dû moins à l'influence d'une « concordance des temps » plus ou moins stricte qu'à la liberté relative offerte par la langue au sujet parlant, dans ces subordonnées :

on pourra se servir simplement de la forme verbale qui serait de mise aussi dans une proposition principale. Pour la «concordance» (temporelle) dans des cas comme *Disse-se atrás que um dos grandes méritos dos teatros experimentais residia na possibilidade, que eles oferecem aos novos autores, de estes se revelarem e se afirmarem* (Mundo Literário 14/9 1946 p. 15), — *Não sabia que morava, agora, aqui . . .* (Castro, Curva 298) voir p. 100. Citons encore *Não ouvi as suas palavras, minha mãe. — Disse-te que já eras um homem* (Teixeira de Pascoais, Empecido 51). Le *disse-te que já eras um homem* se rapporte à ce qu'a dit la mère peu avant — *Estás um homem — murmurou* (50). L'exemple est intéressant aussi à cause du changement de *estar* en *ser*. L'imparfait de *ser* peut régir une complétive dont le verbe est également à l'imparfait *Acasos, desencontros, afazeres se meteram de permeio, e passámos longos dias, sem nos vermos e sem comunicarmos. Era talvez que eu me esforçava por esquecer-te* (Miguéis, Léah 40).

A la page 102 j'ai noté l'emploi de l'imparfait pour indiquer le futur du prétérit (*disse que vinha*), comp. *Quando o Coronel Davidson . . . soube que eu partia dentro de breves dias para Inglaterra* (Paço d'Arcos, Navio 7), *Ameaçaram que a levavam presa* (Aquilino, Maria 290).

Une complétive peut précéder la principale *Que a Teodora tudo merecia não havia duas opiniões* (Aquilino, Volfrâmio 29). Aussi dans l'exemple suivant, où pourtant l'usage des tirets rapproche la proposition du discours direct — *Que não aceitava, mas agradecia — respondeu João tirando o chapéu delicadamente* (Osório, Ambições 117).

#### Les relatives

Pour la concordance de *Era ali que se fazia o mercado* voir p. 119. En outre, les relatives offrent souvent de beaux exemples d'observation, de description, d'explication, etc. *Caiu então numa melancolia histérica que a envelhecia* (Eça de Queirós, Crime 493), *Divisou Liliana e a filhita que agora se afastavam para o extremo do quintal e se sentavam no rebordo do tanque* (Cabreira, Quando o Sol 282), *Na tarde do dia em que fazia onze anos, Rosinha pediu autorização para ir dar um passeio* (Porto, Doze Histórias 21), *E o quadro sempre igual e grandioso, ditando imperiosamente sensações estranhas, avassaladoras, produzia nele, um homem da cidade que pela primeira vez se aventurava à província, uma sensação*

*desconcertante que imprecisamente o amedrontava e avassaladoramente o atraía* (Leone, Para Além 15–16), *Averbou ou pareceu mentalmente averbar o que ela lhe contava sobre as filhas* (Botelho, Gata 80), *Até a mamã, que morria por me ver casada, chegou a dizer*: (Miguéis, Léah 172).

J'ai noté pp. 11-12 l'emploi fréquent du présent dans des phrases comme *Fiz um gesto evasivo de quem se desinteressa pelo caso* (Monteiro, Contos 75). Mais j'ai montré aussi p. 12 qu'il peut être question de concrétiser (actualiser) l'action de la relative en la mettant au passé. Voici d'autres exemples d'imparfait *Agostinho não tinha cara de quem se importava com coisas tão delicadas* (Castro, Selva 120), *Elias, com sorriso de quem aquiescia mas não acreditava, saiu* (303), – *Não me admira – declarou com o tom de quem o desculpava de um defeito oculto* (Lã 162), *Mateus fez um gesto de quem recusava o prematuro agradecimento* (321), *o choro convulso era o de quem sentia a alma ferida por um ultraje* (Xavier, Cana 195), *logo surgiu uma quarta personagem, com ar feliz e contente de quem vinha tomar conta do que era seu* (Paço d'Arcos, Navio 76), *Era uma pergunta feita por alguém que já não duvidava de que qualquer coisa de irreparável acontecera* (Porto, Doze Histórias 85), *Os gritos do companheiro chegaram-lhe logo a seguir – gritos e gemidos de quem apanhava igual tareia* (Correia, Gandaia 47), *Depois latiu como quem dizia*: (Botas, Maré Alta 90), «*V. Ex.<sup>a</sup> poder-me-á dizer se a Sr.<sup>a</sup> Viscondessa está?*» – *perguntou em vez de responder, no mais correcto português, acompanhando a frase do seu riso escarninho, como quem esperava gozar do espanto da interlocutora* (Osório, Ambições 247), *dava ares de quem trazia umas boas léguas no pêlo* (Aquilino, Romarigães 397), *ergueu-se e foi caminhando a seu lado, na paz simples de quem ia por bom caminho* (Torga, Novos Contos 116–17), *Ele mesmo, Padre Guilherme, me parecia estranho e ridículo, assim paramentado, com ares de quem levava o papel a sério* (Criação I 152).

L'imparfait d'une relative peut s'opposer à un présent dans la proposition qui contient l'antécédent *Há momentos que ajudam a viver e que marcam, por vezes, o nosso destino; que despertam, em nós, qualquer coisa que vivia adormecida*. (Correia Leite, Raça I 12 (65)). De même dans les indications scéniques *sai e esbarra com a Viscondessa e Dr. Magalhães, que entravam* (Correia Leite, Raça II 3 (109)).

La nuance modale de *vinha* est bien connue (voir p. 107 et p. 120), mais l'opposition entre le présent et le passé est toutefois de même ordre dans *eu não posso deixar de dizer a V. Ex.<sup>a</sup> o que vinha pedir à dona da casa* (Osório, *Ambições* 248).

#### Les temporelles

*quando*. Il y a des cas où il s'agit d'habitude *E quando as beatas, que lhe eram fiéis, lhe iam falar de escrúpulos, de visões, José Miguéis escandalizava-as* (Eça de Queirós, *Crime* 2), *Aparecia sempre quando mal se esperava* (Correia, *Gandaia* 169). Dans cet emploi l'imparfait peut d'ailleurs se combiner avec un pretérito *Assisti muitas vezes às conversas dos pescadores quando me deitava ao lado deles na Cantareira* (Brandão, *Pescadores* 201). Pour *vivia* y a-t-il «habitude» ou «description»? Du moins peut-on parler de «durée» – et cette forme aussi peut se combiner avec un pretérito *Quando ele vivia, eu falei-lhe no caso várias vezes* (Castro, *Terra* 299). De même l'imparfait franchement descriptif *Mas quando o Espanhol se preparava para cantar outra, mais brejeira ainda, um alarido de assobios e gritos rompeu na praça* (Redol, *Horizonte* 96), *Mas, quando ela se preparava para sair, ele preparou-se também para abrir, mais uma vez, o chapéu* (S. Ferreira, *Caminhos* 76). La dérivation du sens vers une nuance adversative peut se constater dans *E no entusiasmo antevivido, antegozado, de auscultar tanta vibração públicamente feita e oficialmente correspondida, foi que me animei a vir falar-vos, quando só cuidava de ser ouvinte* (Revista V 359), *Sou forçado a sair outra vez, quando vinha para trabalhar* (Miguéis, *Léah* 19).

*logo que*. Nous avons imparfait d'habitude dans *Eu, também, quando era nova, tive muitos homens atrás de mim. Mas, logo que eu percebia as suas intenções, mandava-os procurar outra jumenta* (Castro, *Curva* 190), et description dans *Insensivelmente os passos me guiaram para os lados da maternidade. Pintura, mais pintura. As palavras perdiam o sentido logo que as pronunciava* (Nascimento, *Agonia* 133–34). Il y a un glissement vers le sens conditionnel dans *Admitindo a igualdade das classes logo que não se tratava de bens materiais* (Eça de Queirós, *Crime* 387).

*mal, apenas*. Il est question d'habitude dans *E mal o dia acendia a pupila, o seu desejo era sair* (Castro, *Terra* 90), *Nas outras noites, mal a via chegar, Ramón Ballesteros abandonava as demais visitas para vir confabular com ela* (Curva 45), *ouvía-se*

*o seu queixume mal encontrava quem lhe emprestasse os ouvidos* (Archer, Bato 180).

*desde que.* Il y a imparfait inclusif (sens linéaire) dans la subordonnée de cet exemple *Desde que eram sócios, Alves conhecera-lhe três ligações* (Eça de Queirós, Alves 8).

*até que.* Quand il y a habitude ou description (les deux concepts ne sont d'ailleurs pas incompatibles), l'imparfait est parfaitement à sa place *Peripatetizávamos pelos cômoros ou pela estrada, até que a noite fazia de nós sombras movendo-se na sombra* (Aquilino, Via 318), *No entanto, o «Sultão» ia avançando, muito ronceiro, até que tocava com o focinho, levemente, nos joelhos do lavrador* (Trindade Coelho, Amores 35). Dans le chapitre sur le prétérit, j'ai parlé p. 89 de l'émancipation de la proposition introduite par *até que*. Voici un exemple avec l'imparfait *Mas todo ele a pressentia ali, atrás duma carqueijita ou duma urgeira. Até que um empurrão mais impaciente lhe dizia que eram horas* (Torga, Bichos 21). On a bien l'impression que Miguel Torga a quelque prédilection pour cet effet de style.

*enquanto.* Ce mot peut réunir deux actions exprimées par des verbes à l'imparfait *Fora, enquanto a Graziela ia para o portal, o Pedro, outra vez no seu timbre de metal impaciente, gritava um número* (Colaço, Beijo 34), *Soriano ouvia, com interesse, o filho, enquanto utilizava a língua como um palito* (Castro, Curva 21), *Enchia e ajudava enquanto, na Lombinha, o João espalhava os montículos, formados pelas poceiradas* (Fonseca, Filha de Labão 91), *Enquanto o marido mastigava o bife de vitela, Clarisse observava-o com atenção* (Torga, Pedras 90). Mais le verbe de la principale n'est pas toujours à l'imparfait, il peut très bien se mettre au prétérit *Enquanto se ensaboava com veemência, depois se vestia numa pressa irada, Gonçalo ruminou aquele intolerável escândalo* (Eça de Queirós, Ramires 121), *Ele precipitou-se, enquanto Ludovina, no seu grande penteador branco, se refugiava por trás da cama* (Alves 30), *Enquanto ouvia a história improvisada ao sabor do momento, Leonardo começou a abrir, afanoso, caixas e sacos* (Castro, Terra 164), *folgou enquanto despia o casaco* (Aleixo Ribeiro, Caixa 25), *Enquanto cresciam à sombra tutelar das fraldas maternas, as crianças foram-se mantendo no consabido papel de anjos do lar* (Rocha Júnior, Coleira 173), *os portugueses — que foram obedecidos enquanto tinham força* (Revista VIII 176), *En-*

*treguei a garota às mulheres, enquanto experimentava a temperatura do banho* (Namora, Retalhos 239), *Manietou-lhe os braços, que reteve cruzados sobre os seios, enquanto, no desvaio, procurava alcançar a posse do seu corpo* (Fonseca, Filha de Labão 94), e, *enquanto beberricavam, falaram de negócios* (123), *Enquanto reflectia confusamente, ergui os olhos para o zimbório* (Miguéis, Léah 168), *Enquanto falava com a minha «exuberância histriónica» (palavras do Silvestre!) notei que um véu de tristeza turvava os olhos do nosso companheiro de acaso* (240–41), *Enquanto esperava, foi-se mais e mais possuindo da fereza e prodígio do espectáculo* (Aquilino, Volfrâmio 71), *Esteve assim algum tempo, enquanto o Júlio a olhava a ela por sua vez* (Torga, Contos 116), *enquanto se sentava pesadamente, confessou tudo* (Rua 107), *de seguida, enquanto o pai chamava o garoto a si e lhe aplicava um memorável puxão de orelhas – os irmãos estavam deliciados e ansiosos! – ordenou à Celeste que procedesse imediatamente ao reparo dos estragos* (Botelho, Gata 15). Dans l'exemple cité plus haut (Namora, Retalhos 239) *Entreguei a garota às mulheres, enquanto . . .*, on pourrait penser à une légère brachylogie «pour que les femmes s'occupent d'elle pendant que . . .», mais cette interprétation ne me semble pas nécessaire, on n'a même pas absolument besoin de parler de «sens dilaté» du verbe *entregar*. Peut-être la tentation serait-elle plus forte pour *Mandei-o para o Parque, com a ama, enquanto esperava por ti* (Archer, Mal 310) «J'ai donné ordre pour qu'il se trouve dans le parc pendant que moi je . . .». Et peut-être que la subordonnée se rattache plus étroitement à l'infinitif qu'au verbe principal de la proposition précédente dans *O rumor de uma vendedeira, apregoando estridulamente, obrigou-o a calar-se enquanto nos afastávamos* (Archer, Bato 260).

On peut trouver aussi la forme en *-ra* dans la principale *Esta vida continuara o seu curso, enquanto eu seguia o meu destino* (Miguéis, Léah 152).

Il faut noter encore la combinaison de *enquanto não* avec l'imparfait *A pouco e pouco toda a vida da cidade parou, suspensa por um pouco, enquanto não começavam os varredores o seu trabalho a preparar a vida do dia seguinte* (Osório, Ambições 226).

*sempre que*. Habitude dans *O Carlos da Botica – que o detestava – costumava dizer, sempre que o via sair depois da sesta . . .* (Eça de

Queirós, Crime 1), *Sempre que punha pé no bairro era de noite, para dormir* (Aquilino, Lápides 81).

#### Les causales

*E como o rapaz se atrapalhava, ele próprio se abaixou, tomou o pincel, deu o seu til a Fabião* (Eça de Queirós, Alves 5), *Como demorava além do habitual, foi espreitar à fechadura* (Fonseca, Filha de Labão 22), *como ia fatigada, descansou uns minutos* (172), *E se foi esconder-se na solidão dos montes, é porque levava morte de homem às costas* (231).

#### Les conditionnelles

Une conditionnelle introduite par *se* peut indiquer autre chose que ce qu'on a appelé Irrealis: il y a des cas où l'action conditionnée a de fortes chances (plus ou moins fortes, faudrait-il dire) de se réaliser — *A hora tarda, disse Maria Dolorosa. Tinha graça se a criança nascia mesmo à meia-noite* (Redol, Horizonte 20), *Se os horários de há vinte anos não mentiam, às 3,55 havia um rápido para Lisboa* (Miguéis, Léah 170), *rogava a Deus que, se eu tinha razão em supô-lo um embusteiro de marca ou pelo menos homem injusto, a língua, quando a divina partícula lhe pousasse em cima, se tornasse a palmeta de sola fétida e intragável de que fala o Flos Sanctorum* (Aquilino, Luz 86–87). Mais chance (possibilité) n'exclut pas doute, et, en effet, une telle conditionnelle peut servir à formuler des réserves sur ce qu'on vient de dire (ou de suggérer) *Em que se traduzia, afinal, a sua vida interior, se a tinha?* (Nóbrega, Anjos 77), *Mas dinheiro, se o tinha, nunca ninguém lho viu* (Miguéis, Léah 266), *que fundo teria, se o tinha?* (305), *Os parentes que dormiam no solar (se dormiam)* (343), *Desta ligação do verso com a dança e a música nasceu a tríade de Estesícoro (se ela não tinha já uma origem litúrgica anterior)* (Amorim de Carvalho, Versificação 95).

On trouve ce temps dans des périodes hypothétiques en style indirect libre *Apuparam-no!* — «*Que se queria alguma coisa que saísse! — Era agora!*» (Trindade Coelho, In Illo 49), *Mas se ele julgava que aquilo ficaria assim, estava muito enganado!* (Castro, Terra 152), *Um fundo suspiro de alívio passa nos lábios do Miguel. Se a mãe não vinha com exigência de contas, tudo ia bem* (Archer, Mal 27), *E se não estava contente, tinha a porta aberta, voltasse para casa dos pais* (Lei 177), *Mas se ela tomava outro rumo, não contasse com ele* (Torga, Bichos 16), *Se queria um assento con-*



*fortável, trouxesse uma poltrona!* (Botelho, Gata 47). Pour le style indirect «non-libre» comp. l'exemple d'Aquilino, Luz 86-87, cité plus haut.

Mais il faut remarquer aussi cet exemple de style direct (où l'hypothèse porte sur le passé) *Hás-de dormir onde puderes . . . Se querias os cómodos da casa de teu marido, portasses-te bem e ficasses lá* (Eça de Queirós, Alves 84).

L'imparfait après *se* peut être itératif *Eu, se a ouvia, e às outras, sorria-lhes num jeito de confirmação* (Archer, Bato 181), *Crescemos juntos. Se a cadela me acompanhava, minha mãe não tinha cuidados* (Botas, Maré Alta 86), *E bom trabalho lhe custava o cerco, porque se os jornaleiros o chamavam ou entrava a Custódia, tinha logo de mudar de cara e de voz* (Castro, Terra 59), *Reuniam-se, ora na quinta de Santana ora na quinta de S. Pedro e tagarelavam horas seguidas sobre colheitas e sementeiras, ganhos e perdas. Leonor voltava a ser inconsequente, querendo atordoar-se. Se porém encarava o assunto da conversação a sério, tinha palavras prenhes de azedume contra o marido e contra todos* (Cármen de Figueiredo, Destino 98), *Batia-se ali nas rixas como um homem, se por acaso a bernarda lhe dizia respeito* (Torga, Bichos 23). Serait-il hérétique de dire que le sens de *se* se rapproche ici de celui de *quando* (indiquant habitude)? Pour le sens global des phrases on pourrait bien admettre un tel rapprochement. Mais ceci ne veut pas dire que les sens des deux mots se confondent: *se* garde même dans le contexte itératif son caractère de conjonction conditionnelle. Comp. le double emploi du mot dans *Se se abrangia o conjunto, tinha-se impressão de uniformidade, quebrada apenas, de quando em quando, por fraguedo, vestido de urzela, erguendo a crista acima dos demais. Mas se os olhos se demoravam no exame, pormenorizando, atestavam que não havia dez metros em que as pedras se repetissem em contorno e expressão* (Castro, Terra 110). Il faut penser tout de même que deux phrases introduites par *quando* peuvent aussi s'opposer de cette façon.

L'imparfait peut se trouver, aussi bien que le prétérít, dans des conditionnelles «qu'il ne faut pas prendre au sérieux» (comp. p. 91). Puisqu'il s'agit d'un glissement du «sens originel», il convient sans doute de compter avec les différents degrés, infinitésimaux peut-être, de ce glissement. Dans *a «Lulu-Rebenta» era mais a meu gosto. Era! Agora transformou-se em beata. Ela lá*

*sabe o que anda a fazer. Não deve dar ponto sem nó. — Se ela era a teu gosto, porque não casaste com ela?* (Botelho, Gata 39), il est complètement légitime de voir un exemple d'aboutissement de l'évolution. On traduirait bien par «s'il est vrai qu'elle te plaisait» — en rappelant que fr. *s'il est vrai que* peut justement se rapprocher, pour le sens, de *puisque*. Mais on pourrait traduire aussi «si c'était vraiment le cas qu'elle te plaisait» ce qui laisserait la possibilité d'un doute. Des nuances très légères? J'en conviens. Mais elles sont là, et ce sont elles qui permettent une grande part de ces glissements. Pour *Se a vida rural merecia qualquer atenção, era apenas sob o aspecto dos documentos jurídicos a ela atinentes* (Revista VIII 80), on dirait de même qu'il ne faut pas prendre la conditionnelle très au sérieux. Mais peut-être un tout petit peu? Voici des exemples qui semblent moins équivoques *se na firma ele representava a boa conduta, a honestidade doméstica, a vida regular, a seriedade de costumes, Machado representava a finura comercial, a energia, a decisão, as largas ideias, o faro do negócio* (Eça de Queirós, Alves 10), *Demóstenes, se possuía bastante cultura, devia-o aos cuidados da mãe* (Revista VI 63), *a chegada do engenheiro, se a uns trazia alegrias, a outros causava desapontamentos* (Rocha Júnior, Coleira 214), *E se tinha lágrimas para chorar, também muitas alegrias ficara a dever à terra* (Redol, Horizonte 190), *Se todos conheciam o seu passado, já ninguém se preocupava com o seu futuro* (Paço d'Arcos, Navio 185), *se o da Grulheira era mais novo, o outro tinha mais rija a punhada* (Félix, Eu 67). On voit que le *se* portugais, tout comme le *si* français, peut «marquer la validité simultanée de deux faits» (Sandfeld, Propositions subordonnées 220). Et souvent «il s'agit de deux faits contrastant l'un avec l'autre» (ibid.). De là, l'acheminement vers une nuance concessive est facile (voir Sandfeld ibid.), comp. encore *rumos que, se não eram inteiramente novos, só então começaram a ser resolutamente trilhados* (Sousa Soares, Clássicos Portugueses, Fernão Lopes, Crónica de D. Pedro I p. 5), *À ponte da Misarela iam mulheres de muitas bandas e, se nem todas se viam atendidas, algumas punham cá fora, meses depois, um pimpolho que era mesmo de louvar a Deus* (Castro, Terra 122), *Mas António, se cumpria o dever, não abusou do direito* (Félix, Eu 186), *Se não gostava dele, não lhe tinha ódio* (Aquilino, Gavião 197). En d'autres cas, *se* pourrait se rendre en fr. par «puisque» *Tão pouco,*

*nesse tempo, ela poderia ter por ele afeição . . . Se mal o conhecia!* (Porto, Doze Histórias 164). Nous avons là le *se* conditionnel exclamatif (comp. p. 91). Pour le point d'exclamation comp. *o céu azul, o mar amargo (se o sabia!)* (Miguéis, Léah 161). Toutefois il ne me semble pas exclu qu'il puisse s'agir ici d'un *se* interrogatif. Le *se* conditionnel peut introduire une proposition motivant une question (comp. Sandfeld 217) *Se não gostava do primo, que havia ela de fazer?* (Pereira, Cinco Mulheres 130), *No fundo, que lhe importava, se não tinha família, se nenhuma criança a esperava para que a viesse ajudar a armar o presépio?* (Félix, Eu 217), *Odiá-lo como, se o pobre homem já não vivia . . . ?* (Cármén de Figueiredo, Destino 151).

#### Les interrogatives

*Eu pedi ao ministro a ver se o mudávamos* (Eça de Queirós, Crime 49-50), *Quem sabe se ela, Rosinha, não imaginava coisas que assim não eram?* (Porto, Doze Histórias 16). Il y a le *se* interrogatif exclamatif dans *esse era um santo, ó se era!* (Félix, Nunca 10), peut-être aussi l'exemple de Miguéis, Léah 161, cité plus haut sous «les conditionnelles».

#### Les consécutives

Nous voyons habitude dans *de sorte que, por mais desviado caminho que tomassem, os meus pensamentos viam sempre negrejar no horizonte aquela Memória acusadora* (Eça de Queirós, Mandarin 53), description dans *com tal violência o fiz que a cabeça, aos sacões, batia no sobrado como uma botelha vazia* (Aquilino, Luz 57). Pour *Ainda ontem um . . . — e usei tão enèrgicamente como o próprio Sancho do nome proibido — me atacou com tal ferocidade que, por pouco, não me arrancava os olhos* (Luzia 97-98), on parlerait plutôt de «teinte modale».

#### Les comparatives

*E como vinhas, assim te ias* (Miguéis, Léah 27), *Mas Mariana não se lembrou disso, como não se lembrava de nada* (Monteiro, Contos 151), *negócios que não correram como ele desejava* (Archer, Mal 101).

Sans doute la catégorie dite *propositions de proportion* est un cas spécial des propositions comparatives. (Comp. Sandfeld, 268-70). On constate la parenté surtout quand c'est *conforme* qui introduit la subordonnée *Ela contou-os em silêncio, conforme eu os enfileirava* (Archer, Bato 212), *Conforme falava baixava o*

*registro da voz* (Lei 15-16), *Conforme se tornava mulher e tomava consciência da vida compreendia a instabilidade da sua situação* (180). Mais *conforme* peut aussi (ainsi que *como*) tendre vers une nuance causale A *Luisinha, conforme a minha mulher queria, largou os estudos* (Archer, Lei 17).

La combinaison à *medida que* et *ao passo que* exprime de façon plus explicite la notion de proportion à *medida que* *Maria Teresa descrevia o sucedido, rodeando-o de razões, foi erguendo os olhos até os fixar no rosto dela* (Duarte, Vencidos 247), *a perplexidade ia crescendo neles, à medida que novos problemas se acumulavam* (Nóbrega, Anjos 203), *Um longo riso áspero, como cacarejado, rompeu, primeiro tímido, mais ousado à medida que se afirmava irreprimível* (Régio, Gota 51-52), *O mestre, à medida que ouvia o Sr. Manuel Serralheiro, punha-se mais vermelho* (Torga, Criação I 23).

Reste à parler des combinaisons de l'imparfait avec d'autres temps. Disons tout d'abord qu'il y a souvent lieu de juxtaposer aussi deux ou plusieurs imparfaits, comp. p. 97, p. 100, p. 104, pp. 144-45 (avec renvoi à p. 97), etc.

On trouve l'imparfait près d'un présent *distinguir do que permanece o que era transitório* (Mundo Literário 11/5 1946 p. 2). J'ai déjà dit (p. 11) que ce phénomène se rencontre spécialement là où il est question de relatives (pp. 11-12), comp. en outre *O meu estimável hóspede pretende esposar uma senhora da família Ti-Chin-Fú, continuar a grossa influência que exercia o Mandarim, substituir, doméstica e socialmente, esse chorado defunto* (Eça de Queirós, Mandarim 77), *O exército, que outrora julgava destroçar o estrangeiro com dragões de papelão de onde saíam bichas de fogo, tem agora táctica prussiana e espingarda de agulha* (97), *Estuda no mesmo colégio que já frequentava no tempo do pai* (Archer, Mal 122), *Temos paixão mais forte do que eu supunha* (Paço d'Arcos, Navio 87), *estou doente, estou diferente do que era* (Caminho 292). L'imparfait peut s'opposer à un présent de «maxime» *Mas não é justamente quando se acredita que uma mulher é excepcional, que ela pode depois provar que o não era?* (Leone, Para Além 275).

On peut rappeler le *é que* intercalé suivi d'un imparfait, v. p. 31. Autre exemple de «syntaxe figée» *quem quer que era* (Costa, Senhora Menina 218).

L'effet dramatique d'un présent historique est rehaussé par l'opposition à un imparfait *Entretanto, a tropa ficava com vasto campo para manobrar e tomar medidas de defesa. Quando surge da Fábrica Nova o senhor Paulo Cerqueira, a dirigir-se ao comandante da força* (Correia, Unhas 139).

Pour le cas de *Os senhores vêm saber a história desta rocha, talvez? – Sim, vínhamos* (Lerena, Flores 155) voir p. 107 et p. 120.

Nous avons déjà vu (pp. 127-28) qu'un verbe au présent peut régir une complétive dont le verbe est à l'imparfait, comp. encore *Não posso negar, porém, que nesse tempo eu era ambicioso* (Eça de Queirós, Mandarim 6). Il faut noter spécialement *é que* + complétive à l'imparfait *a verdade é que a neve vinha com os Santos* (Aquilino, Malhadinhas 13).

Voici un exemple d'interrogative à l'imparfait après principale au présent *Quem sabe se ela, Rosinha, não imaginava coisas que assim não eram?* (Porto, Doze Histórias 16).

Il faut noter aussi le type suivant de période hypothétique (Irrealis) dans la langue familière *se não acodem os criados, matavam-se um ao outro* (Aquilino, Via 182), comp. p. 62 et pp. 103-04.

L'imparfait peut se combiner avec un futur. Dans *Por isso, também, a sua revolta resultará, em si mesma, improfícua – e o mundo continuará a ser o que era* (Mundo Literário 16/11 1946 p. 13), je pense avoir raison de voir une forte opposition temporelle entre *continuará a ser* et *era* – malgré la « continuation ». Je vois moins d'opposition et plus de continuation dans *Mas vi logo nos teus olhos a piedade e o remorso, porque tu eras boa, Léah, sê-lo-ás sempre* (Miguéis, Léah 32). Les rapports entre les deux temps peuvent être tout autres, comp. *E vinha uma ideia dos tempos em que, com outros camaradas, nas ceifas, o Dorindo Claro, de lenço trespassado de suor da cabeça, distribuía água pelo cântaro às gargantas ressequidas do sol e da cebola. Um homem não tinha para outro conduto. Agora o tempo era outro e um pobre poderá olhar de frente um burguês* (Mundo Literário 14/9 1946 p. 5). Il y a certainement style indirect libre dans *Agora o tempo era outro* – mais aussi dans *Um homem não tinha para outro conduto*, et les deux imparfaits portent sur des « times » différents. Tandis que *poderá* se situe dans la même époque que *o tempo era outro*.

Le futur constitue un glissement vers le style direct (ou si l'on veut le monologue intérieur).

J'ai donné p. 64 des exemples de juxtaposition d'imparfait et de conditionnel.

Il est particulièrement intéressant d'étudier les rapports entre l'imparfait et le prétérit. Les propositions reliées par *quando* permettent très bien d'illustrer les valeurs différentes des deux formes. Il y a le type (bien connu) *quando* + imparfait – principale au prétérit *Quando Godofredo trepava a escada do Carvalho, topou justamente com ele* (Eça de Queirós, Alves 107–08), *Quando se perdia nessas lucubrações inúteis chegou ao cais um indivíduo alto e idoso* (Paço d'Arcos, Navio 310), *O drama estalou quando menos o esperava* (Portela, Trapeiro 105), *Foi ali que ela cantou, há vinte, há trinta anos, quando naquele café se cantava e se bebia noite fora, até à hora do amanhecer* (Porto, Doze Histórias 157), *Era já tarde quando entramos para o palhal* (Aquilino, Maria 130), comp. p. 93. Mais ce qui importe de noter ici, c'est qu'il arrive souvent aussi que c'est la proposition introduite par *quando* qui contient un verbe au prétérit s'opposant à un imparfait de la principale (même hors des cas où il est question de «*quando inversum*», v. p. 87) *Pela data da «Loura», Cesário tinha vinte e três anos, quando a escreveu* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 3), *Quando chegou a vez do sr. Ernesto herdar o ofício (a que não faltava um fórceps e outros preparos delicados), o concelho tinha três médicos, os tempos mudavam* (Namora, Retalhos 163–64), *Quando regressou ao ponto de partida trazia a voz enrouquecida* (Duarte, Vencidos 11), *O tio, quando disse «nós», referia-se a todos* (Mal 71), *Quando de manhã o Sol entrou pelo postigo, entrava ela pela porta* (Fonseca, Filha de Labão 245).

D'ailleurs, deux propositions voisines introduites par *quando* peuvent exiger des aspects différents *sentiu-se deslumbrada quando viu, na sua casa, um homem levantar-se quando ela entrava* (Leone, Para Além 119).

On sait aussi que *enquanto* + imparfait peut se combiner avec un prétérito dans la principale *Lentamente, enquanto a calma caía na planície em vermelhas tremulinas estriadas de fogo, os dois amigos palavraram sobre as novidades dos montes* (Portela, Trapeiro 81), *Demorei-me de conversa com Mrs. Bruce até cerca da meia-noite, enquanto o marido jogava com o Capitão Stricker uma*

*infindável partida de xadrez* (Paço d'Arcos 35), *O Chasco sentou-se junto dele, enquanto o Luís e o Fatinário faziam roda no chão* (Redol, Horizonte 191). Mais le type contraire (prétérit dans la temporelle, imparfait dans la principale) n'est pas exclu *Enquanto durou o Verão, todas as tardes, dava o seu passeio* (Eça de Queirós, Alves 171).

*sempre que* + imparfait suit une principale au prétérit dans *E passou a distingui-lo, sempre que ele lhe aparecia com o sorriso mais doce* (Paço d'Arcos, Navio 86).

A la page 128 j'ai donné des exemples de complétives à l'imparfait régies par un verbe au prétérit, comp. encore *Logo sentiu que uns passos se aproximavam* (Pereira, Cinco Mulheres 40), *O seu primeiro pensamento foi que o amo estava doído* (Miguéis, Léah 316).

On trouve des pretéritos suivis d'une relative à l'imparfait *Fiz o que podia e o que não podia* (Namora, Retalhos 85), *A elaboração do seu Romanceiro foi para Garrett o refúgio mais grato que podia encontrar* (Prado Coelho, Clássicos Portugueses, «Romanceiro» de Garrett 22), *Foi tempo em que me incomodava* (Torga, Vindima 232). Mais on trouve aussi des relatives au prétérit dépendant d'une proposition contenant un imparfait *Era uma longa história que Medeiros contou prolixamente* (Eça de Queirós, Alves 134), *A censura militar e política que se exercia em todos os países onde Stowe trabalhou* (Mundo Literário 18/5 1946 p. 10), *Não seria o ideal . . . Mas era o que se pôde arranjar* (Correia Leite, Raça II 19 (179)), *O prazer que manifestou em me saber de novo tão perto dele não podia ser simulado* (Paço d'Arcos, Navio 301, rem. la suite e por isso me penhorou). Dans *É verdade que ela já não era aquilo que foi* (Porto, Doze Histórias 113), on peut sans doute voir une preuve du fait que «c'est avec une certaine économie qu'on se sert du plus-que-parfait» (TVF 223).

Pour une relative avec *quem* comp. *Quem descobriu isto tinha lume no olho* (Castro, Terra 114).

Une relative peut contenir deux verbes d'aspect différent *Desde aquele momento em que a porta se abriu e não era ninguém, fiquei com a sensação estranha de que, no entanto, se encontrava ali mais alguém que eu não via* (Nóbrega, Anjos 199), *Dali em diante quem me conheceu e me via achava-me tão outro como se o génio se me tivesse virado de avesso* (Aquilino, Malhadinhas 73).

On comprend très bien que ce que je fais ici n'est qu'une constatation pure et simple de phénomènes de coexistence des deux temps dans les propositions relatives et dans les principales correspondantes. Cette constatation n'implique pas nécessairement que le fait d'être «en relative» soit déterminant pour le choix des temps. Pour *Luís de Camões, que não tinha profissão, que nunca a teve* (Aquilino, Camões I 23), on admettra sans doute qu'on aurait pu avoir la même suite de formes dans une complétive ou dans une principale. Ceci ne veut pas dire que *nunca* se construise toujours avec le prétérit, comp. p. 126, où j'ai justement noté la double construction de *Mas, sempre que eu queria, nunca ela queria. A bem dizer, ela nunca quis* (S. Ferreira, Caminhos 168).

On peut citer aussi des cas de relatives apparemment parallèles, mais qui ont tout de même des temps différents *O que se passou nas oficinas de pintura de Florença e da Itália toda no decorrer do século XV, tem mais que ver com o que se passava na escola náutica de Sagres que com o que acontecia no atelier de Viseu* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 15), *Pensemos, por exemplo, nas razões por que é hoje mais vulgar do que foi, a precocidade infantil* et un peu plus bas *a vida é hoje mais apressada do que o era ontem* (ibid.p.8) — je me rends parfaitement compte que pour le sens «global» d'autres diraient que nous avons affaire ici à des comparatives.

Il y a des possibilités d'alternances aussi dans les principales. Si l'on s'en tient d'abord à la suite imparfait — prétérit, on peut commencer par dire que les relations sémantiques entre deux (ou plusieurs) principales peuvent se rapprocher de celles qui relient subordonnée et principale *Estava no mais fervoroso destas considerações ouviu bradar à-coa* (Aquilino, Servo 33), *Estavam nisto, entrou a filha da casa* (Torga, Rua 129), *Dançava eu de novo e vi o pai levantar-se da mesa* (Archer, Bato 79), *Uma destas manhãs vinha eu aos peixes e encontrei o Marcelino a abanar os ossos do Chicanas* (Namora, Retalhos 211). On voit facilement ce que je veux dire par «relations sémantiques»: on pourrait «transformer» l'ensemble en temporelle + principale. Pour d'autres cas, ce serait avec de la très bonne volonté (ou plutôt avec un désir enragé de transformer) qu'on tomberait dans de pareilles méditations. Je ne pense pas qu'il y ait d'utilité à parler de rapport causal pour *Ela mal o ouviu e não respondeu* (Castro, Terra 129). Mais il doit y avoir des raisons pour le «jeu» des



deux temps. Dans *Eu estava em Berlim . . . Não pude acompanhar o Padrinho. Tive muita pena, coitados!* (Correia Leite, Raça I 9 (53)), on voit d'abord description, ensuite des «actions» essentielles du récit. Pour *Agradava-me, agradou-me sempre esta salinha com os muros inteligentes* (Aquilino, Via 210), on comprend le souci de changer la description en constatation générale. Comp. encore – *Eras tu?! . . . E tinhas um bibe branco como eu! E gostavas de árvores! Que linda foste, mamã!* (Portela, Trapeiro 190, récapitulation?), *Jacob de Castro Sarmiento, doutor pela Universidade de Aberdeen, traduzia Bacon e revelou a filosofia de Newton num livro saído ainda na primeira metade do século* (Nemésio, Clássicos Portugueses, Bocage, Poesias Várias 7, la seconde action est ici plus concrétisée). On s'est déjà rendu compte que l'action exprimée par le prétérit peut être plus ou moins postérieure à celle indiquée par l'imparfait. Ajoutons *Recebia-a há poucas horas e botei-me a caminho* (Aquilino, Servo 256), *Ele não se chamava Pássaro. Pássaro, pusemos-lhe nós* (Trindade Coelho, In Illo 13). On a vu aussi le même verbe représenté par les deux formes. Là encore on peut ajouter *Conversávamos, mas sem conexão dos sentidos com os movimentos cerebrais. Que me dizia? Que lhe disse? Sei lá!* (Aquilino, Maria 54).

Dans la suite prétérit – imparfait, on peut aussi trouver des exemples de postériorité d'un prétérit par rapport à l'autre temps: *Vistes . . .? – Eu não dizia?* (Mundo Literário 23/11 1946 p. 1).

Dans *O cônego mostrara um grande contentamento com a nomeação de Amaro Vieira. Na botica do Carlos, na Praça, na sacristia da Sé exaltou os seus bons estudos no seminário, a sua prudência de costumes, a sua obediência: gabava-lhe mesmo a voz* (Eça de Queirós, Crime 5), on a d'abord une constatation générale, ensuite une description, mention d'un détail. Comp. encore *Viu o padre inclinado sobre o irmão, mas nada ouvia nem sentia* (Fonseca, Filha de Labão 22), *Howe pânico e berros entre os animais, e até o cão, espiando a cena, saltava de um lado para outro, querendo rebentar a corrente* (Pereira, Cinco Mulheres 106). Il peut y avoir une opposition entre une action unique et une sorte d'habitude *Decorou as minhas palavras e repetia-as a toda a gente* (Namora, Retalhos 260). L'alternance peut se faire par le même verbe *limpou o sangue da boca e sorriu-me; sorria-me como se desse os bons-dias* (253, constatation – description), *Estoirei-me*

hoje dum carro eléctrico abaixo por causa de um filme de Charlot. Ia morrendo, ou pelo menos ficando sem um braço. Mas o filme mereceu o fato inutilizado e merecia também o braço a menos (Torga, Diário I 10). Et il faut surtout revenir sur cet exemple *Ora aconteceu, ou acontecia, que naquela aldeia perdida nos meandros de um fiorde da Noruega as raparigas usufruíam da regalia de, em cada ano bissexto, poderem dirigir-se aos rapazes a proporem-lhes casamento, sem que o facto fosse susceptível de provocar reparos* (S. Ferreira, Caminhos 61). On voit que l'auteur veut faire osciller la pensée entre l'action considérée dans une de ses manifestations isolées, concrètes et l'action regardée comme habitude générale. Avant le passage cité, on lit *Era hábito ser assim. E o hábito criara a força de que se não deve negar aos fracos a possibilidade de poderem sorver, ainda que gota a gota, o precioso néctar de um dia de esperança*, ce qui prépare *acontecía*; et plus loin *Ora, um dia* (p. 62) et *E um dia aconteceu que ele também recebera uma carta* (p. 65), ce qui rend compte de *aconteceu*.

Il s'agit d'actions assez similaires dans *Estimámos-te como filho, já te olhávamos como filho* (Archer, Mal 277, la nuance qu'on a voulu rendre par l'imparfait est renforcée par *já*).

Voici quelques exemples de prétérit – imparfait – prétérit *Não disse nada. Mas seguia-a de longe. Vi que . . .* (Archer, Lei 17), *Chegou a parecer-lhe doido, pois ria ao mais pequeno pretexto, e falou das mulheres com uma espécie de desprezo inocente* (Pereira, Cinco Mulheres 124) (je sais bien que la suite des formes verbales ne correspond pas à la succession des événements, on voit clairement les rapports sémantiques qui lient *pois ria* à *Chegou a parecer-lhe doido*).

Plus tard, il y aura lieu de mentionner les combinaisons de l'imparfait avec des temps étudiés dans les chapitres qui suivent. Mais je trouve convenable de rappeler déjà que l'imparfait peut (bien sûr) se trouver avec un plus-que-parfait (ou une forme en *-ra*), p. ex. *Era singular que Macário não se lembrava o que tinha jogado nessa noite radiosa* (Eça de Queirós, Contos 21). Il s'agit ici d'une opposition temporelle entre les deux formes. Il y a verbe plutôt imperfectif et verbe plutôt perfectif dans: *ao médio-centro que não sabia lutar, àquele outro que não aprendera a dominar uma bola* (Félix, Eu 191). Mais, comme je l'ai déjà dit (v. p. 97), on n'éprouve pas toujours le besoin de marquer explicitement

que deux actions ne sont pas contemporaines, comp. *aquele beijo quase respeitoso que ele dava sempre aos filhos, de manhã, quando se embebedava na noite anterior* (Mosaico 57), *Encontrei ontem, num antiquário, aquele triste e romântico violino que uns dedos pálidos e nervosos tocavam na minha infância* (Portela, Trapeiro 174). Et il arrive qu'un imparfait peut indiquer une action contemporaine d'une autre action exprimée, elle, par le mais-que-perfeito (ou la forme en *-ra*). Dans de tels cas, nous avons affaire non à une opposition temporelle mais à une opposition d'aspect (comp. TVF p. 223-24) *Horácio lembrou-se da lua que ele tinha visto, noites antes, quando saía da casa de Marreta e encontrara João Ribeiro* (Castro, Lã 235), *Mas o bispo era homem de estranha têmpera, e, em vez de transferir o padre, resolveu mantê-lo no seu posto até que tudo se esclarecesse. Conhecia Agostinho quando ele não era ainda mais do que um garoto franzino, pois fora grande amigo do pai que durante alguns anos frequentara o Seminário* (Pereira, Cinco Mulheres 17).

Citons, pour finir, des exemples de *havia* + ces mêmes formes *o homem que havia pouco alcançara o que no Congresso de Genebra se designara por um dos dois últimos prémios que a Geografia ainda guardava para os exploradores: Peary* (Revista V 320), *Aquilo começara havia quatro meses* (Eça de Queirós, Alves 38), *Havia quase três anos que ela começara a trabalhar naquela grande obra de caridade* (Paço d'Arcos, Caminho 31).

Il y a aussi *havia de* + infinitif *Onde ia, onde havia eu de ir?* (Aquilino, Malhadinhas 26).

Le présent du subjonctif régissant une complétive à l'imparfait de l'indicatif *Pense que estava nas condições dele* (Castro, Terra 219).

Et *não era* régissant une complétive à l'imparfait du subjonctif *Não era que eu gastasse as horas na igreja* (Torga, Criação I 164).

## Chapitre VI

### La forme en *-ra*

Le terme traditionnel appliqué à cette forme est *mais-que-perfeito simples*. Ce terme semble justifié non seulement par des considérations étymologiques, mais aussi par le fait que ce temps sert effectivement à marquer une action passée qui précède une autre action passée. Il peut prendre en outre certaines valeurs modales. Mais il ne semble pas impossible de les dériver du «sens fondamental». Il faut sans doute rappeler ce que dit M. Rodrigues Lapa dans «Estilística» p. 213, à savoir que la forme simple est aujourd'hui «salvo em algumas regiões de falar provinciano, uma forma banida da língua corrente». Il convient toutefois de constater l'usage qu'en font les auteurs, comp. les remarques de M<sup>me</sup> Maria da Graça Carpinteiro dans «Actas» II p. 200 «o mais-que-perfeito do indicativo sintético, embora banido da linguagem falada, continua a ser largamente empregado como tempo narrativo em alternância com o tempo composto».

Souvent «l'autre passé» est indiqué explicitement par un verbe dans le voisinage *Se até ali fora intransigente defensor dos direitos da verdade, no regresso provou que, como sempre, prosseguia no caminho, aliás salutar, da oposição ao mal* (Revista VI 108), *A mão dela abateu logo os panos; mas, apesar da rapidez, o Baleizão vira!* (Fonseca, Filha de Labão 92), *Recordou a ajuda que me dera, anos atrás, nos Estados Unidos* (Paço d'Arcos, Navio 7), *Surpreendia-se como nas últimas vinte e quatro horas Cãmencita, sempre esquiva, se lhe mostrara mudada, amável . . . quase vencida!* (Navarro, Última 117), *Rapidamente se lhe evolou a feliz disposição com que despertara* (Cabreira, Quando o Sol 288). Un exemple comme *O cônego Dias ia explicando pachorrentamente ao pároco «o que lhe arranjava»* (Eça de Queirós, Crime 14) montre

que le discours indirect (ou style indirect libre) se prête très bien à l'emploi de la forme, comp. en outre Rodrigues Lapa p. 210-11).

Malgré ce qui a été dit p. 71, il arrive qu'on éprouve le besoin de «transposer» un prétérito dans des relatives comme celles représentées par les exemples suivants *perguntava, intrigado, o que acontecera a toda aquela gente que saíra com ares de quem tivera uma visão sobrenatural* (Nóbrega, Anjos 71), *Vinha afogueada, olhos de quem chorara* (Correia, Gandaia 219), *Os olhos vermelhos, de quem não dormira, envolviam-na em doce ternura* (Cajão, Montanha 246), *a casa que abandonara com a relativa alegria de quem merecera a liberdade* (Botelho, Gata 327).

Parfois l'autre temps est un présent. Il y a p. ex. le présent historique *A extrema juventude do Jorge, que mal completara onze anos, alheia-o dos problemas económicos da mãe* (Archer, Mal 100), *Telefonara e o que ouve da casa desorienta-o* (197). Un passage comme *No Auto Pastoril Português a Virgem é elemento de narração. Uma pastora conta aos seus companheiros uma visão que tivera da Virgem* (Revista V 209) ressemble beaucoup aux indications scéniques. Et, en effet, c'est dans ces conditions spéciales qu'on trouve surtout la combinaison d'un présent avec un mais-que-perfeito *vai colocar com calma a tenaz no sítio donde Zecas a retirara* (Correia Leite, Raça I 17 (92)), *Telmo e Manuel, que se conservara sempre a distância, quedam-se, uns momentos, ao fundo* (Selvagem, Telmo I 11), *Manuel, Meireles e Mary desaparecem detrás dos penedos. Telmo, que entretanto, dera instruções a Niquita, despede-o. Niquita sai pela direita, armado* (II 2).

D'autre part, on s'imagine bien que dans les indications scéniques aussi bien qu'ailleurs le mais-que-perfeito peut se combiner avec un autre temps passé-passé (je veux dire le contraire d'un présent plus ou moins historique) *caminhando para Júlia, que fleumáticamente foi buscar o chale, que pousara numa cadeira da esquerda* (Cortês, Lodo 73).

Souvent le «présent scénique» est inexprimé, pour la simple raison qu'il est un peu superflu de mettre le mot *diz* – en effet, la coutume des auteurs dramatiques est de supprimer ce mot devant les répliques – *Mary* – (*mirando e remirando a toalha de chá que acabara de estender sobre a mesa, depois dum silêncio*) (Selvagem, Telmo I 1), *Meireles* – (*que se aproximara de Mary,*

ocupada com o gramofone) (I 6), *Manuel* – (que se adiantara também) (II 2).

On peut dire que notre forme est employée de façon encore plus libre dans *A luz do dia sumira-se entretanto* (Selvagem, Telmo II 5) – bien qu'on constate des présents dans la suite de l'indication *É noite. A caravana afasta-se e perde-se entre o arvoredo, pelo carreiro da direita.*

A la page 220 de TVF, j'ai montré que le plus-que-parfait français peut, lui aussi, se combiner avec le présent scénique – et j'ai cherché timidement à m'expliquer ce phénomène. J'ai admis la possibilité de regarder le présent scénique comme une sorte de présent historique, donc «en fait» un passé qui rendrait compte de l'emploi du «passé du passé». Mais j'ai avancé aussi l'opinion que «ce temps sert plutôt à mettre un peu plus de distance (il n'est pas dit que ce soit une distance temporelle) entre les deux actions que ne nous le permettrait l'emploi du passé composé». Dans quelques-uns de mes exemples, on constate un fort contraste *Les têtes qui s'étaient relevées se recouchent* (Rostand, *Cyrano de Bergerac* IV 1), *Ernestine sort par là où elle était venue* (Pagnol, *Topaze* I 2), *Le rideau qui avait commencé à tomber se relève* (Giraudoux, *Guerre de Troie* II 14), comp. au contraire *Ils font des armes avec des fleurets qu'ils ont apportés* (Rostand, *Cyrano de Bergerac* I 4). Ce phénomène de contraste peut se constater aussi en portugais, comp. l'exemple cité plus haut *vai colocar com calma a tenaz no sítio donde Zecas a retirara* (Correia Leite, *Raça* I 17 (92)). La possibilité pour la forme en *-ra* de se trouver dans une indication scénique ne suffit donc pas à elle seule pour nous faire attribuer à cette forme une valeur foncière différente de celle du plus-que-parfait français. Mais j'avoue que le seul exemple du «mais-que-perfeito scénique» que nous offre M. Mourin (p. 188) *Sereno (atravessando a praça): «Raiou o dia, fregueses! raiou mais um claro dia!» (O dia aclarara de todo; ressoa em unísono a matinada dos galos e clarins. Sancho passa ao fundo . . .* (Selvagem, *Dulcineia* p. 247) ressemble singulièrement à l'indication que je viens de citer moi-même *A luz do dia sumira-se entretanto* et qui est aussi de la plume de Carlos Selvagem (Telmo II 5).

Revenons aux phrases «ordinaires». Fréquemment c'est «plutôt» le contexte qui nous montre que nous sommes placés dans

le passé (cela veut dire que si on cherche bien, on trouvera la plupart du temps une forme verbale au passé, plus ou moins éloignée) *Nos últimos anos tomara hábitos sedentários, e vivia isolado* (Eça de Queirós, Crime 2), *Na véspera, depois da saída do Neto, estendera-se ali* (Alves 88), *De dedução em dedução aproximara-se do verdadeiro móbil* (Cabreira, Quando o Sol 277), *Cristão! Fora-o sim, quando tamanino* (Duarte, Vencidos 59), *nunca, como agora, sentira gosto, muito gosto, em fazer-lhe todas as vontades* (Castro, Terra 90), *já a olhava sobranceiramente e ousara insultá-la. Durante algum tempo colocara-se ao lado do patriarca* (Revista VI 108).

Il faut rappeler qu'une proposition au plus-que-parfait peut commencer un alinéa *Nunca fora querido das devotas* (Eça de Queirós, Crime 1) et un chapitre *O choque fora muito grande, muito rude para Liliana!* (Cabreira, Quando o Sol 316). C'est un artifice littéraire de commencer un récit par une phrase au plus-que-parfait (on fait *comme si* le lecteur était déjà au courant, c'est une façon d'entrer *in medias res*), comp. *Marya Dmitryevna não traçara nem influenciara sequer o seu próprio destino* (Paço d'Arcos, Navio 185), *Dois dias depois de lhe nascer o filho começara a queda da sua vida* (Aleixo Ribeiro, Caixa 5).

On rencontre des mais-que-perfeitos simultanés, non seulement dans des cas comme *quem tivera a culpa – isso bem o sabia ele! – fora o António Maria* (Félix, Nunca 6), comp. p. 30 – on peut mentionner aussi la combinaison d'un infinitif composé + le mais-que-perfeito – *Milhariço dizia, a quem o queria ouvir, ter sido ele, por azelhudo, que fizera perder o Ocidental-Elvas* (Eu 203) – mais aussi ailleurs *O choque fora muito grande, muito rude para Liliana!* (nouvel alinéa) *Atingira-lhe fibras tão íntimas, que nem o sabia classificar* (Cabreira, Quando o Sol 316), *Aguentara o mais que pudera* (Castro, Terra 62), *Mas a Picheleira não descansara enquanto não tirara tudo a limpo* (188). Il arrive que deux formes en *-ra* indiquent des actions qui sont partiellement simultanées sans que les actions des verbes soient de la même durée *Não era bonita. Nunca o fora, mesmo no tempo em que Peter a desposara* (Duarte, Vencidos 76), *Delas partira a multidão aterrorizada, tomada de pânico, que durante longos dias encherá as estradas* (89).

(Pour des mais-que-perfeitos alternants comp. *arrumara e desarrumara prateleiras e sacos* (Castro, Terra 191)).

On parlera plutôt de *mais-que-perfeitos* successifs dans des cas comme *desde que chegara a Pequim, eu não tornara a avistar a forma odiosa de Ti-Chin-Fú* (Eça de Queirós, *Mandarim* 108), *Desde que lera as primeiras, pensara deitá-las todas ao cesto dos papéis* (Castro, *Curva* 81), *mas ela, desde que conhecera Santiago, passara a julgá-lo igual a si, enquanto o outro se lhe apresentava diferente* (Terra 128), *Depois da catarreira que tivera, tornara-se amarga como trovisco* (87), *Quando ele regressara da frente de batalha não lhe fora preciso perguntar como ela vivera* (Duarte, *Vencidos* 74), *Leonardo, que dera corda a tudo aquilo, entendera ser chegado o momento de colher o fruto do seu trabalhinho* (Castro, *Terra* 168), *Examinara-os demoradamente, e o instinto que nunca o enganara dissera-lhe serem esses homens iguais a si e aos seus camaradas* (Duarte, *Vencidos* 80).

L'ordre des formes verbales peut ne pas correspondre à l'ordre chronologique des événements *Palavras ditas, hesitara ante o olhar dele, brilhante e feroz como nunca lho vira* (Castro, *Terra* 285). Comp. l'infinif composé suivi d'un *mais-que-perfeito* dans *Soriano recordava-se de haver antipatizado com Zornoza logo que este lhe dissera ser preciso dar ao Partido Socialista uma acção mais revolucionária do que até ali* (*Curva* 135).

On voit même des *mais-que-perfeitos* qui sont successifs, en ce sens que la forme indique une action qui est en vérité postérieure à une autre action exprimée par un verbe au passé « premier degré » (non au plus-que-parfait). On comprend que M. Rodrigues Lapa considère comme des abus des passages analogues aux suivants *Padre Anselmo escapuliu-se, tão encolhido como entrara. O architecto ficara estupefacto* (cit. p. 210), *Mas logo se deteve, alquebrada. O fotógrafo, por um esforço heróico, balbuciara: ... Irene, muito pálida, calara-se. Depois, dissera: (cit. p. 212).* On a raison de dire qu'on a employé ici le *mais-que-perfeito* au lieu du prétérito, si on veut dire par là qu'on a poussé trop loin un effet stylistique (ou qu'on l'a rendu banal). Que cet artifice stylistique soit très souvent utilisé par des écrivains modernes se voit aussi par des exemples comme *Senhor doutor, não me fale nisso! — E pusera-se a tremer, agiladíssimo* (Castro, *Terra* 287), *Soriano voltou-se. Ela, porém, não o deixara falar* (*Curva* 310), *A Mariana casara e ficara a viver na quinta* (Archer, *Lei* 162, il faut dire qu'il s'agit ici d'un nouvel alinéa, voir plus haut p. 149).



Le «*quando inversum*» peut être suivi d'un mais-que-perfeito *já traçar o gesto maléfico quando se lembrara que Deus podia castigá-la por aquele bruxedo* (Castro, Curva 52). – Un mais-que-perfeito peut naturellement indiquer une action soudaine *Um dia, porém, um grande fulgor estendera-se, de repente, sobre a estrada de Soriano* (Castro, Curva 120).

On sait qu'il y a aussi des cas où l'on se «contente» d'un prétérit ou d'un imparfait au lieu de marquer explicitement le passé du passé *o nosso bisavô, que morreu na batalha de Alfarrobeira, casou com uma Alencastre* (Aquilino, Romarigães 177), *ele não tinha com que festejá-lo como fazia antes da guerra* (Duarte, Vencidos 72). Comp. p. 97 et p. 144. On ne peut guère dire que ce soit là un abus. Il n'est même pas juste de déclarer qu'on a employé le prétérit (ou l'imparfait) au lieu du plus-que-parfait. Mieux vaut dire qu'on a employé le prétérit (ou l'imparfait) là où on aurait pu mettre aussi le plus-que-parfait – ce qui n'est pas tout à fait la même chose. On n'a pas ou on n'éprouve pas toujours le besoin d'insister sur le fait que l'une des actions est antérieure à l'autre (comp. les prétérits successifs). J'ai dit ailleurs (TVF 223) que c'est avec une certaine économie qu'on se sert du plus-que-parfait. Comme pour le français, on peut constater en portugais de nombreux cas d'actions plus ou moins simultanées où l'on se contente d'exprimer l'antériorité (par rapport à une autre époque suggérée par le contexte) une seule fois *A alegria que tivera a primeira vez que o viu amarrado junto de si!* (Torga, Bichos 24), *rira-me muitas vezes com as anedotas que ele contava ao seu numeroso grupo de amigos* (Monteiro, Contos 53), *com aquele passo de sílfide aérea que me dera sempre a impressão de que se deslocava sobre nuvens* (77), *O Manuel, mais expedito, correrá à azenha, enquanto outros batiam as bouças ou devassavam os poços* (Portela, Trapeiro 138), *Chamara-lhe aleijada, quando ela se sentia feliz no seu vestido de lírios estampados* (Lerena, Flores 109, comp. la suite *Maria Júlia, com certeza, sofrera com isso*). On peut étudier aussi le chapitre XIII de Fonseca, Filha de Labão, à remarquer p. ex. l'alternance du prétérito et de la forme en -ra dans *As noites que ela lhe dedicou! O carinho que revelara em tudo!* (181). On comprend que les lois de la grammaire imposent parfois une forme du subjonctif comme «l'autre passé» *A idade viera vindo numa sucessão de dias felizes e sem que Ramiro Guedes a*

*sentisse* (Archer, Lei 47). Il n'est peut-être pas déplacé de mentionner ici que le *mais-que-perfeito composto* peut également être employé avec une semblable économie *Nunca tinham debatido o assunto, ambos o evitavam, ambos se punham de o tratar* (Mal 223).

J'ai déjà noté l'existence des *mais-que-perfeitos* successifs (p. 150), ce qui implique bien sûr que deux formes en *-ra* peuvent indiquer des «times» différents. Voici d'autres exemples de ce phénomène *Tivera oito filhos que criara e educara como os filhos dos ricos. Pusera os rapazes na Universidade, educara as filhas ao nível da sua posição. Morrerá novo mas deixava uma fortuna à família.* (Archer, Mal 19), *D. Lídia, a viúva, meeira no casal, quisera tornar-se independente da administração dos filhos e levantara da fábrica todos os seus capitais, comprara prédios de rendimento, que ela mesma vigiava* (ibid.), *O Manuel João viera depois com aquela história ouvida ao Caetano Lorena. O Gualdino, que todos olhavam como o chefe da família, ponderara fundamentamente a situação. No dia seguinte conversara com D. Lida, conversara com irmãos e cunhadas, ouvira os sobrinhos, e das conversas e acordos da família saíra a decisão de que . . .* (22), *Casara, tivera seis filhos, deformara-se com a maternidade, envelhecera com as privações* (139), *O Dr. Silveira que eu conhecera, anedótico e superficial, como que se dissolvera e fora substituído por uma outra imagem de contornos mais nítidos e expressivos* (Monteiro, Contos 78). Avec «l'ordre inverse» *A tragédia dera-se na viagem do regresso, quando já deixara, no comboio do Porto, os americanos com quem saíra de Lisboa* (Archer, Mal 53), *Nesse período matriculara-se no Liceu, também no 6<sup>o</sup> ano, uma aluna nova, que até então estudara num colégio particular* (Bato 67).

On conçoit que le *mais-que-perfeito* se trouve souvent dans le voisinage de mots ayant un sens temporel. J'ai jugé convenable d'en donner des exemples ici.

*ainda*: *Tia Silvina, ainda o vapor que levava Bento não desaparecera de todo na barra, reuniu as suas parcas economias e refugiou-se em Lamego* (Navarro, Última 299).

*ainda não*: *Gracinda ainda não parara de observar o documento — e teve reparo* (Correia, Gandaia 155).

*depois*. On comprend facilement le *mais-que-perfeito* dans la subordonnée de *Depois da catarreira que tivera, tornara-se amarga como trovisco* (Castro, Terra 87). Pour l'existence de la même

forme dans la principale on peut rappeler la possibilité des mais-que-perfeitos successifs. Comp. encore *Depois começara a sair* (Seabra, Retrato 37).

*desde*. Une temporelle introduite par *desde que* peut naturellement provoquer un plus-que-parfait (comp. pp. 110–11) *Tinha ciúmes dela – que lhe tinham vindo últimamente desde que a vira conformar-se àquele casamento odioso* (Eça de Queirós, Crime 452), *pois ele, desde que viera do serviço militar, não lhe tinha oferecido nada* (Castro, Lã 212), *Desde que chegara mal pensara nela* (Cármén de Figueiredo, Destino 148). *Desde + régime nominal + que* relatif peut équivaloir pour le sens à une subordonnée temporelle *ela sofrera grande transformação, desde a última visita que fizera à quinta, quando tivera de apresentar-se à inspecção* (Cármén de Figueiredo, Destino 156). Mais il appert des exemples qu'on vient de lire (et de ceux cités p. 150) que la principale aussi peut contenir un mais-que-perfeito, simple ou composé. On pense facilement aux plus-que-parfaits successifs. Toutefois il n'en faut pas toujours autant pour «expliquer» la combinaison de *desde* avec cette forme: elle peut être demandée par d'autres facteurs dans le contexte, qui n'ont en soi aucun rapport avec la présence plus ou moins «fortuite» du mot *Habituar-se a isso desde logo* (Torga, Bichos 16), *E os dias passavam, agora numa tortura imprevista, porque, enigmáticamente, desde o dia do encontro que nunca mais a visão aparecera* (Rua, 38), *Desde pequenina que ela se enamorara daquele comboio* (Portela, Trapeiro 69).

*durante*. La forme en *-ra* n'est pas incompatible avec ce mot («pourquoi le serait-elle d'ailleurs?») *Com o meu remorso, vinha-me uma saudade absurda do meu filho, do meu filho que durante quatro anos crescera invisivelmente, dentro e fora de mim* (Monteiro, Contos 76).

(*no*) *entretanto* (comp. la combinaison de ce tour avec l'imparfait p. 124) *Entretanto chegara o mês de Maio* (Fonseca, Filha de Labão 252), *Meu pai morrerá no entretanto* (Porto, Doze Histórias 26).

*já*. Le plus-que-parfait combiné avec *já* se trouve à sa place dans une principale comme celle de l'exemple suivant *Quando chegaram ao fundo da ladeira, já a noite se fechara de todo* (Fonseca, Filha de Labão 18).

*mal* (comp. les exemples avec *quando* p. 86) *Mal, porém,*

*ultrapassara o último casal, notou logo ter carregado demasiadamente os machos* (Fonseca, Filha de Labão 121), *A Cotovia, dada para servir, mal fizera os sete anos, só aos doze compreendeu que precisava remendar-se, vivendo numa casa como era a do Fusco* (203). Cet emploi temporel de *mal* n'est qu'une seule des utilisations de la nuance un peu spécialisée du sens «originel» du mot, et qu'on rend naturellement en français par «à peine». L'emploi non-temporel du mot (dans le sens indiqué) peut sans doute coexister («se combiner avec» ne serait pas le terme adéquat) avec le mais-que-perfeito *Mal tocara no leitão, como se pudesse influenciar os outros com o seu exemplo, de maneira a abandonarem a mesa o mais depressa possível* (Redol, Horizonte 163), *Desde que chegara mal pensara nela* (Cármem de Figueiredo, Destino 148).

La nuance modale de notre forme se trouve parfois dans les subordonnées conditionnelles. Mais ceci ne veut pas dire qu'une proposition introduite par *se* soit toujours hypothétique. Le mais-que-perfeito d'une telle proposition peut être nettement temporel (il s'agit le plus souvent de «conditions qu'il ne faut pas prendre au sérieux») *Se até ali fora intransigente defensor dos direitos da verdade, no regresso provou que, como sempre, prosseguia no caminho, aliás salutar, da oposição ao mal* (Revista VI 108), *E se não se encontrara ouro, é porque os padres tinham ido lá à sucapa* (Castro, Terra 115-16), *Quis viver, viajar, mas, para quê, se já vira tudo, se já sentira tudo?!* (Portela, Trapeiro 172), *Se Nicodemus se não dignara até ali dar sinal de presença, era de inferir que ficara em Santa Maria das Águias* (Aquilino, Lápides 149), *Mas se Bárbara tivera aquela boa ideia, outros a haviam tido igualmente* (Volfrâmio 191). Il peut en être de même pour la forme composée *Se no domínio social tinha alcançado já uma estabilidade grande, no espiritual, digamos assim, presenciamos apenas o começo do desabrochar* (Revista VI 262).

Toutefois le sens temporel peut bien se trouver dans une «vraie» conditionnelle qui exprime une véritable condition (sans qu'il y ait lieu de parler de ce que nous sommes habitués à appeler «Irrealis») *Se alguém se enganara uma das vezes, fora ele próprio* (Castro, Curva 279), *Se outras notícias lhe enviara, posteriormente, haviam-se extraviado* (Paço d'Arcos, Navio 155), *se culpa houvera, a ela pertencia* (Botelho, Gata 16).

Mais on peut bien commencer à parler de «nuance modale» pour une conditionnelle comme *Mas – o que seria agora feito do Maneças, se ele encontrara o José Cosme, na ponte?* (Lerena, Flores 181). Il s'agit ici d'une hypothèse sur le passé; d'ailleurs, il y a style indirect libre. L'emploi de la forme en *-ra* dans des phrases «vraiment» hypothétiques est aujourd'hui plutôt rare, et surtout littéraire, voir Mourin pp. 183–84. Puisqu'on a même parlé d'archaïsmes (Mourin p. 183), qu'on me permette alors de reculer jusqu'à l'époque du Romantisme pour donner un exemple de parallélisme entre notre forme et l'imparfait du subjonctif *se eu o soubera, se o eu adivinhasse* (Almeida Garrett, Obras XII 81, ceci se trouve dans une scène de *Alfageme de Santarém*, ce qui rend cette syntaxe encore plus légitime). Comme pour beaucoup d'archaïsmes, on peut, à l'époque actuelle, constater quelques «relicts» sous forme de «tours consacrés». Il y a surtout *se não fora*, – dans l'exemple suivant le manque d'accord semble «consacrer» justement le tour comme une «syntaxe figée» *Se não fora os olhos, enormes, amarelos e lentos como luas cheias a boiar na água sombria numa cisterna, pois a sua tez lembrava tijolo que lume de ramos verdes houvesse rechinado, talvez as raparigas gostassem dele* (Aquilino, Mulheres 12). L'expression d'ailleurs prend souvent une forme parataxique *Não fora a postura perfeitamente ocidental, e lembraria a imagem de Buda* (Correia, Unhas 160), *apresentava o aspecto habitual dum dia de culto, não fora a estranha animação estampada em todos os rostos* (Nóbrega, Anjos 70), *não fora o palmo de cara de Ermelinda, ela teria absoluta primazia entre todo o mulharedo local* (Castro, Terra 140). Autre variante *E Portugal é tão lindo! Mas que fora feio, o mesmo carinho lhe devíamos* (Figueiredo, Jornadas 11).

La nuance modale peut apparaître dans une conditionnelle isolée *E se mandáramos chamar o surgião?* (Miguéis, Léah 319). L'exemple montre aussi que le terme «Irrealis» n'est pas très adéquat pour cette fonction, comp. TVF pp. 78 et 137–39. Et on comprend que pour le portugais comme pour le français ce soit justement le futur («future time») qui nous oblige le plus souvent à recourir au terme «potentiel».

Le *mais-que-perfeito* peut se trouver après *como se*, comp. *roçava-lhe a cara, como se fora lixa* (Castro, Terra 264), *pesavam-lhe as pernas como se fora chumbo* (Duarte, Vencidos 28), *Ia-lhe*

*no encaço como se fora a sua sombra* (148), *Maria del-Carmen continuava silenciosa, como se realmente dormira* (Costa, Senhora Menina 315), *Pais, tinha – mas fora quase como se os não tivera* (Félix, Eu 73).

Dans les constructions hypothétiques, la principale peut contenir un *mais-que-perfeito* aussi bien que la subordonnée *Efeito que decerto jamais alcançara, se o seu génio não tivera, como teve de facto, o condão de associar magistralmente a arte e o aprendizado culto* (Revista V 365). La forme peut se rencontrer dans la principale seule *mal me ficara se me não associasse à homenagem prestada* (Revista VIII 155), *Se fosses Camões ou Bocage – outro galo te cantara* (Correia, Unhas 256). Mais il faut dire aussi que ce temps se rencontre souvent dans des principales isolées – parfois on doit parler plutôt de propositions «surordonnées» comme la relative suivante *nem as personagens, nem os lugares da cena têm a realidade que desejáramos* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 156). On n'oserait peut-être pas parler de nos jours de l'«ellipse» d'une conditionnelle (p. ex. «si c'était possible»), mais la valeur modale de *desejáramos* est sans doute la même que celle des *mais-que-perfeitos* qui se trouvent dans les constructions pleines que je viens de citer. Il y a sans doute une principale isolée dans *Ah! lâminas doiradas dos templos, túmulos gregos dos Herodes, com relevos de folhagens, como eu vos dera por um dos pequenos regatos azulados* (Eça de Queirós, Prosas Bárbaras 185), mais la suite *por um dos pequenos regatos azulados* semble bien équivaloir, pour le sens, à une conditionnelle introduite par *se*.<sup>1</sup> On pourrait faire des considérations semblables même pour *Mais valera ficar tolhida* (Correia Leite, Raça III 2 (207)). A propos de *A Guidinha já cá está? – Então não «houvera» de estar!* (Raça I 10 (58)), il faut rappeler comment M. Paiva Boléo caractérise la construction *houvera de*: «plebeísmo típico, de efeito seguro no teatro» (Perfeito 101). Les paroles de M. Paiva Boléo paraissent encore valables aujourd'hui. Avec la forme encore plus aberrante *havera* nous avons *Então não haverá de vir, porquê?* (Correia, Peças 81), *Quem haverá de ser?* (123).

Il convient de noter surtout les cas où la forme sert à exprimer

<sup>1</sup> Il est bien vrai qu'il faut interpréter «em troca de», mais un tel tour me semble tout de même pouvoir s'expliquer encore plus par un «si on me donnait en échange».

un souhait *Cumpro o meu dever. – Fora assim toda a magistratura* (Redol, Marés 112), *Ai, quem me dera viver nesses países apaixonados!* (Eça de Queirós, Mandarin 99), *Oh! quem me dera ser patrão dum barco* (Brandão, Ilhas 192), *Tomara eu que ele me deixasse em paz* (Correia Leite, Raça III 7 (243)), *Tomara-me eu outra vez com vinte anos e saber o que hoje sei!* (Aquilino, Malhadinhas 15), *De qualquer modo, bem tratado foi até esta data. Tomaram muitos!* (Torga, Terra 109). L'objet d'un souhait est en général ce qui « n'est pas ». Il y a donc une idée de négation là-dessous. Et il arrive que cette idée devienne tellement évidente que la construction s'en ressent *Mas já V. Ex.<sup>a</sup> vê, esta gentinha é pobre! ... Tomaram eles para pão, quanto mais para remédios!* (Eça de Queirós, Cidade 269).

On connaît la curieuse expression *pudera!*, mentionnée par Moreira, Estudos I p. 162: «A uma pergunta como «você foi lá?» responde-se às vezes enfaticamente «pudera!» ou ainda «pudera não ir!» para significar: *está claro que fui, não podia deixar de ir*. Uma oração negativa como «você não foi lá» confirma-se também com «pudera!» ou «pudera ir!» querendo dizer *é claro que não fui*. Voici quelques exemples littéraires *Foste tu que quiseste, Amaro! – Pudera! Se imaginas que me havia de perder por tua causa!* (Eça de Queirós, Crime 456), *E você sempre rijo, hein? Pudera! – murmurava com rancor* (483), *Negava a pés juntos, pudera!* (Aquilino, Lápides 264). Il semble qu'on ait bien le droit de parler de «syntaxe figée», comp. *E agora não se calava com a pouca-vergonha que medrava por aí, eles e elas fazendo o que lhes dava na gana, sem temor de Deus, sem se confessarem, pudera!* (Félix, Nunca 9). Je crois qu'en employant *pudera* on s'exprime avec une certaine ironie qui équivaut à une négation.<sup>1</sup>

C'est l'évidence même que la forme en *-ra* portugaise se comporte de façon tout à fait contraire à la forme correspondante espagnole: le *mais-que-perfeito* portugais a gardé le sens hérité du latin (sens temporel: le passé du passé), et continue à s'employer dans cette fonction, tandis que la nuance modale est d'un usage plutôt limité. En espagnol, le nom de la forme (subjunctivo imperfecto) paraît justifié par le fait que le sens modal est prédominant dans cette langue (que le sens temporel puisse tout de

<sup>1</sup> Il va de soi que *pudera* peut avoir le sens temporel «normal» *Mas, no entanto, puderam o que a presença de Miguel nunca pudera* (Paço d'Arcos, Navio 100).

même se rencontrer est un fait aussi). Donc le contraste semble évident, et indéniable en ce qui concerne la langue littéraire. Mais pour la langue parlée il en est autrement: on a déjà remarqué (voir p. 146) que la forme en *-ra* est en général bannie de la langue courante, et il faut d'abord penser surtout au sens temporel, puisque c'est pour l'utilisation de cette fonction qu'il existe la différence la plus marquée entre langue littéraire et langue courante. La nuance modale qui a été assez répandue autrefois (voir Epifânio § 256, b (2)) est de nos jours, comme on le sait bien, d'usage restreint tant dans la langue littéraire que dans la langue courante. Mais le curieux c'est donc que les quelques restes du *mais-que-perfeito* subsistant encore dans la langue parlée, comme *pudera*, sont justement des cas de nuance modale.

Je n'ai pas encore parlé des raisons qui permettraient l'emploi d'une seule forme pour deux fonctions en apparence assez distinctes. Mais on s'imagine que je vais répéter ce que j'ai déjà dit à propos du *condicional* (p. 57 ss.) et de l'*imparfait* (p. 104 ss.). C'est surtout la comparaison avec la dernière forme qui nous intéresse ici: le *plus-que-parfait* danois (qui n'existe qu'à l'état de temps composé) réunit aussi les fonctions dites temporelles et les fonctions dites modales. On pourrait appliquer à cette forme le terme de «*afstandsform*», «forme de distance» aussi bien qu'à l'*imparfait* (ou pour mieux dire au *prétérit*) danois (comp. p. 106). Et je ne vois pas de difficultés insurmontables à regarder les faits portugais de la même façon. On se demandera quelle est enfin la différence entre *imparfait* et *plus-que-parfait*. En principe la réponse semble facile: au sens «purement temporel» (terme pas tout à fait exact, puisqu'il s'agit d'un temps de l'*indicatif*, et que l'*indicatif* est un mode lui aussi) l'*imparfait* indique simplement le passé et le *plus-que-parfait* le passé du passé. Pour le «sens modal», il est possible d'aligner des exemples montrant l'*imparfait* (ou ce qu'il faut appeler *prétérit* dans les langues ne possédant pas de distinctions formelles d'aspect) dans des situations où il s'agit de «*present time*» et le *plus-que-parfait* comme signe de «*past time*». Mais ce serait tricher que d'en rester là. J'ai cru pouvoir montrer (TVF p. 209) que le *conditionnel* passé (et son concurrent le *plus-que-parfait* du *subjonctif*) peut indiquer «*present time*», de même le *plus-que-parfait* de l'*indicatif* (ibid. p. 225). «*Present time*» ou souvent



plutôt «future time». N'est-ce pas justement le cas des tournures encore vivantes comme *Quem me dera* et *tomara eu*? On sait que pour l'espagnol il est assez général de considérer les formes en *-ra* et en *-se* comme deux variantes de l'imparfait du subjonctif. Si on n'en a pas fait de même dans la grammaire portugaise c'est, je crois, surtout dû à des considérations (plus ou moins conscientes) de fréquence: la forte vitalité du sens temporel (dans la langue littéraire s'entend) de la forme en *-ra*, et la même vitalité de la forme en *-se* au titre de «l'imparfait du subjonctif» (et ce dans la langue courante aussi bien que dans la langue littéraire). J'ai dit (p. 54) que le portugais n'utilise pas toujours les moyens disponibles pour distinguer entre hypothèses concernant le présent et hypothèses concernant le passé. Mais quel besoin aurait-on alors de posséder deux ou trois formes pour exprimer cette nuance de la pensée? Je crois qu'il serait utile de revenir encore au terme de «afstandsform», «forme de distance». Il conviendrait de préciser: le plus-que-parfait serait mieux qu'une «forme de distance», ce serait une «forme de plus-distance». Ceci semble vrai au moins pour le sens purement temporel. N'en serait-il pas de même pour la nuance modale? Ne serait-ce pas une façon d'insister un peu plus fortement sur la «distance» qui sépare «la chose pensée» de la «réalité»? Il faut certes ajouter que tel a pu être le cas à l'origine, mais que la force des effets stylistiques (si effet stylistique il y a) peut s'émousser à la longue. A plus forte raison quand la «plus-distance» s'est constituée en clichés comme *quem me dera* et *tomara*. Il existe, en outre, cet effet stylistique spécial qui consiste à donner un cachet archaïque à la phrase.

J'avoue que le point de vue que j'ai présenté me semble assez satisfaisant — jusqu'à nouvel ordre. Je ne me suis même pas laissé entraîner à considérer la «filiation» comme explication suffisante. J'ai cru pouvoir déterminer une «unité foncière qui préside à la diversité des fonctions», unité qui est le but des recherches de M. Mourin (p. 183). Je ne vois d'ailleurs pas la nécessité d'envisager «trois fonctions principales» comme le font «les grammairiens», d'après Mourin p. 182–83: «La première est de nature temporelle: «Ao princípio, olhou-a distraído, mas, pouco a pouco, a atenção *empenhara-se* naquilo». La deuxième est plus modale: «Bem me *esforçara* eu, se visse probabilidades

de êxito». La dernière enfin rapproche la forme en *-ra* de certains temps du subjonctif; la valeur en est optative: «*Prouvera a Deus que assim fosse*». Si pour des besoins pratiques (au meilleur sens du mot) il y a vraiment lieu d'étudier ces trois fonctions, je crois qu'il vaudrait mieux non pas les mettre sur un pied d'égalité: 1, 2, 3, mais à la manière d'Epifânio (§ 256) parler de fonction *a* et de fonction *b*, cette dernière se subdivisant en variante 1 et variante 2. Mais passons. Selon les constatations de M. Mourin (pp. 185-86), d'un côté la forme en *-ra* peut évoquer «une action qui a effectivement eu lieu «*maldizia a hora em que se lhe fizera luz no espírito*»»; mais de l'autre on pourrait «conclure que c'est le contraire de ce que la forme exprime qui est vrai: «... aquela débil criança, que mais se *dissera* nascida e criada em berços almofadados»». Il me semble qu'on devrait préciser ce qu'on doit comprendre ici par le mot «forme»: c'est simplement le contenu sémantique de *dizer*. Il est bien vrai, comme le dit M. Mourin (p. 186), qu'«En fait: «on n'a pas dit»». Mais ce qui s'exprime par la *forme* (au sens grammatical) de *dissera* peut constituer la pure vérité, et l'auteur (J. Dinis) veut qu'on y croie. Il n'est pas vrai qu'on ait dit, mais il est vrai qu'on aurait pu dire. Nous avons affaire au sens modal (= *dir-se-ia*). Pour l'exemple cité par M. Mourin p. 186: «*Alvoroçara-se o rapaz . . . Morrerá por lho dar a saber. Ansiara por dizer-lhe que antes de ser tão admirada no esplendor da sua magnificência, a contemplara ele Florêncio no alvorecer das suas graças*», je ne vois aucunement qu'il soit juste de dire «Côte-à-côte, les formes en *-ra* présentent des actions qui ont effectivement eu lieu, et d'autres qui sont irréelles». On sera sans doute d'accord pour regarder *alvoroçara-se*, *ansiara* et *contemplara* comme des actions qui ont effectivement eu lieu. Mais il en est vraiment de même pour *morrera*. Certes, il n'y a pas eu de *morrer* au sens perfectif de ce verbe, cependant *morrer por* peut justement avoir le sens imperfectif *ele que morre por nos ver* (Mendes, Estrada 92, comp. p. 96). Dans la tirade citée, *morrera por* désigne à peu près la même chose que *ansiara por*, et si *ansiara por* exprime une action qui a effectivement eu lieu, *morrera por* le fait aussi.

Il est normal qu'on puisse parfois hésiter sur le sens exact à attribuer à un mot ou à une forme dans un contexte donné. Ainsi de cet exemple tiré de J. Dinis (Mourin p. 186): »*Dava-se*

nele uma necessidade de movimento e de agitação, à qual em vão *fora* resistir». Il est vrai qu'on pourrait être tenté un moment d'interpréter «il avait été vain de résister», mais que le contexte ultérieur montre qu'il faut comprendre «il aurait été vain». Cependant, comme je viens de le dire, cette hésitation peut se constater ailleurs. Si p. ex. on trouve un passé simple dans une conditionnelle française comme *S'il soupçonna qu'il était le plus grand peintre de son temps, sut-il qu'il était un des plus grands inventeurs de tous les temps?* (Europe, déc. 1949, p. 183, cit. TVF p. 122), on «soupçonne» tout de suite que la conditionnelle pourrait être de celles qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux. Mais les conditionnelles contenant des imparfaits ou des plus-que-parfaits? Un commencement de phrase comme *Si elles n'agissaient pas sur Gomez* (Sartre, Mort 10, cit. TVF p. 176) *aurait pu* avoir cette suite: *il faudrait trouver autre chose*; mais la suite qu'en fait Sartre a donnée: *c'est que Gomez n'était pas comme tout le monde*, nous rend le même service que l'emploi du passé simple après un *si* conditionnel. Le plus-que-parfait – français surtout – déclenche souvent l'idée de «Irrealis» après *si*. Mais on pourra faire fausse route et se reprendre à temps, comp. *Enfin, si on avait à peu près arrêté la manière dont s'opérerait la démolition du Directoire, on n'avait rien prévu pour le lendemain* (Gaxotte 447, cit. TVF 225). Certes, le tour à *peu près* commence déjà à servir de filet de secours.

Il arrive donc, comme dit M. Mourin p. 186, qu'il y ait «possibilité d'une double interprétation au sujet de la réalité de l'action» (bien que le doute se laisse la plupart du temps dissiper assez vite). Mais je crois que ma formule «plus-distance» peut encore suffire à expliquer ce fait – puisque «plus-distance» peut se concevoir d'au moins deux manières (temporelle et modale). Rien d'étonnant alors si, dans certains cas, il n'est pas aisé à première vue de savoir quelle nuance de «plus-distance» a voulue l'auteur. L'affirmation de M. Mourin (p. 186) que «le sujet parlant, qui recourt à la forme en *-ra*, s'absente de la réalité dont la vue est de son ressort» semble rendre compte d'une foule d'emplois de notre forme (mais est-elle valable pour tous les cas où il y a sens purement temporel?). M. Mourin apporte d'autres exemples intéressants qui justifient le terme d'«effacement» (p. 187), comp. «e esta carta escrita pelo próprio punho do conde

parece confirmá-lo – que ele se acha recluso num subterrâneo deste jardim... E que não faleceu, como se divulgou, e que, dizem, *fôreis* vós quem o *assoalhara*» (da Costa Cascais, cit. *ibid.*). Une raison importante du recours au plus-que-parfait dans cet exemple, ce que dit M. Mourin et qui semble très plausible, est que «La personne se garde d'assumer la responsabilité de l'accusation, et de dire: «... como se divulgou, e que *fôstes* vós quem o *assoalhou*». Elle laisse cette responsabilité à ceux qui «dizem» le fait». Il est essentiel pour comprendre la pensée de M. Mourin de lire ce qu'il écrit immédiatement après «elle n'intervient même pas, dans cette imputation, par une forme qui l'affecterait d'un doute: «que ç'aurait été vous qui l'auriez enfermé»». Le mais-que-perfeito simples serait donc une forme extrêmement non-marquée: on se garde d'assumer la responsabilité d'une affirmation, mais on se garde aussi de mettre en doute, de façon explicite, cette même affirmation. L'exemple que M. Mourin nous présente ensuite sert bien à illustrer ce point de vue: «Oh! e ele vem oferecer-te em paga... o quê?! O amor? o seu nome? a reparação que te deve? Não! oh, não! Não pretende lavar a nódoa com que te *manchara*» (da Costa Cascais). Et voici le commentaire de M. Mourin (p. 187): «L'idée de souillure est laissée à l'appréciation de l'amant. On paraphraserait – lourdement – la forme en *-ra* par: «... la faute par laquelle il devait admettre qu'il t'a souillée». Mais le *manchara* n'est pas aussi explicite: la femme se contente de ne pas dire *manchou*». Je m'imagine que le fait de «se contenter de» serait le propre de ce qu'on appelle forme non-marquée. Il se peut que *manchara* soit ici moins explicite que la paraphrase proposée (d'ailleurs c'est la fonction des paraphrases d'expliciter des choses). Mais la force de suggestion de ce que ce temps veut dire implicitement est peut-être d'autant plus grande.

Evidemment, M. Mourin doit souvent chercher à interpréter des cas où le mais-que-perfeito s'oppose à un présent (explicité ou suggéré), p. ex. p. 188. Je serais enclin à m'en tenir à l'opinion de Barbelenet (R. Ph. fr. 41, p. 112), que j'ai déjà citée TVF p. 221: Le plus-que-parfait (sc. la forme composée en français) «déborde le système. Comme le montre bien la grammaire de M. Frey et de M.<sup>lle</sup> Guénot, il peut marquer l'antériorité par rapport à tous les temps». S'il s'agit d'un présent historique, on

pourrait dire que cette forme équivaut pour le «sens» à une forme du passé et que l'emploi de la forme en *-ra* serait donc dû à ce qu'on a l'habitude d'appeler «*constructio ad sensum*». Pour les indications scéniques, j'ai essayé (TVF 220 et dans le présent ouvrage p. 148) de donner une explication qui me semble plausible. J'ai parlé d'«un peu plus de distance» donc de ce que je nommerai maintenant «plus-distance». Comme j'ai dit p. 148, cette plus-distance peut être constituée par un contraste. J'ai exemplifié ce phénomène pour le français et le portugais. Mais d'autres raisons peuvent sans doute amener l'emploi du plus-que-parfait. Dans l'exemple que j'ai cité p. 148 *A luz do dia sumira-se entretanto*, ce pourrait être le mot *entretanto* qui crée la possibilité de l'aspect de «plus-distance» (au fond une autre sorte de contraste). Pour l'exemple de plus-que-parfait scénique fourni par M. Mourin (188) «Serenó (atravessando a praça): «Raiou o dia, fregueses! raiou mais um claro dia!» (O dia aclarara de todo; ressoa em uníssonó a matinada dos galos e clarins. Sancho passa ao fundo . . .)», il n'y a pas de tel mot évocateur, mais faut-il pour cela recourir à l'explication par «présence purement psychologique» (Mourin p. 188 et p. 189)? On doit d'ailleurs écarter l'exemple cité par M. Mourin p. 189, puisque *dilacera* n'est pas un mais-que-perfeito. Je pense qu'on pourrait expliquer le *aclarara* comme un exemple parmi plusieurs de ce débordement du plus-que-parfait qui a irrité les grammairiens. Je comprends qu'ils parlent d'abus (comp. p. 150 et Mourin pp. 189-90). Pour une grande part au moins je crois que l'origine de ce débordement réside dans l'effet stylistique qui consiste à jeter le lecteur *in medias res*, comp. des commencements de roman comme *Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin* (Zola, *L'Assommoir*), *Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères* (Au Bonheur des dames). Mais on peut user un effet stylistique au point de le rendre banal et à peu près vide de sens. A cette étape il semble légitime de parler d'abus.

On a observé (v. Mourin p. 190, d'après Sousa 537) que notre forme «répugne parfois à marquer des faits «déterminés» en soi, mais antérieurs à un parfait. — On ne dira pas: «*eu saíra quando ele chegou*». De même une époque précise ne

tolère pas une forme en *-ra*; la langue n'admet pas: «*ele acabara ao meio dia*»». L'observation est intéressante et pourra servir à préciser les rapports entre la forme en *-ra* et le plus-que-parfait composé – s'il est convenable de discuter la façon de préciser les rapports d'une forme qui répugnerait à la précision. L'observation est intéressante, je le répète, mais est-ce qu'elle m'empêche de m'en tenir encore à une formule qui m'est devenue chère? Est-ce que la répugnance à la précision n'est pas aussi une sorte de distance ou de plus-distance?

On a donc vu que même des emplois qu'on range habituellement dans la catégorie des «fonctions temporelles» peuvent amener à se demander s'il faut se contenter de «passé du passé» comme définition de la forme. A plus forte raison, comme on le sait, quand il s'agit des fonctions modales. Ces fonctions *peuvent* se rencontrer après un *se* conditionnel. Mais ceci ne veut pas dire qu'il y ait toujours sens modal après cette conjonction. On l'a déjà vu (comp. p. 154) et cela ressort aussi de quelques-uns des exemples de M. Mourin (pp. 193–95), là où il parle de l'emploi de la forme synthétique derrière le *se* conditionnel. Citons: «Le peu de précision de cette forme y est manifeste» (p. 193). Je peux me tromper, mais je crois pouvoir parler aussi de peu de précision, c'est-à-dire possibilité assez normale de double ou multiple interprétation de tant d'autres formes et de tant de mots. Certainement il peut y avoir des hésitations sur l'interprétation d'une forme en *-ra* (comme de plusieurs autres formes). Une proposition introduite par le relatif *quem* peut sémantiquement se rapprocher d'une conditionnelle. Donc l'exemple cité par M. Mourin p. 194: «*Pelo contrário, de robusto e sólido aparentava, e quem o conheceria novo acharia até que suas barbas compridas e o trajar um tanto rústico mais rijeza lhe emprestavam ao arcaboço*» mérite bien d'être pris en considération. On pourrait au premier abord penser que nous avons là le sens temporel pur et simple. En se laissant guider par ce que nous savons de la «réalité brute», on pourrait dire que l'assertion de M. Mourin «on ne sait si quelqu'un l'a vraiment connu jeune ou non» est assez peu croyable: peut-on s'imaginer un individu qui, même dans sa jeunesse, ait été complètement isolé du reste de l'humanité? Mais j'admets qu'en analysant des faits de langue il ne faut pas s'en laisser trop imposer par des con-

sidérations de réalité brute. Il paraît qu'on peut admettre les deux interprétations proposées par M. Mourin «celui qui l'avait connu jeune, devait trouver» – «si quelqu'un l'avait connu jeune» (pourquoi pas d'ailleurs «celui qui l'aurait connu jeune»?).

J'ai déjà (p. 155) traité du tour *se não fora*, que j'ai considéré comme un cas typique de nuance modale. Cela n'est pas en contradiction avec les exemples apportés par M. Mourin p. 194. Et si l'hypothèse porte sur l'avenir, comme dans cet exemple (cit. Mourin *ibid.*) «Que seja tudo enforcado e queimado na fogueira . . . – Se *fôramos* a enforcar o povo todo da ilha quem nos ficaria para respeitar a majestade da lei?», il est d'autant plus juste de parler de sens non temporel, mais modal. Comp. l'exemple que j'ai cité moi-même plus haut (p. 155) *E se mandáramos chamar o surgião?* (Miguéis, Léah 319). Pour rendre le sens modal qu'on a voulu exprimer dans de tels exemples il y a une autre forme: l'imparfait du subjonctif, la forme en *-se*. On sait qu'il a été longuement discuté sur les rapports des deux formes en espagnol. Pour ce qui est des rapports de *fréquence* en portugais les choses semblent claires. Faudra-t-il en outre essayer de trouver des nuances de sens, si subtiles soient-elles, qui séparerait les deux formes dans des contextes avec *se* conditionnel? En ce qui concerne la langue actuelle je n'en suis pas sûr, puisqu'il s'agit justement d'archaïsmes (et alors on aurait du moins une différence de «couche» stylistique) ou même de syntaxe figée quand on se sert de la forme en *-ra*.

Sans doute le *mais-que-perfeito* synthétique et la combinaison *tinha* + participe appartiennent aussi à des couches stylistiques différentes. Y a-t-il plus? M. Mourin cite p. 194 un exemple de la forme analytique après *se*: «. . . me chamar e dizer co as lágrimas nos olhos que, se muita pancada me *tinha dado*, era tudo plana língua e não por más açõs». Il est généralement admis que la forme composée exprime le sens temporel. L'exemple en question, on doit dire qu'il présente une conditionnelle qu'il ne faut pas prendre au sérieux. Ces conditionnelles-là sont ouvertes à plusieurs temps de l'indicatif (pour le prétérito, voir p. 91). A la page 154 j'ai cité un exemple assez semblable à celui de M. Mourin *Se no domínio social tinha alcançado já uma estabilidade grande, no espiritual, digamos assim, presenciamos apenas o começo do desabrochar* (Revista VI 262). Mais dans le même passage de

mon exposé, j'ai cru montrer que la forme en *-ra* peut aussi se trouver dans ces sortes de conditionnelles, p. ex. *Se até ali fora intransigente defensor dos direitos da verdade, no regresso provou que, como sempre, prosseguia no caminho, aliás salutar, da oposição ao mal* (Revista VI 108). Pour de telles constructions aussi je crois donc que le choix entre les deux plus-que-parfaits peut dépendre de considérations stylistiques (et parmi les considérations stylistiques il faut compter aussi le besoin de varier).

L'exemple que je viens de discuter, M. Mourin l'oppose à cet autre avec la forme synthétique: «se o Lérias *dissera* a verdade, para onde é que ele podia ir?». Le contexte de la citation ne semble pas permettre l'interprétation de «conditionnelle qu'il ne faut pas prendre au sérieux». Tout au contraire! Ce serait plutôt une conditionnelle qu'il faut prendre très sérieusement au sérieux. Une conditionnelle «neutre» si l'on veut, à comparer avec des propositions au présent comme *se não me engano, se não fica mal o perguntar* (p. 19), au prétérito *Hincker não ouviu o remoque, ou se ouviu fez de conta que não percebeu* (Aquilino, Volfrâmio 284, comp. en outre p. 90), et à l'imparfait de l'indicatif *Se os horários de há vinte anos não mentiam, às 3,55 havia um rápido para Lisboa* (Miguéis, Léah 170, cit. p. 134). Pourquoi donc une telle conditionnelle ne pourrait-elle pas contenir une forme en *-ra* ayant ici le sens de plus-que-parfait de l'indicatif, donc purement temporel (avec les réserves qu'il faut prendre pour cette expression – l'indicatif étant aussi un mode)?

Je crois de même que l'exemple, cité par M. Mourin p. 195, «Mas o efebo era cruel, insaciável . . . : Se ele nunca *apanhara* tanto dinheiro junto! Assim as exigências amiudavam-se e a baronesa submetia-se» appartient à un type de phrase admettant diverses formes «purement» temporelles, comp. *Se não amo outra!* (Aquilino, Via 324, cit. p. 19), *Para quê? se mais hora, menos hora, tudo estaria acabado* (Paço d'Arcos, Navio 67, cit. p. 63), *Pois se eu nunca amei!* (Aquilino, Via 324, cit. p. 91), *Se mal o conhecia!* (Porto, Doze Histórias 164, cit. p. 137) – il est d'ailleurs intéressant de constater que deux temps différents peuvent se juxtaposer dans ces sortes de phrases *Se ela não o sabia, se foi quem o lembrou ao avô!* (Cabreira, Quando o Sol 371, cit. p. 91). La forme simple et la forme composée du plus-que-parfait peuvent coexister *Embora um tanto afeito às suas excentricidades,*



*pareceu-lhe que esta ultrapassava os limites do razoável. Pois se ainda há poucos minutos se tinham separado como bons amigos, e ela até lhe chamara, jocosamente, arco-íris* (Cajão, Montanha 290).

On comprend que j'aie préféré apporter des exemples contenant d'autres temps portugais pour élucider la nature de notre forme dans une conditionnelle à effet exclamatif. Rien ne sert de renvoyer au plus-que-parfait français, puisque cette forme couvre aussi (et surtout) le champ sémantique qui est exprimé par le plus-que-parfait (ou l'imparfait) du subjonctif en portugais — dans les conditionnelles, faut-il préciser. De cette façon il y aurait au moins manque d'«alignement» entre *se tinham feito* et *s'ils avaient fait*. Il faut avouer que justement la forme en *-ra* se rapproche plus de la forme composée française. Mais je m'imagine que le tour spécial *Se ele nunca apanhara tanto dinheiro junto!* n'est pas très usuel en français.

Je voudrais maintenant soulever le problème de la combinaison du mais-que-perfeito simples avec d'autres temps. On peut rappeler d'abord qu'il est possible de juxtaposer la forme simple et la forme composée. Il faut signaler surtout la 3<sup>e</sup> personne du pluriel où la forme simple a disparu de l'usage courant (à cause de l'homonymie de la même forme du prétérit, v. Paiva Boléo, *Perfeito* p. 83–84). Commençons par quelques exemples présentant *haver* comme auxiliaire *O choque fora muito grande, muito rude para Liliana! Atingira-lhe fibras tão íntimas, que nem o sabia classificar . . . E depois haviam-se divertido à sua custa quase todos, supunha-o . . . quase todos lhe haviam sido desleais* (Cabreira, *Quando o Sol* 316), *Junto de D. Hermínia só haviam ficado as duas tias do Germano Lopes, D. Lúcia e Egéria. O olhar verrumante desta descobrira e reconhecera a prima e o Monteiro* (331), *Fora na Póvoa, durante as férias, que lhe haviam posto o nome* (Botelho, *Gata* 23), *sempre fora mulher de bom julgamento a que os anos haviam acrescentado um arrojo de vistas* (166–67).

Mais c'est *tenham* la forme la plus employée *perdera por isso, logo ao princípio, quase todas as confessadas, que tinham passado para o polido padre Gusmão* (Eça de Queirós, *Crime* 2), *Tinha ciúmes dela — que lhe tinham vindo ultimamente desde que a vira conformar-se àquele casamento odioso* (452), *o cabo-de-ordens mandara-o prender e tinham-no espremido com perguntas* (Félix, *Nunca* 13), *A fortuna dos Silveiras começara na geração anterior*

à do Miguel. Seu pai e seus tios tinham iniciado a vida nos escritórios da Baixa (Archer, Mal 18), Poucas pessoas da família tinham assistido ao seu passamento, tão rapidamente se passara tudo (58), Já assim fora, anos antes, no tempo da madrinha, quando as Silveiras a tinham posto de parte porque o Miguel falara em casar (86), Essas prendas, aliadas a sentimentos e virtudes, que desde a infância revelara, tinham-lhe granjeado simpatias gerais (Fonseca, Filha de Labão 138), Não tinha consciência da gravidade do que dissera (Monteiro, Contos 70), Já me apercebera, durante o jantar, que as concepções do Dr. Silveira se tinham modificado singularmente (83), com jus ao respeito dos que tinham chegado muito depois dela e não haviam passado pelo que ela passara (Paço d'Arcos, Navio 78, remarquer ici l'emploi simultan e de tinham et de haviam), Pois se ainda há poucos minutos se tinham separado como bons amigos, e ela até lhe chamara, jocosamente, arco- ris (Caj o, Montanha 290), Tudo fora inútil! Dois dias antes, tinham-se casado (Portela, Trapeiro 205), d vidas que por vezes o tinham assaltado e repelira sempre como absurdas (Aquilino, Servo 269). Dans *E se não se encontrara ouro, é porque os padres tinham ido l a   sucapa* (Castro, Terra 116), il s'agit sans doute de deux «times» différents, mais, d'après ce qui précède, il n'est pas sûr que ce fait ait quelque chose à voir avec l'alternance des formes.

Cependant, il semble parfois possible d'interpréter une forme en *-ram* comme un mais-que-perfeito *Tinham cedido o antigo apartamento do Miguel aos dois filhos mais velhos do Manuel Jo o mas cedo se arrependeram* (Archer, Mal 66), *Nos  ltimos tempos as coisas tinham-se agravado e as discuss es tornaram-se mais frequentes e menos discretas* (Porto, Doze Histórias 16), *Mas nunca haviam parecido a Soriano t o inoportunas e nunca lhe desagradaram tanto como nesse momento* (Castro, Curva 122). Mais il faut avouer aussi que ces exemples ne constituent pas des preuves décisives (mon dernier exemple, tiré de Castro, Curva 122, a sans doute la plus grande force persuasive), à cause justement des nombreux cas où le prétérito et le mais-que-perfeito sont également possibles dans le contexte (le choix dépendant de facteurs stylistiques). Il ne faut pas oublier que M. Paiva Bol o a déclaré en 1937, à propos de la forme en *-ram*: «pode afirmar-se que saiu inteiramente do uso corrente e literário» (Perfeito 83).

Ces deux formes coexistent très souvent, même en dehors des exemples avec la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Les voici dans des conditions qui semblent identiques *O horror supremo consistia na ideia, que se me cravara então no espírito como um ferro inarrancável – que eu tinha assassinado um velho?* – quelques lignes plus loin *Mas não diminuía a trágica negrura do facto: eu assassinara um velho!* (Eça de Queirós, *Mandarim* 52–53, 53), *não a ganhara com o seu trabalho, mas tinha-a ganho com o seu desejo* (Monteiro, *Contos* 131), *Nem o tinha procurado, nem, sequer, lhe telefonara* (Castro, *Curva* 153), *Ele não tinha, porém, desistido; sòmente mudara de táctica* (Félix, *Eu* 249), *Voltei porque descobri que me apaixonara por ti, ou melhor: que te tinhas apoderado de mim* (Botelho, *Gata* 308). On peut citer une foule d'exemples d'équivalence ou au moins de juxtaposition. J'ai relevé plus haut *que lhe tinham vindo ultimamente desde que a vira . . .* (Eça de Queirós, *Crime* 452); voici un cas « contraire » *desde que Ramón Balletero lhe havia telefonado, mudara de desejo* (Castro, *Curva* 79–80). Comp. aussi *comovido como nunca se sentira depois que tinha casado* (Terra 33). Continuons *O cónego Dias ia explicando pachorrentamente ao pároco «o que lhe arranjará»*. *Não lhe tinha procurado casa* (Eça de Queirós, *Crime* 14), *Entretanto o conde tinha-se aproximado de Amaro, que se erguera* (53), *consoante o plano que mandara e em lugar que ele havia sonhado* (Castro, *Terra* 36), *Se tinha dito alguma coisa que não lhe agradara, já estava, com certeza – ia jurá-lo! – arrependido* (67), *Tinha estado a pensar e resolvera não ir para longe, como Iglésias lhe aconselhara* (220), *Mais tarde, ela dissera-lhe que não havia dormido durante toda a noite, que chorara* (243), *Havia preparado alma carpeideira para lamentar o sucedido e pedir, depois, um quartilho de petróleo, e estranhara ver Ermelinda muito agarrada à sua roca, tranquila como se coisa alguma se tivesse passado* (274), *Soriano havia já aberto mais de metade dessas cartas quando Mesonero entrara* (Curva 81), *Humboldt, o grande viajante, o criador, sob certos aspectos, da Geografia moderna, morrera em 1859 e o último volume do Cosmos tinha aparecido em 1862* (Revista V 306), *perguntei-lhe se lhe tinha acontecido alguma coisa ou se sentira mal de repente* (Cabreira, *Quando o Sol* 158), *Como ela tinha descido, como se transformara aquela Mimi Rodrigues dos salões, dos chás, da sociedade* (Navarro, *Última* 291), *Tinha-se feito convidar, em tempos,*

*para uma festa, na embaixada inglesa e estivera só (Archer, Mal 130–31), Agosto tinha-se diluído em azul, Setembro desfizera-se em domingos doirados (Bato 266), Meu mestre havia-se exaltado e eu não o compreendia bem (Aquilino, Via 148), Sobre a tarde, quando já tinha disposto as últimas couves, chegara-lhe aos ouvidos, com o vento que soprava de feição, o rumor dum automóvel (Volfrâmio 64), Sua tia tinha dito em público e raso como a roubara e onde a roubara (152), Tinha ido mudar a jaqueta, que ficara rasgada, e pusera uma espécie de camisola (Luz 55 – s'il faut parler ici de «conditions identiques», c'est sans doute l'alternance de tinha ido et de pusera qu'on doit remarquer), O sincero afecto que eu lhe dedicara tinha morrido sem que eu soubesse como (Osório, Ambições 233), ele foi dizendo que o patrão velho tinha aparecido na véspera e resolvera mandá-lo para a Cumiada (Félix, Eu 54), nem atinava como uma coisa tão simples tinha exigido tamanho esforço e a derrancara tanto (211), Quando se soubera viúva, tinha sido bem esquisito o seu luto (215), o tempo em que ele a havia cortejado com tanto enlevo, ganhara com a distância suas tintas de mentira (257), quando na verdade lera nos jornais que ela tinha morrido, e vira essa outra no dancing com von Riedel (Duarte, Vencidos 130), Pela impaciência com que o Dr. Silveira espreitava o momento da retirada de D. Lucília – que nesse dia, por gentileza para comigo, ficara a conversar mais um bocado – já tinha pressentido que «havia mouro na costa» (Monteiro, Contos 83), A atmosfera de pesada tristeza, como que se dissolvera e dir-se-ia que o John tinha ressuscitado (93), estava certa de que ninguém a vira. Tinha sido um mau momento, isso tinha (131), Ele tinha dado pela interferência da velha bruxa, e interrompera os seus interrogatórios (Namora, Retalhos 31), Enquanto havíamos permanecido no teatro descera sobre a cidade uma névoa severa demais para aquele começo de Verão (Paço d'Arcos, Navio 18), Tinha sido preso. Seguiu para a cidade junto com outros (Botas, Maré Alta 146), O Felizardo, nesse dia, tinha ido a Quilho realizar a venda dumas leiras e pinhais, que a mulher herdara dumia tia (Fonseca, Filha de Labão 121), A fidalguia, a hereditariedade nobiliária, os distintivos heráldicos, que tanto o haviam empertigado enquanto tivera cabelos pretos (Falcão, Água 30), Esquecera que os tinha comprado (Nascimento, Agonia 120), Quase aceitou a convicção de que tinha tentado matar o seu homem e não o fizera por falta de coragem (Mosaico 49),*

*Que o segundo grau do meu ano tinha sido o melhor que lhe passara pelas mãos* (Torga, Criação I 50), *Havia sido músico notável. Conhecera a fascinação da glória* (Tavares de Melo, Transparências 27), *Tinha subido ao cemitério e estivera uns momentos a meditar diante do Túmulo do Amor* (Seabra, Retrato 29), *Tinha-lha contado o Queló. E acreditara* (30), — *tinha dito a seguir. E nunca chegou a compreender bem o que quisera dizer com aquelas palavras* (64–65), *Conhecera Ricard em Paris, uma noite, no Mabillon. Já o tinha visto muitas vezes a deambular por Saint-Germain, com uma rapariga delgada, de olhos azuis. Nessa noite conheceu-os* (103), *aquelas «andanças» que ele não tinha conseguido descobrir quando se dera ao trabalho de nos estudar as origens* (Botelho, Gata 129), *Não tinha conseguido dormir e, durante a insónia, o projecto de ir para fora do país acumulara-se, enfeitara-se de promessas, clarificara-lhe a vida no futuro* (195), *Conforme Madame Allewaert-Arnouts lhe explicara, o senhor Boegaerts não transigira mas também não tinha querido briser sa plume* (244).

Dans plusieurs des exemples cités on a l'impression qu'il y a identité complète entre les deux formes, comp. ce que dit M. Mourin p. 184 «Si ces deux plus-que-parfaits connaissent des usages où ils semblent interchangeables . . .» et p. 193 «dans une narration, la différence de *sens* entre elles (sc. les deux formes) peut apparaître nulle». Mais sans doute M. Mourin a-t-il raison de dire aussi (ibid.) «Mais ce n'est pas parce que deux formes sont interchangeables dans tel emploi déterminé, qu'il faille conclure à leur parfaite identité». Il ne semble pas inutile de chercher à déterminer les raisons du choix entre les deux formes dans des contextes différents. On peut déjà signaler l'exposé suggestif «Aspectos do mais-que-perfeito do indicativo em português moderno» de M<sup>me</sup> Maria da Graça Carpinteiro (dans Actas II pp. 199–208). Je l'utiliserai quand j'en viendrai au chapitre du plus-que-parfait composé.

Il semblerait loisible de se servir au moins du terme *quasi-identité*; mais dans de nombreux cas, plus ou moins concrets, il y aurait identité complète. Comme les autres formes temporelles, le mais-que-perfeito simple présente le type d'accord illustré par un exemple comme *Fora assim que, uma tarde, arrancara dali* (Castro, Terra 241), comp. p. 30. Dans ce type on trouve justement *fora* combiné avec la forme composée *convencido como*

*estava de que fora Diogo Bernardes que se tinha apropriado da obra lírica (Hernâni Cidade, Camões I 44), fora ao Iglésias que ele se havia dirigido (Castro, Terra 52), Fora nesse período que os anarco-sindicalistas, aliados aos comunistas, haviam declarado nova greve (Curva 136), Fora naquela saleta estreita onde agora recebia a má notícia que dois anos antes Miguel lhe havia sido apresentado (Paço d'Arcos, Navio 128), A velha saberia que fora ele quem tinha morto o cão (Mosaico 131-32).*

Dans cette construction on trouve aussi l'ordre inverse: *tinha sido* + forme simple *Ah, se ele soubesse de certeza que tinha sido o Jerónimo quem o intrigara com o galego!* (Castro, Terra 30), *Tinha sido ele quem o chamara* (224), *Não tinha sido por acaso que se sentara ali* (Botas, Maré Alta 141).

J'ai déjà donné des exemples de *mais-que-perfeito* + présent p. 147 (présent historique, présent scénique). Comp. encore *A Elsa resolvera que o casamento seja em casa, a cerimónia limitada à presença da família e ele adere à ideia da Elsa e considera-a excelente* (Archer, Mal 290), *A carreira do Jorge iniciara-se bem e prossegue com segurança* (313). Il faut surtout rappeler les propositions relatives (dans la construction de «propositions dédoublées» analogues à celles que je viens de citer, avec cette différence qu'il n'y a pas ici accord, mais syntaxe figée), comp. p. 31. La forme *é* peut être suivie aussi d'une complétive contenant le temps qui nous occupe ici *Ainda é possível opor uma objecção. É que Eutrópio abolira o direito de asilo* (Revista VI 104), *É que o rapaz descobrira, ou julgara descobrir, o início de um drama* (Leone, Para Além 125). Il y a des complétives après d'autres verbes *Reza a rubrica didascálica que encima o texto príncipe da obra que nos ocupa agora que a «Tragicomédia da Exortação da Guerra» fora representada na era de 1514 anos, a quando da partida para Azamor do Duque de Bragança* (Lucas, ed. de Gil Vicente, Exortação p. 83).

On peut noter le présent figé *quer* dans des tours comme *o assassino, quem quer que fora, roubara-os também a eles na amizade do velho* (Trindade Coelho, Amores 348).

Dans la relative de *Conta uma certa aventura que tivera nas Áfricas* (Redol, Gaibéus 22), on jugerait naturellement qu'il s'agit du sens temporel, et on n'aurait pas tort; mais il convient de rappeler ce qu'a dit M. Mourin p. 187 (cité ici p. 162): Le *mais-*

que-perfeito servirait à dégager la responsabilité du sujet parlant quant à la véracité de l'assertion. «Le sujet parlant» ici est évidemment l'auteur du livre. Pour *Mas as coisas nem sempre acontecem tão boas quanto se desejava, nem tão más quanto fora lícito esperar* (Costa, Menina 176), on aurait sans doute raison de parler de nuance modale – et il s'agit d'un présent de sens général.

J'ai noté des exemples de mais-que-perfeito + condicional pp. 64 et 66.

Puisque notre temps sert justement (ou pourra servir) à marquer l'antériorité d'une action passée par rapport à une autre action passée, il peut se combiner avec le pretérito et avec l'imperfeito. Pour le pretérito v. p. 94. Mais il arrive aussi qu'il n'y ait pas de différence de «time» appréciable entre les deux formes (et même l'action exprimée par la forme en *-ra* peut être légèrement postérieure à celle indiquée par le pretérito) *Sòmente no fim do mês, quando lhe pagou a soldada com uma nota de cem mil réis, o episódio se prantara, de novo, entre as duas, incomodativamente* (Castro, Terra 82), *Quando ele lhe contou as amarguras sofridas, o outro sorria com superioridade e desdém* (ibid.). Dans les phrases du type *c'est alors que la sonnerie retentit* (TVF p. 47), qui en portugais présentent le plus souvent l'accord temporel (v. pp. 29–30), on peut voir des cas de *foi* + mais-que-perfeito *escreveu que foi um biscainho, João de Machim, quem descobrira as Canárias* (Revista VI 218), *Foi acenando com o saque aos soldados, sem falar na providencial ajuda dos Deuses, é claro, que pudera lançar contra a cidadela um assalto tão decidido que ao cabo de sete dias a rendia* (Aquilino, Avós 191), et même de *fora* + pretérito *soubemos que fora Vossa Excelência que o fez* (Abóboras 221).

L'imparfait peut se combiner avec la forme en *-ra* et cela dans des contextes qui semblent correspondre à la conception disons traditionnelle du rapport temporel des deux formes *ele não lhe parecia agora o mesmo que fora até ali* (Castro, Terra 72), *Do evocado, nada deixara ressaibo nem a aliviava como antecedente* (76), *Consoante palpitará, lá estava Celidónia!* (Aquilino, Via 13). Un mais-que-perfeito et un imparfait peuvent présenter les rapports temporels «ordinaires», mais avoir ceci de commun qu'ils constituent tous deux un changement de scène *Soriano encostara-se à secretária e mostrava um ar de piedade pelo filho* (Castro, Curva 214). Mais souvent l'imparfait le plus proche d'une forme en

-ra n'est nullement postérieure à celle-ci. Il se peut qu'un mais-que-perfeito indique antériorité par rapport à une certaine époque du passé (située par un verbe au passé, plus ou moins éloigné), et que l'imparfait voisin donne une sorte de «fond de décor» qui «logiquement» pourrait se mettre aussi au plus-que-parfait — il existe tout de même des plus-que-parfaits simultanés, comp. p. 149 et *Recordava-se ainda do que ele lhe dissera quando a tivera nos braços* (Navarro, Última 13). J'ai déjà rappelé p. 151 que c'est avec une certaine économie qu'on se sert du plus-que-parfait. Citons *queria dar-lhe, agora, em mimo, comes, bebes e boa dormida, quanto a pobreza lhe negara quando ele era criança* (Castro, Terra 85), *lembrava tentativas de beijos, de abraços e de outras poucas-vergonhas que este e aquele fizera quando ela era solleira* (76), *Já o sol andava no meio da abóbada, quando a «tia» Augusta, pobreta, ligada por fraco crêditozito, solvido sempre tarde e a más horas, entrara na loja* (274), *Alberto contemplara já, por várias vezes, a carabina que o companheiro levava às costas* (Selva 109), *Mercedes pensou, novamente, que o sobrinho parecia zangado com ela quando lhe dissera aquilo* (Curva 123), *Durante alguns anos ela não quisera mais passar por ali, sujeitava-se a rodeios de meia légua só para fugir àquele caminho* (Félix, Nunca 33), *Contratara-a o Fusco para pastora do rebanho que possuía então* (Fonseca, Filha de Labão 9), *lembrou-se da cantiga e da música que tanta vez ouvira ao pai, quando os negócios lhe corriam* (122). On peut sans doute parler aussi d'une certaine simultanéité dans l'exemple suivant *Morrera novo mas deixava uma fortuna à família* (Archer, Mal 19). Dans *Caira de joelhos não por convicção, mas porque o grande aperto em que se achava assim o requeria* (Duarte, Vencidos 14), il semble même que ce soit l'action indiquée par l'imparfait qui précède celle exprimée par le mais-que-perfeito. On peut combiner un imparfait d'habitude avec un plus-que-parfait de sens plus momentané *Costumava ser sincero com Pepe Martinez, mas dessa vez não o fora* (Castro, Curva 108), *Em breve, porém, se apaixonara pelo cargo, apesar dos trabalhos que este dava normalmente e dos muitos outros que ele próprio criara* (138). Dans l'exemple suivant nous voyons deux imparfaits dont le premier indique une action contemporaine de celle d'un autre imparfait, tandis que le second marque le même «time» que le plus-que-parfait voisin *Não sabia porquê, ele não lhe parecia agora o mesmo*



que fora até ali. Pobre, mas trabalhador e desempenado, nenhum outro lhe agradava tanto, em solteira (Castro, Terra 72).

On rencontre *era* + la forme en *-ra* dans des «propositions dédoublées» *ela era a que não nascera sua irmã* (Félix, Eu 27), *era sempre no drama da gente que eu soubera reencontrar-me* (Miguéis, Léah 154).

Mais il y a aussi d'autres constructions avec relatives qui présentent la même combinaison *Aquele não era o primeiro juiz que me recebera num recanto da sua varanda* (Aquilino, Lápides 220).

On peut noter encore le cas de *devia* + infinitivo pretérito *Devia tê-la estrefegado logo que ela lhe falara em ir à Ponte da Misarela* (Castro, Terra 262-63).

*enquanto* peut réunir l'imparfait et le plus-que-parfait *Todos aqueles que o detestavam e temiam, enquanto fora poderoso* (Revista VI 100), *Enquanto falavam, arrumara e desarrumara prateleiras e sacos* (Castro, Terra 190-91), *Mas enquanto essa hipótese não derramava nenhum amargor sobre o seu espírito, a atitude dos outros deixara-lhe um azedume duradoiro* (Curva 113), *As rugas, os «pés-de-galinha», eram consequência da guerra, das penas e aflições que passara para se manter mais o filho, enquanto a vida de Peter corria incerta algures* (Duarte, Vencidos 77).

On voit *havia* inclusif + *mais-que-perfeito* dans *Havia meses que se apossara delas uma dessas tristezas vagas e sem causa aparente* (Osório, Ambições 196).

Le *mais-que-perfeito* peut se trouver avec *desde que* linéaire + imparfait *Desde que eram sócios, Alves conheceria-lhe três ligações* (Eça de Queirós, Alves 8), *Desde que o enganava nunca se sentira tão angustiada como agora* (Castro, Terra 127).

Mais il y a aussi la possibilité de combiner l'imparfait et *desde que* ponctuel + *mais-que-perfeito* *Desde que ela pusera os pés na casa, Ermelinda detestava-a* (Castro, Terra 141), *desde que a irmã se maridara a lembrança do doente vinha de vez em vez perturbar-lhe os prazeres* (Duarte, Vencidos 46).

De même avec *depois que*, comp. *Ela pouco se ralava com isso depois que perdera os três filhos* (Duarte, Vencidos 82).

D'ailleurs, *desde que* peut être entouré des deux temps sans qu'il y ait sens inclusif ni dans la subordonnée, ni dans la principale (ou la «surordonnée») *Era a vez primeira que descortinava*

*sinal de vida desde que a «Nossa-Senhora-do-Monte» os abandonara ali* (Duarte, Vencidos 34).

On a raison, semble-t-il, de voir une réelle opposition temporelle (au sens de «time») dans *O que ela fora! O que ela era!* (Portela, Trapeiro 207), comp. la suite *Nem um traço da sua fisionomia enrugada, escavada pelo sofrimento, recordava já o modelo, admirável de beleza, que o escultor cinzelara num clarão de génio, a desafiar a eternidade*. Quant à «*Quando eu era rapaz . . .*» *Sim, quando fora rapaz* (S. Ferreira, Caminhos 176), il suffit probablement de dire que ce qui pour le locuteur (celui qui s'exprime par le discours direct) est du passé au premier degré constitue pour le narrateur-auteur du passé au deuxième degré.

Les rapports entre les deux temps en présence peuvent être assez lâches *Estavam como ele uniformizados, perdidos na massa imensa do espantoso exército, da maior máquina militar que jamais cérebro algum fantasiara* (Duarte, Vencidos 104).

On peut voir différentes sortes de combinaisons mais-que-perfeito + imparfait du subjonctif p. 204 et p. 274. Comp. aussi *Tomara eu que ele me deixasse em paz* (Correia Leite, Raça III 7 (243)).

## Chapitre VII

### «Le présent du subjonctif» (presente do conjuntivo)

On comprend que les grammaires donnent des règles pour l'emploi du subjonctif. Seulement ces règles-là n'ont pas de portée tout à fait générale pour les trois temps (simples) du subjonctif. Qu'on pense surtout à la forme dite futur du subjonctif qu'on ne peut nullement définir comme une forme qu'on met là où un futur de l'indicatif doit être transformé selon lesdites règles. Même le présent du subjonctif et l'imparfait du subjonctif ne suivent pas des chemins strictement parallèles: l'imparfait peut se trouver après un *se* conditionnel (comme d'ailleurs le futur), ce qui n'est guère le cas du présent.<sup>1</sup> Comp. Epifânio § 276-78. D'autre part, si on insiste sur les mots «em geral», on pourrait accepter l'affirmation d'Epifânio (§ 276): «No conjuntivo, o tempo designa-se, em geral, da mesma maneira que no indicativo». Ce qui veut dire que l'emploi du présent du subjonctif s'accorderait à peu près avec celui de l'indicatif correspondant. Et, en effet, on constate souvent qu'en ce qui regarde le «time» les deux formes doivent exprimer, en gros, la même chose, comp. *gosto muito que sejam assim amigos do Tiago. — Se somos!* (Nóbrega, Anjos 120). On voit que le présent du subjonctif peut indiquer des actions actuelles *Embirro que faças isso diante do senhor pároco* (Eça de Queirós, Crime 104), *é esquisito que me faltem as palavras, a mim* (Cabreira, Quando o Sol 329), *Acha que essa situação interesse a seu pai?* (335), *descrê's do que te diga*

<sup>1</sup> Le présent du subjonctif peut pourtant suivre un futur du subjonctif après *se*, comp. *se existirem normas ou recomendações do Governo determinando reserva, ou esta se imponha pela sua própria natureza* (citation dans «Vida Mundial» No. 1646, 25/12/70 p. 10). En outre, on peut noter *como se + présent du subjonctif como se a Moral não seja uma e indivisível e independente das pessoas* (Vida Mundial No. 1646, 25/12/70 p. 16).

*respeito?! (405), Vocês não precisam de mim ... (Saindo) E a Viscondessa talvez precise (Correia Leite, Raça II 7 (122)), Que tu sofras, que eu sofra, não tem importância (III 4 (222)).* Comme pour l'indicatif, il peut s'agir d'actions plus ou moins longues. Dans les cas cités, ce sont plutôt des actions assez limitées dans le temps. Il y a des verbes qui généralement sont plus duratifs, p. ex. *ser*. Mais tout dépend des circonstances. Dans *A prima Teresa chamou-lhe novo. – Mas perdão – protestou o ministro. Não me parece que seja uma lisonja excepcional; eu não sou também tão antigo ...* (Eça de Queirós, Crime 53), on peut considérer la remarque comme une constatation assez actuelle. D'autre part, on pourrait comprendre «le fait d'appeler quelqu'un jeune ne constitue pas en soi un compliment exceptionnel»; ce serait donc plutôt vérité éternelle (mais les mots *eu não sou também tão antigo* témoignent manifestement en faveur de la première interprétation). Nous voyons une «action» d'une certaine durée dans *A mim o que me consola é que ele seja um rapaz novo (57)*, mais ce n'est évidemment pas une vérité éternelle. Voici d'autres exemples avec *ser*: *Não creio que seja esta a posição mais favorável para estudar a obra de um escritor (Mundo Literário 1/6/1946 p. 3), As coisas são o que são! – Ou como tu pretendes que elas sejam (Correia Leite, Raça I 17 (87)), Não posso viver com a ideia de que essas provas sejam para ele um perigo constante. – Desde que mais ninguém saiba da sua existência (Vitorino, Fascinação 58).* Il y a d'autres verbes (comme on le voit déjà par la dernière partie de l'exemple précédent) *Esta atmosfera explica que a ilha esteja quase toda a regime pastoril (Brandão, Ilhas 72), É possível que esteja mais magro (Correia Leite, Raça I 15 (80)), Mereces, mereces e muito mais: tudo o que de bom haja na vida! (Cabreira, Quando o Sol 353), É possível, descontando o que de excessivo haja nas tuas palavras de apaixonado cultor da arte (369), E depois não há lembrança que não tenha! (Eça de Queirós, Crime 9), É provável porém que a etimologia, que parece ser a única razão que milita em favor de tal versão, tenha outra base (Aquilino, Avós 96), Pode ainda beneficiar alguém, alguém que saiba manobrar (Cabreira, Quando o Sol 280), onde não deixou vestígios, que eu saiba (Brandão, Ilhas 82), Gosta de ti por ti, independente do grau de parentesco que vos una (Correia Leite, Raça III 4 (227)), Embora já não advogue, sempre é uma pessoa sabedora, que a pode*

*aconselhar* (II 2 (104)), *Não posso sossegar com a ideia que o rapaz sofra necessidades* (Eça de Queirós, Crime 338).

Le présent du subjonctif peut se trouver dans des phrases indiquant des actions habituelles, des maximes, etc. *Há sempre esmeraldas desde que haja accionistas!* (Eça de Queirós, Cidade 74), *Não são coisas que se decidam assim* (Correia Leite, Raça I 5 (33)).

Peut-on aller jusqu'à parler de «vérités éternelles»? Vu la valeur qu'on prête souvent au subjonctif, il serait peut-être prudent de ne pas trop insister sur le mot «vérité». Pourtant on pourrait regarder l'exemple de Eça de Queirós cité plus haut (Cidade 74) comme un cas qui s'approche du moins de cette catégorie.

On peut voir des subjonctifs dans des phrases appartenant à «la voix qui parle toujours». Après avoir indiqué cette voix persistante par le moyen normal du présent de l'indicatif *Que nos diz, pois, Gomes de Sintra? Referindo-se a João Gonçalves Zarco e a Tristão Teixeira, assevera:* (texte au discours direct) (Revista VI 226), l'auteur de l'étude (M. Higinio Vieira) continue *Isto depois de afirmar anteriormente que «no tempo de D. Henrique, uma caravela, correndo com tormenta, viu uma ilha pequena, a qual está próxima da ilha da Madeira, que se chama agora Porto Santo», sem que nos refira qual fosse o navegador que pilotava essa caravela* (227), *Tito Lívio, embora cronista dotado do génio da amplificação sempre que se trate de glórias nacionais* (Aquilino, Avós 185).

On peut noter encore des alternatives comme *Com as coisas públicas está sempre agradado, governe este ou governe aquele, contanto que a polícia mantenha a ordem* (Eça de Queirós, Fradique 206).

Le présent scénique peut être un conjuntivo *Como ninguém apareça, aproxima-se de novo da mesma porta* (Correia Leite, Raça I 1 (12)).

Le présent du subjonctif indique souvent des actions qui, strictement parlant, sont futures. Nous avons vu que l'indicatif aussi admet cet emploi.<sup>1</sup> On pourrait dire que le caractère même du mode subjonctif rend cette fonction encore plus naturelle

<sup>1</sup> A la p. 16 j'ai illustré l'emploi du présent de l'indicatif pour demander ce qui doit se faire. Un tel présent peut se trouver dans des conditions qui exigent le subjonctif *Isaura: achas que ponha já o grão ao lume?* (Correia, Peças 233); comp. *Melo o grão na panela?* (ibid.).

dans beaucoup de cas. Ce mode peut servir à exprimer le souhait, la volonté, etc., attitudes de l'esprit qui portent généralement sur l'avenir *Haja esperança, ainda se pode regenerar* (Navarro, Última 156). Il est vrai qu'il s'agit fréquemment d'un futur très rapproché, et il n'y a même aucune raison de ne pas voir un vrai «present time» dans des tours comme *antes de casar com a senhora D. Maria da Graça, que Deus tenha* (Correia Leite, Raça I 1 (15)). Mais il est vrai aussi que la forme dite futur du subjonctif ne sert que dans un nombre restreint de cas à exprimer le «future time» du subjonctif. Il y a tant de langues qui ne possèdent pas de futur du subjonctif et qui se contentent du présent. Cela concerne le portugais aussi dans bien des cas. Il y a d'abord la fonction «impérative» de notre forme *De modo que vista-se, e vamos ver a casita* (Eça de Queirós, Crime 146), *Veja agora como se porta* (330–31), *O Joaquim amanhã que tenha a égua pronta* (Ramires 40), *não negues* (Cabreira, Quando o Sol 316). La phrase suivante *ponho uma condição: que o seu vestuário condiga com o meu!* (299) est déjà apparentée aux complétives dépendant d'un verbe volitif. Pour ce phénomène comp. *O que espero é que os meus conselhos o detenham* (Eça de Queirós, Crime 286), *E eu espero, bem como a mamã, que o senhor seja bastante delicado para não nos voltar a casa* (276), *Boa noite, senhor Doutor, estimo que passe bem a noite!* (Trindade Coelho, In Illo 263), *Só quero que me prometas nunca mais andar de faca* (Aquilino, Malhadinhas 71). Le verbe *dizer* peut régir une complétive au subjonctif *se tu queres eu digo a meu tio que te abone as faltas* (Trindade Coelho, In Illo 31), *A sua mãezinha diz que tire à vontade* (Aquilino, Luz 92), *Ouvi dizer uma vez a minha tia Custódia que olhe bem para a mãe quem tiver pretensões à filha* (169, ici nous avons plutôt affaire à «action habituelle»).

Le verbe d'une complétive peut indiquer d'ailleurs des choses futures sans que la principale contienne un verbe volitif *Pode ser, pode muito bem ser que as suas previsões se realizem!* (Cabreira, Quando o Sol 281), *Carecemos que nos desculpes* (316), *Enfim, ficarás uns dias, é preciso que fiques* (Cármen de Figueiredo, Destino 143), *É possível que viva ainda muito tempo, mas já não serei a mesma* (Redol, Horizonte 300).

Peut-être que le *que* est plutôt relatif dans *não te dou agora dois dias que a não tenhas* (Navarro, Última 119) (pour les relatives voir d'ailleurs plus bas).

Il va sans dire que les rapports temporels sont souvent assez faciles à élucider dans les propositions qu'on appelle justement temporelles. On comprend parfaitement qu'un *antes que* puisse annoncer une action future *Quero que te decidas antes que eles cheguem* (Correia Leite, Raça I 5 (32)).

Il y a *logo que* « aussitôt que » *Logo que eu resolva o meu caso com o Padrinho* (Correia Leite, Raça II 13 (156)), *venha logo que possa* (Monteiro, Contos 89), *Logo que me seja possível, espero publicar um artigo sobre esse mapa* (Paiva Boléo, Unidade 14 n. 1), *O senhor Libório paga logo que receba* (Aquilino, Lápides 115), *E logo que se faça a paz – e não pode tardar, ao que ouço dizer – o tribunal do Santo Ofício, em Coimbra, terá a última palavra* (Romarigães 77).

Avec *apenas* on peut citer *deseja que o meu hóspede apenas chegue a Paris, se for a Paris, lhe remeta pela mala da Embaixada para S. Petersburgo (daí virá a Pequim), duas dúzias de luvas* (Eça de Queirós, Mandarin 139).

Un présent du subjonctif après *sempre que* peut aussi porter sur le futur *Uma campanha para chamar sempre que queira* (Eça de Queirós, Crime 16), *Viremos muitas vezes aos Penedos. Sempre que eu possa* (Correia Leite, Raça III 11 (280)).

*Quando* peut se combiner avec notre forme *E um dia, quando o Jorge esteja formado, colocado na minha fábrica, a ganhar a vida, podem ter outra vez a vossa casa* (Archer, Mal 83).

*desde que*. Pour des exemples comme *ao lê-la vemos que, de facto, alguma coisa mudou, desde que a comparemos com as obras de eloquência do período ático* (Revista VI 107), *Há todo um mundo a desbravar, desde que quem estude o passado não esquece o presente* (VIII 114), on peut encore, je crois, parler d'une certaine futurité, mais on doit aussi parler d'action habituelle.

On peut mentionner aussi différentes sortes de conditionnelles – *Podemos agora dar a volta pela Poça Grande e sair à estrada de Braga, num ponto alto e bonito . . . – Pois sim; contanto que tenha tempo de te ir deixar a casa da prima Lúcia* (Cabreira, Quando o Sol 384), *E faça o possível para reaver os terrenos que foram vendidos, nem que eu tenha que pagar o dobro!* (Correia Leite, Raça III 5 (235)).

Voici des exemples de relatives (dont quelques-unes se rapprochent, pour le sens, des conditionnelles) *parecerá, por vezes, como já disse, a quem superficialmente o leia e não atente na cari-*

*tativa intenção . . .* (Revista VI 106), *Dão-se albissaras e boas a quem descubra porque é que . . .* (Trindade Coelho, In Illo 53), *não falta com quem dances* (Fonseca, Filha de Labão 66), *E não faltará quem a tente* (Archer, Mal 74), *não será ele que se goze de ti* (Aquilino, Malhadinhas 21), *não serei eu que volte a dar-lhes bigodes com o meu canhão* (Nave 39). Certes, il existe des relatives pour lesquelles le sens de «future time» n'est pas tout à fait sûr. Même pour le temps dit futur les nuances modales peuvent prévaloir sur le sens temporel, comp. *Mas, que haverá na Índia portentosa que escape a essa definição abstracta?* (Faria, Dez Figuras 122).

Il y a des interrogatives contenant un «conjunctivus dubitativus» *Não sei que faça. Se desça, se meta a direito* (Torga, Contos 232), *Não sei se ponha mais uma saia ou não . . . Que achas, Guilhermina?* (Fernanda de Castro, Maria 140).

En français on a *comme vous voudrez* (tournure plus imprégnée de valeur modale) à côté de *comme vous voulez*. En portugais on trouve en dehors de l'indicatif (*Custa-me muito, mas faz-se assim, como tu queres* (Castro, Lã 21)) *como quiser*, mais aussi *como queira*, comp. *se tu queres eu digo a meu tio que te abone as faltas, quando se reunir a congregação!* – *Como queiras* (Trindade Coelho, In Illo 31), *Falas assim porque tens saúde.* – *Ou porque sou limpo . . .* – *Como queiras* (Correia Leite, Raça I 17 (86)), *Bem! Como queira!* (Faria, Dez Figuras 31). Il s'agit peut-être d'un futur, mais d'un futur assez rapproché. On dirait même que le fait de «querer» est tout à fait «actuel». Ce ne sont que les suites de ce «querer» qui se placeraient dans l'avenir (probablement assez rapproché).

On serait tenté de dire que, dans l'exemple suivant avec *conforme*, il n'y a guère lieu non plus de parler de «future time» *Um vocábulo pode alcançar vários limites conforme se aplique a questões geomorfológicas ou a antropogeográficas* (Revista VIII 19). Il paraît qu'il est question ici d'«actions habituelles». Une futurité relative n'est pourtant pas exclue.

Jusqu'ici j'ai parlé des «valeurs temporelles» de notre forme, c'est-à-dire j'ai essayé de montrer qu'elle peut, comme le présent de l'indicatif, indiquer des actions actuelles ou futures. Je n'ai pas donné d'exemples où il soit question d'actions passées (ce qui a été facile pour la forme de l'indicatif). Il serait utile de



récapituler les conditions qui exigent justement l'emploi du *mode subjunctif*. On sait que les grammairiens ne se font pas faute d'indiquer ces conditions, v. p. ex. Epifânio § 266 ss.

Pour les principales il faut rappeler les cas suivants: le présent du subjunctif peut exprimer un souhait – *Deus te abençoe* (Trindade Coelho, Amores 31).

Et c'est une manière de souhait qu'on trouve aussi dans ce que p. 90 j'ai appelé «jurement solennel» et que Epifânio § 267b appelle «assegurações» *A morte me coma se toquei em tal homem* (Aquilino, Malhadinhas 108), *Eu perca o nome que tenho se os não puser a são e salvo em Mesão Frio* (Romarigães 273).

Il y a la «valeur impérative» du présent du subjunctif. Si la forme se trouve avec la négation, on parle le plus souvent de «prohibition». C'est cette construction qui correspond au «tratamento» de *tu*, comp. *Não penses que abdiquei dos meus direitos de Pai* (Correia Leite, Raça II 3 (108)). Pour les autres personnes c'est la façon ordinaire de rendre le sens qui, à la deuxième personne du singulier, est exprimé par l'impératif<sup>1</sup> *Diga o que tem a dizer* (Aquilino, Gavião 264), *Achas que alguma vez brinquei com estas coisas? A tia que to diga* (Pereira, Cinco Mulheres 143), *Lá se avenham* (Miguéis, Léah 59), *chamemos-lhes mansões!* (Botelho, Gata 11), *Mas tenha a bondade de se sentar* (Aquilino, Maria 262). On conviendra que c'est une phrase de tous les jours qui est représentée par l'exemple que voici *Oh minha tia, faça favor de vir cá!* (Mendes, Estrada 65).

J'ai rangé plus haut les cas de «jurement solennel» sous la catégorie de «souhait» (*A morte me coma se . . .*, *Eu perca o nome que tenho se . . .*). On dirait peut-être que nous avons là plutôt «passives Wollen»: celui qui proteste de la vérité de ses dires s'inclinerait aux châtiments les plus sévères si . . . C'est sans doute affaire d'interprétation subjective; seulement, il me semble que plus la personne en question veut être prise au sérieux, plus – c'est à présumer – elle se déclare prête non seulement à subir ces châtiments mais même à les réclamer.

Mais on a nuance concessive nette dans des cas comme

<sup>1</sup> Mais il y a le tour *queiras tu*, qui se traduirait bien par «c'est à toi de vouloir» *É por causa de tí, só de tí. Queiras tu?* (Aquilino, Filhas de Babilónia 136), *Queiras tu, e dinheiro aparece* (164).

*Então o que prefere? Um rapaz ou uma rapariga. – Seja o que for* (Nascimento, *Agonia* 137), *Não me digas nada, não me perguntes nada, faça eu o que fizer* (Cármen de Figueiredo, *Destino* 119), *Pois essa é que se há-de chamar Maria, doa a quem doer* (Torga, *Rua* 13).

Il y a les alternances concessives *Com as coisas públicas está sempre agradado, governe este ou governe aquele, contanto que a polícia mantenha a ordem* (Eça de Queirós, *Fradique* 206). On n'a pas toujours besoin de deux verbes pour exprimer les deux «possibilités» *Quando estou com ele, seja na rua ao sabor dos passos, ou sós na «ilha encantada» da Estrela* (Aquilino, *Maria* 207).

Certains adverbes peuvent «régir» le subjonctif, comp. *Oxalá isto dure et Assim te Deus salve, ó Rosária?* (Trindade Coelho, *Amores* 17), *Assim queiras trabalhar* (Cármen de Figueiredo, *Destino* 112).

Un verbe précédé de *talvez* se met généralement au subjonctif *Talvez por isso mesmo o destino se compraza em pô-la à dura prova das suas possibilidades* (Páscoa, *Regresso* 252). Mais cet adverbe peut n'avoir aucun «lien» avec le premier verbe qui se rencontre dans la suite. D'où l'indicatif dans un cas comme *talvez com exagero, alguns parlamentares yankees proclamam que . . .* (*Revista* XVII 158). Comp. aussi *Talvez porque nas coisas gerais os homens de agora são obrigados a ter a mesma opinião, a mesma conduta e as mesmas reacções, nos pormenores são duma divergência tal que não há lei que os irmane* (Torga, *Diário* V 13).

*porventura* a la même influence *A luta entre Roma e Cartago porventura seja do mundo antigo aquela que . . .* (Aquilino, *Avós* 77). A remarquer aussi *como presa de um sonho, do sonho que porventura lhe restituía as muitas libras* (Luzia, *Dias* 198).

Pour les propositions subordonnées il convient de parler des *complétives*. J'ai déjà noté p. 180 que le présent du subjonctif se trouve dans une complétive régie par un verbe volitif. Ceci dans l'intention de montrer que le présent de ce mode peut porter sur le futur. Ici je veux seulement rappeler que les verbes volitifs exigent justement le subjonctif, comp. encore *não te peço que venhas amanhã à Represa* (Cabreira, *Quando o Sol* 334), *Escuta, Rabbi: consinto que, só pela tua palavra, tu possas realizar o teu reino de Deus* (Eça de Queirós, *Prosas Bárbaras* 235), *eu desejo que tudo seja para nossa felicidade, como espero há-de ser*

(Crime 216), *quer que eu volte com ela para aqui* (Miguéis, Léah 228). A la p. 180 j'ai considéré *esperar* comme un verbe volitif et il ne semble pas absurde de le faire. Pourtant on comprend bien aussi que Epifânio ait placé à part les verbes qui expriment «a ideia de *temer* ou *esperar*» (§ 270, 2). Il est vrai que *esperar* est généralement suivi du subjonctif, mais Epifânio nous informe pourtant que «Depois destes verbos se emprega, mas é pouco usual, o indicativo fut. (e o condicional presente)», comp. *espero me perdoarão o ter vindo aqui* (Chagas, Comédias 115, à remarquer d'ailleurs l'absence de conjonction).

Au § 270, 3 Epifânio mentionne l'emploi du subjonctif après les verbes qui «exprimem a ideia de admiração, ou contentamento, ou descontentamento». Il serait peut-être légitime de placer ici un tour impersonnel comme *É pena, muitíssima pena até, que não seja ainda mais* (Cabreira, Quando o Sol 294). On pourrait remarquer que le verbe *admirar* peut être impersonnel *Meus senhores, não admira realmente que sejamos a inveja da Europa!* (Eça de Queirós, Crime 611).

Ce sont justement une série de verbes ou tours impersonnels qui sont traités chez Epifânio § 270, 4 «que exprimem a ideia de *ser raro, ser provável, ser possível; importar, ser necessário, ser justo, ser difícil, ser estranho*, ou outro conceito semelhante, ou contrário a estes». Peut-être que la série n'est pas tout à fait homogène, mais des concepts comme *importar, ser necessário, ser justo* peuvent certainement être rapprochés des verbes volitifs, de même *é preciso*. Comp. *Urge que o novo jornal vá frisando, dia a dia, as reclamações de todos* (Agostinho, Rei Infame 197). *O caso é* semble pouvoir parfois rentrer dans la même catégorie *O caso é que se queira e haja bons conselheiros e mentores. E ao tio Nuno não faltam* (Cabreira, Quando o Sol 280). Il semble en être de même dans *Bem está que aqui o Dom Abade, vigário de Deus cá nestas redondezas, se recuse a consentir que . . .* (Miguéis, Léah 337). Il paraît que *é raro que* a un contenu sémantique différent. Mais le tour régit bien le subjonctif *É raro que a pequena célula esteja ligada ao restante organismo por via férrea ou macadame* (Aquilino, Maria 124).

Pour les verbes signifiant «acontecer» Epifânio dit § 270, 5 qu'ils régissent le subjonctif «quando a expressão subordinante é negativa ou não representa uma realidade». L'exemple suivant

montre que c'est là une délimitation trop étroite *Como pode suceder que eu, Adriano Valadares, corra a labroste e pré-afonsina Póvoa do Toiro à trela duma pastora?* (Aquilino, Maria 141).

C'est un phénomène connu dans d'autres langues qui est traité par Epifânio § 271. a): les complétives «dependentes: 1) dos verbos que exprimem a ideia de pensar ou saber, ou perceber; 2) do verbo *parecer* (e sinónimos); 3) das loc. *ser certo, ser evidente* (e sinónimos); 4) dos verbos que exprimem a ideia de provar ou declarar (representando a or. substantiva a coisa provada ou declarada); 5) dos substantivos e adjectivos correspondentes a estes verbos e locuções, — podem ter o verbo no conjuntivo, quando a or. subordinante é negativa, ou interrogativa de sentido negativo, e se pretende realçar a negação». Et, en effet, on trouve *crer + négation suivi du subjonctif Mas lá madraços não creio que sejam* (Aquilino, Nave 158). Et avec *crer* «positif» on trouve non seulement le futur de l'indicatif *creio que poderá fazer-me feliz* (Cabreira, Quando o Sol 356), *creio que será com um sentimento de falência que os homens da minha geração hão-de acabar os dias* (Torga, Diário IV 154), mais aussi le présent de ce mode *Creio que não tens queixas do teu procurador!* (Cabreira, Quando o Sol 344).

Mais on peut rencontrer *calcular + subjonctif Calculo que seja pessoa muito importante* (Tavares de Melo, Transparências 141).

Pour *compreender* j'ai noté *compreendemos desde logo que a linguagem constitua precisamente uma actividade integrada nesse complexo fenómeno* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem I 20), *podemos facilmente compreender que num acto de fala predominantemente expressivo ou apelativo, por um lado se prefiram as palavras de significação fortemente conotativa, e por outro lado nele se destaquem, se ponham em evidência, os conteúdos conotativos de quaisquer palavras que . . .* (170). Mais il y a l'indicatif dans *E compreende-se que pesa ainda sobre elas a cólera do Senhor* (Eça de Queirós, Relíquia 122), *Compreende-se também que a distinção entre estilo coloquial e estilo reflectivo deve correspondre essencialmente (embora formulada em termos diversos) à que essencialmente se faz entre língua falada e língua escrita* (Herculano de Carvalho, Teoria 308).

Pour *saber* on peut citer *Que sabes tu que possa vir de bom de Genesaré?* (Eça de Queirós, Prosas Bárbaras 179).

On voit par les exemples suivants que pour *parecer* la règle est très bien observée dans la langue moderne. Il y a le subjonctif dans *Não me parece que a Guidinha esteja muito pelos ajustes* (Correia Leite, Raça I 8 (48)), l'indicatif dans *Parece que está tudo morto nesta casa* (même pièce I 1 (12)).

Il paraît que c'est quand *achar* «a le sens volitif» qu'il régit le subjonctif, comp. l'exemple cité p. 179 *achas que ponha já o grão ao lume?* et *E agora decide como achares que seja melhor* (Correia Leite, Raça II 13 (152)) – bien qu'on puisse parler de «redondance» pour cet exemple. Ailleurs on a *Também acho que fazes muito bem* (Correia Leite, Raça III 9 (257)).

Il arrive que des complétives se mettent au subjonctif même quand il n'y a pas négation dans la principale et les exemples avec *imaginar* et *desconfiar* que je vais citer semblent prouver que la limitation d'Epifânio (§ 271 b) «quando se quer dar a entender que o enunciado da or. substantiva não se verifica» est un peu trop restreinte *Mas aqui à sua menina não desagrada o passeio. A mim também não. Imagino que não haja perigo* (Aquilino, Maria 283), *Minha irmã Clotilde desconfia que ela esteja grávida* (330).

Si le verbe *negar* est nié, on peut voir l'indicatif *Não nego que devo favores à Casa* (Fernanda de Castro, Maria 196).

Epifânio mentionne (§ 271 e) qu'une complétive antéposée peut dans certains cas se mettre au subjonctif *Que o saber linguístico seja em cada ser humano adquirido pela aprendizagem não é de modo nenhum uma característica que lhe seja privativa* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 238). L'exemple suivant montre que ce n'est en effet pas une règle générale *Que a rapariga não morre por ele, isso é claro* (Eça de Queirós, Crime 261).

Un substantif comme *ideia* peut être suivi d'une complétive au subjonctif *Não posso sossegar com a ideia que o rapaz sofre necessidades* (Eça de Queirós, Crime 338), *A simples ideia de que uma pessoa qualquer possa conhecer o mistério do nosso futuro é já de si inquietante* (Torga, Diário VIII 56).

Il y a le «verbum efficiendi» *fazer com que* + subjonctif *Pois o próprio facto de o artigo poder ser considerado «sério» e de leitura difícil faz com que, quanto a mim, não tenha grandes possibilidades de existir actualmente* (Vida Mundial No. 1648, 8/1/71 p. 54).

*talvez* peut se relier à «son» subjonctif au moyen d'un *que*, comp. *Talvez que as aves o ouçam e o comprehendam, quem sabe?* (Ruben, Secura 37).

On pourrait avec quelque raison rapprocher l'emploi du subjonctif dans les propositions finales de celui qui suit les verbes volitifs. Il faut pourtant reconnaître que dans ces deux exemples *Oh! tu és inteligente bastante, para que te ofendas com isto* (Agostinho, Rei Infame 278), *És muito inteligente, para que possas julgar que tudo são flores no nosso caminho* (335) il s'agit de ce que Sandfeld, pour le français, a appelé «pour + inf. au sens final (2)» (L'infinifit § 322 ss., surtout § 326-27). Mais on s' imagine bien qu'il existe aussi des finales qui présentent «sens final (1)» *Resistir . . . para que a Humanidade tenha o maior número de oásis no deserto da sua desdita* (Agostinho, Rei Infame 336), et il faut faire une mention spéciale de celles d'entre elles qui ne sont pas introduites par une conjonction, comp. *Galopa, cantando, olhos postos no horizonte, não vá surgir algum bando de índios traiçoeiros* (Cajão, Montanha 268), *E as noivas vão muito agarradinhas a eles, não apareça alguma raparigota que o leve!* (Tavares de Melo, Transparências 103). Il faut renvoyer ici à l'article de M. Harri Meier «Konjunktionslose Finalsätze» dans «Romanistisches Jahrbuch» III pp. 315-20. Sans doute il n'y a pas de conjonction «au sens ordinaire du mot». Mais on parle aussi d'introducteurs de propositions subordonnées, et ce peut être autre chose que des conjonctions: il y a p. ex. des pronoms. Et les finales que nous traitons sont justement introduites par le même mot *não*. On se laisse facilement convaincre par les arguments de M. Harri Meier, qui voit dans ces constructions la continuation de propositions introduites par *ne* en latin. Pour ma part, je suis tout prêt à accepter la définition de M. Meier «Finalsätze(n) mit der Konjunktion it. *non*, franz. *ne*, span.-kat. *no*, port. *não*». Et à faire mienne sa conclusion: «Die Grenzen zwischen Verneinungsadverb und verneinender Konjunktion sind hier ebenso fliessend wie für lat. *nē*» (p. 320).

A la p. 182 j'ai mentionné l'emploi du «conjunctivus dubitativus» dans des interrogatives indirectes, type *Não sei que faça*. Il était naturel de placer cet emploi justement là où il fallait montrer que notre forme peut indiquer des actions futures. Mais

il y a d'autres emplois du présent du subjonctif dans les interrogatives, définis ainsi par Epifânio § 272 b) 1: «quando a or. subordinante exprime directamente ou envolve a ideia de desconhecimento», comp. *Não calculas quem seja?* (Cabreira, Quando o Sol 419), et § 272 b) 2: «quando a or. interrogativa precede a subordinante», comp. *Do que seja a faceta anormal colhida dos escombros da Citânia de Almeida, nos será dada sobeja relação no decurso desta obra a tal fim destinada* (Botelho, Gata 81). Avec l'interrogation «conçue» comme une proposition principale *Quem seja? Ignoro-o* (Aquilino, Filhas de Babilónia 26).

On pourrait hésiter pour la classification de *O meu dever sei eu qual seja* (Aquilino, Lápides 184). Mais les paroles d'Epifânio «envolve a ideia de desconhecimento» peuvent (et doivent sans doute) être prises dans un sens assez large, comp. *Ora, é fácil de saber o que tudo isto seja* (Aquilino, Maria 100).

On remarque l'indicatif après *calcular* dans des cas comme *Eu calculo o que estás passando agora* (Páscoa, Regresso 304), *E não pode calcular, Manuel, como isso me enternece* (Correia Leite, Raça II 14 (160)).

Aux pages 181-82 j'ai noté, à propos du «sens futur» de notre forme, des propositions relatives. Il y a d'autres sortes de relatives contenant un subjonctif. Celles qui «restringem a generalidade dum asserto» (Epifânio § 274 b) et qui continuent le type latin *quod sciam*, comp. *Este pequeno teve alguma surpresa desagradável? – O prefeito esboçou com os lábios um gesto de negativa, acrescentando depois: – Que eu saiba, não* (Aquilino, Luz 39), – *Que há de novo? – Que eu saiba, nada* (Torga, Diário IV 88), *A pequena, essa, é que nunca mais, que eu saiba, arranjou namoro para bons fins* (Miguéis, Léah 128-29).

La construction latine *sunt qui* + subjonctif a également des analogies en portugais *Afinal, Madalena, ainda há quem goste de ti, quem repare em ti . . . quem te ache bonita* (Félix, Eu 204).

Je crois que la formule d'Epifânio § 274 a «Têm o verbo no conjuntivo as or. relativas que exprimem uma simples concepção» rend compte de quantité d'emplois du subjonctif, comp. *como alcinha que se ponha em Coimbra pega como se fosse visgo* (Trindade Coelho, In Illo 13), *E só resta à humanidade dilacerada, nevroada e agónica, a mão branda de quem lhe ponha um lenitivo*

sobre as feridas abertas (Torga, Diário IV 149), *Se guardas alguma papelada do José Elias que o possa comprometer ou à gente rasga-a* (Aquilino, Lápides 104), *O sério e difícil da vida, é encontrarmos quem aceite o nosso trabalho, quem compreenda que precisamos de viver* (Cármem de Figueiredo, Destino 49), *Divisei outras, sem lhes haver prestado atenção que hoje me faça lembrar delas* (Aquilino, Maria 12), *Quem as observe pode calcular o que se passa nos bastidores* (Tavares de Melo, Transparências 149). Je pense que même des propositions introduites par *tudo quanto* peuvent rentrer dans cette «catégorie»<sup>1</sup> *são ainda o meu melhor motivo de criação literária esses nossos fiéis amigos: as árvores, as paredes expressivas das nossas casas, tudo quanto nos fale de nós próprios* (Trigueiro, Capital 99), *É uma das grandes lições da França eterna, este permanente «voto de admiração» por tudo quanto seja esforço da inteligência* (150). Il faut encore y rattacher une relative franchement concessive comme *É difícil chegar ao natural num auto-retrato. Por mais que se faça, atenuam-se as rugas e adoçam-se os traços* (Torga, Diário IV 147). Comp. aussi *Existe, no fundo de cada um de nós, é certo, — tão friamente educados que sejamos — um resto de misticismo* (Eça de Queirós, Contos 2).

En ce qui concerne les conjonctions regardées généralement comme concessives, Epifânio constate à propos de *ainda que* (et de *inda que*): «têm significação geral concessiva e empregam-se tanto quando a or. enuncia um caso suposto, como quando enuncia uma realidade» (§ 388, 1). Si on trouve l'indicatif dans *Eu, por mim, aqui fico no 202 — declarara ela —, ainda que me faz falta a boa água de Alcolena* (Eça de Queirós, Cidade 9), c'est sans doute pour des raisons analogues à celles qui peuvent amener l'indicatif après *bien que* en français, comp. Sandfeld, Propositions subordonnées § 226, 4.

Pour *embora* Epifânio dit (§ 388, 8) «exprime que, em relação à or. subordinante, a acção da or. concessiva é de todo indiferente». Voici un exemple avec le subjonctif *Embora seja de todos os officios o que exige uma maior entrega, encontrei nele uma justificação humana* (Torga, Diário IV 148).

Il y a aussi le tour *mesmo que* (pas mentionné par Epifânio) *Depois, que futuro lhe dá ele, mesmo que eu me não vingue?* (Agos-

<sup>1</sup> On pourrait aussi parler de sens restrictif.



tinho, Rei Infame 222), *a sua obra poderá ter certa grandeza. Mesmo que não consiga os louros que se dão aos puros guerrilheiros, que se coroam, mas que se desarmam, talvez conquiste a simpatia que se dá a quem nem renega o seu tempo, nem o quer vender ao futuro* (Torga, Diário V 31).

A la page 181 j'ai parlé des valeurs temporelles du présent du subjonctif dans des subordonnées temporelles. Ici il y a lieu d'indiquer les circonstances dans lesquelles l'emploi du mode subjonctif est possible.

Pour *até que* on comprend sans doute le subjonctif dans *Suspendo o trabalho e vou-me deitar de papo para o ar, até que isto passe* (Miguéis, Léah, 95) et l'indicatif dans *Até que enfim dizes uma coisa acertada* (Correia Leite, Raça II 16 (170)), *Sigo-o com raivosa atenção, até que ele se perde lá bem longe* (Miguéis, Léah 288).

J'ai montré p. 181 que *antes que* peut régir le subjonctif; *primeiro que* peut se comporter de même *Cansam elas o caçador primeiro que ele as canse* (Aquilino, Maria 120).

Les exemples de *logo que* + présent du subjonctif (p. 181) indiquent des actions futures, comp. encore *Devemos casar-nos logo que eu esteja arrumado* (Miguéis, Léah 217). Mais il y a l'indicatif dans *Logo que um homem cai, vão-se as amizades, as relações* (Navarro, Última 159).

Pour *sempre que* on peut ajouter aux exemples de p. 181 celui-ci *Trata-a bem, Rosa. Sempre que a vejas, saúda-a com respeito* (Botelho, Gata 260).

Et pour *quando* + présent du subjonctif (comp. p. 181) on peut citer encore *em pleno dia, como se fossem em patrulha por ordem regular, sobem ao Ministério do Reino e, zás, deitam os gatázios aos ministros quando estejam em Conselho* (Aquilino, Lápides 301), *Quando menos me precate, vou ouvir-lhe a voz ao telefone* (Maria 111).

Pour *desde que* il y a les exemples de p. 181 et ceux-ci *Vai-se lentamente, mas, desde que se saiba que se tem de ir lentamente, a coragem não nos falta* (Botelho, Gata 204), *O pior é se os fracos um dia se revoltam . . . —Como? Encheu a boca de arroz, e ficou à espera. —A maneira não importa. Desde que se revoltem . . .* (Torga, Pedras 90–91), *Desde que ele venha, o resto não interessa* (Terra 92–93).

Pour les causales Epifânio a bien indiqué les conditions amenant l'emploi du subjonctif (§ 273, 5): «quando se declara que tal não é a causa verdadeira». Voici un exemple moderne *E, de facto, nefandas qualidades acompanham o exército invasor. Porque sejam congénitas aos indivíduos? Decerto, não* (Aquilino, Guerra 291-92).

J'ai noté *como* avec le subjonctif *Como ela seja fiel* (Agostinho, Rei Infame 29), *Como a gente esteja bem consigo mesmo* (69). Mais *como a Betsy está fora, aproveito o ensejo* (Miguéis, Léah 165), *Como vou ficar aqui metido quase todo o dia* (88).

On trouve la concordance entre *seja* et un présent du subjonctif dans une proposition dédoublée *embora para a convivência com ele - e até para lhe aproveitar a lição da técnica expressiva - seja sobretudo a Lírica que se leia e releia* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 321). Mais on rencontre aussi *será* + présent du subjonctif *não será ele que se goze de ti* (Aquilino, Malhadinhas 21). Pour d'autres exemples voir p. 44.

Le présent du subjonctif peut se combiner avec un prétérito. Il y a *seja* + relative au prétérit *A luta entre Roma e Cartago porventura seja do mundo antigo aquela que revestiu maior encarnamento* (Aquilino, Avós 77). On voit un prétérit régissant une complétive au subjonctif dans *resolvi que este livro vá sozinho para o dedalo perigoso da publicidade* (Tavares de Melo, Transparências 10).

Pour le prétérit de l'indicatif dans *Não penses que abdiquei dos meus direitos de Pai ou que me envergonhe de confessar que nem sempre procedi como devia* (Correia Leite, Raça I 3 (108)), on pourrait penser que l'auteur a préféré la forme *abdiquei*, jugée plus apte à exprimer clairement la valeur spéciale du prétérit, à un *abdicasse* ou un *tenha abdicado*.

Le présent et l'imparfait de notre mode peuvent se juxtaposer dans des cas comme *Então a menina agora que arranhou um homem, um homem capaz, é que me vai deixar? Sempre me saiu uma ingrata . . . Eu que lhe roesse os ossos e outra que lhe coma a carne* (Monteiro, Contos 25), *Seria lástima que se perdesse ou venha a ter a sorte de morrer de morte macaca sob a acometida triunfal do gramofone e da radiofonia* (Aquilino, Maria 185). Construction spéciale: *Tinhosa eu seja se outrem fosse capaz de o levar* (Terra 26).

On n'a qu'à parcourir les pages immédiatement précédentes

(p. 177 ss.) pour se convaincre (s'il en était besoin) que notre forme se combine très fréquemment avec l'indicatif du présent. Voici encore quelques exemples de divers types *Tenhas tu alma e a operação faz-se em três tempos* (Aquilino, Geografia 331), *Queiras tu, e dinheiro aparece* (Aquilino, Filhas de Babilônia 164), *Não grites, que acordas o bebê* (Leone, Para Além 100), *Antes de encontrares quem te compreenda, encontrarei a mulher que me merece* (Tavares de Melo, Transparências 154), *É curioso e tem graça que seja assim preciosa* (Aquilino, Maria 205).

Et on trouve *vai* + infinitif avec le présent du subjonctif *O que vai dizer, o que possa ouvir, não sabe* (Félix, Eu 64).

Pour la combinaison avec le futur du subjonctif il faut surtout noter le type concessif représenté par des exemples comme *eu detesto viver em guerra surda seja com quem for* (Miguéis, Léah 98), *Não me digas nada, não me perguntes nada, faça eu o que fizer* (Cármem de Figueiredo, Destino 119), *E como toda a liberdade conseguida, seja qual for, é uma conquista* (Torga, Criação II 113).

Mais il y a d'autres cas *Eu perca o nome que tenho se os não puser a são e salvo em Mesão Frio* (Aquilino, Romarigães 273). Les deux formes se trouvent dans des conditions parallèles *Hoje em dia, quem não tiver iniciativa e se deixe ficar de mãos cruzadas diante da concorrência, está perdido* (Torga, Vindima 107). Pour *se* + futur du subjonctif suivi d'un présent du subjonctif voir p. 199.

Il y a aussi la juxtaposition avec la forme composée du futur du subjonctif *para só largar quando tiver dado ou possa dar a focinhada gloriosa* (Aquilino, Maria 32).

## Chapitre VIII

### Le futur du subjonctif

J'ai déjà dit que cette forme n'est pas seule à exprimer le «future time» du subjonctif. Elle se trouve dans des types de phrase assez fixes: c'est un temps éminemment relatif. Elle correspond le plus souvent à une autre forme verbale qui indique, de façon ou d'autre, quelque fait futur. Le futur du subjonctif sert à exprimer vis-à-vis de cet autre futur une action simultanée, ou légèrement antérieure. Le temps de l'autre verbe peut être le futur de l'indicatif *Se Deus quiser, já cá o teremos na segunda-feira* (Cabreira, Quando o Sol 279), *nós abonaremos o mais que for necessário* (297), *se quiseres, procurarei teus pais* (ibid.), *Se se confirmar o que supponho, será com sincero júbilo que verei a aproximação e bom entendimento de ambos* (360), *O pai é que resolverá como entender* (372), *Daqui por dois ou três anos, quando a educação da Mariazinha necessitar desenvolver-se, a prima Lúcia irá com ela reunir-se-lhes em Coimbra* (405), *Quem restringir a alma a esse culto exercerá uma das mais belas missões do espírito humano* (Colaço, Beijo 14), *Dispor-se-ão os móveis como se entender* (Correia Leite, Raça p. 7, la forme peut donc se trouver dans une indication scénique), *não poderá ser orador quem não for homem de bem* (Revista VI 42). On peut noter ici des exemples avec ce qu'on pourra considérer comme des futurs périphrastiques *não vamos rir se não souberes quem é Kafka* (Mundo Literário 11/5/1946 p. 8), *há-de ser dum modo sensato e regular, com quatro testemunhas, à espada ou à pistola, como desejar* (Eça de Queirós, Alves 103), *quando fores velho e que os netos te engatinhem pelas pernas, há-de ter saudades destes tempos* (Aquilino, Malhadinhas 146), *quando eu tiver a minha loja no Chiado, sou eu que o hei-de convidar para tomar chá* (Miguéis, Léah 248).

On comprend aussi la combinaison avec un impératif *Leitor*: *quando tiveres dúvidas ou dificuldades, escreve-nos* (Mundo Literário 11/5/1946 p. 8), *Conversa com os teus amigos sempre que os encontrares* (Archer, Bato 94), *E agora decide como achares que seja melhor* (Correia Leite, Raça II 13 (152)).

Pour le présent du subjonctif il faut évidemment rappeler les cas où cette forme exprime la notion de commandement en dehors de la deuxième personne *Vá com Deus e reze o mais que puder* (Pereira, Cinco Mulheres 23), *Que cada qual faça o que a sua consciência lhe ditar* (Correia Leite, Raça II 9 (135)). Le subjonctif dans une complétive régie par un verbe volitif paraît devoir offrir les mêmes possibilités *O que não quer dizer que também te retires já, se estiveres disposta a aturar esse velho tonto* (Cabreira, Quando o Sol 300). Pour *deseja que o meu hóspede apenas chegue a Paris, se for a Paris, lhe remeta pela mala da Embaixada para S. Petersburgo (daí virá a Pequim), duas dúzias de luvas* (Eça de Queirós, Mandarin 139), on jugerait que *se for* est un peu plus «lié» à *apenas chegue* qu'à *lhe remeta*. La nuance concessive se trouve dans un cas comme *Mas seja como for* (Aquilino, Maria 217), comp. aussi p. 193.

Le présent de l'indicatif, on le sait bien, peut également indiquer ou suggérer des faits futurs *promete, para quando for representada, uma revolução no teatro português* (Mundo Literário 18/5/1946 p. 3), *o rei ameaça o fidalgo que assim fizer* (Oliveira Martins, História de Portugal 105), *Se o meu filho se salvar, eu ofereço uma vela da sua altura a São João Baptista* (Correia, Gandaia 53), *Enquanto sua filha estiver em casa de seu pai e se portar bem, tem trinta mil réis por mês* (Eça de Queirós, Alves 72), *Está lançada a sorte, se os pais concordarem* (Cabreira, Quando o Sol 352), *E, se não chegar, nós cá estamos* (292), *Quando quiseres, meu banana, estou às ordens* (Aquilino, Malhadinhas 90), *eu, se ganhar, não lha quero* (35), *Pelo que houver, fico eu* (Torga, Portugal 35), *Se precisares de alguma coisa, já sabes* (Correia Leite, Raça III 3 (217)), *Aquí, dentro desta casa, enquanto eu for vivo, há só uma pessoa que manda: sou eu* (II 3 (108)), *Ordem à criação: quando ela telefonar não está ninguém* (Archer, Mal 34), *Sempre que o senhor engenheiro se demorar, dá o almoço ao menino* (41), *Se não fizer diferença o senhor Castro avia-os e depois continua a conversa* (Xavier, Cana 286), *Tomo, tomo tudo que me der* (Paço

d'Arcos, Caminho 38), *Eu, hoje, quero ter a cabeça fresca para quando chegar o Manuel* (Correia Leite, Raça I 6 (41)), *Quero mas é descansar, quando a minha vez vier* (Osório, Ambições 179), *quando tu fores é que eu vou* (Aquilino, Luz 23), *O meu caro, se quiser aceita, se nun quiser ã aceita* (Aleixo Ribeiro, Caixa 35), *Vou por aí fora, até onde?, perguntou a si mesmo. Até onde os meus passos me levarem, até onde os meus pensamentos me conduzirem; tenho todo o tempo à minha frente* (Botelho, Gata 110), *Só a opera se encontrar poderosas indicações para o fazer* (Paço d'Arcos, Caminho 13), *O que vier é de ganho* (Correia Leite, Raça III 2 (209)), *Vejo claramente que, se abandonar os meus pais, é uma casa que se afunda* (Nóbrega, Anjos 206). On peut noter aussi le présent de *ter* + participe passé *Se algum perigo entretanto surgir, tens assegurada a fuga por mar* (Costa, Senhora Menina 295). Je crois avoir bien fait en disant plus haut que des présents peuvent «suggérer» des faits futurs. Mais on dirait peut-être que des verbes comme *prometer* et *ameaçar* font plus que suggérer. On penserait de même d'un substantif comme *herdeiro* dans *É o segundo filho dos marqueses, o herdeiro do título se o primogénito morrer* (Archer, Mal 137). Il y a bien le présent *é* mais c'est *herdeiro* (rattaché de façon assez lâche à *é*) qui évoque l'éventualité future conditionnant l'emploi du futur du subjonctif. Il y a certainement suggestion dans *Eu não conheço outros rapazes, se tu não me quiseres prender* (Correia Leite, Raça II 13 (152)), et il faut rappeler un type de brachylogie bien connu *Se quiser lavar a cara, a água está ali fora* (Castro, Selva 101).

Souvent le présent de l'indicatif relié au futur du subjonctif ne concerne pas une futurité actuelle et concrète. Il peut s'agir de constatations générales (oserait-on parler de «vérités éternelles»?), d'actions réputées habituelles, etc. Nous nous trouvons peut-être devant un cas-limite entre actualité et risque de perpétuelles querelles dans *Não vale a pena discutir este ponto, tudo o que dissermos só nos irrita e não serve de nada* (Archer, Mal 29). Mais il y a lieu de parler de «généralité» dans des exemples comme *Não é portanto forçosamente freudiana a obra crítica que der ouvidos ao senso comum* (Mundo Literário 11/5/1946 p. 3), *Quem comparar o templo grego com a catedral gótica verifica que . . .* (Revista V 273), *Aqui, não tem o direito de se considerar crítico de Arte quem pensar . . .* (Falcão, Água 242), *Uma criança não vive*

*se lhe faltarem braços de mulher para a criar* (Archer, Lei 158), *A mulher sofre se a subjugarem inopinadamente* (Tavares de Melo, Transparências 120), *um sapateiro, se for casado, é um sapato* (Teixeira de Pascoais, Empecido 166), *Todos o temem, até o sr. Pereira que é um gigante e manda, aqui, no povo. Ao pé dele, ninguém se atreve a falar alto. Entra nas tavernas, bebe e paga se quiser* (94). Avec un présent dans une «situation identique» *quanto mais íntimos são estes laços, quanto mais prolongado for o convívio dos seus membros, maior semelhança existe entre os seus modos de comportamento social* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 295).

La forme est aussi susceptible d'être opposée à un conditionnel *maluquei para comigo e para com Deus que se ele não atender ao senhor Doutor, não atenderia ao pai* (Aquilino, Volfrâmio 23-24), *Não venha, não é cá preciso, mas se quiser vir, seria a maravilha das maravilhas* (Torga, Diário I 104).

Même le prétérito peut indiquer (ou suggérer) des actions futures (comp. p. 73) *Se fizeres isso, acabou-se* (Archer, Bato 345), *Se a Alemanha abater a Rússia, acabou-se a guerra* (Aquilino, Volfrâmio 102), *No dia em que cair o telhado em cima dela, acabou-se a raça dos Cunhas de Antas* (Romarigães 72), *Se morrer, morri* (29), *quem apenas vir ali uma epopeia de trabalho e perseverança, regida pela morigeração dos sacrifícios — não viu tudo* (Correia, Unhas 5-6). On peut voir le présent et le prétérit dans des situations parallèles *Se nos ouvirem, ouviram. Se não ouvirem, dão pela nossa falta e procuram-nos* (Aquilino, Luz 223). On conviendra que ce sont là des cas de «perfectum absolutum». On peut interpréter de même des exemples comme *Se calhar, levaram-no também* (Castro, Lã 276), *Se calhar, o tio Silvestre sonhou por lá com alguma mina de volfro?* (Aquilino, Volfrâmio 293), mais les prétérits portent bel et bien sur le passé. Ce que suggère le contexte, c'est une pensée comme «il se trouvera que . . .». Et ce peut être le sens lexical du verbe *prometer* qui évoque la notion de futurité dans *O gerente prometeu-me aumentar os honorários quando o hotel tiver mais expansão* (Tavares de Melo, Transparências 56). Un exemple analogue se trouve dans la phrase suivante *E um banco nos abriu todo o crédito que pretendemos para vinho* (Redol, Horizonte 56) puisque *abriu todo o crédito* équivaut à *prometeu todo o crédito*.

Vu que l'imparfait de l'indicatif remplace le conditionnel

dans la langue parlée, il se prête bien à la combinaison avec le futur du subjonctif *quedavas bonzo empalhado enquanto Portugal for Portugal, e este mosteiro Panteão* (Aquilino, Maria 219), *Se calhar, gostava de exprimentar, hein? Seja franca* (Colaço, Beijo 28). Je crois devoir interpréter identiquement l'imparfait de *No dia em que os gajos fizerem um manguito à cooperativa, cai tudo! Nem Fontes, nem Magalhães a vão aguentar! – Julgas que eu também não sei disso? – retorquiu o da Gracinda, penalizado. – Se calhar, eras só tu a ver . . .!* (Correia, Gandaia 263). Mais serait-il impensable qu'un imparfait «vraiment passé» puisse se combiner avec *se calhar*? Comp. ce que j'ai dit plus haut de *se calhar* + *pretérito*.

Il m'a semblé naturel de commencer ce chapitre par l'enregistrement des possibilités de combinaison entre le futur subjonctif et d'autres formes verbales. On en voit la raison: ce sont justement ces combinaisons qui servent à montrer que le terme de «futur du subjonctif» n'est pas dénué de fondement. On a vu d'ailleurs que parfois il arrive que des éléments lexicaux plutôt que des formes verbales évoquent l'idée de futurité, comp. aussi *Se assim for, cuidado* (Aquilino, Maria 17) et le tour consacré *amanhã, se Deus quiser*.

Le futur du subjonctif a sa fonction dans des propositions subordonnées. Si on trouve des exemples comme *Quem te ouvir!* (Torga, Vindima 91) il est facile de recourir à l'explication par «propositions subordonnées isolées». Les types de propositions admettant notre forme devraient donc nous aider à justifier le terme de «subjonctif». De prime abord cela semble tâche facile: il s'agit souvent d'une action éventuelle. On dirait même qu'il s'agit toujours d'une telle action, même dans les propositions temporelles. Mais cette note d'éventualité peut être causée justement par le fait que c'est une action *future* qui est envisagée. Et il n'est pas dit qu'on ait trouvé la pierre philosophale concernant le subjonctif en parlant de «éventualité». Il y a subjonctif et subjonctif. Il y a même trois subjonctifs (si l'on s'en tient aux formes simples). Rien ne nous garantit qu'il soit possible de trouver une définition commune pour ces trois subjonctifs. Notre forme au moins semble tenir une place à part. Elle paraît être la forme normale dans certaines subordonnées se rapportant au futur. La forme normale, si l'on préfère, la forme non-marquée.



Mais elle ne se trouve pas p. ex. dans une complétive même régie par un verbe volitif.

Le futur du subjonctif est fréquent surtout dans des conditionnelles *Se o snr. Machado por acaso aparecer, — não é natural — mas enfim, que lá o esperamos, às seis* (Eça de Queirós, Alves 17), *Se Deus quiser, já cá o teremos na segunda-feira* (Cabreira, Quando o Sol 279), *se quiseres, procurarei teus pais para os esclarecer e ouvir* (297), *Se se confirmar o que suponho, será com sincero júbilo que verei a aproximação e bom entendimento de ambos* (360), *Se precisares de alguma coisa, diz* (Fonseca, Filha de Labão 111), *Se perguntarem por mim, diz-lhes que me não sentia bem* (70), *Se vier, que o faça sinceramente* (Castro, Curva 164), *Se for só de dia, não é mau* (Terra 28), *Só vou se tu deixares isso aí* (Correia, Gandaia 45), *Só a opera se encontrar poderosas indicações para o fazer* (Paço d'Arcos, Caminho 13). Avec un sens futural spécial *Aquilo é o toureiro que voltou de Espanha (se não for alguma visita que ficou a passar a noite)* (Miguéis, Léah 287) «s'il ne doit pas se trouver que . . .».

Une subordonnée conditionnelle peut être isolée, c'est-à-dire que le locuteur ne complète pas la phrase en ajoutant une « principale » indiquant la chose conditionnée *E se lhe disser que daí a pouco tudo se passava na mesma?* (Archer, Lei 13). On s'attend évidemment à un « qu'est-ce qui arrivera alors? ». Ceci de la part du locuteur. Au fond, on s'attend plutôt à une réponse d'un interlocuteur. Ce serait donc à l'interlocuteur de compléter la phrase. Cela peut arriver. On dirait que pour *E se tu amanhã me deixares?* — *Nunca te deixarei* (Navarro, Última 179) il n'y a pas de vraie réponse à la question, et on aurait raison — mais plus tard pourtant l'interlocuteur se décide à « compléter » *Não, nunca te deixarei, mas se te deixasse — se te deixasse, voltarias para o teatro, começarias a tua gloriosa carreira* (180). Il est curieux qu'une réponse immédiate à une telle conditionnelle interrogative puisse être constituée par une autre subordonnée au futur du subjonctif *E se eu não te responder?* — *Como quiseres* (Correia Leite, Raça II 13 (148)). Parfois le locuteur ne pose pas une question mais est simplement interrompu *Ah! O Zecas, se quiseres . . . Se quiser, não é bem assim* (ibid.).

Les relatives introduites par *quem* peuvent se rapprocher, pour le sens, des conditionnelles *não poderá ser orador quem não*

*for homem de bem* (Revista VI 42), *Quem viver verá!* (Botas, Maré Alta 124), *Quem restringir a alma a esse culto exercerá uma das mais belas missões do espírito humano* (Colaço, Beijo 14), *Quem comparar o templo grego com a catedral gótica verifica que . . .* (Revista V 273), *Aqui, não tem o direito de se considerar crítico de Arte quem pensar . . .* (Falcão, Água 242).

Il y a d'autres relatives qui se prêtent à l'emploi de notre forme *nós abonaremos o mais que for necessário* (Cabreira, Quando o Sol 297), *Que cada qual faça o que a consciência lhe ditar* (Correia Leite, Raça II 9 (135)), *ao primeiro nome feminino e masculino que ouvirem, têm de a engolir se lhes agradar para noiva ou noivo* (Cabreira, Quando o Sol 324), *comodidades desejamos proporcionar-lhe as que pudermos* (301), *O que os senhores decidirem, tem o meu aplauso* (Leone, Para Além 220), *O que tu não fizeres ninguém mo faz* (Fonseca, Filha de Labão 112), *O que vier é de ganho* (Correia Leite, Raça III (209)). Pour des constatations générales comp. pp. 196-97 et *A mulher, seja ela qual for, tem esse poder* (Monteiro, Contos 15). On peut noter la juxtaposition du futur et du présent dans *Com os seis tostões que ele der, com o que eu ajudar, com alguma coisa que ela tire da hortaliça que vende da fazenda, já se governa* (Eça de Queirós, Crime 10). Nous avons là le futur et le présent du subjonctif. Mais le futur du subjonctif (comme on appelle cette forme) peut aussi être juxtaposé à un temps de l'indicatif *ele será a obra que sonhou, que sonhar* (Aquilino, Maria 71).

Peut-être qu'il n'est pas inutile de remarquer que le présent de l'indicatif est tout de même possible dans un cas comme *Cada um é livre de fazer o que entende* (Castro, Curva 97).

Comme exemple de «relative isolée» j'ai déjà cité *Quem te ouvir!* (Torga, Vindima 91). Je juge utile d'attirer déjà l'attention sur la relative isolée à l'imparfait du subjonctif *Credo! Quem a ouvisse!* (Correia Leite, Raça I 1 (13)). Comp. plus loin p. 209.

Notre forme se trouve aussi dans plusieurs sortes de temporelles, ainsi souvent avec *quando*, comp. *Que lhe fica para o dia seguinte, quando houver outra «maior batalha da história»?* (Mundo Literário 11/5/1946 p. 2), *Leitor: quando tiveres dúvidas ou dificuldades, escreve-nos* (p. 8), *Quando esses motivos se consciencializarem, Apolinário terá dado o passo definitivo da sua carreira de artista plástico* (24/8/1946 p. 9; la suite *(o que também pode*

*não se verificar*) peut être révélatrice quant à la valeur du futur du subjonctif), *O seu Jacob e o Anjo, mistério dramático, promete, para quando for representado, uma revolução no teatro português* (18/5/1946 p. 3), *Daqui por dois ou três anos, quando a educação da Mariazinha necessitar desenvolver-se, a prima Lúcia irá com ela reunir-se-lhes em Coimbra* (Cabreira, Quando o Sol 405), *quando eu tiver a minha loja no Chiado, sou eu que o hei-de convidar para tomar chá* (Miguéis, Léah 248), *Quando chegar à tropa, digo logo:* (Correia, Gandaia 17), *Eu, hoje, quero ter a cabeça fresca para quando chegar o Manuel* (Correia Leite, Raça I 6 (41)). Il semble qu'on puisse parler de futurs du subjonctif simultanés dans *Se de noite, ou quando chover, tiver necessidade de obrar, tem aqui a cadeira que serviu ao tal parente* (Fonseca, Filha de Labão 242), *Quando amanhã voltar, se encontrar alguma coisa, já sabe que me zango* (245).

On peut voir le présent de l'indicatif et le futur du subjonctif dans des conditions identiques (ce qui ne veut pas dire que la valeur des deux formes soit exactement la même) *a existência desse acordo entre o autor e o público só é possível se se verifica, em ambas estas entidades, uma consciência perfeita das posições específicas de cada uma. Isto é: Quando o autor conhece, em profundidade, a linguagem na qual terá de exprimir a sua mensagem humana – e quando o público se encontrar culturalmente preparado para receber essa mensagem* (Mundo Literário 14/9/1946 p. 14). Comp. pp. 195-96.

On constate la suite futur du subjonctif – présent du subjonctif dans *quando fores velho e que os netos te engatinhem pelas pernas, hás-de ter saudades destes tempos* (Aquilino, Malhadinhas 146).

Pour le cas de *quando* dans une subordonnée isolée, on peut citer *Mas mal se alimenta e quando o sr. Doutor puder passar por lá... – Amanhã, já fazia tenção disso* (Cabreira, Quando o Sol 380). Mais il y a plusieurs variantes de subordonnées isolées. Si on entend *Quem te ouvir!* il est loisible et même raisonnable de présumer qu'une « suite » est suggérée. Cependant, le mot « suggérer » veut dire justement que le locuteur n'a pas l'intention de compléter la phrase de façon explicite. Dans d'autres cas, la subordonnée reste « isolée », simplement parce que le locuteur a été interrompu.

Pour *assim que* on pourrait parler d'une légère antériorité *assim que se levantar, dize-lhe que venha* (Castro, Curva 193), *Assim que puder dispor de dinheiro, compra-o* (Archer, Mal 187).

Il en est de même pour *logo que*, comp. *Traz-me os jornais, logo que chegarem* (Castro, Curva 146), *logo que ele acordar, que venha falar comigo* (198).

*enquanto* indique plutôt simultanément *Enquanto sua filha estiver em casa de seu pai e se portar bem, tem trinta mil réis* (Eça de Queirós, Alves 72), *Não sairei enquanto Don Pablo não sair também* (Castro, Curva 149), *Aqui, dentro desta casa, enquanto eu for vivo, há só uma pessoa que manda: sou eu!* (Correia Leite, Raça II 5 (108)), *Ouvi dizer a um bufo que o João Franco não descansa enquanto vos não empandeirar a todos* (Aquilino, Lápides 104). Il y a brachylogie dans – *Enquanto me lembrar* – *disse o padre – o que o ano passado aconteceu com meu irmão António, a quem tive a triste ideia de pedir para me acompanhar . . . E contou:* (Fonseca, Filha de Labão 141).

Les comparatives introduites par *como* contiennent aussi souvent des futurs du subjonctif *seja como for* (Mundo Literário 11/5/1946 p. 6), *há-de ser dum modo sensato e regular, com quatro testemunhas, à espada ou à pistola, como desejar* (Eça de Queirós, Alves 103), *O pai é que resolverá como entender* (Cabreira, Quando o Sol 272), *Tu depois, meditarás e procederás como entenderes* (Castro, Curva 275), *Dispor-se-ão os móveis como se entender* (Correia Leite, Raça p. 9), *E agora decide como achares que seja melhor* (II 13 (152)). J'ai déjà (p. 199) noté un exemple de subordonnée isolée avec *como*, on peut citer aussi *Se pretendes evitar o seu encontro . . . – Eu não tenho medo. – Como preferires* (II 16 (170)).

*conforme* peut aussi être suivi de notre forme *conforme amanhã estiverem re floridas ou não, assim a pessoa em que pensamos nos quer ou não bem* (Cabreira, Quando o Sol 324).

Et avec *conforme* nous en sommes déjà aux propositions de proportion. Du moins nous nous en approchons. En voici des exemples clairs *quanto mais demorarmos, menos ganhamos* (Castro, Lã 330), *Para os meus planos, quanto mais tarde os tios souberem, melhor* (Archer, Mal 102), *E tanto mais perfeitamente as podemos conceber, quanto mais as despirmos da vestidura do concreto e das limitações do individual* (Hernâni Cidade, Camões I 160).

## Chapitre IX

### L'imparfait du subjonctif

Si son nom est bien choisi, cette forme doit évidemment servir à exprimer la notion temporelle indiquée par l'imparfait de l'indicatif – et pour une raison ou une autre la phrase se mettant au subjonctif. En effet, l'imparfait du subjonctif est souvent un passé dans toute la force du terme – mais il y a passé et passé : l'indicatif a l'imparfait et le prétérit, le subjonctif une seule forme correspondante. Parfois on est plutôt tenté de parler de prétérit du subjonctif *Já houve quem reparasse* (Eça de Queirós, *Crime* 178), *Jacinto arrojava o nó da gravata branca – quando no lavatório, ou porque se rompesse o tubo, ou se dessoldasse a torneira, o jacto de água a ferver rebentou furiosamente, fumegando e silvando* (Cidade 54), *Nessa noite, como o professor Mathieu se apresentasse* (Paço d'Arcos, *Caminho* 29), *E como Bento Lourenço esboçasse um protesto* (Navarro, *Última* 103), *Não tardou que as exclamações e risadas das duas primas se juntassem ao alarido e se ouvissem, durante uns minutos, cá em cima* (Cabreira, *Quando o Sol* 282), *Interroguei a irmã, como ouviu, e, embora esta aparentasse despreocupação, não fiquei tranquila* (357), *Habitúamo-nos todos a essa ideia . . . – Que os outros se habituassem, compreende-se muito bem* (Correia Leite, *Raça* II 19 (179)), *sucedeu que este cásse em poder dos romanos* (Aquilino, *Avós* 213), *Não tardou que a mocinha engraçada viesse ajudar as duas maritornas* (Maria 121), *Entretanto aconteceu que Ana Adelaide cásse doente* (Romarigães 355). On sait que le prétérit portugais correspond très souvent à un «parfait» en français; or, un prétérit ayant cette valeur peut lui aussi se transposer au subjonctif *Ó Zé Fernandes, como sucedeu que eu chegasse a esta idade sem ter lido Homero?* (Eça de Queirós, *Cidade* 256). Le fait que l'imparfait du subjonctif peut correspondre non seulement à l'imparfait, mais aussi au prétérit de l'in-

dicatif a déjà été noté par Epifânio (§ 278: *ele esteve ontem doente; não creio que estivesse ontem doente*). D'autre part, puisqu'il n'y a qu'une seule forme pour le subjonctif (du passé), cela veut dire simplement que ce mode par sa nature même est disposé à ne pas tenir compte de ces différences d'aspect. Le français *fisse* réunit également les trois «sens» de *faisais*, *fis* et *ferais*. On pourrait qualifier la forme de passé du subjonctif – mais le sens du subjonctif paraît un peu apparenté à l'aspect imperfectif, donc le nom n'est pas trop mal choisi. Il est nécessaire de montrer aussi que la forme peut se trouver là où c'est vraiment l'imparfait qui apparaîtrait si nous avions affaire à l'indicatif *Vontade, tive vontade de abrir a janela e deitar fora o que lhe pertencesse* (Nascimento, *Agonia* 136), *era pena que não as houvesse vermelhas* (Aquilino, *Luz* 8), *Julguei que tivesse boa memória visual* (36), *Mas é possível que Luís de Camões conhecesse a obra do velho cronista* (Camões II 277). Un intérêt spécial au point de vue stylistique est représenté par un exemple comme *Não tardou, com efeito, que me achasse na igreja* (Aquilino, *Luz* 29).

L'imparfait du subjonctif peut donc indiquer des actions qui se déroulent à un certain moment du passé (elles pourront p. ex. être concomitantes d'une autre action verbale) *E era para ele uma felicidade que eu aparecesse, justamente quando tudo se andara limpando para a entrada da Primavera* (Eça de Queirós, *Cidade* 345), *Tão ao vivo esse escárnio feria o senhor Bento Adalberto, que era de crer arranhasse nele qualquer chaga oculta* (Régio, *Gota* 196), *o que fez com que, precisamente à mesma hora da sua chegada, Liliana se encontrasse, num transporte de louca alegria, nos braços daquele que não contara ver tão breve* (Cabreira, *Quando o Sol* 377).

Cet emploi de la forme peut se trouver aussi dans des principales, p. ex. avec *porventura*, comp. *Os romanos ficaram o seu tanto contrariados com as novas que lhes traziam os embaixadores. Porventura farejassem na agressividade de Aníbal o propósito de jogar a partida da desforra* (Aquilino, *Avós* 115).

Il peut s'agir d'actions plus ou moins longues *Mas, como eu andasse nesse tempo constipado, P., um pagão, fez rasgar toda aquela decoração ascética* (Eça de Queirós, *Prosas Bárbaras* 128), *Então o Pereira, enrolando mais o lenço, estranhou que o Fidalgo não soubesse a história do Sanches Lucena* (Ramires 83), *Teve*

*receio que a Vitória não soubesse* (Correia Leite, Raça I 3 (22)), *Julgava que o filho fosse diferente dos outros* (Navarro, Última 148).

Pour les «vérités éternelles» on pourrait peut-être citer *Nunca cuidei que as alturas da eternidade fossem assim, tão rarefeitas* (Torga, Diário VI 151). Pour les habitudes on peut noter *Ele não se zangava que lhe chamassem Pássaro* (Trindade Coelho, In Illo 13), *Por sua debilidade, ou por via da sua robustez, havia de ser sempre o oficiante as vezes que se tratasse de missa cantada* (Aquilino, Geografia 183). Sans doute aussi *Ora o João de Deus pertencia à ala dos namorados dessa divindade, se bem que nunca lhe falasse* (Trindade Coelho, In Illo 28), bien que, faut-il rappeler, des mots comme *nunca* puissent se combiner avec l'aspect perfectif aussi bien qu'avec l'aspect imperfectif.

A la page 189 j'ai cité des exemples de subjonctif restrictif comme *nunca, que me conste – não, que eu saiba*. Ce tour peut se mettre au passé *Que bicho te mordeu? – Que eu sentisse . . . nenhum!* (Correia Leite, Raça I 3 (25)).

Car j'ai dit que l'imparfait du subjonctif est la forme qui remplace un imparfait (ou un prétérito) de l'indicatif dès que les règles du subjonctif entrent en jeu, mais il semblerait souvent plus juste de penser que l'on emploie cette forme quand il s'agit de transposer au passé un présent du subjonctif. Il y a la fonction impérative, c'est-à-dire que nous pouvons avoir affaire à une transposition non seulement d'un présent du subjonctif à sens impératif, mais aussi d'un impératif proprement dit. Dans les cas de style indirect, la forme pourra ainsi constituer une sorte de futur du prétérit *Contou esse negócio excelente, tratado na varanda . . . entre dois copos de vinho verde. Barrolo admirou a renda – gabou o rendeiro. Assim Gonçalo descortinasse outro Pereira para a quinta de Treixedo, terra tão generosa, tão mal amanhada* (Eça de Queirós, Ramires 115), *Dava tudo pela caça: uma paixão desenfreada. Só falcoeiros de besta contava quarenta e cinco, e não estava satisfeito: queria povoar com eles uma rua inteira em Santarém. Quando mandava por aves, nunca lhe trouxessem para menos de cinquenta* (Oliveira Martins, História de Portugal 131), *Mas ela não chorara, acreditasse-a* (Navarro, Última 216), *Era forçoso, tinha que ser, o Miguel não podia sacrificar-se assim . . . E Deus permitisse que ela ainda se casasse! Deus a ajudasse coitada!* (Archer, Mal 24). On voit que c'est souvent l'entourage qui

suggère la notion de « style indirect (libre) ». L'entourage, cela veut dire surtout d'autres formes verbales. Mais l'imparfait du subjonctif peut suffire seul comme forme verbale *Fechou-se no escritório — e que não o maçassem com lamúrias* (Paço d'Arcos, Navio 236). Pour *Deus a ajudasse!* il serait plus juste de parler de souhait, comp. encore *assim Deus o salvasse, como fazia tudo para aumentar o rendimento das terras* (Costa, Menina 310), *Mas ele não podia, assim Deus lhe desse a salvação!* (Aquilino, Volfrâmio 344), *Assim o coração sossegasse um pouco e o deixasse entrar na plenitude de tanta felicidade! Mas não. Como um toiro, cego, era cada pancada de encontro ao peito, que foi preciso parar e sentar-se* (Torga, Rua 133). Il y a aussi style indirect dans *Ficou-se a reflectir que as outras tinham lembranças dadas pelos maridos, pelos namorados . . . Ela, não! . . . Tudo ganho com o seu trabalho e esperteza. Antes assim . . . Não havia nada como não ter afeição a ninguém. Evitavam-se desgostos, desilusões. Soubesse ela antes o que sabia hoje!* (Félix, Eu 220), et il s'agit d'un souhait, mais on voit que c'est un souhait qui porte sur le passé de la personne qui réfléchit, donc nous avons affaire à un passé du passé. D'ailleurs, les imparfaits du subjonctif se trouvant dans ces sortes de discours indirect peuvent exprimer d'autres nuances *Ermelinda ficou especada no meio da casa, resmungando. A sem-vergonha da velha! Tal qual o filho, não havia dúvida! Fosse lá adivinhar uma coisa assim!* (Castro, Terra 69).

Néanmoins, on a vu que dans une foule de cas il a été question de désir, souhait, ordre, etc. Les désirs portent souvent sur des choses futures. Quand on a devant soi un passage au discours indirect dépendant d'un verbe (ou autre chose) qui place l'action dans une époque passée, il semble bien légitime de parler de futur du prétérit. Mais le locuteur (ou le narrateur) peut très bien former un souhait pour une époque qui, à son point de vue, serait du passé (c'est-à-dire il désire que les choses se fussent passées autrement que ce qu'elles furent en réalité) *Tudo é permitido a quem serve uma causa santa . . . Que se não metesse comigo!* (Eça de Queirós, Crime 239), *Se querias os cómodos da casa de teu marido, portasses-te bem e ficasses lá* (Alves 84), *Quando vim para as tuas mãos, já sabias quem eu era: não me aceitasses* (A. de Figueiredo, Cómicos 244), *Abri-me com a minha mulher. Pois com quem havia eu de desabafar? Ah! Antes me calasse!* (Archer, Lei



18),<sup>1</sup> *Devias-lhe a vida, pagasses-lhe com dinheiro . . . Não lhe entregasses a filha!* (134–35).

Jusqu'ici tout s'est bien passé: l'imparfait du subjonctif est une forme qui porte sur le passé, qu'il s'agisse d'un présent du subjonctif transposé au passé ou d'un imparfait de l'indicatif transposé au subjonctif. Mais les choses se compliquent quand la même forme se met à exprimer un souhait concernant le présent<sup>2</sup> (ou un peu l'avenir) *Assim eu soubesse explicar porque lhe escrevo tantas vezes em desacordo com o bom senso!* (Aquilino, Maria 105), *Quanto a fêmeas, andas cá por fora há um ano, tiveste muito tempo para desenferujar. Hm, tivesse eu a tua idade! Velho como estou, com sessenta e quatro anos, ainda vou gozar o meu migalho* (Miguéis, Léah 226). On a beaucoup débattu la valeur du mode subjonctif, mais je crois qu'on a rarement trouvé nécessaire de parler de la valeur modale du subjonctif: il va de soi qu'un mode a des valeurs modales (quelles qu'elles soient). On s'est plus occupé à discuter les valeurs modales des temps. Pour les exemples de souhait que je viens de citer, on admettrait volontiers que ce soit le subjonctif qui «exprime» le souhait. Pour que ce souhait porte sur le présent, il faut attribuer des valeurs modales au temps passé – si tant est qu'on ne trouve pas le terme «imparfait du subjonctif» dénué de sens. On comprend parfaitement que M. Mourin ait préféré la dénomination «neutre» de «subjonctif simple en *-se*» (p. 160) – on écarterait sans doute mieux toute idée préconçue en disant «forme simple en *-se*» (voir *ibid.*). Cela, selon de bons modèles: on se souvient de la «forme en *-rais*» du français (comp. la thèse célèbre de M. Wagner), et on a déjà vu qu'il serait utile de parler de la «forme en *-ra*» en portugais. On comprend les raisons pour lesquelles on a adopté cette attitude justement devant ces deux formes: on a discuté les valeurs ou «nuances» temporelles ou modales des deux temps pendant si longtemps; pour ce qui est du français *sauriez*, on est même allé jusqu'à le scinder en deux, en le plaçant dans deux endroits différents du paradigme. Quant

<sup>1</sup> Dans le cas de la première personne, l'imparfait du subjonctif doit donc pouvoir traduire un désir exprimé par la personne en question (le locuteur). Mais la forme peut aussi indiquer ce que d'autres lui auront ordonné ou permis *Eu que ficasse se quisesse* (Torga, Criação I 155), *Mas, se vínhamos por livros, ali estavam naquela caixa e naquele monte. Escolhêssemos* (55).

<sup>2</sup> Que dire de *Pudêssemos nós ir às Índias deste tempo!* (Torga, Portugal 60)?

à la forme en *-se* portugaise, on s'est pourtant accordé pour la considérer comme un subjonctif. On pourrait songer qu'il faudrait faire table rase des idées préconçues concernant toutes les formes verbales finies, comme l'ont fait Damourette et Pichon avec leurs termes de *savez*, *saurez*, etc. qui se prêtent très bien aux définitions. Quand je dis «définitions» j'entends par là une chose très simple: des moyens d'indiquer exactement ce dont nous parlons. Je comprends les objections que fait M. Mourin aux appellations employées par les grammairiens portugais: «pretérito imperfeito», «pretérito indefinido», «mais-que-perfeito simples» ou «pretérito mais-que-perfeito». Voici les raisons de M. Mourin: «Ces dénominations constituent une ou plusieurs prises de position touchant la valeur temporelle ou aspectuelle de la forme. Et les deux dernières, fidèles à la terminologie latine, risquent d'égarer le lecteur d'expression française» (p. 161). Je m'exprimerais un peu autrement pour rejeter les dénominations contenant le terme «mais-que-perfeito». Je dirais qu'elles se basent sur des considérations historiques qui n'ont rien à faire ici. La terminologie latine semble juste pour la forme qui a donné en portugais celle en *-se* (comme l'imparfait du subjonctif français). Mais le fait qu'une action exprimée par ce temps puisse parfois constituer un passé du passé n'est pas nécessairement causé par le sens de l'origine latine. Il est parfaitement vrai qu'un terme linguistique peut indiquer une prise de position, ce doit être le cas au moins pour celui qui a créé le terme. A la longue, le terme pourra réussir au point de devenir traditionnel et alors il serait possible de l'employer comme simple étiquette, guère plus «porteuse de sens» que les *savez*, *saurez*, etc. de Damourette et Pichon. Pourtant «imparfait du subjonctif» ne semble pas être une dénomination tout à fait aprioristique. Le temps se trouve dans plusieurs cas où l'on se sert aussi (pour le mode) du présent du subjonctif. Il porte très souvent sur le passé, on vient de le voir. On a vu aussi qu'il peut porter sur le présent. Mais ce peut être le cas même pour l'imparfait de l'indicatif (v. pp. 107-09). Si on accepte un emploi métaphorique pour l'une de ces formes (et je déclare prendre le mot »si« au sens absolument conditionnel), ce ne serait pas trop s'éloigner de la logique que de revendiquer cet emploi pour l'autre. Emploi métaphorique du sens temporel, évidemment. C'est ce sens qu'on

trouve surtout dans les conditionnelles introduites par *se*, comp. pp. 220–21.

Après avoir fait le tour des possibilités temporelles de notre forme (si l'on veut des temps extralinguistiques qui peuvent s'y rattacher), je vais me concentrer plutôt sur l'étude du *mode*. Je ne trouve pas inutile de poursuivre cette étude dans les cadres que la tradition a adoptés pour placer les différents emplois de ce mode.

Il n'est pas déraisonnable de faire une place à part aux utilisations de la forme dans les principales. Dans ce qui précède, on a déjà vu plusieurs exemples rappelant que l'imparfait du subjonctif peut indiquer un souhait, comp. encore *Bendita ela fosse, se ainda aquela noite lhe servisse de mortalha* (Aquilino, Volfrâmio 213). On pourrait aussi citer, pour l'indication de souhait, *Quem fosse homem!* (Nascimento, Agonia 92), mais je me permets encore d'interpréter un tel tour comme une subordonnée isolée (voir plus haut p. 200).

Pour certaines principales on pourrait dire qu'elles présentent un sens concessif. «Concession» veut dire absence de contestation, ou si l'on aime mieux «passives Wollen». On peut citer *Sucedesse o que sucedesse, não iria* (Castro, Terra 69), *sem prática fosse do que fosse* (Cármem de Figueiredo, Destino 50), *fosse do delírio das correrias, fosse do calor dos seus braços, já se sentia um tantinho aloucada* (Félix, Eu 180), *Fosse como fosse, posto que abandonados às provações mais calamitosas, pesava-me na consciência tê-los desviado do seu paradeiro* (Aquilino, Lápides 95), *Fosse em respeito à grande dama que inculia, a criatura mostrou-se prudente e discreta* (Romarigães 134). On pourrait dire que les tours *fosse como fosse* et *sucedesse o que sucedesse* constituent globalement, sémantiquement, une sorte de subordonnées, rattachées à une «véritable» principale (*sucedesse o que sucedesse, não iria*). Mais le premier de ces *sucedesse* (comme le premier des *fosse*) se trouve néanmoins dans une principale. Il faut dire en général que les principales ne vivent pas dans un *splendide isolement* l'une vis-à-vis de l'autre. Le contexte peut suggérer des liens logiques qui *auraient pu* être explicités par des moyens syntactiques (*Albe vous a nommé, je ne vous connais plus*). C'est ainsi qu'il faut juger également les variantes parataxiques de la période hypothétique *Fosses outro – e veríamos!* (Castro, Lã 354), *Fosse seu o vinho,*

não falava assim (Redol, Horizonte 157), comp. plus bas p. 225.

Pour *porventura* + imparfait du subjonctif j'ai déjà cité *Porventura farejassem na agressividade de Aníbal o propósito de jogar a partida de desforra* (Aquilino, Avós 115). On peut ajouter *se risse, porventura fosse menos feia* (Servo 150; il faut d'ailleurs remarquer que dans cet exemple nous avons affaire à une période hypothétique).

Il en va de même de *talvez* antéposé *Talvez na sala de jantar, cujas janelas davam para o vale, encontrasse ambiente mais desanuviado* (Cabreira, Quando o Sol 288), *Mas talvez fatigasse. Talvez que fosse melhor virem-na procurar e levar, e que a realidade voltasse à terra, nítida e cruciante; que as árvores tivessem frio na sua nudez, e que eu fosse acordado na estrada larga, poeirenta de vida, por homens reais, concretos, que não sabiam nada de poesia, mas lutavam e sofriam* (Torga, Diário IV 162). Dans cet exemple on voit les imparfaits du subjonctif «persévérer». Les faits sont autres pour *Outras vezes tinha crises violentas de ciúmes: talvez ela fosse uma vagabunda, tinha-me andado a iludir, e agora fugia com outro* (Miguéis, Léah 250). Il y a des périodes hypothétiques dans *Se me pusesse a carpir lástimas, já talvez não existisse!* (Cabreira, Quando o Sol 302), *Se fosse uma ou duas horas depois, quando dentro dela tivesse emudecido já a voz alvoroçada do instinto acordado, talvez pudesse mentir-lhe* (Torga, Novos Contos 185).

L'étude de l'emploi du subjonctif dans les subordonnées commence en général par l'examen des  
*complétives*

On comprend que des verbes volitifs (exprimant désir, ordre, prière, nécessité, etc. et il faut prendre en compte aussi les locutions verbales et les substantifs verbaux) exigent le subjonctif dans la subordonnée<sup>1</sup> *pediu ao professor que lhe chibatasse, um pouco, o cavalo* (Agostinho, Rei Infame 78), *Realmente estava morto que acabassem estas histórias* (Eça de Queirós, Ramires 254), *era preciso que Ana se fosse habituando a substituir um deles* (Cármem de Figueiredo, Destino 115). On peut penser que des verbes comme *dizer, escrever, gritar*, etc. ne sont jamais en soi des verbes volitifs, mais ils peuvent se trouver dans des

<sup>1</sup> Le verbe volitif peut régir «indirectement» *o que ela queria é que eu fosse o mesmo* (Agostinho, Rei Infame 5).

contextes où la valeur volitive du subjonctif est bien évidente *Mas estava escrito que os coelhos atravessassem por baixo do meu ponto de mira* (Aquilino, Maria 134). La valeur respective des deux modes se constate facilement dans *Separei-me de meu pai à porta da sala de visitas. Um senhor de cabelos brancos lhe disse que fosse descansado, que eu estava bem entregue* (Nascimento, Agonia 47). Parfois c'est de façon métaphorique qu'on peut parler de futur du prérérêt, p. ex. si la complétive suit un imparfait de discrétion *queria pedir-te um favor . . . que intercedesses por nós* (Cabreira, Quando o Sol 229), *Eu vinha pedir-lhe, Sr. Apolinário, que recebesse o meu pai* (Lerena, Flores 192). On doit noter aussi les cas de conditionnel (ou d'imparfait) à valeur modale («present time») *Merecia que assim lhe dissesse!* (Cabreira, Quando o Sol 385).

Il convient de remarquer qu'une complétive ayant le verbe à l'imparfait du subjonctif peut être régie par une principale au présent *Não te admito que chegasses a esse ponto e não viesses ter comigo, logo, logo, não to admito! Nunca me encontraste difícil para te ajudar* (Archer, Mal 140), *Mas isso não impede que sofresse* (277).

On jugerait que *decidir* est un verbe volitif. Cependant, il arrive qu'on décide non ce qui doit se faire, mais ce qui doit être considéré comme vrai, d'où l'emploi de l'indicatif dans *O forasteiro decidiu logo que esse Raul Acácio devia ser um bandido com largo cadastro* (Leone, Para Além 229), *Decidiu que o melhor era dizer isso ao funcionário* (241-42).

Le subjonctif après des verbes (ou locutions) qui «expriment a ideia de admiração, ou contentamento, ou descontentamento» peut se trouver aussi bien à l'imparfait qu'au présent *admirava-se que Ana continuasse corando à simples lembrança do moço imberbe que se fora há anos* (Cármen de Figueiredo, Destino 101), *Não se admirava muito que não fosse e que as houvesse escutado* (Cabreira, Quando o Sol 364), *estranhou que ele estremecesse como se um peso se lhe tivesse abatido sobre o corpo* (Botelho, Gata 142), *lamento que a vida te afastasse sempre do meu caminho* (Tavares de Melo, Transparências 249), *D. Telmo sentia que os adorados bichos fossem pernoitar tão longe, fora do seu olhar vigilante* (Aquilino, Romarigães 290). On pourrait déjà parler de tours impersonnels à propos de *Foi uma sorte que, naquela confusão hospitaleira e*

*reconfortante, ninguém o ouvisse ler* (Miguéis, Léah 83), *o que sobremaneira lhe doía era que Solange, aquele pelém, pelém por dentro e por fora, pior que uma impigem, lhe preferisse um outro* (Aquilino, Volfrâmio 444). Nous avons vu p. 185 que *admirar* peut être impersonnel (d'ailleurs accompagné d'une négation). On peut citer pour l'imparfait du subjonctif *Não admira que a brotoeja tradicional picasse os padres que nos governavam e emburreciam* (Luz 164). Voici d'autres exemples de tours impersonnels régissant le subjonctif *O singular é que o ludíbrio se exercesse em regra com a facção insular* (Volfrâmio 267), *Para o Ferreirinho o mais estranho ainda é que o guízo macaco continuasse a tocar por aqueles andurriais* (Luz 117), *Curioso foi que em vez de se mostrar contrariado lhe lesse na voz ostensivo desafogo* (Maria 178), *Seria lástima que se perdesse ou venha a ter a sorte de morte macaca sob a acometida triunfal do gramofone e da radiofonia* (185).

On peut voir aussi pour l'imparfait que les verbes signifiant «acontecer» n'ont pas besoin d'être niés pour régir le subjonctif (comp. pp. 185-86) *E sucedeu que a tanto destempero as outras raparigas quedassem primeiro atónitas do nosso mau gosto, mostrassem, depois, pela brusquidão para com a «gata-borradeira», um despeito rabioso* (Aquilino, Maria 117). Il faut noter aussi le «verbum efficiendi» *fazer com que*, comp. *A quase vulgaridade já atingida pelos espaciais fez com que o acontecimento, apesar de noticiado nas primeiras páginas, passasse quase despercebido do público* (Vida Mundial No. 1648, 8/1/71 p. 52).

Le tour négatif *não tardou que* régît le subjonctif *Ora não tardou que os meus alfacinhas fossem conquistados* (Aquilino, Maria 197), *não tardou que eu a visse cortar uma limpaça* (134), *não tardou que a cáfila de garotos os alcançasse* (Gavião 210), *e não tardou que adormecesse* (Miguéis, Léah 345).

On n'est pas étonné de voir le synonyme *não demorou que* se comporter de même *Não demorou muito que a senhora Quitéria e a filha me aparecessem com o ar mais sonsamente natural deste mundo, a feder à légua seu artificio* (Aquilino, Maria 139).

Le verbe *ser* accompagné de la négation peut déterminer le mode de la complétive *Não era que pais e tios convivessem íntimamente* (Pereira, Mulheres 99), *Não era que não gostasse de vê-lo* (140). Ce peut être le présent *é* qui se combine avec l'imparfait

du subjonctif *E não é que eu não fizesse esforços para apaziguá-los* (Miguéis, Léah 133). On voit que le verbe *ser* peut suffire à rendre l'idée de «ce n'est pas le cas que —». Mais on peut expliciter *com eles, então, não é positivo que reparasse que existiam* (Aquilino, Maria 194).

Un verbe déclaratif comme *dizer* peut être suivi du subjonctif quand il est nié *Não digo que o homem deixasse de ter angústias metafísicas. Tem-nas* (Torga, Diário VI 59).

Il paraît qu'il en est de même pour les verbes signifiant «croire, penser», etc. *Nunca cuidei que as alturas da eternidade fossem assim, tão rarefeitas!* (Torga, Diário VI 151). Mais on trouve l'imparfait du subjonctif aussi après des tours positifs *eu até acreditei que fosse fogo* (Correia, Peças 79), *Tão ao vivo esse escárnio feria o senhor Bento Adalberto, que era de crer arranhasse nele qualquer chaga oculta* (Régio, Gota 196, remarquez l'absence de conjonction), *Julgava que o filho fosse diferente dos outros* (Navarro, Última 148), *Julguei que somente Deus notasse a minha falta* (Tavares de Melo, Transparências 21), *Cheguei a julgar que ma levassem* (Aquilino, Maria 290), *Quanto ao animal do Galafura futurámos que andasse pelo sertão* (113), *Contava que vocês se demorassem até os Santos* (176). Mais il y a, justement avec *pensar*, cet exemple à l'indicatif *eu sempre pensei que você e o Cavaleiro eram íntimos* (Eça de Queirós, Ramires 16). On voit l'indicatif avec *julgar*, même à entourage négatif dans *Quis abafá-la, não fosse o patrão julgar que era de troça* (Redol, Marés 99).<sup>1</sup> Avec certains verbes un mot franchement négatif peut constituer une sorte de négation de la négation, ce qui vaut, comme en mathématiques, une affirmation *Aquilo ninguém me tira que foi o «Jaquim» da Eira* (Correia Leite, Raça I 11 (63)).

Avec *suspeitar* on a *sobressaltou de medo, suspeitando talvez que eu o fosse agredir* (Miguéis, Léah 155).

Pour *admitir* on peut citer *admitindo que fosse possível* (Cármen de Figueiredo, Destino 138). Sémantiquement, *admitir* pourrait se concevoir comme un verbe nié dans *multo novo e vivaço para se admitir que o celibato fosse o estado que mais lhe convinha* (Aquilino, Maria 269).

<sup>1</sup> Il faut dire, en outre, que le présent des verbes *julgar* et *crer* semble moins enclin que le passé à provoquer des subjonctifs dans la subordonnée *Julgo que não deve ser coisa para te apoquentares* (Tavares de Melo, Transparências 156), *Creio que foi sincero amigo* (Aquilino, Maria 245).

Il se peut que l'antéposition de la complétive soit responsable du subjonctif dans *Que se julgasse pessoa de muito respeito, era com ele e ninguém tinha nada com isso* (Aquilino, Volfrâmio 31). Mais il y a l'indicatif dans *Que o mestre Genebrino tinha aliás perfeita consciência do carácter «evidente» (isto é, geralmente sabido) dessa doutrina . . . mostra-o ele bem ao afirmar que . . .* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 175).

J'ai déjà mentionné *ideia* + subjonctif (p. 187). Voici un exemple à l'imparfait *Sorri à ideia que fossem abelhas* (Eça de Queirós, Cidade 34).

Pour les raisons de traiter ici du subjonctif dans les propositions finales voir p. 188. Avec l'imparfait de ce mode on peut citer *tudo isto dia a dia contribuía para que os discípulos aprendessem a prezar a dignidade própria* (Revista VII 3), *contribuía para que o seu espírito doente se fosse desanuviando paulatinamente* (Cármén de Figueiredo, Destino 154), *Depois julgava-a suficientemente estúpida, para que soubesse dissimular os seus mais absconditos intentos* (Agostinho, Rei Infame 353). Ici encore nous pouvons avoir affaire à un «passé métaphorique» *bastar-nos-ia o exemplo de Poincaré, para que trilhássemos na medida das nossas forças este caminho* (Revista VI 279).

L'imparfait du subjonctif se trouve aussi dans des finales sans conjonction (comp. p. 188) *Olharam à roda, não fossem ouvidos* (Trindade Coelho, In Illo 109), *mais baixo, não fossem as paredes ouvi-la* (Fernanda de Castro, Maria 206), *Quis abafá-la, não fosse o patrão julgar que era de troça* (Redol, Marés 99), *olhava em redor não estivesse alguém a observá-la* (Mosaico 34), *Piãozinho não queria afastar-se, desejosa de ver a mãe mal esta assomasse por detrás do maciço de flores, não fosse dar-se o caso de retroceder por a não avistar* (Porto, Doze Histórias 74), *A menina não disse que preferia ficar, não acontecesse a Amélia desconfiar, não a trazendo mais àquele jardim* (ibid.), *ela pegou numa lanterna e foi na frente, a alumiar, não caísse eu nalgum tanganho* (Fonseca, Filha de Labão 241), *ele dormindo tranquilamente, mas as mãos dela presas pelas suas, não viesse alguém, novamente, roubar-lha* (332). Comme M. Meier, j'ai traité ces propositions de finales, et on voit que, pour plusieurs des exemples, *para que* expliciterait bien l'idée de l'auteur (ou du locuteur). C'est le cas aussi pour *mais baixo, não fossem as paredes ouvi-las*, mais pour *Olharam à*



*roda, não fossem ouvi-los et olhava em redor, não estivesse alguém a observá-la* on penserait plutôt à «traduire» par «de crainte que – ne». Comp. aussi les exemples cités dans le chapitre sur le présent p. 188. A propos d'un exemple comme «Se, à noite a ouvia mexer-se no berço, logo aguçava o ouvido, não precisasse a criança de alguma coisa sem que a Amélia desse por isso», on donnera facilement raison à M. Mourin qui propose (p. 162) de traduire «au cas où», «à l'idée que». Peut-être est-ce là le sens foncier de ces constructions. Le sens final ne serait donc que le sens premier.

Voici un exemple de l'imparfait du subjonctif dans une consécutive *José Maria Rodrigues, uma vez investido na função, logo a transformou de modo que nela coubesse a sua actividade inteligente* (Revista VIII 8).

Comme pour le présent (et le futur) du subjonctif, il convient de mentionner ici les propositions temporelles.

Avec *até que* on trouve l'imparfait du subjonctif comme transposition au passé du subjonctif présent *Os seus amigos sorriram, murmuraram com simpatia que Madame Lobrinska fugira para chorar entre os seus mujiks a sua segunda viuvez – até que reflorescessem os lilases* (Eça de Queirós, Fradique 117), *por lá estaria até que ele a pudesse dispensar* (Cabreira, Quando o Sol 409), *em vez de transferir o padre, resolveu mantê-lo no seu posto até que tudo se esclarecesse* (Pereira, Cinco Mulheres 17), *Calmo, porém, o Sr. Arnaldo continuava, até que nenhuma resistência se lhe opusesse* (Torga, Criação 127). Avec passé métaphorique *Um filho devia crescer no ventre materno até que a mãe desaparecesse* (Teixeira de Pascoais, Empecido 89).

Nous avons déjà vu *antes que* et *primeiro que* régissant le présent du subjonctif (p. 181 et 191). Pour le passé on a *Compreendi que nada faria desistir aquele inimigo indestrutível; que as forças, até ali multiplicadas pela iminência do perigo, me iam faltar antes que ele perdesse o alento* (Miguéis, Léah 164), *Antes que pedisse uma explicação, ele chamou-a* (Cármén de Figueiredo, Destino 119), *primeiro que lá se chegasse ainda era preciso andar* (Trindade Coelho, Amores 13).

*desde que* (pour le présent v. p. 191) *Desde que pudesse agregar, miliciar essas tribos, engrossando com elas o exército, estaria quite dos trabalhos que tivesse de experimentar* (Aquilino, Avós 130),

*Ao lobo eram vedados estes bens, podendo por conseguinte considerar-se à margem da lei, desde que teimasse apoderar-se deles* (Gavião 130).

*logo que* (se combine aussi avec le présent du subjonctif et le futur du subjonctif, voir pp. 191 et 202) *decidira interessar-se pela família dele logo que saísse dali* (Castro, Curva 34), *E ficou então combinado que logo que se apresentasse ocasião ela falaria a Bento* (Navarro, Última 154). On soupçonne que des mots comme *decidir, combinar* jouent un rôle déterminant pour le choix du subjonctif.

*mal*. On a déjà vu que ce mot peut se trouver avec le prétérit (v. pp. 80 et 87-88) et l'imparfait de l'indicatif (voir p. 126). J'ai dit aussi qu'il ne me semble pas complètement absurde de le regarder parfois comme une conjonction. Des facteurs divers dans le contexte peuvent déterminer l'emploi du subjonctif *ela prometia voltar com a amortalhadeira, mal rompesse a manhã* (Eça de Queirós, Crime 479), *talvez mal fechasse os olhos elas passassem para gente estranha* (Redol, Horizonte 379), *Toda a gente vivia agora para a febre da colheita, acalentando esperanças que pronto se desfariam, mal começassem a correr os preços oferecidos pelo Jerónimo* (382), *Fora sempre o sonho do secretário de finanças: mal a mãe se finasse, iria ocupar o mando da quinta* (Correia, Gandaia 101), *Piãozinho não queria afastar-se, desejava de ver a mãe mal esta assomasse por detrás do maciço de flores* (Porto, Doze Histórias 74), *Julgando que ficariam livres mal entrassem em qualquer estabelecimento comercial, procuraram o primeiro onde a Ana fosse conhecida* (Fonseca, Filha de Labão 272). Dans certains contextes, il y a la possibilité de parler de passé métaphorique *É como se cada geração, mal acabasse de sorver da anterior todo o sumo vital, indignada por não encontrar lá mais com que nutrir a insaciedade, passasse a odiar o favo que chupou, onde agora sòmente vê cera morta* (Torga, Diário II 129). Il faut dire que *acabasse* peut se considérer comme une transposition du prétérit, ce serait alors un prétérit à valeur de «perfectum absolutum», pouvant se combiner p. ex. avec un présent d'habitude.

*sempre que* est suivi du subjonctif dans *Mas sua mãe soltava de novo a taramela e ele limitou-se a afivelar um sorriso despiciente. Sempre que a pessoa dele estivesse em causa, sistematicamente ela é*

que se arrogava de voz activa quanto a dar ao badalo (Aquilino, Volfrâmio 27).

J'ai bien dit (p. 85) que *as vezes que* introduit une relative, que étant un mot relatif. Mais globalement le tour n'est pas tellement éloigné, quant au sens, de *sempre que* (et qu'est-ce que c'est que *que* dans *sempre que*?). Citons *havia de ser sempre o oficiante as vezes que se tratasse de missa cantada* (Aquilino, Geografia 183).

L'imparfait du subjonctif après *quando* paraît plutôt une transposition du subjonctif futur, voir pp. 200-01 (bien qu'on ait aussi *quando* + présent du subjonctif – p. 191) *Boileau continuaria a ser um clássico e um imortal quando já ninguém se lembrasse em França do tumultuoso lirismo de Hugo* (Eça de Queirós, Fradique 32; cette phrase, comme beaucoup de celles qui sont citées, constitue un exemple de style indirect libre), *Quando o dia rompesse, a vida seria outra para ele* (Mendes, Estrada 145), *Quando a criada se fosse embora, viria outra que o trataria por senhor* (Redol, Marés 177), *A Alicinha, quando passasse para a lição de piano, talvez reparasse que ele tinha guarda-pó* (ibid.), *Logo, quando o baile começasse, ele poderia apertar ao seu peito todas as moças* (284), *Parecia que se vivia sobre um vulcão e não sabia o que havia de ser quando o vulcão começasse a vomitar fogo* (Navarro, Última 259), *Pensava mesmo em trazê-la para Londres, quando voltassem* (Archer, Lei 124), *Pequena: prometi-te uma prenda quando fizesses anos, lembra-te?* (Fonseca, Filha de Labão 327), *Queria vê-lo quando ele voltasse* (Pereira, Cinco Mulheres 118), *Quando eu chegasse à Travessa da Barroca, chegariam os perseguidores ali* (Aquilino, Lápides 246), *Far-me-ia companhia quando eu não fosse nova* (Maria 108), *Quando se tornasse necessário, jogava tudo para trás dos ombros* (Geografia 67).

Pour les *relatives* on peut encore nommer le subjonctif « restrictif » correspondant au type latin *quod sciam* (comp. p. 189) *Ninguém o havia debassado, que se soubesse* (Aquilino, Luz 210).

Le type que j'ai osé comparer au latin *sunt qui* + subjonctif (voir p. 189) se retrouve avec l'imparfait *E ainda havia quem dissesse que as almas eram iguais; nem que a sua se parecesse com a daqueles selvagens!* (Osório, Ambições 105), *Houve quem desse palmas!* (Miguéis, Léah 262), *Houve até quem dissesse que ela tinha surgido das ondas num grito alegre do mar!* (Botas, Maré Alta 38).

*sempre que et as vezes que* ne sont pas les seules expressions qui pour la forme soient des relatives et pour le sens équivalent à des temporelles *Preocupava-o a solidão de dona Mariana, no dia em que se encontrasse só entre as ruínas da sua vida despedaçada* (Cármem de Figueiredo, Destino 77).

A la page 190 j'ai parlé de *tudo quanto* + subjonctif.<sup>1</sup> Pour *Estava salva a grossa dinheirama que dera pelo pinhal . . . na boca do lobo. Agora tudo o que viesse era lucro* (Aquilino, Maria 297), on soupçonnera qu'il y a style indirect libre, qu'il y a «éventualité», donc transposition du futur subjonctif. Mais le contexte peut prouver qu'il existe un degré de réalité dans l'action exprimée par la forme verbale *Quase chorou, abraçado à velhota, quando, ao entrar no casinholo, viu a parede forrada de retratos seus, de notícias que lhe diziam respeito. É que o seu nome agora andava na baila, e a mãe guardava todos os jornais que falassem nele* (Félix, Eu 147).

Le simple *o que* est sans doute apparenté aux tours contenant un *tudo* (ou *todo*, etc.). Il y a transposition du futur du subjonctif dans *Lado a lado, mudos, desciam reflectindo. O que vissem e ouvissem estava sujeito à sua interpretação, e isso era grave, pois queriam, acima de tudo, servir a Verdade* (Nóbrega, Anjos 13-14), *Não te digo para deixares a fábrica, porque estás habituada a ganhar o teu dinheirito; mesmo sentias a falta cá do pagode, pois vocês sempre dão à taramela umas com as outras . . . Mas o que ganhasse não era para ti, mas sim para os teus alfinetes* (Félix, Eu 147; il y a là passé métaphorique), *Não era agora livre para fazer o que quisesse?* (Pereira, Cinco Mulheres 85).

Notre forme se trouve très souvent dans une relative faisant partie d'une comparaison *E lá passava com a caravana pelo meio da troupe, como um leão que metesse um rebanho por uma alcateia, de propósito para arreliar os lobos!* (Trindade Coelho, In Illo 46), *a voz da Margarida crescia como o canto de um pássaro que se empinasse no mais alto ramo da floresta e de lá fizesse o seu apelo trinado* (Mendes, Estrada 149), *Estava ali, como um mal que caísse do céu sobre a paz da terra* (161), *no perfume que o persegue e quase se lhe torna num tormento, como uma ferida antiga que recomeçasse a latejar e a doer* (Porto, Doze Histórias 101), *Do*

<sup>1</sup> Et comme là, il est possible dans les exemples suivants de penser à la notion de restriction.

*cimo da falésia, a luz rápida do farol quase se não notava sobre o mar – mais parecia um estremecimento que agitasse a água de vez em quando* (Mosaico 63), *Acocorado sobre os joelhos, era como um Buda que olhasse para tudo* (Aquilino, Maria 286), *as saudades eram como salteadores que surgissem aos olhos da alma* (333), *Há horas em que eu comparo um tirano a um agricultor que plantasse uma árvore seca e teimasse em esperar que ela desse rebentos* (Torga, Diário IV 81). On peut bien dire que l'imparfait du subjonctif, tout comme le conditionnel français, sert ici « à rejeter une action dans le monde de l'imagination » (comp. TVF p. 82–83). A l'époque où se passe l'action de la principale celle de la subordonnée n'est pas réalisée, donc c'est un fait d'imagination. Mais puisqu'il y a comparaison c'est que le locuteur considère cette dernière action justement comme imaginable, autrement dit il s'imagine qu'elle est réalisable.

De même la phrase citée plus haut *a mãe guardava todos os jornais que falassem nele* (Félix, Eu 196) laisse-t-elle soupçonner qu'il existait vraiment quelques journaux ayant parlé du fils. On croit aussi à des réalités habituelles devant des exemples comme *Piada que ele atirasse a um pobre caloiro, fazia o efeito de uma ventosa: repuxava logo à cara do triste quanto sangue tinha no corpo!* (Trindade Coelho, In Illo 14), *E cabeça de rapaz sobre a qual esses olhos admiráveis pousassem por um instante, mesmo casualmente, era cabeça perdida; porque entrava logo de andar à roda, como se fosse uma ventoinha, e o menos que lhe acontecia era rebentar numa catadupa de versos – que nem sempre, diga-se a verdade, eram condignos da inspiradora* (27), *Visigodo que se prezasse ou cruzado que vinha do calcanhar da Europa tinha o seu harém* (Aquilino, Humildade 56). On peut ranger sous les « vraies » hypothèses des combinaisons comme *dir-se-ia que a lama aumentara, criando tão grandes profundidades que corpo que a ela se botasse seria tragado para sempre* (Castro, Terra 31), *As suas pupilas conseguiam ver ainda certos detalhes, coisas mínimas que escapariam a quem as não conhecesse desde tamanino* (Félix, Nunca 29). Une telle relative hypothétique peut être isolée *Credo! Quem a ouvisse!* (Correia Leite, Raça I 1 (13)), *Quem te partisse uma cavaca na cabeça – Não serves para coisa nenhuma* (Fonseca, Filha de Labão 10), *Quem fosse homem!* (Nascimento, Agonia 92).

La notion de négativité peut influencer sur le mode *sem* o

*conforto moral dum rosto conhecido que o esperasse para as boas-vindas* (Cármem de Figueiredo, Destino 53), *sem outro rumo que não fossem as patas do burro no cascalho* (Pereira, Cinco Mulheres 7).

Il faut noter les relatives à valeur concessive *para qualquer lado que atentasse, só enxergava pedra* (Aquilino, Maria 254), *Por mais que prestasse o ouvido, não ouvia ruflar asa nem entreluzia o mais breve gorjeio* (ibid.), *A mãe nunca largava o pai, para qualquer lado que ele fosse* (Pereira, Cinco Mulheres 98-99).

On voit que les constructions mentionnées plus haut – relatives contenant un imparfait du subjonctif + principales au conditionnel – nous rapprochent beaucoup de la forme ordinaire de l'hypothèse telle qu'elle se présente dans

les conditionnelles

Il y a la période bien connue de *se* + imparfait du subjonctif – principale au conditionnel *Nem tudo é visível ao Raio X. Seria bom se a cada estado patológico correspondesse uma chapa* (Paço d'Arcos, Caminho 13), *Se nos déssemos a somar as horas que dormiu nos últimos três dias, encontraríamos o sono dum passarinho* (Aquilino, Maria 175).

Mais dans la langue courante de nos jours c'est l'imparfait de l'indicatif qui domine dans la principale *Se fosse a outras horas, dizia-te que viesses também* (Cabreira, Quando o Sol 384-85), *Eras um amor se me fosses encher essas jarras todas com água* (Correia Leite, Raça I 1 (17)), *Se o casamento se resumisse aos feitiços de cada um, ficávamos todos solteiros* (I 14 (78)), *Eu, se tivesse aquela mania, dava em doida* (I 15 (82)), *se me sucedesse alguma coisa tinha-te a meu lado* (II 2 (102)), *Mas o senhor nunca me chama! Se me chamasse eu vinha* (Miguéis, Léah 20), *Escrevo deitada, e com frenesi, rangendo os dentes, me lembro que, se a vida fosse um plano sem rugas, eu podia estar ao seu lado* (Aquilino, Maria 107), *Se lhe não conhecesse o génio, dava o cavaco com a boa e terna menina* (175), *Está uma tarde tão bonita que até me faz pena vê-lo encerrado dentro destas quatro paredes. Se não tivesse receio de ser atrevida, dizia-lhe para vir daí até o rio* (272).

Dans la principale un *talvez* peut précéder le verbe, qui se mettra alors au subjonctif *Minha filha, tem de ser assim. Se me pusesse a carpir lástimas, já talvez não existisse!* (Cabreira, Quando o Sol 302), *Se a senhora Viscondessa quisesse ir agora a casa do*

*caseiro, talvez fosse uma boa altura* (Correia Leite, Raça II 4 (112)).

Comme on le voit par une grande partie des exemples, il ne s'agit pas nécessairement de «Irrealis». Il y a des gradations entre «Irrealis» et «Potentialis». Le sens potentiel apparaît clairement quand la principale contient un présent *Se o senhor Pároco quisesse, aqui adiante pode-se passar* (Eça de Queirós, Crime 134; avec une brachylogie connue dans d'autres langues aussi).

Les phrases citées jusqu'ici expriment des hypothèses pour le temps présent ou pour le futur. Mais les mêmes constructions peuvent servir à indiquer des hypothèses concernant le passé — dans ce cas, on devrait s'attendre à trouver des exemples clairs d'«Irrealis», et on en rencontre en effet *Ora, com uma pertinácia destas, o Saraiva está de ver que sempre se formou, e tomava até capelo, se quisesse! Mas não quis* (Trindade Coelho, In Illo 51). *Feia áfrica, tão feia que a sensibilidade pública reagiu pela bravata dum rapazola que se não acanhou de puxar do revólver para o contendor, que afivelara ar de verdugo diante da vítima miseranda. Bem feita! Eu, se lá estivesse, pateava-o* (Aquilino, Maria 23). Mais un imparfait du subjonctif après *se* peut pourtant, même pour une époque du passé, indiquer une action qui manifestement a eu lieu *Se lhe sucedesse algum contratempo e constasse, acorriam os próximos e conhecidos . . . com os seus préstimos. Um ano que se lhe perdeu a colheita, quotizaram-se para lhe oferecer um ror de moios de milho* (Romarigães 346). On a l'impression que *acorriam* est ici plutôt un imparfait d'habitude qu'un imparfait substitut du conditionnel. Donc le *suceder algum contratempo* a dû se réaliser parfois. On pourrait douter pour *Eu sou leal! — era o seu grito de guerra. E, na verdade, batia-se por um amigo até à morte, se preciso fosse* (Torga, Criação II 75). Mais si on prend *até a morte* dans le sens de «jusqu'à la mort — exclusivement», il sera possible de rapprocher cet exemple du passage précédent (et je sens encore que mon interprétation est d'une logique un peu simpliste). Aux pp. 134-37 on a vu des exemples de l'imparfait de l'indicatif dans des subordinées introduites par *se*. Cette construction peut être due à diverses raisons, p. ex. l'intention d'exprimer l'idée de «s'il est vrai que — tout de même». Mais même en dehors de ce cas on doit constater que le choix entre les deux modes est déterminé par des nuances de pensée.

On comprend que la combinaison en question puisse se trouver dans des passages empreints de style indirect *Por isso estava persuadido que se me pilhasse no jardim, todo o seu rebate seria efusiva e adoidada demonstração de regozijo* (Aquilino, Lápides 147), *Poucos dias atrás, lera um romance em que se falava do espírito dos mortos acompanhando os vivos com a sua forma invisível. — Se assim fosse, Raul ia ali a seu lado, sorrindo para ela, enternecido com as flores que morreriam sobre o seu corpo* (Pereira, Cinco Mulheres 89–90). Un exemple avec un subjonctif de souhait dans la principale ne serait peut-être pas déplacé ici *Nada lhe faltava, nem rendas, nem o vapor diáfano da cambraia. Bendita ela fosse, se ainda aquela noite lhe servisse de mortalha* (Aquilino, Volfrâmio 213).

Des passages empreints de style indirect, ai-je dit, mais dans l'aura de l'époque passée où se déroule l'action. Il en est autrement pour l'exemple cité plus haut *tomava até capelo, se quisesse!* Là, l'action est vraiment considérée du point de vue présent du narrateur-écrivain. En français on se servirait dans de tels cas de formes composées. On peut avoir en portugais la combinaison d'un conditional composto (ou un équivalent) dans la principale et d'un imparfait du subjonctif (qui a donc une valeur de temps passé) dans la subordonnée *a epopeia representa assim, em grande parte, um copioso cabedal que não se teria perdido mesmo se não recebesse a luz da perpetuação literária* (Revista V 380), *Se adivinhasse que a minha presença nesta casa podia provocar uma cena destas, nunca teria vindo* (Correia Leite, Raça II 4 (110)), *E se eu soubesse, tinha ido com ele* (III 1 (201)), *Se não levasse o véu, teria caído sobre o espírito de Raul* (Pereira, Cinco Mulheres 94), *não teria aceite tão árdua missão se conhecesse o verdadeiro pé em que as coisas se encontravam* (Porto, Doze Histórias 78), *Se lho perguntassem não teria sido capaz de formular qualquer pensamento a tal respeito* (139), *Se soubesse que tu não querias voltar para casa dele, eu não tinha aceitado isso* (Castro, Lã 32), *Se gostasse de mim teria atravessado as sete esferas da ansiedade* (Aquilino, Maria 225), *Se assim não fosse, se Luís de Camões não compusesse uma grande parte das poesias com este objectivo, a que intuito teria obedecido?* (Luís de Camões I 223). La forme simple et la forme composée du conditional peuvent



alternar *Se o Jorge jantasse em casa Maria Clara teria deixado a Isabel desembaraçar-se sôzinha, não sacrificaria à riquíssima Mida Sokolow a hora de intimidade com o filho* (Archer, Mal 155). Parfois la «proposition conditionnée» ne contient pas de verbe du tout et, par conséquent, n'exprime pas le rapport temporel de façon explicite *Se pudesse dizer-lhe o principal, que sempre fora a herdeira e senhora de tudo, que amachucamento e que vitória retumbante!* (Cabreira, Quando o Sol 280-81).

Il se peut aussi que ce soit la conditionnelle qui contienne la forme composée (plus-que-parfait du subjonctif) tandis que le verbe de la principale se contente d'une forme simple *Se tivesse sabido a tempo, não viria* (Castro, Terra 107), *Se alguém tivesse retrocedido, talvez todos eles voltassem pelo mesmo caminho* (Redol, Horizonte 119), *Se tivesse descido momentos mais cedo e ouvido umas últimas palavras do rapaz, é possível que não conseguisse deixar de manifestar-se* (Cabreira, Quando o Sol 331-32; pour l'intercalation d'un verbe au présent régissant une complétive qui constitue la «principale» ou la superordonnée de la proposition conditionnelle, comp. *se fosse por outra ordem acho que o Anastácio seria o último dos personagens* (Colação, Beijo 7), et Henrichsen, Phrases hypothétiques p. 25 ss.). On voit l'alternance du subjonctif composé et du subjonctif simple dans *O pai queria-o médico. Gozaria vida folgada se lhe tivesse feito a vontade, ou fingisse fazer-lha* (Félix, Eu 236).

On dirait que les formes composées et les formes non composées peuvent se combiner pour la simple raison qu'il s'agit de deux «times» différents «S'il avait fait cela alors, nous serions maintenant heureux» *Se ela tivesse vivido na aldeia até ser mulher saberia apreciar a diferença e talvez fosse grata a quem lhe desse melhor passadio* (Archer, Lei 178), *Ora tu não és um ambicioso e, por outro lado, se tivesses vivido a vida de outra maneira, também ela não te pareceria feliz* (Castro, Curva 108). C'est douteux pour *Homero ou Vergílio, Dante ou Camões, Goethe ou Antero não seriam já do nosso convívio, se a poesia que realizaram assim o não tivesse sido* (Revista VIII 30). Et même des temps simples semblent pouvoir représenter des «times» différents *Quando penso que, se o José vivesse mais vinte dias, a Caixa das Pensões me pagaria um conto e duzentos cada mês!* (Archer, Ladrões 7).

La conditionnelle peut être isolée (on « sous-entend » la principale).<sup>1</sup> On pourrait être tenté de considérer comme un cas-limite l'exemple suivant *Mas ai, se ele, um dia, tivesse a certeza! Nem os ossos lhe aproveitariam!* (Castro, Terra 19). Mais ce serait plutôt une période hypothétique ordinaire qui est seulement proférée sur un rythme plus lent – ou mieux: scindée par une pause générale. Il se peut aussi que la pensée première du locuteur ait été de rattacher la conditionnelle à l'exclamation *ai*. L'une de ces interprétations n'exclut pas l'autre. Passons maintenant aux cas des vraies isolées *Jesus! O que aí vai! Se o senhor Doutor ou a sua mãezinha a ouvissem!* (Correia Leite, Raça I 1 (13)), *Partiu como un louco! Se o visses!* (III 4 (229)), *Se ele soubesse até que ponto me possuiu!* (Aquilino, Maria 41). Il s'agit là d'exclamations (on sous-entend « qu'est-ce qui arriverait alors? »). On peut avoir peur de ce qui arriverait, comp. le premier des exemples de Correia Leite. Il y a un petit glissement vers la suggestion d'un désir dans *Sim, está muito, muito doentinho . . . Se a senhora o visse quando tinha saúde* (Porto, Doze Histórias 120). La suggestion est plus prononcée dans *Ai, se fosse a Rosária!* (Trindade Coelho, Amores 15). Il est normal de rendre ainsi l'idée de « si cela était, comme je serais heureux! », comp. *Sentia-me desligado da vida sacerdotal. E dizia: Se eu fosse um pobre cultivador das vinhas de Safed, um sementeiro das planícies de Saron!* (Eça de Queirós, Prosas Bárbaras 218–19), *Se a vida corresse sempre assim, para o mar eterno, neste sítio ignorado onde nem canta uma ave!* (Brandão, Pescadores 115), *Apetece-lhe um longo passeio, ao sol, por estradas orladas de mar. Se tivesse um auto-móvel!* (Archer, Mal 184), *E o carro que não acaba de vir. Se ao menos passasse um táxi!* (Miguéis, Léah 52). La construction sert aussi à faire des propositions *indica a poltrona ao Jorge: – Se nos sentássemos?* (Archer, Mal 277), *E se nós fizéssemos o almoço?* (Miguéis, Léah 219), *E se nos fôssemos sentar aí num bar qualquer?* (242), *E se visitássemos a igreja?* (Torga, Diário IV 167). Il est vrai qu'on propose d'ordinaire des choses qu'on désire personnellement, mais il faut remarquer le point d'interrogation qui clôt ce type de phrases. Le même signe apparaît

<sup>1</sup> Ou la principale peut être représentée par une proposition sans verbe fini *Se pudesse dizer-lhe o principal, que sempre fora a herdeira e senhora de tudo, que amachucamento e que vitória retumbante!* (Cabreira, Quando o Sol 281).

aussi là où le sens s'approche plutôt d'une expression de commandement – *E se tu me deixasses em paz?! retorquiú ela, já com certo desabrimento* (Paço d'Arcos, Caminho 151) – de l'autre côté, l'emploi simultané du point d'exclamation ne semble pas dénué de logique. On peut faire des propositions à soi-même. C'est ce qui appert du moins d'un passage au style indirect comme «*Estaria em seu juízo? – Era ela só que estava ali e ninguém a poderia escutar nem repetir. E se tentasse escrever?*» (Redol, Horizonte 106).

La proposition avec *se* n'est pas seule à rendre l'idée de condition. Un mot comme *caso* peut introduire une telle proposition *Tentou-o decidida a tudo, a afrontar tudo, resolvida a romper definitivamente caso ele não cedesse* (Navarro, Última 172, «vrai passé», futur du passé).

Il y a aussi les constructions parataxiques *Passasse-me algum dia pela cabeça que ainda havia de mudar de formato; convencesse-me alguém de que essas terríficas lendas de lobisomens contadas por minha avó, em longos serões de Inverno, à beira do lume, não eram apenas estúpido fruto de uma crassa superstição popular, e eu teria erguido as mãos ao Criador, na mais sincera e veemente de todas as súplicas* (Rocha Júnior, Coleira 24), *Fosses outro – e veríamos!* (Castro, Lã 354), *Fosse seu o vinho, não falava assim* (Redol, Horizonte 157), *Visse-a você ali à janela, na bata de folhos engomados, o cabelo preto todo frisado a papelotes, cotovelos no peitoral, os seios fartos aninhados como pombos nos braços roliços – e não resistiria a admirá-la, como todos nós, os do tempo* (Miguéis, Léah 264), *Pedisse-lho o Morgado, e ele mesmo lhe teria dado o golpe de misericórdia* (331), *Atirassem-na para um barco, e não seria capaz de agarrar uma bússola para escolher o seu ponto cardeal* (Botelho, Gata 189), *fosse a sua mãe viva, e morria de desgosto* (232). Un *que* peut introduire la proposition conditionnée (pourrait-on alors la qualifier de principale – et aurait-on raison de parler de parataxe?) *Lograsse eu a renda de S. Ex<sup>a</sup>, que me atirava também a uma lavoura de capricho* (Eça de Queirós, Cidade 251), *Pudesse eu, que ninguém daqui a tiraria* (Fonseca, Filha de Labão 207). Je crois que nous avons le même phénomène dans *Não fugisses tu de mim, que nunca o meu carinho te faltaria!* (Costa, Senhora Menina 316) bien qu'on puisse songer à interpréter la

phrase comme une combinaison d'un subjonctif impératif et d'une proposition causale.

Des tours comme *se o visses!* ont des analogies dans des phrases qui n'ont pas strictement la forme d'une conditionnelle *Credo! Quem a ouviu!* (Correia Leite, Raça I 1 (13)). Comp. p. 200.

Il convient de parler également de *como se* + imparfait du subjonctif. Il ne s'agit guère de futur du passé. Mais il y a évasion du réel, qu'il soit question de «present time» *A S. Joaneira aluga os seus quartos, é como se fosse uma hospedaria* (Eça de Queirós, Crime 8), *Tu, para mim, és como se fosses minha filha* (Correia Leite, Raça II 15 (164)), *Isto são terras miseráveis em que ninguém pode dar um passo sem que toda a gente saiba. Como se os outros tivessem alguma coisa que ver com a nossa vida!* (Castro, Terra 157), *Não tem pai e, para mim, é como se fosse sagrada* (159), *Gualdino aborda o Miguel como se falasse com um sobrinho pequeno e encontra-se face a face com um homem* (Archer, Mal 35), *A vergonha esmaga-a, como se o tio Gualdino e a tia Edmée fossem dois estranhos que tentassem violar o segredo da sua intimidade* (80), *Atiro o cigarro esbraseado para a rua como se atirasse uma bomba, e recolho-me* (Miguéis, Léah 285) ou de «past time» *Andava ainda no 1º ano, mas era como se andasse no 4º ou no 5º, porque já protegia!* (Trindade Coelho, In Illo 46), *O outro foi como se não ouvisse* (52), *Vi mas é como se não visse* (Correia Leite, Raça II 1 (99)), *desvaneceram-lhe os belos propósitos, sob singularíssima impressão de desalento, de indefinido mal-estar, como se no desolador aspecto da Natureza descortinasse vagos e funestos preságios* (Cabreira, Quando o Sol 288), *O maldito era fino como se fosse gente* (Castro, Terra 64), *Cíntia estava encantadora, como se fosse a alma da noite e da Primavera* (Mosaico 76), *Fez uma pausa maior, como se joeirasse as recordações* (Archer, Lei 15), *Como se viesse de um mundo diferente, olhou a companhia* (Botas, Maré Alta 153), *tu me levavas pela mão, como se eu fosse uma filhinha tua* (Fonseca, Filha de Labão 193). A remarquer l'emploi de notre forme dans le style indirect libre *O teu tio Frederico, quando soube do projecto, não parou de nos chamar loucos, insensatos, «como se tu não pudesses ser feliz sem aquilo, etc.»* (Nóbrega, Anjos 149). Il arrive que l'imparfait du subjonctif se trouve bien dans un passage au passé, mais exprime plutôt une «vérité éternelle»

*Pagara o seu tributo à adolescência (suportando corajosamente a sova que o pai lhe dera, oh! sim, tão corajosamente!, como se a virilidade já desperta mais e melhor se consolidasse com as marcas da vergasta, com aquela flagelação de efeito a curto prazo...)* (Nóbrega, Anjos 94).

On peut voir juxtaposées une forme composée et une forme simple («plus-que-parfait du subjonctif» et imparfait du subjonctif) pour marquer que deux actions passées ne sont pas simultanées *como se dela escorressem fúlgidos diamantes ou o céu tivesse despejado sobre a voz do artista as suas mais rutilantes e esplendorosas estrelas* (Portela, Trapeiro 202), *como se espectros tivessem presenciado o crime e se erguessem, agora, para o acusar* (Paço d'Arcos, Navio 279), *era como se o seu corpo se tivesse derretido e não fosse mais do que um empastamento mole* (Nóbrega, Anjos 137).

Après *como se* l'imparfait du subjonctif peut avoir le sens inclusif *como se me conhecesse há muito tempo* (Rocha Júnior, Coleira 95), *Era como se ela tivesse, desde tempos perdidos, uma velha fome de carinho* (Castro, Curva 182).

On peut se servir de *como* seul. D'après M<sup>me</sup> Oliveira, c'est même le tour préféré dans la langue parlée: «A comparação feita por meio de *como se* conhece um certo emprego na língua escrita, mas só nela. A fala prefere-lhe *como*, que realiza um confronto mais seguro, mais real. Uma única frase com *como se* é corrente e habitual na fala: *Lembro-me tão bem como se fosse hoje!*» (Intensificação 185), comp. *ele lembrava-se como se fosse hoje!* (Félix, Nunca 30). Mais *como* seul se rencontre aussi dans un tour analogue *Uma vez, lembra-me como fosse ontem* (Aquilino, Estrada 196). Pourtant dans le texte définitif du *Malhadinhas* il est dit *Uma vez, lembra-me como se fosse ontem* (132). Et même dans les indications scéniques de Correia, Peças, *como se* se trouve encore généralement employé *Como se os fixasse* (26), *Estende os braços e ciranda como se dançasse nos braços de um homem* (112), *O velho regressa e encara a filha, desalentada, como se a interrogasse* (126).

On doit mentionner aussi les conditionnelles-concessives (avec *mesmo que*, *nem que*, *que* seul + imparfait du subjonctif) *Mesmo que houvesse motivo, eu, uma coisa destas, não aceito* (Eça de Queirós, Alves 126), *Mesmo que quisesse, não saberia dizer como*

*me habituei a frequentar esse singularíssimo café* (Porto, Doze Histórias 149), *Ninguém é operado assim com essa pressa. E, mesmo que tivesse de o ser, não valeria mais a pena curar-se de vez?* (Paço d'Arcos, Caminho 14), *os políticos são incapazes dum acto de sinceridade, mesmo que isso lhes trouxesse a glória imorredora* (Torga, Diário V 68), — *Uvas verdes, Snr. D. Gonçalo, uvas verdes!* — *O Fidalgo dardejou sobre o cunhado uns olhos ferozes: — Nem que ela se me oferecesse, de joelhos* (Eça de Queirós, Ramires 116), *Seja como for! Nem que eu tivesse de sacrificar toda a minha fortuna, entendes?* (Correia Leite, Raça II 19 (183)), *Nem que me arrancasses a língua ou me desses um enxerto: és o Raul e és mesmo* (Botto, Isto 17), *Peço trabalho . . . Queria trabalhar nem que fosse pelas sopas* (Cármen de Figueiredo, Destino 114), *«Aqui vou eu para a pândega, e a pobre da Umbelina cá fica amarrada às panelas, por não ter lugar no carro!» E que tivesse, antes assim* (Miguéis, Léah 52). Si on accepte le terme de passé métaphorique on pourra trouver légitime de parler ici de futur du passé. Dans le style indirect il peut y avoir accord entre «time» et «tense» *também não se matava todos os dias um texugo. E que se matasse!* (Castro Terra 17), *«Mesmo que fosse verdade, muitos milhares de pesetas teria de gastar ali para romper aquelas lajes!»* (114). La notion de style indirect (libre ou non) s'évoque plus ou moins aisément dans plusieurs cas de passages au passé, comp. *apeteceu-lhe retornar, nem que fosse para revolver o ventre da terra* (Cármen de Figueiredo, Destino 88). Dans *Jogaste as tuas propriedades? — E que jogasse? O jogo não é proibido, que eu saiba* (Correia Leite, Raça III 9 (253)), nous avons un passé dans toute la force du terme.

*embora* peut introduire une concessive à l'imparfait du subjonctif *Penso até que o devo fazer, embora me pedissem segredo* (Cabreira, Quando o Sol 358).

On pourrait placer ici des cas d'alternatives au subjonctif *Que dormisse, que não dormisse, às sete horas deixava o bairro apático* (Aquilino, Lápides 102), *Fosse devido à fadiga, à excitação ou ao apelo mágico da chuva, o facto é que eu começava a achar naquilo tudo um sabor de aventura* (Miguéis, Léah 189).

Ce dernier exemple montre une méditation sur les causes possibles d'un fait. Cela nous donne à penser que ce que j'ai appelé alternatives pourrait se trouver dans les propositions qu'on s'est habitué à appeler

*causales*

En effet, des propositions avec *porque* au subjonctif peuvent indiquer une incertitude, quant à savoir laquelle des causes possibles proposées serait la vraie *ou porque ela não quisesse, ou porque os rapazes se atemorizassem com a sua estirpe de fidalga, o certo é que não casara* (Pereira, Cinco Mulheres 12), *Nessa manhã, por acaso ou porque andassem em limpezas, encontramos aberta a porta da rua* (Miguéis, Léah 211), *Ermelinda porque tomasse a sério o papel de ajudanta ou por qualquer outro motivo ignorado negou-se ao Fernando* (Aquilino, Maria 122), *Nem todos o acreditavam, ou porque uns lhe conhecessem a inclinação gabarola, ou porque outros considerassem uma atriz em voga, bonita e cortejada, fora do alcance de gente de pouca monta como a estudantada bravia* (Paço d'Arcos, Navio 73). On peut trouver un verbe au subjonctif et l'autre à l'indicatif *O António das Arábias desatou a rir; mas porque lhe doesse a consciência ou simplesmente porque precisava da jumenta a todo o custo, humilhou a voz até as sete falinhas doces* (Aquilino, Gavião 124). Il semble légitime de réfléchir sur le choix des modes dans un tel cas. Le mot *simplesmente* suggérerait-il une explication moins compliquée, donc plus vraisemblable? Il faudrait au moins savoir quelle est justement la valeur du subjonctif. On a l'ordre inverse dans *não versejava em português, naturalmente porque não sabia ou porque o não quisesse fazer* (Aquilino, Camões I 156). Le subjonctif après *porque* peut indiquer que la cause mentionnée n'est pas la vraie *Porque as circunstâncias a levassem a isso? Não* (Augusto de Castro, Fumo 87), *Porque fosse má rapariga? Longe disso* (Rocha Júnior, Coleira 299), *Não porque fosse feia. Muito longe disso* (Pereira, Cinco Mulheres 12), *De vez em quando chegavam notícias de Eduardo, mas ela raramente lia as suas cartas. Não porque andasse doida com Ramiro* (126). Un tel subjonctif peut être suivi d'un indicatif qui signale la cause censée être vraie *fez daquela frequência o maior sigilo, não porque dela se envergonhasse mas porque em conta demasiada a tinha* (Paço d'Arcos, Navio 80). Le mot *porque* peut se trouver avec le subjonctif dans d'autres cas aussi *A Folecha meneava-se toda descuidosa a amanhar o molho, mas porque me conhecesse de S. Francisco, onde ia às vezes, a rogo, lavar as alfaias brancas da igreja, de pronto sossegou quando deu de cara comigo* (Aquilino, Via 231), *E, porque lhe conhecesse os impulsos e as obras, emitiu a meia voz:* (Maria 308). On voit souvent *como* avec l'imparfait

du subjonctif *como recordasse as privações por ambas passadas, uma sentimentalidade profunda lhe fez ver o que seria feito de sua mãe, assim desamparada* (Agostinho, Rei Infame 41), *E, como ele continuasse meditabundo, sentou-se-lhe nos joelhos provocadoramente* (357), *como ele insistisse, a mulher apaixonada redarguiu* (Portela, Trapeiro 86), *como não sentisse vivalma* (Costa, Senhora Menina 149), *Como Borja Amora temperasse com um sorriso a gravidade das palavras, pensou Vasco Pimentel que o primo gracejava* (279), *Dias depois, como a doença do Fusco se agravasse, mandaram vir o médico* (Fonseca, Filha de Labão 21), *Como não tivesse resposta, foi, em bicos de pés, até ao quarto de Teresa* (Cármén de Figueiredo, Destino 81), *como vocês não aparecessem e se fosse aproximando a hora do almoço, resolvi erguer-me e regressar ao hotel* (Pereira, Cinco Mulheres 51–52), *como a rusga não produziu efeito, lançaram-se por todas as veredas* (Aquilino, Lápides 296), *Ah! cachorro! – buzinou o Quim de Rendufe, como o visse em jeito de apontar* (Romarigães 85–86). Les deux modes peuvent coexister après *como*, p. ex. *Depois, adiante da fonte da Lira como o caminho se alongava, e desejassemos poupar o nosso velho abade, cortámos através duma seara* (Eça de Queirós, Cidade 239). On peut comprendre ici le traitement différent de *alongar* et *desejar*, puisque l'imparfait du subjonctif de *desejar* peut se considérer comme une transposition au subjonctif d'un *desejávamos* remplaçant *desejaríamos*.

J'ai montré que *conforme* peut introduire une proposition au présent du subjonctif (p. 182) et au futur du subjonctif (p. 202). Voici des exemples avec l'imparfait du subjonctif *Mudara duas vezes de atelier e mudaria ainda, conforme fosse preciso* (Archer, Lei 182), *teria de a improvisar, conforme a entrevista decorresse* (Castro, Curva 92).

Notre forme peut se trouver dans des subordonnées interrogatives *Em minha consciência não sei o que fosse* (Aquilino, Maria 244).

Pour finir, je tiens à rappeler les possibilités de combiner l'imparfait du subjonctif avec d'autres temps. Pour ce qui est de la combinaison présent de l'indicatif + imparfait du subjonctif on en a déjà vu des exemples, entre autres la brachylogie de *Se... quisesse, aqui adiante pode-se passar* (p. 221), l'emploi de *como se* pour le «present time» (p. 226). On doit noter surtout les complétives régies par un verbe au présent. Certes, on pour-



rait dire que c'est seulement «pour la forme» que la subordonnée est régie par *é* dans *O que sentia é que o jantar fosse tão mau* (Eça de Queirós, Crime 357). Mais il y a tant d'autres occasions de se servir d'un présent + complétive *não podemos dizer, como faz Spengler, que toda a parte orgânica estivesse concluída antes do advento do Budismo* (Revista VI 262), *Assim se explica que apenas nos séculos IV, V e XII d. C. aparecessem o Buddha-Charita, o Dipavañxa, O Mahávañxa* (269), *Isto não significa que na Índia não existisse nunca estilo espacial* (275; la suite *Existiu, de facto* ne me semble pas sans intérêt), *é crível que ele se ausentasse da Itália . . . ?* (315), *Desde já se concebe que a actividade de Leite de Vasconcelos se realizasse para além dos limites normais do tempo e do espaço* (VIII 151), *é de crer que instaurassem o trabalho forçado* (Aquilino, Avós 255), *Também é de supor que as cidades mantivessem relações amistosas com umas e guerreassem com outras* (268), *Não creio que quisesse separar-nos* (Cabreira, Quando o Sol 385), *lamento que a vida te afastasse sempre do meu caminho* (Tavares de Melo, Transparências 249).

Pour d'autres sortes de propositions, on peut rappeler l'exemple avec *embora*, cité plus haut *Penso até que o devo fazer embora me pedissem segredo* (Cabreira, Quando o Sol 358).

On peut signaler encore la forme figée *quer* dans des cas comme *Quem quer que fosse aproximava-se agora da porta dele. Bateram* (Páscoa, Regresso 272), *Logo de entrada a pensão tinha o quer que fosse de decadente, descuidado e boémio* (Miguéis, Léah 10).

C'est surtout le conditionnel qu'on trouve avec un imparfait du subjonctif, comp. p. 65. Citons ici pour mémoire *se não fossem as circunstâncias em que estava, não aceitaria a mesada para a filha* (Eça de Queirós, Alves 75), *Onde ela destoasse, trataria de afeioá-la ao bom gosto* (Aquilino, Maria 324), *Ainda se aparecessem muitas de texugo e de torão, em que os ganhos pingavam mais, sempre se poderia ir vivendo* (Castro, Terra 17), *penso que o gado remoeria, pacientemente, quando a terra estivesse coberta de neve* (22).

Il semble y avoir emplois parallèles dans *E a canalha que se apressasse ou teria chumbada nas pernas!* (Correia, Gandaia 94).

Pour la combinaison avec le conditionnel composé voir pp. 265-66.

Le prétérit se trouve avec *fosse* dans les «propositions dédoublées» *É singular que fosse um fidalgo . . . quem mandou insculpir*

na sepultura do grande desgraçado letrado tão subversivo (Aquilino, Camões II 255), *É possível, como é de crer que fosse ele quem rasurou a frase acusadora* (261). Comme on l'a déjà vu, il y a d'autres cas de la coexistence: rappelons des types comme *aconteceu que saíssem – houve quem reparasse*, etc. (voir p. ex. p. 212). Citons encore *Foi uma sorte que, naquela confusão hospitaleira e reconfortante, ninguém o ouvisse ler* (Miguéis, Léah 83), *estranhou que ele estremece* (Botelho, Gata 142).

Puisque l'imparfait de l'indicatif peut se substituer au conditionnel il est, par cela seul, compatible avec l'imparfait du subjonctif. Il n'y a qu'à penser aux constructions hypothétiques (voir p. 103). Comp. encore *dizia que só dava a moça a quem tivesse disto* (Aquilino, Volfrâmio 29), *Só quem ali vivesse de longa data, imunizado por autovacinação, podia passar a salvo de tal foco de malinas* (20). Il me semble convenable de rappeler la construction relative de *a mãe guardava todos os jornais que falassem nele* (Félix, Eu 196). Un tout autre type est représenté par *muito novo e vivaço para se admitir que o celibato fosse o estado que mais lhe convinha* (Aquilino, Maria 269). Il semble y avoir plutôt situations parallèles dans *Um botão que faltasse, uma fita que se extraviasse, e era «mil perdões, minha senhora», «desculpe por esta vez»* (Eça de Queirós, Basílio 236–37), *Só a custo valorizava o que lhe não pertencia directamente, ou estivesse longe de lhe pertencer* (Torga, Vindima 48). Et on peut comparer ce qui se trouve après *talvez* dans cette phrase *Outras vezes tinha crises violentas de ciúmes: talvez ela fosse uma vagabunda, tinha-me andado a iludir, e agora fugia com outro!* (Miguéis, Léah 250). Un verbe se trouvant dans une proposition qui exige le subjonctif dans une complétive peut être à l'imparfait *era para ele uma felicidade que eu parecesse* (Eça de Queirós, Cidade 345), *Não se admirava muito que não fosse, e que as houvesse escutado* (Cabreira, Quando o Sol 364).

Dans le dernier des exemples que je viens de citer on voit, ce qui n'étonne sans doute pas, que l'imparfait du subjonctif simple peut coexister avec la forme composée, comp. *estranhou que ele estremece* como se um peso se lhe tivesse abatido sobre o corpo (Botelho, Gata 142). On peut noter les propositions dédoublées *ando tola de vaidade como se fosse eu que houvesse escrito os maravilhosos livros* (Aquilino, Maria 167).

## Chapitre X

### Le perfeito

L'emploi de cette «forme» constitue un des problèmes les plus difficiles de la langue portugaise. On comprend sans doute pourquoi j'ai cru nécessaire de me servir des guillemets en appelant «forme» une combinaison de deux mots (de deux formes, si l'on préfère) – à remarquer du reste que le «verbe auxiliaire» n'a pas besoin d'être répété dans les «temps composés»,<sup>1</sup> *Se tinham vindo duas senhoras à porta, em visita à mãe, e ambas deixado bilhetes de canto dobrado, eu garantia que tinha visto cinco* (Archer, Bato 21), *se tinha ido à pastelaria e comido seis bolos não contava de mais do que três ou quatro* (22). – De nos jours, cela est bien connu, plusieurs linguistes sont enclins à décomposer les temps dits composés. On en conçoit facilement les raisons: si la grammaire est la science qui analyse le fonctionnement de la langue, il est naturel d'exiger qu'on pousse l'analyse jusqu'au bout et de penser que l'analyste qui se trouve devant un phénomène composé a justement le devoir de le décomposer en ses éléments. Il serait donc plus logique d'appeler *il a fait* un présent, *il avait fait* un imparfait, au lieu de donner des noms spéciaux à ces combinaisons. Tel est p. ex. le point de vue de M. Togeby (dans *Lingua* IV p. 381). Tout de même, M. Togeby reconnaît qu'il y a aussi des raisons pour étudier séparément ces combinaisons: «l'emploi du passé indéfini diffère grandement de celui du présent, le domaine du passé antérieur est plus restreint que celui du passé défini». Il faut dire que le perfeito portugais présente des difficultés particulières pour l'analyse qui consisterait à regarder *tenho andado* comme un simple présent au même titre que

<sup>1</sup> Cela vaut également pour le «verbe principal» *A sua Isaura, ultimamente, tem carregado muito no luxo! . . .* (Ante um meneio da velha, acrescenta): *Tem, vossemecê sabe* (Correia, Peças 309), *Teria feito o milagre a meu tio, teria* (Torga, Criação I 105).

*tenho sorte*. Il est vrai que, puisqu'il s'agit tout de même d'une combinaison de deux mots, le présent de *ter* suivi (ou précédé) d'un participe passé peut reprendre (ou garder) son sens de «verbe autonome», comp. *Ainda não tenho sarada de toda a ferida do orgulho* (Cordeiro, *Corações* 107), *se perder, perdida tenho a moeda* (Aquilino, *Malhadinhas* 35), *Se dá molho, temo-la feita* (Redol, *Gaibéus* 33), *Tem a noiva pedida* (Miguéis, *Léah* 22). La nuance «plutôt adjectivale» du participe peut être plus ou moins poussée, à remarquer p. ex. *Tem as faces coradas. Tem os olhos brilhantes* (Archer, *Mal* 52). L'accord du participe est évident dans les exemples cités; on pourrait d'ailleurs noter aussi l'impersonnel *há* + participe *nos* Opúsculos, *de que há publicados dez volumes* (Mendes dos Remédios, *História da Literatura Portuguesa* 493). Malgré l'identité extérieure entre non-accord et accord «signezéro», il semble légitime d'interpréter de la même manière *Eu, cá por mim, já tenho o caso resolvido* (Correia, *Unhas* 83), *Já tenho tudo pensado* (Miguéis, *Léah* 225), *a mãe tem tudo preparado para irmos viver no andar de cima* (Archer, *Mal* 281). En outre, il y a le type *tenho dito* «com que alguns oradores gostam de terminar os seus discursos» (Paiva Boléo, *Perfeito* p. 30). Je crois que nous nous trouvons devant le même phénomène dans *Muito bem! muito bem! tem dito muito bem!* (Trindade Coelho, *In Illo* 224), *Já mo tens dito* (Botelho, *Gata* 37), *Quanto a ideias, temos conversado* (Aquilino, *Lápides* 123), *Se o Zé Pateta ingere, bem vai; se revessa, temos conversado* (166). On voit qu'il est question d'une action *accomplie* – qui, en d'autres langues, s'accommode fort bien au «parfait» (composé). Mais c'est ce qui n'est justement pas le cas pour le portugais (en général). L'accompli en portugais s'exprime ordinairement par le prétérito (v. p. 67); en effet, on peut se servir de *disse* pour indiquer qu'on a fini de parler (v. p. 74). L'emploi du *perfeito*, pour ce type, est vieux dans la langue *Tendes já dito* (Gil Vicente, *Sumário* v. 661); on pourrait penser à expliquer le tour moderne *tenho dito* comme un «relict». Car, il paraît que la délimitation actuelle du prétérito et du *perfeito* est chose assez récente en portugais. On n'a qu'à parcourir les pp. 20–24 de Paiva Boléo intitulées «Perfeito» pour se convaincre que du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle on a pu employer le *perfeito* dans des cas où l'on mettrait aujourd'hui le prétérito. On le constate p. ex. chez Garrett, v.

Paiva Boléo p. 21 et p. 23, comp. aussi *Perfídia baixa e crua, onde há pousado?* (Almeida Garrett, Camões p. 49), *Oh! qual te há feito, Misero Portugal!* (58), *Quem desce Tejo abaixo, por esta margem do Norte onde está Lisboa, e tendo saudado o precioso monumento de Belém, a sua torre não menos bela, entra no fashionável Pedrouços e daí segue às praias do Dafundo até à Cruz Quebrada, tem dado o mais bonito passeio que se pode dar nas vizinhanças da capital* (Obras Completas VIII 85).<sup>1</sup> A propos de l'exemple de Goa, cité par Leite de Vasconcelos *Se não tens recebido aquela carta*, M. Paiva Boléo remarque «tratar-se-ia, ou da influência duma língua estranha, ou, o que me parece mais provável, dum arcaísmo» (p. 20). Vu l'emploi du perfeito dans des époques pas trop éloignées, il semble en effet très plausible de dire qu'il s'agit là d'un arcaïsme. Mais le type *tenho dito*, «relict» ou non, fait partie de l'usus du portugais moderne. Paulino de Sousa dit p. 535 «Ainsi, au sortir de faire une action, comme, par exemple, de souper, de lire un livre, de voir un spectacle, on dira très bien: *tenho ceado, tenho lido, tenho visto*», et ce grammairien rappelle lat. *lectum habeo, exploratum habeo*. En citant des exemples comme *tenho chegado ao fim destas leves considerações* et *temos resolvido dar a Bênção Papal no dia . . .* (Perfeito pp. 30–31), M. Paiva Boléo dit que la forme composée peut avoir une valeur stylistique «Desperta porventura a impressão de ser uma forma mais plena, mais solene» (p. 30), mais il pense qu'il y a tout de même une raison d'ordre sémantique plus importante pour la choisir dans certaines situations «a forma composta dá àquele que a emprega a sensação de que exprime a proximidade da acção melhor que a forma simples. «Tenho chegado» e «temos resolvido» em vez de «cheguei» e «resolvemos» equivale assim, de certo modo, à períphrase «acabo de chegar» e «acabamos de resolver»». Quoi qu'il en soit, il semble que dans de telles circonstances il soit possible de pousser l'analyse à fond, comp. Sousa pp. 534–35: «dans de telles phrases, le verbe *ter* ne figure

<sup>1</sup> J'ai relevé encore dans les indications scéniques de Chagas, Comédias (*Que se tem levantado para examinar o violino*) (14), (*tem aberto a vitrine*) (26). Mais M. Paiva Boléo disait justement en 1937 que «na linguagem bíblica e nas rubricas das peças de teatro aparece por vezes o perfeito composto em vez do simples» (Perfeito 34). Pour le langage biblique, il cite *Quando o espírito imundo tem saído de um homem, anda por lugares áridos buscando repouso* (Saint-Luc XI 24), *A mulher quando dá à luz, está triste, porque é chegada a sua hora; mas quando tem dado à luz um menino, já se não lembra do aberto* (Saint-Jean XVI 21).

pas comme auxiliaire; il a une signification toute active, comme aurait, en latin, le verbe *habere* dans des phrases analogues», comp. encore *exploratum habeo*. Il est plus difficile d'analyser de la même façon le sens ordinaire de la combinaison de *tenho* + participe passé, du moins en ce qui concerne ses rapports avec le prétérito. Rien ne semble prédisposer une forme composée à pouvoir exprimer mieux qu'une forme simple les nuances itératives, duratives et progressives (*É certo, Marquesa. Como nós temos envelhecido!* cit. Paiva Boléo p. 7) qu'on a constatées pour le perfeito portugais, voir Paiva Boléo p. 4 ss. On se rend compte qu'il est très important d'arriver enfin à poser la terrible question: que signifie au fond le perfeito et, surtout, en quoi se distingue-t-il du prétérit. A ma connaissance, c'est Gonçalves Viana qui, le premier, a vu le problème. Au § 187 de «Portugais», il qualifie le perfeito de «prétérit itératif». Cela se comprend si M. Paiva Boléo a trouvé que cette définition n'est pas tout à fait suffisante (pp. 4-5), mais il convient tout de même de constater que l'oreille très fine du grand phonéticien était capable de saisir autre chose que des sons audibles. Je voudrais attirer aussi l'attention sur la «Grammaire portugaise» de Paulino de Sousa. Je sais bien que ce modeste livre n'est pas brillamment coté dans l'histoire de la linguistique, diachronique ou synchronique. Mais son auteur l'a élaboré après une longue expérience d'enseignement. Pour les Français (et d'autres étrangers) qui doivent apprendre à se servir de la langue portugaise, le problème du perfeito est d'une extrême importance. La correction de thèmes impose au professeur une étude approfondie sur les différences délicates entre les deux langues. C'est ce qui constitue la valeur de la grammaire de Sousa. Sur la syntaxe (l'emploi des temps, l'emploi des prépositions p. ex.) et même sur la phraséologie, on trouve dans cet ouvrage une foule d'observations et de conseils utiles à ceux qui ne sont pas encore parvenus au maniement parfait de la langue. Grammaire immanente du portugais, non, mais guide consciencieux et honnête pour les besoins pratiques – et la distinction entre les deux «parfaits» a une importance pratique aussi bien que théorique. Les besoins pratiques peuvent soulever des considérations d'ordre théorique. Aux pages 534-35 Sousa a cherché à délimiter l'emploi des deux formes. La contribution scientifique la plus importante au problème reste encore l'étude approfondie

de M. Paiva Boléo. Voici l'essentiel de sa doctrine «O que torna este tempo (sc. le perfeito) expressivo na sua concisão e característico da língua portuguesa, é exactamente a faculdade de poder exprimir a duração ou a repetição duma acção<sup>1</sup> (ou estado, no primeiro caso), *sem palavra alguma acessória*» (Perfeito p. 5). La phrase de Camões *Dizei-lhe que também dos portugueses Alguns traidores houve algumas vezes* (Lusiadas IV 33, cit. p. 8) pourrait se rendre par «infelizmente, também entre os portugueses *tem havido* traidores» (sem «algumas vezes»). Ceci ne veut pas dire que le perfeito ne puisse se combiner avec une «palavra acessória», ce que reconnaît évidemment M. Paiva Boléo: «a faculdade de poder exprimir a duração e a iteração sem qualquer adverbial (embora esta se lhe possa vir juntar)» (p. 8). Il serait, en effet, surprenant qu'une forme exprimant par ses propres moyens la durée ou l'itération fût incapable de se combiner avec des locutions (adverbiales ou autres) indiquant la même chose.<sup>2</sup> Mais ce serait le prétérito qui ne saurait se passer d'une précision adverbiale (ou autre): «O perfeito simples, ao invés, para traduzir aqueles dois aspectos, necessita duma expressão determinante» (p. 8, à propos de la phrase citée de Camões). Ce que M. Paiva Boléo appelle ici «o perfeito simples» est naturellement le prétérito (le «perfeito simples» nous intéresse dans ce chapitre aussi particulièrement que le prétérito *en tant que correspondant des «parfaits» des autres langues*). Il faut cependant rappeler que le prétérito doit se considérer comme un temps un, selon la grammaire immanente du portugais. Ce point de vue est aussi celui de M. Paiva Boléo. Quand il parle du sens prétérial du passé composé français, anglais, allemand ou scandinave, il veut dire les cas où cette forme doit se rendre en portugais par le prétérit. C'est logique. Et il ne semble pas absurde de qualifier le passé indéfini français de prétérit. Dans certaines régions allemandes (et certains styles de la langue), on peut constater une évolution analogue. Mais, dans les langues germaniques en général, il existe une différence d'aspect entre le prétérit simple et le «fornutid» (passé composé). Seulement, elle ne coïncide pas entièrement avec la distinction entre le prétérit et le parfait en portugais.

<sup>1</sup> Ataliba de Castilho précise (Syntaxe §§ 46-47) que c'est pour les verbes imperfectifs («atélicos») qu'il y a sens duratif, tandis que pour les verbes perfectifs («télicos») il y a sens itératif.

<sup>2</sup> Comp. *Sim, tem vindo. Tem vindo várias vezes* (Eça de Queirós, Basílio 197).

Nous autres Scandinaves acceptons bien un sens prétérial au passé indéfini français, parce que nous devons très souvent rendre cette forme par notre prétérial à nous. Pourtant, notre «*førnutid*» n'a pas du tout évincé notre «*datid*», et nous distinguons (dans la pratique) les deux formes avec la même aisance qu'un Français ayant à choisir entre le passé défini (ou indéfini) et l'imparfait. Nous dirions plutôt «*Mais ce sont les Portugais qui sont singuliers: ils emploient très souvent leur prétérial au sens du parfait*». Voilà un bel exemple de relativisme linguistique. On a l'impression de se trouver sur des planètes différentes. Pour serrer la question de plus près, je me permets de revenir encore au travail de M. Paiva Boléo (pp. 4-5) «*Imaginemos que eu encontro um conhecido e lhe digo: «que tem feito, que não aparece?» Se ele me responde: «estive doente» significa que ele considera o estado de doente inteiramente passado e mais ou menos distante do presente; mas se disser «tenho estado doente», então refere-se a um lapso de tempo próximo, que se estende até ao momento presente. O estado é também passado, mas aproxima-se da actualidade; nós somos levados instintivamente a descobrir ainda no rosto alguns vestígios da doença. O mesmo com a frase «estive de cama» e «tenho estado de cama». No primeiro caso, já me tinha levantado há alguns dias; no segundo, levantara-me talvez nessa manhã. Grãficamente, podíamos considerar a primeira acção uma acção-ponto; a segunda, uma acção-linha*».

A première vue, cette description ressemble à celle qu'on donne en général de l'opposition entre prétérial et parfait dans les langues qui possèdent une telle opposition – p. ex. français (littéraire), anglais, allemand, langues scandinaves. Mais il est notoire tout de même que le portugais fait bande à part. Je suppose que dans la situation évoquée par M. Paiva Boléo le «*estive doente*» se rendrait généralement dans «*les autres langues*» par le type «*j'ai été malade*». Pourquoi? Parce que le fait d'avoir été malade sert à expliquer une *situation présente*, caractérisée entre autres choses par la question étonnée de l'interlocuteur. Ce sont de ces rapports étroits établis dans la pensée entre le passé et le présent qui conditionnent l'existence de ce qu'on a appelé «*parfait logique*». J'ai soigneusement mis les mots entre guillemets parce qu'on pourrait avancer que «*parfait logique*»



est plutôt un concept idéologique qu'une catégorie grammaticale, mais enfin je veux dire justement la valeur du passé composé dans les autres langues. C'est un fait que ce passé composé se traduit en portugais tantôt par le pretérito, tantôt par le perfeito. Et, inversement, le pretérito portugais se traduit tantôt par le passé simple, tantôt par le passé composé. Un énoncé comme *já pagou* doit sûrement se rendre en danois par «han har betalt». Le paiement qui est certainement une action entièrement écoulee constitue tout de même un *résultat* qui est d'importance pour l'actualité présente. Pour le fait d'avoir été malade le portugais *tenho estado doente* peut donc aller jusqu'à embrasser l'époque où l'on découvre encore «alguns vestígios da doença», mais non l'étape ultérieure considérée comme une résultante de la maladie. Pour mieux illustrer le phénomène je voudrais apporter un fait de syntaxe danoise: le mot *da* peut, ainsi que fr. *comme*, avoir un sens temporel et un sens causal. Or, avec le parfait («førnutid»), il y a toujours sens causal *da han har været syg* «puisqu'il a été malade». Causalité, résultat – ou acquêt, le terme de Damourette et Pichon – on constate la parenté de ces notions. Il est bien vrai que l'actualité présente pourrait se considérer comme résultante de toute action antérieure et que les occasions d'employer le parfait seraient donc sans limite. C'est tellement bien vrai que le français parlé a adopté cette manière de voir (je vais tout de suite me contredire: peut-on parler encore de «manière de voir» quand le phénomène a été généralisé et que l'autre manière de voir a disparu? Ce serait pourtant l'opposition qui préciserait chacune des deux manières de voir). Mais, comme ailleurs, ce sont des facteurs subjectifs qui interviennent (ce qui est déjà impliqué dans le terme «manière de voir»); et le fait d'avoir payé (*já pagou*) semble avoir une si grande importance pour une époque plus ou moins postérieure que certaines langues choisissent de marquer ce lien avec le présent par l'emploi du parfait. Pour la pratique dans les langues, on semble avoir acquis une bonne règle: le portugais va jusqu'aux «vestígios», mais pas plus loin; il ne suit pas les autres langues pour ce qui est du «résultat», de l'«acquêt». Dira-t-on que la limite entre «vestígios» et «résultat» est encore arbitraire? Je pense, du moins, que la distinction que j'ai indiquée peut avoir une certaine valeur pratique. On peut cependant aller plus au fond. M. Paiva Boléo

dit qu'on peut considérer l'action «estive doente» comme une action-point, et l'action «tenho estado doente» comme une action-ligne. Je pense qu'être malade n'est pourtant pas l'affaire d'un moment; je préférerais donc marquer la distinction par ces figures |—| et —. On voit que cette distinction graphique ressemble fort à celle établie pour le pretérito et l'imparfait (v. p. 96. Pour marquer une différence entre l'imparfait et le perfeito, je pourrais proposer ces figures: imparfait —(-|), perfeito —). Jusqu'ici j'ai été conséquent avec moi-même, puisque j'ai déjà noté p. 67 que la figure |—| convient pour la valeur du pretérito; je pense que rien n'est changé dans les cas où cette forme se rend en d'autres langues par un temps composé. Mais le perfeito? M. Paiva Boléo dit, comme on l'a vu, que l'action exprimée par ce temps peut se figurer comme une ligne, et je suis complètement d'accord avec lui. Cela peut nous amener à attribuer à cette combinaison un aspect *imperfectif*. Il peut sembler singulier d'affirmer qu'un temps appelé «perfeito» peut avoir un caractère imperfectif, mais on sait que la terminologie grammaticale n'est pas toujours adéquate à son objet, et je rappelle que Epifânio Dias a déjà défini notre temps «pretérito perfeito *indefinido*» (§ 255). A mon avis, ce qui est essentiel, c'est que le perfeito exprime le «parfait» de façon vague, indéterminée, sans les contours nets du pretérito (comp. encore la différence entre «vestigios» et *resultat*). Dans les cas concrets, ce «sens fondamental» peut se manifester par une nuance durative ou itérative (nuances qu'on a notées aussi au sujet de l'imparfait). On pourrait se demander pourquoi c'est justement la forme composée qui a pris aujourd'hui cette valeur. Rappelons les faits: le pretérito a pu de tout temps — et le peut encore — indiquer un «parfait logique» (qu'on nous permette l'expression), parce que c'est un héritage du latin. Le perfeito a pu avoir le même sens — les pages 20–23 de M. Paiva Boléo sont là pour le prouver. Mais le pretérito a gardé, même dans cette fonction (et cela aussi est un héritage du latin), son caractère de nettement accompli. Je pense<sup>1</sup> donc que le perfeito aurait été amené, par opposition à l'autre forme, à être réservé aux cas où il n'y a pas la même limite nette. La forme composée a pu prendre le sens de «parfait» parce que

<sup>1</sup> Il va sans dire que c'est une pure hypothèse de ma part. Il me semble qu'une étude historique de ce changement assez récent serait très intéressante.

la combinaison de *habere* (ou *tenere*) + participe se prête à cette évolution. Et c'est un facteur négatif (le fait d'avoir été «chassé» par le pretérito des emplois où cette forme règne en plein droit) qui a causé les restrictions dans l'usage du parfait composé qu'on observe aujourd'hui. Il y a le type *tenho dito* (v. p. 234). Dans «Estúdis . . .» (p. 4), je l'ai considéré comme un cas de décomposition. Si nous avons cohésion dans l'emploi ordinaire de *tenho* + participe, c'est parce que parmi les sens possibles de ce groupe de mots un seul est devenu dominant (comp. «Estúdis» p. 2). Mais puisqu'il est justement un groupe de mots – forme composée – il peut arriver que les membres du groupe reprennent leur liberté. Autrement dit, il y aura décomposition (comp. «Estudis» p. 4). C'est ce que nous observons dans le type de *tenho dito*. De même, dans un cas comme *Ainda não tenho sarada de todo a ferida do orgulho* (v. p. 234). Ou devrait-on préférer le terme de non-cohésion?

Serait-il trop hardi que de proposer d'expliquer un emploi curieux du perfeito par ce caractère indéterminé et flou de la combinaison? Dans la langue familière, le perfeito peut exprimer l'hypothèse du passé *decerto teria conquistado toda a nação se tem fornecido aos seus fliados um fardamento vistoso* (Faria, Dez Figuras 98, pour plus d'exemples voir plus bas p. 251). Il est tentant d'établir un rapport entre imperfectivité et hypothèse (comp. l'emploi de l'imparfait de l'indicatif en français – et l'imparfait du subjonctif en portugais). D'autre part, il faut rappeler que le présent seul peut avoir cette valeur (voir p. 22).

Comme nous l'avons vu, M. Paiva Boléo a constaté que le perfeito peut exprimer la durée «sem qualquer expressão adverbial». Mais il ajoute aussi qu'une telle expression pourra s'y adjoindre. Il faut certainement dire que cela arrive assez souvent. Ce sont peut-être de tels cas qui ont pu mettre les grammairiens «sur la piste», dans leurs premières tentatives de saisir la valeur exacte du perfeito. Je donnerai donc quelques exemples de perfectos accompagnés d'expressions adverbiales (au sens large du mot, soit «termes tertiaires» dans la conception de Jespersen) *Sempre tenho cumprido com os meus clientes* (Nascimento, Agonia 102), *Sabes decerto, querido Datinho, a tristeza imensa que me tem ultimamente apoquentado* (Botelho, Gata 108), *Tem faltado a madeira nos últimos dias* (Correia, Gandaia 252), *não*

*vês como eu, nestes últimos dias, tenho envelhecido* (Fonseca, Filha de Labão 236), *apesar de tanta coisa que nos últimos tempos me têm vindo contar* (Porto, Doze Histórias 79), *Nos últimos tempos tenho ouvido falar muito dele* (Aquilino, Maria 167), *Nestes últimos anos a França tem perdido grande número de escritores notáveis* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 473), *A vida, nestes vinte anos, tem-me ensinado muita coisa* (Fonseca, Filha de Labão 275), *dessa abominável tendência, que, nos últimos decénios, tão ferozmente tem afastado os homens da fraternidade* (Falcão, Água 10), *não lhe censurem esses meses em que tem chorado e sofrido* (Archer, Mal 78), *Parece que tenho andado a dormir todà vida e só agora dei acordo de mim* (Botas, Maré Alta 115-16), *Como tantas vezes tem sido posto em realce, a Geografia possui uma feição essencialmente coordenadora* (Revista XVII 9), *Amava Daisy e fui covarde. Tenho sido covarde algumas vezes na vida* (Nascimento, Agonia 110), *O nosso convívio é, para mim, uma alegria unvida de amargura, e contudo já lhe tenho visto algumas vezes, nos olhos, uma vaga suspeita* (Monteiro, Contos 79), *Fui ao consultório do Paulo de Moraes; já lá tenho ido doutras vezes, quando não me sinto bem* (Paço d'Arcos, Caminho 210), *Porquê? . . . Muitas e muitas vezes o tenho perguntado a mim mesmo em vão* (Porto, Doze Histórias 49), *Tenho andado muita vez de noite, e nunca vi nem ouvi tais figurões* (Fonseca, Filha de Labão 19), *Já nem sei quantas vezes tenho vindo assim ao Porto* (Miguéis, Léah 75).

On peut voir le parfait suivre des expressions qui se combinent aussi avec le présent inclusif *Assim tem sido há já bastante tempo* (Mundo Literário 26/10 1946 p. 10), *Mas a mulher tem estado doente, já há dias* (Eça de Queirós, Cidade 267), *Em França sei eu que há dois anos a esta parte se tem feito uma acirrada e tendenciosa propaganda contra tudo o que é alemão* (Aquilino, Guerra 47), *A imprensa soube mais uma vez adormecer o monstro que há dez séculos tem forjado o melhor da história do mundo* (202), *Tem sido, desde sempre, um empregado fiel e cumpridor* (Cajão, Montanha 45), *uma largueza de processos dignos do maior império a que tem alumiado a rosa do sol desde que o mundo é mundo* (Aquilino, Volfrâmio 109), *Desde que vim, o meu propósito tem sido aprender* (Nóbrega, Anjos 91), *Mas deles só favores tenho recebido depois que vim para aqui* (Redol, Horizonte 154).

On ne pourrait guère dire que *há* «se combine» avec le parfait dans l'exemple suivant, mais le contexte suggère «durée» *A cidade, que eu não via há anos, tem adquirido amplitude e formosura* (Falcão, Água 63).

Il arrive aussi que la nuance «perfective» (ou si l'on veut imperfective) soit suggérée par des «termes primaires»: le sujet ou le régime peuvent être des mots comme *muito(s)*, *tanto(s)*, *pouco(s)*, etc., ou bien être déterminés par ces mots ou des mots apparentés quant au sens – le simple fait que le sujet ou le régime soit au pluriel peut sans doute également y être pour quelque chose *Tenho visto chorar muita gente – homens e mulheres – e a noite é propícia às lágrimas* (Monteiro, Contos 17), *Tenho lido muita coisa, doutor* (Namora, Retalhos 29), *Também tenho ajudado muito filho de boa mãe a doutorar-se* (Aquilino, Lápides 327), *muita mulher tem voado de Paris* (Guerra 214), *Tenho conhecido muitos homens na minha vida e nunca, nunca, encontrei nenhum que se lhe comparasse* (Porto, Doze Histórias 121), *Tenho sofrido muito. E sofro* (Torga, Terra 21), *A Sr.<sup>a</sup> D. Isabel tem tido muito que fazer, esta manhã* (Archer, Mal 196), *Como tu, têm aparecido poucas* (Fonseca, Filha de Labão 63), *Sabe bem que pouco tem comido. Esquece-se talvez do muito que me tem entregue* (Cármem de Figueiredo, Destino 75), *tirou o respeito devido a quem tantos serviços tem prestado* (Fonseca, Filha de Labão 121), *De quanto temos dito deprender-se-á facilmente que . . .* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 83), *deseja ter um filho, um rapaz a quem possa dar tudo quanto tem ambicionado para si* (Cajão, Montanha 13), *Quantos como ele não têm sido, no decorrer da história, vítimas da estupidez e boçalidade alheias* (147), *Até hoje todas as sucessivas tentativas para descobrir a nossa raça têm falhado. Latinos, celtas, lusitanos e afinal moçárabes, têm passado* (Oliveira Martins, História de Portugal 9), *Todos têm sido amabilíssimos comigo* (Cabreira, Quando o Sol 386), *descerás a todas as ignomínias, se é que já as não tens feito* (Portela, Trapeiro 205), *Daí o caudal de tinta que se tem vertido, e continuará a verter certamente* (Faria, Dez Figuras 183), *Temos tido conversas muito sérias* (Botas, Maré Alta 188), *Não tens visto figuras de pastorinhos, com suas flautas, nos altares e nos presépios?* (Castro, Lã 37–38), *Olhe que eu, Ferreira, tenho passado noites inteirinhas sem pregar olho, só no receio do dia de amanhã* (Correia, Unhas 84), *Todos sabem as inquietações que o meu coração*

*tem tido* (Botas, Maré Alta 57), *As conversas que tens tido hoje comigo nem parecem duma rapariga* (Fonseca, Filha de Labão 76), *Tal convicção, de proveniência oriental, persistiu, apesar da fundamental heterodoxia, mais ou menos moderada, por toda a Idade-Média, e mesmo no século de Camões e muito depois dele tem tido seus cultores* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 246), *Por quê, se ele só tem prestado os mais relevantes serviços* (Faria, Doze Figuras 132), *Para que tal calamidade não chegue a desencadear-se, tenho imaginado os mais inverosímeis ardis* (Aquilino, Maria 68), *Eu tenho apenas dissipado as minhas energias* (Seabra, Retrato 32), *Duma maneira ou de outra, só ofensas é que tenho recebido de si* (Botelho, Gata 38), *a minha Maria Francisca redimirá pelo seu sacrificio as ofensas que Vos tenho feito* (82).

Les substantifs au pluriel peuvent être autre chose que des sujets ou des régimes directs *Então não tens assistido às suas censuras?* (Nóbrega, Anjos 98), *O mesmo se pode dizer quanto à Pedra Formosa, discutida desde Contador de Argote até os nossos dias, e que tem sido interpretada de mil maneiras* (Aquilino, Avós 273). On comprend que des expressions comme *ser fértil em, ser germe de* soient compatibles avec le parfait *Contudo, tenho sido fértil em projectos que conduzam a uma vida melhor, porém, nunca passei disto* (Nascimento, Agonia 11), *O traçado das linhas fronteiriças tem sido germe de numerosas guerras* (Revista XVII 10).

Si l'on pense à une construction comme *tais restrições que largamente temos exemplificado* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 188), on a le droit de considérer comme plutôt adverbiaux les *tanto, muito, etc.* des exemples suivants *tanto lhe tenho pedido que o não faça, e especialmente agora, que temos os professores!* (Nóbrega, Anjos 99), *essa daninha pecha nossa, que tornou normal em Portugal o inacabável e o deficiente e que tanto tem contribuído para a nossa reputação de utopistas prenhes de empáfia* (Falcão, Água 137), *Tem-se vendido muito* (Tavares de Melo, Transparências 190), *Tens medrado bastante, Cotovia* (Fonseca, Filha de Labão 14).

J'ai bien dit que ces mots ou expressions sont *compatibles* avec le parfait. Ils ne sont pas *nécessaires* pour provoquer ce temps. M. Paiva Boléo a raison d'insister sur ce point. Sans doute les mêmes tours peuvent se combiner avec le prétérito. Il y a des verbes qui, eux aussi, sont compatibles (il ne faut dire

rien de plus) de façon particulière avec la nuance du perfeito. M. Paiva Boléo dit p. 5 «No caso de querer prolongar o estado (ou a acção) até o momento em que falo, terei de empregar a perífrase com *andar*: «*tenho andado constipado*» (e ainda me não passou de todo a constipação)». Comp. «*Um amor de rapariga! Mas eu tenho andado cego!*» (Redol, Horizonte 251, il semble pourtant que, contrairement à l'exemple de M. Paiva Boléo, l'état dont il s'agit soit un état passé). On peut rappeler des mots comme *estar, passar, portar-se*, comp. *Tenho estado desesperado... Não me senti ofendido, senti-me desesperado* (Archer, Mal 277), *Como tens tu passado?* (79), *E tu, como te tens portado?* (Castro, Selva 271). Mais il faut dire qu'il s'agit vraiment d'un aspect, c.-à-d. que le choix du temps est déterminé justement par le *point de vue* auquel on choisit de se placer, comp. *Obrigada pelo bem que me tem feito* (Fonseca, Filha de Labão 166), mais plus loin *Obrigada pelo bem que me fez* (172). Des exemples comme *Esse rapaz, pelo que tenho ouvido, é muito sério e leal* (Fonseca, Filha de Labão 218), *Guiomar aprecia-a muito, sei-o, pelo que lhe tenho ouvido* (Cabreira, Quando o Sol 51) sont bien faits pour appuyer la pensée de M. Paiva Boléo: c'est le perfeito seul qui suggère une idée comme *pelo muito que tenho ouvido* ou *pelo que sempre tenho ouvido*.

Voici d'autres exemples de perfeito «sem palavra alguma acessória» *Se soubesse como eu tenho passado* (Castro, Terra 243), *Como tens passado?* (246), *Tens visto o Vasco?* (Archer, Bato 93), *Diga-me mas é uma coisa: tem visto o Silveira?* (Monteiro, Contos 105), *A tua mãe que tem feito? — Faz comida... cose... lava roupa!* (Correia, Gandaia 247), *Tem-te faltado um bom partido... Nisso não tens tido sorte* (Archer, Bato 103), *Tem-se comparado a Dickens o nosso Júlio Dinis* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 475), *E, como se tem visto, nenhuma a afirma de modo mais inconfundível* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 158), *Não a tenho ouvido tocar piano* (Miguéis, Léah 96), *Vê-se logo que a conversa com o Nathan me tem desenferrujado a língua* (105-06), *Eu já lhe tenho falado na pequena que arranjei aí* (217), *porque é que não tem vindo?* (246), *Com a noiva lá à espera, que nem escrito lhe tem* (226), *O noivo da minha filha é um cavalheiro. Tem-se portado como um pai, não lhe tem faltado com coisíssima nenhuma* (278), *Ah, Cecília! Ouve cá! O teu rapaz*

*não tem cá vindo? – Ainda agora é que vossemecê deu por isso? (Botas, Maré Alta 12), Tenho-te dito que as coisas a mim parecem-me claras (Nóbrega, Anjos 37), Outra pergunta: Tens desenhado alguma coisa? (183), Reconheces que tens pecado, estás arrependida, e queres emendar-te, não queres? (Costa, Senhora Menina 31), Tenho vindo a pensar que, se não fosse o Zoeira, a nossa terra valia menos um bocado (Fonseca, Filha de Labão 262–63), É que não me tem saído da memória a lembrança de um rapaz que foi meu ajudante, cá no ofício (Mendes, Estrada 32), nem podeis dar valor ao que tem sido o meu padecer (168), Tem tido o filho muito doente (Cajão, Montanha 14), Tem perdido peso? (179), Notei que tem querido puxar-me para si como mulher de sentidos e não como mulher de sentimento (Aquilino, Maria 57), Por agora conto que não se vá embora de Lisboa, como não tem ido, como não irá (88), Tenho estado tão só que folguei que um papo-seco me cortejasse (105), Pois viva lá por muitos anos e bons. Já o temos ouvido nomear. Eu pelo menos. Se é verdade o que dizem . . . (Romarigães 262), Não tem reparado? (356), Por minha parte declaro-lhes que uso há muito este recurso e me louvo do bom resultado que tenho tirado quanto a quietude cívica e literária (Nave 132), Já não se usa o ph, Sr. Júlio, como lhes tenho ensinado (Torga, Criação I 13), A minha vida tem sido apenas sonho (Seabra, Retrato 27), o teu Nuno Duarte que tem arruinado a saúde da tua mãe e faz as delícias do querido tio Mateus (Botelho, Gata 109).*

Pour les groupes qui m'ont servi jusqu'ici à placer des phénomènes spéciaux je commence encore par les

#### 1) verbos

*andar.* On se rappelle l'exemple de M. Paiva Boléo *tenho andado constipado* (p. 5). On peut citer encore *Parece que tenho andado a dormir todà vida e só agora dei acordo de mim* (Botas, Maré Alta 115–16), *Ainda hoje não o vi. Tem andado doente* (Nascimento, Agonia 89), *Então por onde tem andado?* (127), *Onde tens andado?* (Lerena, Flores 35), *E a pequena, você nem faz ideia como ela tem andado feliz!* (Migueis, Léah 233).

*chegar.* Ce verbe se combine naturellement avec le prétérito (voir pp. 73-74) *chegámos* « nous voilà arrivés ». Mais il n'est pas incompatible avec le perfeito *Esta inferioridade inegável atormentou-me tanto em certas ocasiões que, para não a sentir, já tenho*



*chegado a desejar a cegueira completa do meu entendimento ou, equivalentemente, uma sobreexcitação constante do meu instinto patriótico que me faça considerar grandioso, incomparável, excepcional, tudo quanto me rodeia no canto do Mundo em que nasci* (Falcão, Água 130). S'agit-il ici de la valeur « ordinaire » du perfeito ou de celle qui est exprimée par le type *tenho dito*? On peut noter que pour la combinaison *ser + chegou* il n'y a pas de doute *Acabou-se; são chegados os tempos mais trágicos e fecundos na história do género humano* (Aquilino, Guerra 15).<sup>1</sup>

*dizer*. On a beaucoup parlé du type spécial *tenho dito* (comp. pp. 234-35). On pourrait penser que le perfeito du verbe se rencontrerait aussi dans des conditions normales. Mais comment juger cet exemple *O que temos dito tem-nos posto em face de um Poeta que . . .* (Hernâni Cidade, Camões, o Lírico 188)? Faut-il comparer avec *Salvando, porém, tais restrições, que largamente temos exemplificado* (id., ibid.)? Ce serait alors plutôt « conditions normales ». Ou doit-on citer comme parallèle *Na guerra como na guerra. Já temos advogado. O resto é consigo* (Miguéis, Léah 105), phrase qui me semble présenter le type *tenho dito*?

*estar*. On peut noter *Tenho estado desesperado . . . Não me senti ofendido, senti-me desesperado* (Archer, Mal 277), *relativamente à história da literatura das diferentes nações, que mais ou menos estão ou têm estado em contacto com a nossa* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 469).

*falar*. Le verbe se trouve avec un « terme primaire » au pluriel dans *Aos latinismos lexicais de que tenho falado, cumpriria acrescentar os sintácticos* (Revista XVI 60).

*fazer* (et *fazer-se*): *Que tem feito estes dias, Sr. Amaro?* (Eça de Queirós, Crime 46), *Que tens tu feito ultimamente, nessa querida Torre?* (Ramires 205), *Ai! Tenho-me feito velha!* (Crime 205), *Tenho-me feito madrugadora, sabe?* (Cabreira, Quando o Sol 380), *um homem de educação que se tem feito à sua custa* (Correia, Peças 219). Les exemples avec *fazer-se* montrent que le sens du perfeito

<sup>1</sup> Il faut noter que pour « *Tenho chegado ao fim destas leves considerações que valem pouco para vos esclarecer a vós mas alguma coisa para me guiar a mim* » (Salazar), Paiva Boléo dit sans hésitation « *Trata-se duma verdadeira forma de perfeito composto com o sentido do perfeito simples* » (Perfeito 30). En général, on doit donc classer *tenho chegado* avec *tenho dito*, comme le fait M. Paiva Boléo à la même page — un peu plus loin (p. 31), il donne un exemple de la langue ecclésiastique « *. . . temos resolvido dar a Bênção Papal no dia . . .* ».

peut comporter l'indication de la «acção progressiva» (comp. Paiva Boléo, Perfeito 7). Ce sens peut se trouver ailleurs que dans le cas de verbes réfléchis *as tristezas não te têm feito emagrecer* (Eça de Queirós, Basílio 227).

*passar*. Le verbe ne semble pas seulement compatible mais même en relations cordiales avec notre forme *Como tens tu passado?* (Archer, Mal 79), *Então? como tens passado?* (Régio, Gota 144), *Está a dormir e tem passado bem* (Cajão, Montanha 162), *Tenho sessenta e seis anos e nem os cães da rua aguentavam o que eu tenho passado* (Botas, Maré Alta 54), *Tu não sabes o que se tem passado* (Eça de Queirós, Crime 307).

*portar-se*. Puisque le mot, pour le sens, peut se rapprocher de *passar*, on comprend une phrase comme *E tu, como te tens portado?* (Castro, Selva 271).

*ser*. Citons *Olha, Gracinda. Devo-te favores . . . Tens sido a mulher da casa e pelos meus filhos agradeço-te o que fizeste* (Redol, Horizonte 138), *Hoje tem sido um tal descanso telefónico!* (Archer, Bato 158), *Isto é que tem sido uma noite de água* (Félix, Eu 259). On peut noter l'accord dans un cas comme *não é verdade que se colhe a impressão de que, em Camões, o que mais tem comovido e interessado tem sido, além dos aspectos dramáticos da sua vida, a arte épica da sua obra?* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 321). Il s'agit, on le voit, d'une «proposition dédoublée», et le verbe *ser* se prête ordinairement à la concordance des temps (comp. pp. 76-77). Nous venons de voir que *portar-se* est compatible avec le *perfeito*; il peut donc déterminer l'emploi du même temps pour *ser*, comp. *Não achas que ele tem sido o único que se tem portado bem* (Correia, Gandaia 241).

*sofrer*: *Nem tu calculas, José Carlos, o que tenho sofrido* (Costa, Solar 82), *Tenho sofrido muito. E sofro* (Torga, Terra 21).

## 2) mots et tours spéciaux

*até*. On conçoit que le mot se combine naturellement avec le *pretérito*. Mais si le *perfeito* est exigé pour quelque autre raison, son emploi avec *até* n'est pas exclu *Até hoje tenho andado no mundo de cabeça levantada. Já agora quero ver se não sou forçado a baixá-la* (Correia, Unhas 199), *Não é ainda muito notável, em qualidade e em extensão, o que até agora se tem escrito, como expressão literária viva, duma província cuja imensidade e*

*variedade parecem assustar os nossos escritores* (Mundo Literário 24/8 1946 p. 16), *Até aqui George Duhamel tem-me falado do livro, e da sua crise; a conversa muda, porém, de rumo* (Trigueiro, Capital 43). Il y a bien sûr un sens spécial dans *E parece que a discípula tem honrado a mestra . . . Tem-na até excedido* (Cabreira, Quando o Sol 136).

*já*. Compatible avec d'autres temps (v. p. 80 et p. 125). Mais aussi avec le perfeito *já tem acontecido arremeterem às cegas sobre o bicho* (Brandão, Ilhas 162), *atirando-a – já tem sucedido – até às costas do Algarve* (226), *Já te tenho dito, já se sabe, cá em casa, que o menino não espera pelo nosso almoço, nos dias em que a professora vier . . .* (Archer, Mal 41), *Sim, já se tem lembrado de pedir um emprego, de dar lições* (77), *Já tenho dito ao Henrique que no Rio encontro mais acolhimento* (279), *Já os tenho visto entornar jarros de água sobre os pobres delinquentes* (Rocha Júnior, Coleira 38), *Já tenho dito, e é verdade: tu és mais inteligente do que nós* (Fonseca, Filha de Labão 76), *já os tenho encontrado, sòzinhos, conversando com muita intimidade, pela quinta* (Costa, Solar 209).

*sempre*. Les différentes nuances du sens de ce mot sont marquées par l'emploi des temps verbaux. Pour le pretérito v. pp. 81-82, pour l'imparfait p. 127. Voici des exemples avec le perfeito *Sempre tenho cumprido com os meus clientes* (Nascimento, Agonia 102), *Não sei que mal fiz a Deus, para levar a vida amargurada que sempre tenho levado* (Costa, Solar 81), *A Fernanda cedeu, a custo, às imposições da irmã mais velha, que receava tratar-se só dum capricho; mas sofreu, e tem sofrido sempre, por esse motivo* (Cabreira, Quando o Sol 363), *Nem sempre tem cá estado* (Correia Leite, Raça I 12 (72)).

*últimamente*. Notons *Dantes não era assim. Mas últimamente tem havido uma série de . . . de . . . de incompreensões que nos torna muito infelizes* (Nóbrega, Anjos 128).

(*algumas, muitas, etc.*) *vezes*. On se rappelle combien le mot *vezes* a été utilisé pour illustrer la valeur de notre temps. En effet, on trouve beaucoup d'exemples servant de documentation *Tenho-te dito muitas vezes que me deixes os rapazes* (Teixeira de Queirós, Contos 274), *O que me tem acontecido mil vezes, graças à minha delicadeza, é ver-me abandonado pelo amigo* (Pedro Ivo, Contos 294), *Amiudadas vezes os povos agressores*

têm apresentado como causa das sangrentas arremetidas uma engenhosa documentação geográfica (Revista XVII 6), *O nosso convívio é, para mim, uma alegria unvida de amargura, e contudo já lhe tenho visto algumas vezes, nos olhos, uma vaga suspeita* (Monteiro, Contos 79), *Quero que me digas, hoje, o que te tenho pedido tantas vezes!* (Correia Leite, Raça I 5 (32)).

### 3) les subordonnées

#### Les relatives

Naturellement, le parfait peut se trouver dans une relative quand cet aspect est demandé en général par le contexte *O nome de Pedro de Azevedo ficará ao lado dos grandes investigadores que temos tido* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 582), *O autor d'Os Lusíadas não irá mostrar no poema facetas da vida moral dos seus contemporâneos, diferentes das que nos tem revelado na Lírica* (Hernâni Cidade, Camões, O Lírico 256), *esta não tem rubrica, mas mereça-a; faça-lha o leitor, ou peça ao Sr. Dr. Júlio Dantas alguma das que com tanta desvelo tem traçado para raparigas bonitas* (Colaço, Beijo 20), *E, como nunca, feriu-me o desespero das coisas que têm imbuído no seu destino um fadário malfazejo* (Aquilino, Lápides 193), *Vim encontrar em Portugal, após quinze anos de ausência, muitas coisas novas que têm dado alegria ao meu espírito* (Falcão, Água 23), *as propostas equívocas que tem rechaçado* (Félix, Eu 223), *Daí o caudal de tinta que se tem vertido, e continuará a verter* (Faria, Dez Figuras 183). Pour le type *o que mais tem comovido . . . tem sido* (avec concordance) voir p. 248. J'ai noté p. 71 l'emploi du prétérito dans des cas comme *Sou um homem que viveu três vidas – A Matilde sentia-se como o emigrante que embarcou para o Brasil*. Il faut remarquer ici que, dans une telle construction, il arrive aussi qu'on veuille exprimer l'aspect du parfait *Tinha a serena quietação de quem tem ouvido segredos extáticos* (Eça de Queirós, Prosas Bárbaras 81), *As raparigas fitaram Bela com o sobrececho desdenhoso de quem tem visto muito nos clubes das praias* (Osório, Ambições 138–39).

Dans des relatives suivant un superlatif comme *uma das melhores coisas que o génio humano tem produzido* (Trindade Coelho, In Illo 28), *um dos maiores pândegos que têm andado em*

*Coimbra* (283), le perfeito semble bien justifié: le *que* représente (ou a comme antécédent) un pluriel. Mais plus que la pluralité, c'est sans doute le caractère partitif de l'antécédent qui est essentiel, comp. *Isso é do mais puro Silveira que tenho ouvido* (Monteiro, Contos 107). Du moins, c'est ce qui est commun aux trois phrases citées, car il convient de constater qu'on met souvent la même forme dans d'autres relatives après un «superlatif». Dans *Foi a coisa de mais virtude que tens feito em toda a tua vida* (Eça de Queirós, Crime 338), il est question d'une situation concrète, d'une seule action qui semblerait être de caractère «perfectif» (selon le terme consacré dans les autres langues); mais la phrase suggère quelque chose comme «tens feito em toda a tua vida várias coisas de virtude (*e entre estas coisas esta foi a de mais virtude*)» et c'est cela qui, selon nous, a amené l'emploi du perfeito. En effet, cet emploi se rencontre souvent dans ces sortes de phrases *estranho ao mais formidável chinfrim que se tem desencadeado numa praça de touros* (Trindade Coelho, In Illo 28), *Isso era o jornal mais lindo que tem havido em Coimbra* (145), *debaixo da mais formidável carga de água que do céu se tem despenhado depois do dilúvio* (ibid.), *florido dono da mais florida barba que tenho visto* (330), *a água mais fria que tenho bebido* (Brandão, Ilhas 89), *Não se explicaria doutro modo que fosse o animal mais soberbo que tem aparecido à superfície da terra* (Aquilino, Avós 258). Il y a le même phénomène de perfeito «par suggestion» dans *O Concílio de Trento e a Convenção foram as duas mais prodigiosas assembleias de homens que a terra tem presenciado* (Eça de Queirós, Crime 569). Il est vrai que la relative a pour antécédent un mot au pluriel, ce qui pourrait suffire pour provoquer l'utilisation du perfeito. Mais il s'agit ici d'un nombre limité, qui serait plutôt compatible avec le pretérito.

Pour des exemples du type avec le pretérito v. p. 85.

#### Les conditionnelles

J'ai déjà mentionné p. 241 que le perfeito peut servir à indiquer l'hypothèse du passé. Voici des exemples ultérieurs *se ele não tem sido demitido tão depressa, a empalmação dava-se com certeza* (Trindade Coelho, In Illo 171), *como ele nunca mais se intrometeu comigo . . . Porque se se tem intrometido . . .* (Castro, Terra 197), *Se eu tenho morto a anta, havia que dar que fazer*

*aos dentes dois dias inteiros!* (Selva 119), *Se me tens dado isso, eu já tinha acendido* (Lã 235), *Quem pode prever agora como seria actualmente a face do Mundo se esse Governo tem vingado* (Faria, Dez Figuras 173), *Se tenho abalado para o Brasil seria bem melhor* (Redol, Horizonte 34), *E tinha lido tão boas ocasiões, se tem sabido aproveitar!* (Porto, Doze Histórias 108, à remarquer dans la suite *A moça era muy guapa e, se tivesse sabido aproveitar!*, au bas de la même page), *se não tem aparecido aquele traste, tudo eram rosas* (112), *Na verdade, estou convencido que tudo teria corrido òptimamente, tudo saberia manter-se perfeitamente engrenado, dando satisfação a todas as partes, se não tem ocorrido aquele desastre* (83), *Marjorie seria, para o resto dos seus dias, a mãe a quem haviam trágicamente roubado o único filho, se um facto estranho e inesperado não tem vindo destruir, mais trágicamente ainda, aquele triste equilíbrio* (Paço d'Arcos, Navio 50), *Se a mulher lhe tem pedido, ele não lhe negaria uma* (232, style indirect libre), *se não tem ouvido chamá-lo pelo seu nome, não reconhecia o velho amigo Gonçalo* (Correia, Unhas 277), *Se não tens gritado que vinham lá os filisteus, que eu sei de vulto para todas as ciladas depois que fui a Ascaron desfeitar-lhes os falsos deuses, ainda agora estava chumbado ao tear* (Aquilino, Mulheres 145-46), *Se tens continuado no Seminário, campavas* (Torga, Criação II 29).

Le phénomène n'est peut-être pas entièrement restreint à la langue familière *Se tem ficado por aí, ter-se-ia poupado o desgosto de ver a tese que propõe em substituição da que pulverizara, inutilizada por Brito Rebelo* (Clássicos Portugueses, Pimenta, Frei Luís de Sousa p. 21).

La proposition conditionnelle peut être isolée *Se tem ouvido o que eu disse, insistiu Francisco com rancor* (Redol, Horizonte 400).

On trouve le parfait et le présent juxtaposés dans cet emploi *Se tem trazido todas as tropas e o obriga a combater, ter-se-ia mudado infalivelmente o curso da campanha* (Aquilino, Avós 144).

Les comparatives

*Conforme já temos visto* (Boletim XIII 44).

On conçoit aisément que le présent est un des temps qui se combinent le plus volontiers avec le parfait. Il y a le cas spécial des propositions dédoublées *quem tem ido com o gado é ele* (Félix, Eu 25). Mais les rapports les plus étroits entre les deux formes apparaissent surtout dans des phrases du type *tem feito e continua*

a fazer (ou tem feito e faz ainda), comp. tem dificultado e dificulta ainda uma visão clara e completa dos problemas (Revista VI 241), todos os que se têm interessado e interessam pelo estudo da Literatura Portuguesa (XV 154), Larga colheita se tem feito e pode fazer nos passos camonianos sugeridos por Virgílio (XVI 31), Mas os grandes ministros de que esta terra tem sido e continua a ser alfofre não cuidam de tais frioleiras (Aquilino, Mulheres 174). Dans ces cas, il y a bien continuité dans le temps, mais tout de même une certaine différence de «time». Ailleurs, les deux actions semblent assez parallèles en ce qui concerne le «time» *Vê como ele trata os outros e como te tem tratado* (Castro, Terra 65), *Estas dores, que eu tenho sentido, é do muito que trabalho* (84), *Os que se dedicam a investigar das fontes literárias da Menina e Moça têm-na relacionado, como Erasmo Buceta, com algumas novelas sentimentais, ou de preferência, como António Salgado Júnior, com a novelística italiana* (Clássicos Portugueses, Costa Marques, Menina e Moça p. 17), *Ele que tal se tem portado contigo? – Porta-se sempre muito bem* (Fonseca, Filha de Labão 107), *A tua mãe que tem feito? – Faz comida...cose...lava roupa!* (Correia, Gandaia 247).

On peut noter la juxtaposition avec le présent inclusif *É verdade que não o vejo há mais de ano e meio, e notícias dele só as tenho tido pelo telefone* (Monteiro, Contos 106), *Há meses que não saio deste buraco, e nem sequer te tenho enganado* (Botelho, Gata 38).

Il convient de remarquer aussi les cas où une principale (ou si l'on préfère une «superordonnée») au parfait est combinée avec une subordonnée temporelle au présent *nesta sala já aconteceu o que se tem verificado milhares de vezes, quando se abandona a criança a si mesma para a escolha dum brinquedo* (Mundo Literário 25/1 1947 p. 7), *já lá tenho ido doutras vezes, quando não me sinto bem* (Paço d'Arcos, Caminho 210), *Tens reparado quando andas na serra?* (Fonseca, Filha de Labão 227), *das palavras que proferi:, recolhi estas, que tenho transmitido a muitos pais e filhos, quando a razão lhes foge* (233), *Agora, que o pai já não nos entende como dantes, os senhores têm sido um grande auxílio* (Nóbrega, Anjos 130).

Comme pour le présent le verbe *continuar* se prête bien au rattachement d'un futur à un parfait *As suas teorias religiosas,*

*políticas, sociais, que não só literárias e estéticas têm sido e continuarão sendo miudamente analisadas, discutidas e criticadas* (Mendes dos Remédios, *História da Literatura Portuguesa* 478), *Dai o caudal de tinta que se tem vertido, e continuará a verter certamente, para o focar em milhentas crónicas que correm mundo* (Faria, *Dez Figuras* 183). Mais ce n'est pas la seule rencontre possible entre perfeito e futur *um grande e desconhecido mundo que à prova me tem posto, e porá* (Cabreira, *Quando o Sol* 275).

Puisque le perfeito peut indiquer l'hypothèse du passé dans une conditionnelle (v. p. 241), il peut de cette manière se combiner avec un condicional dans la principale *Se tenho abalado para o Brasil seria bem melhor* (cit. pp. 251-52 avec d'autres exemples).

Mais c'est sans doute la juxtaposition du pretérito et du perfeito qui offre le plus d'intérêt, puisque c'est justement dans l'opposition entre ces deux formes que réside la difficulté de déterminer la valeur du perfeito, on l'a déjà vu plus haut (p. 234 ss.). Il est nécessaire d'entrer ici dans un exposé plus détaillé. J'ai dit p. 240 que le perfeito exprime le «parfait» de façon vague, indéterminée, sans les contours nets du pretérito. Je pense que l'exemple suivant sert très bien à illustrer ma pensée *Tens conhecido mulheres como me conheceste a mim, e gostaste muito delas?* (Esperança, *Servidão* 178). Ici il y a le contraste entre *mulheres* et *mim* qui explique facilement l'alternance des deux formes. Mais ce qui est plus intéressant, c'est qu'en présentant pour la première fois ces «mulheres» on emploie la forme composée. *Tens conhecido mulheres* peut se rendre aussi par «il y a eu des femmes dans ta vie», et on pourrait dire que c'est une présentation relativement vague. Après, il arrive que le fait même d'*avoir été* présentées leur donne plus de consistance, plus de contours nets *gostaste muito delas?*<sup>1</sup> (comp. le contraste entre l'article indéfini et l'article défini dans plusieurs langues). On peut citer une foule d'exemples où l'alternance entre le perfeito et le pretérito est déterminée assez clairement par le contraste entre une action aux contours peu précis, durative ou répétée, et une action précise, très souvent unique (parfois répétée pour exprimer, dans beaucoup de cas, quelque chose de concret) *Ora as Musas têm feito muitos milagres; mas desta vez não fizeram nenhum!* (Trin-

<sup>1</sup> En danois je rendrais *Tens conhecido* et *conheceste* par notre passé composé et *gostaste* par notre pretérito simple.



dade Coelho, In Illo 104), *Por ti tenho feito o mal. Fui eu que matei Giordano Bruno, João Huss, tantos santos, e tantos mártires, e tantos alucinados de Deus!* (Eça de Queirós, *Prosas Bárbaras* 144), *E depois não tem o colega notado que é uma coisa que só sucede às mulheres? . . . O colega já ouviu de ter aparecido a nossa Santa Virgem a um respeitável tabelião?* (Crime 420), *Massom-Oursel, que tem estudado com interesse a filosofia e psicologia hindus, fez em Março de 1929, à Sociedade Francesa de Psicologia, uma comunicação, que . . .* (Revista VI 267), *a todas as tentativas de verificar como o tradutor venceu as dificuldades sobre que nos tem ocorrido fazer o confronto, a conclusão tem sido sempre a mesma* (XVII 233), *sei que é assim pelo que tenho ouvido a Liliana e pelas referências que ainda no domingo a D. Hermínia lhe fez* (Cabreira, *Quando o Sol* 349), *Parece que tenho andado a dormir todà vida e só agora dei acordo de mim* (Botas, *Maré Alta* 116), *Mas as águas têm estado negras e vermelhas com fosforescências nocturnas, e o atum desapareceu* (Brandão, *Pescadores* 318), *não foram portugueses nem os que tiveram a iniciativa deste esforço nem os que nele mais se têm fatigado* (Hernâni Cidade, *Camões, O Lírico* 80), *a dama com a qual mais a tradição do que a história tem tecido a intriga amorosa que determinou os desterros do Poeta* (43), *eu já o conheço há muito tempo; tenho lido tudo o que o senhor escreveu* (Leone, *Para Além* 67), *o cinema, que já nos tem dado obras-primas, fez mais mal ao teatro que bem à causa da arte* (Trigueiros, *Capital* 44), *Os cuidados não lhe passaram com o tempo, antes se lhe têm dobrado na medida do mesmo* (Cajão, *Montanha* 117), *Não sei que mal fiz a Deus, para levar a vida amargurada que sempre tenho levado* (Costa, *Solar* 81), *essa daninha pecha nossa, que tornou normal em Portugal o inacabável e o deficiente e que tanto tem contribuído para a nossa reputação de utopistas prenhes de empáfia* (Falcão, *Água* 137), *Vim encontrar em Portugal, após quinze anos de ausência, muitas coisas novas que têm dado alegria ao meu espírito* (23), *Sim . . . Sim . . . Tenho-os visto . . . Ainda ontem os vi* (Castro, *Lã* 349), *Isso granjeou-me uma reputação de competência que me tem valido* (Monteiro, *Contos* 9), *tenho sido fértil em projectos que conduzam a uma vida melhor, porém, nunca passei disto* (Nascimento, *Agonia* 11), *Rosas que vós, senhoras minhas, tendes criado no vosso regaço, viestes aqui desfolhar* (Redol, *Marés* 286), *Eu, que passei a infância e a mocidade entre harmo-*

*nia*, *tenho vivido aqui tão sedento delas* (Miguéis, Léah 90), *A maneira como tem tratado o menino, como lhe tomou amor* (Aquilino, Romarigães 229), *E as Vénus que tem adorado fizeram-lhe os milagres pedidos?* (Torga, Vindima 76), *Sabes? A mãe tem dito a toda a gente que tu puseste casa* (Archer, Bato 341).

Il semble qu'une négation (surtout *nunca*) soit bien susceptible de donner à la phrase ce caractère déterminé qui conditionne l'emploi du prétérito en contraste avec le perfeito *Os de Jerusalém, que nunca saíram das suas estreitas e duras ruas, e apenas têm visto da natureza as suas colinas calvas* (Eça de Queirós, *Prosas Bárbaras* 184), *Tenho visto muitos ninhos, mas nunca encontrei pedras nem ninhos de gaviota* (Brandão, *Pescadores* 172-73), *Tenho trabalhado em muita obra e nunca me encontrei com um homem tão . . .* (Redol, *Marés* 49), *Tens visto o Vasco? — perguntou ela, fazendo-se muito camarada, muito rapariga. — Não, nunca mais o vi, desde a última tarde no Casino* (Archer, *Bato* 93), *O Miguel não desceu da serra mas Maria Clara, levada pela engrenagem do trabalho, tem ido a Lisboa em rápidas estadias* (Mal 313), *O Miguel tem ido, mesmo sem tu seres convidada? — Não foi . . . Desculpou-se com os afazeres* (13), *Tenho andado muita vez de noite, e nunca vi nem ouvi tais figurões* (Fonseca, *Filha de Labão* 19), *Têm andado por aí muitos portugueses nas mesmas condições e ninguém lhes fez mal* (Castro, *Terra* 220), *Consultou colegas meus, é claro? — Em verdade assim tem sido, mas nada se conseguiu* (Duarte, *Vencidos* 236), *tenho sido fértil em projectos que conduzam a uma vida melhor, porém, nunca passei disto* (Nascimento, *Agonia* 11), *O Chico já tem querido mudar isto tudo, mas eu nunca deixei* (Paço d'Arcos, *Caminho* 37), *tenho conhecido muitos homens na minha vida e nunca, nunca, encontrei nenhum que se lhe comparasse* (Porto, *Doze Histórias* 121).

Comme le présent inclusif (v. p. 27), le perfeito peut se trouver avec un *desde* ou *depois* + prétérito *Tem estado este homem, desde que chegou, numa curiosidade, a ferver* (Eça de Queirós, *Ramires* 448), *Desde que começou esta história, eu tenho feito grandes esforços para não querer compreender* (Castro, *Curva* 219), *Desde que rasgou o passaporte, tem sido um desgraçado* (Torga, *Diário VI* 199), *Muito se tem discutido sobre qual deve ser o conceito de crítica, principalmente depois que as escolas, erradamente alcinhadas de neo-românticas, invadiram o tablado da literatura*

(Revista V 250), *quem tem estado à testa da casa depois que minha mãe faleceu?* (Aquilino, Romarigães 357).

On trouve l'alternance des deux formes avec le même verbe *Em Guiães, sete anos! Que fizeste tu? – E tu, que tens feito, Jacinto?* (Eça de Queirós, Cidade 29), *sofreu, e tem sofrido sempre, por esse motivo* (Cabreira, Quando o Sol 363), *Estes homens morenos e ágeis, da Murtosa, da Torreira e da Afurada, tenho-os encontrado com as suas saveiras em toda a costa norte até Lisboa. Encontrei-os em Peniche, na Caparica e em Sesimbra . . .* (Brandão, Pescadores 213), *Mas não tem chovido? – perguntou o Dr. Verruga. – Sim, lá chover, choveu* (Leone, Para Além 51). On comprend aisément qu'à quelque distance la même action puisse se présenter sous un aspect différent, comp. *Tenho-as visto lançar as redes e remar naqueles lindos barcos* (Brandão, Pescadores 152), . . . *já as vi lançar sòzinhas as redes do sável* (une quinzaine de lignes plus bas), *Padre Nosso pelos que têm morrido neste canal* (Ilhas 187), *Pela alma dos que morreram neste canal* (188).

On pourrait continuer d'accumuler des exemples montrant la juxtaposition d'un pretérito et d'un perfeito *Outro tanto tem sucedido com poetas actuais que excepcionalmente cultivaram a crítica* (Mundo Literário 10/8 1946 p. 3), *O caminho que sempre o tem aproximado de Deus é o mesmo que sempre o afastou* (p. 4–5), *Alguns autores têm procurado sistematizar estes factos e por mais de uma vez se viu o cunho de fundas influências germânicas na organização comunitária dos campos e das aldeias* (Revista VI 282), *Numerosas têm sido as vicissitudes por que atravessou o Estatuto do Danúbio* (XV 138), *Por toda a parte por onde têm passado os homens dos municípios – por toda a parte transformaram as terras cheias de carácter em terras incaracterísticas* (Brandão, Pescadores 207), *O aluno senhor Trigueiros não se tem portado muito bem nos recreios. Anda sempre pelos cantos, e já mais de uma vez o apanhei a espreitar os pequenos* (Régio, Gota 190, on voit donc que la négation peut aussi, le cas échéant, se trouver avec le perfeito), *Toda a sua vida tem sido decerto um constante desenvolver de inteligência; foi poeta, escritor, ensaísta, matemático, mas não deixou nunca de ser – o Professor* (Trigueiros, Capital 50), *Tenho perdido tudo. Deixei passar por mim as melhores coisas da vida quase sem dar por elas* (Brandão, Pescadores 199), *As conferências-lições que o ilustre José Ortega y Gasset – um dos raros príncipes autênticos*

da inteligência europeia — tem dado na Faculdade de Letras de Lisboa, levaram já àquele recinto universitário, arejado nos últimos tempos por uma plêiade de mestres inovadores, a chamada «fina flor» dos nossos inúmeros letrados (Falcão, Água 285).

Les prétérits qui, dans les exemples cités, s'opposent à un perfeito doivent se traduire en d'autres langues tantôt par un prétérit (forme simple), tantôt par un «parfait» (forme composée). Rien de plus naturel puisque c'est justement la répartition portugaise des deux formes qui constitue un phénomène spécial, qui oppose le portugais aux autres langues. Il s'ensuit qu'une seule forme des autres langues, que ce soit un prétérit ou un parfait, doit souvent se traduire différemment en portugais. On pourrait citer la traduction portugaise «A vida em flor» de l'œuvre bien connue d'Anatole France («La vie en fleur») p. 32: *É aquela mesma colchoeira que me roubou a lã dos meus colchões e que tem sido corrida por toda a gente.* Le texte français porte: *C'est cette matelassière qui m'a volé la laine de mes matelas et s'est fait chasser de partout pour son ivrognerie* (p. 25). Et je ne puis m'empêcher de citer un exemple tiré de la «tradução revista por Eça de Queirós» de «As Minas de Salomão» par Rider Haggard. Voici la version portugaise (Nona edição 1933 p. 4): *Tenho morto, é certo, muito homem: mas estas duas mãos, bem haja a minha fortuna, estão puras de sangue inútil. Matei para que não me matassem.* C'est une traduction assez libre de l'original anglais (Tauchnitz Edition, Leipzig 1886): *I've killed many men in my time, but I have never slain wantonly or stained my hand in innocent blood, only in self-defence* (p. 13). On voit que les deux parfaits anglais *I've killed* et *I have never slain* ne correspondent pas tout à fait aux perfectos portugais *tenho morto* et *matei*. Si on avait traduit plus littéralement, on aurait sans doute eu un *nunca* + prétérito (comp. p. 81). Le *I've never slain*, etc. est rendu par *estas duas mãos . . . estão puras de sangue inútil*. Ce sont les mots détachés *only in self-defence* qui correspondent à la phrase commençant par *Matei*. La pensée de l'auteur a donc été rendue de façon satisfaisante, mais «la phrase a été tournée autrement». Telle qu'elle est, la version portugaise offre un exemple de deux formes verbales indiquant la même action. Mais d'abord on exprime l'action comme un fait général (*tenho morto*), ensuite on précise les conditions spéciales qui ont déterminé, dans les cas concrets, l'action en question (*matei*).

Le perfeito peut se trouver avec un imparfait *Há uns dias que não te via! não tens aparecido lá em casa!* (Nóbrega, Anjos 124), *tem-se demorado lá mais do que contava* (Cabreira, Quando o Sol 407), *depois do que se tem passado, era de esperar* (Castro, Curva 94). Il faut surtout noter les cas où le perfeito d'une conditionnelle indique l'hypothèse du passé (v. pp. 251-52). Dans la principale il y aura alors lieu d'employer l'imparfait de l'indicatif *se não tem aparecido aquele traste, tudo eram rosas* (Porto, Doze Histórias 112, cité p. 252 avec d'autres exemples).

Notre forme peut se trouver dans le voisinage d'un présent du subjonctif *Sei até que está muito mudada. Outros, sem que eu o peça, se têm encarregado de mo vir dizer* (Porto, Doze Histórias 81), *Contudo, tenho sido fértil em projectos que conduzam a uma vida melhor* (Nascimento, Agonia 11).

Il en est de même pour l'imparfait du subjonctif *Não se explicaria doutro modo que fosse o animal mais soberbo que tem aparecido à superfície da terra* (Aquilino, Avós 258).

Et dans la réunion rhétorique des trois temps principaux (extralinguistiques), le passé peut être représenté par un perfeito *Por agora conto que não se vá embora de Lisboa, como não tem ido, como não irá* (Aquilino, Maria 88).

## Chapitre XI

### Le futur parfait

Il est à présumer que le sens primaire de cette combinaison serait l'expression d'une action accomplie du futur. Et, en effet, Epifânio dit § 260: «O fut. perfeito serve, em primeiro lugar, de exprimir que uma acção futura em relação ao tempo presente estará consumada antes de outra acção também futura . . . : *Quando ele chegar, já eu terei jantado*». C'est aussi «l'accompli du futur» qu'on retrouve dans le phénomène mentionné par Epifânio § 262: «O fut. perfeito também serve de exprimir o resultado seguro de uma acção futura: *Se fizermos isto, teremos alcançado uma grande vitória*». L'autre action peut s'exprimer aussi par un subjonctif (impératif) *Varra do espírito todo o desânimo e terá conseguido meia cura* (Cajão, Montanha 134), *Não confundamos esta questão com a da independência, e teremos, cremos nós, pisado o verdadeiro e sólido terreno da história* (Oliveira Martins, História de Portugal 14). Une forme verbale à sens plus ou moins temporel peut manquer *E daqui a um século teremos conseguido o que pretendemos* (Correia, Unhas 44).

On doit noter spécialement l'emploi de la forme dans des définitions *Brasilado* — «*quem terá brasilado, ou quem terá morrido*» (Revista de Portugal, Série A, Língua Portuguesa XXXV p. 349).

Dans TFV p. 204 j'ai soutenu qu'on peut toujours donner une explication purement temporelle d'un type comme *Leur cuisine n'aura jamais été aussi propre*. Mais je reconnais aussi que cet emploi présente le plus souvent un caractère affectif, comme c'est également le cas pour des exemples portugais comme *uma confiança que muitas mulheres mais amadas nunca terão experimentado talvez* (Porto, Doze Histórias 164), *nem lhe acode ao espírito que a vida e os anos terão feito dessa mulher um outro ente,*

*absolutamente desconhecido* (101), *Nunca uma morte terá sido mais bem acolhida* (Faria, *Dez Figuras* 43).

Aux pages 41–43 j'ai mentionné la valeur modale du futur dans les interrogatives. S'il s'agit de «past time», le futur parfait peut également exprimer cette nuance «*Eles*» *terão dito alguma coisa ao Jorge, antes da partida? Ou terão escrito?* (Archer, *Mal* 264), *Ter-me-ei enganado?* (Cabreira, *Quando o Sol* 280), *Terão sido estes sítios presa de portugueses?* (Duarte, *Vencidos* 30), *Quem terá sido, almas benditas? – inquiria-se, de vizinho a vizinho* (Fonseca, *Filha de Labão* 1), *Que terei eu feito neste mundo para que Deus me desse um castigo tamanho?* (245), *E gostaria de saber que terá acontecido a duas velhinhas* (Nóbrega, *Anjos* 81), *Que lhe terá Isaura respondido?* (Cajão, *Montanha* 167), *Tê-la-ei amado? Vejo-a ainda, sinto-a, ouço-a, tenho-a presente. Tê-la-ei amado? Muito, decerto* (Botelho, *Gata* 237), *Que lhe terá acontecido?* (272).

En dehors des interrogatives *outras de que não me terei apercebido* (Herculano de Carvalho, *Teoria da Linguagem* XIV).

On conçoit la possibilité de juxtaposer la forme composée et la forme simple *Atrevo-me a dizer que poucos portugueses se terão debruçado sobre a obra de Lorca, com tão persistente admiração como Eugénio de Andrade e que poucos como ele conhecerão a sua obra* (*Mundo Literário* 10/8 1946 p. 9), *Terão sido estes sítios presa de portugueses? Ou será a ilha dos mortos de que falam os marinheiros?* (Duarte, *Vencidos* 30).

Il n'y a pas d'exemples correspondant au type français *je te donnerai ce que je t'ai promis lorsque j'aurai retrouvé ces dix mille francs* (Anouilh, cit. TVF 201). C'est que de telles subordonnées sont le domaine ouvert au futur du subjonctif – simple ou composé (v. p. 290).

## Chapitre XII

### Le conditionnel passé

D'après la formation de ce temps on s'attendrait à le voir employé pour indiquer le passé du futur du passé; en effet, Epifânio Dias nous donne § 260 b, comme exemple-modèle de cet emploi, la phrase suivante *Tinham dito que no dia seguinte, quando eu chegasse, já ele teria jantado*. Mais il semble que les nuances modales dominant encore plus pour la forme composée que pour la forme simple. On trouve ainsi le condicional perfeito exprimant les suppositions concernant le «past time», très souvent dans les interrogations *Teria tido razão o foneticista francês, ao fazer esta afirmação?* (Boletim XIV 80), *Calculando que a mãe obedecesse à filha (que teriam dito os olhos dela?) o padre observou:* (Fonseca, Filha de Labão 270), *Armando deu um salto, e, involuntariamente, ergue-se de chofre. Teria ouvido bem?* (Cármén de Figueiredo, Destino 142), *Quem teria morto o Quintino?!* (Félix, Nunca 36), *Quando teria nascido Gil Vicente?* (Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Exortação da Guerra p. 5), *Que teria sucedido?* (Portela, Trapeiro 71), *Quanto tempo teria durado o prodígio?* (Miguéis, Léah 312), *Entregou-lhe a carta . . . Mas teria entregado?* (267), *E porque não lhe teria morrido a mulher?* (Aquilino, Maria 234). On sait qu'une interrogation peut prendre un caractère exclamatif *Quantas vezes as não teria cantado!* (295).

Voici des exemples d'interrogation indirecte *perguntava aos amigos se teria dito alguma tolice* (Revista VI 70), *Ora dois problemas giram ao redor da data de representação desta tragicomédia, convém a saber: 1) – Se o texto impresso na «Copilaçam de tódalas obras» foi o que serviu à representação em honra da partida de D. Jaime para África, ou se teria havido modificações sensíveis no teor da tragicomédia, na parte respeitante às profecias de Policena; 2) – Se teria sido, de facto, em 1514, que Gil Vicente levou ao*



*tablado a «Exortação da Guerra»* (Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, *Exortação da Guerra* 83–84), *Inquirindo a seguir das causas que teriam combalido o rapaz* (Fonseca, Filha de Labão 101), *E a questão que agora me intrigava era esta: se teriam sido sinceros os beijos da Grete* (Miguéis, Léah 207).

J'ai employé le terme «supposition» pour caractériser cette nuance. Mais j'ai cherché p. 42 à préciser ce qu'il faut comprendre vraiment par «supposition» (ou «doute») à propos de l'utilisation du futur dans les interrogations. Et j'ai dit p. 49 que l'emploi analogue du conditionnel peut se considérer comme une transposition au passé de cette valeur du futur. De même, les exemples de conditionnel passé que je viens de citer semblent constituer une transposition au passé (ou au passé-passé) des cas cités pour le futur passé (v. p. 261). Le futur passé indiquera donc un «doute» concernant une action passée, vue du présent, tandis que le conditionnel passé exprimera un doute à propos d'une action passée, vue d'une époque du passé.<sup>1</sup> Les deux formes ont, dans ces cas-là, un caractère modal, mais semblent se distinguer entre elles par une différence temporelle.<sup>2</sup> La même valeur se retrouve dans l'exemple intéressant cité par M. Mourin p. 154: *O reitor parecia também estar informado do sucedido. Como o teria suspeitado ou previsto?* Il est parfaitement vrai, comme dit M. Mourin, que la traduction «comment l'aurait-il soupçonné?» aurait faussé le sens. Mais c'est que le «doute» porte ici sur le mot *como* à sens plein. Le curé a bien eu un soupçon, voilà une réalité. Le doute concerne la manière dont ce soupçon a pu se former.<sup>3</sup> Il paraît qu'il est difficile de trouver des exemples du «sens temporel pur». Plus haut, j'ai cité un exemple construit par Epifânio Dias, et c'est aussi un exemple de grammairien que cite M. Mourin p. 148: *Tinha-me dito que, quando fosse chamado, já teria desistido.* On comprend les remarques de M. Mourin «Cette dernière construction nous paraît rare; et nous aurions voulu rencontrer quelques phrases d'auteurs contemporains dans lesquelles cette orientation future fût incontestable» (p. 148).

<sup>1</sup> Comp. cependant *Não posso descrever o que ela teria sofrido, naquele instante* (Lerena, Flores 22). Il faut rappeler que le conditionnel passé se trouve souvent dans le discours indirect, libre ou non. La forme peut donc représenter plutôt un cas de «plus-distance» vis-à-vis du futur passé.

<sup>2</sup> ou de différence de «distance» (voir note antérieure).

<sup>3</sup> Peut-être qu'un Français aurait tout de même pu saisir le sens si on avait traduit «de quelle manière l'aurait-il soupçonné?»

Après le verbe *supor* on peut avoir une complétive, et pour un conditionnel passé dans cette subordonnée il semble légitime de parler de supposition *Sabugosa supõe que o Auto da Festa teria sido representado em 1535 ao Conde de Vimioso* (Pratt, Gil Vicente 231). Comp. le mais-que-perfeito do conjuntivo dans *Por sua parte o Sr. Dr. Queirós Veloso supõe que o auto tivesse sido representado em Évora* (ibid.).

Avec *parecer* on peut citer *Parece que estas festas, em Alvito, pelos motivos que já vou expor, não teriam passado dos famosos bailos* (Pratt, Gil Vicente 253). Notons que les verbes *supor* et *parecer* dans ces exemples sont au présent. Ce serait donc plutôt le caractère de discours indirect qui constitue la valeur de «distance» (ou de «plus-distance») propre au temps employé.

Même sans un verbe de signification pareille, la notion de «il paraît que» peut être suggérée par le conditionnel perfeito (comme par le condicional simple, v. p. 57) «pour décliner toute responsabilité quant à la véracité de certain énoncé» *Segundo a indicação do Velho da Horta teria nascido em 1452* (Lucas, Clássicos Portugueses, Gil Vicente, Sumário p. 28), *Segundo Severim, ter-lhe-iam sido mantidos os bens particulares* (Aquilino, Camões I 57), *Segundo certas vozes, teu pai teria reunido a esta altura um bom pecúlio* (Luz 204), *Com Libânio, sofista célebre, que ao tempo ensinava em Antioquia, teria aprendido a eloquência grega* (Revista VI 94), *Eutrópio teria nascido na Assíria ou nas imediações* (97), *Teria passado o poeta dois anos no norte de África, e de lá regressaria a Lisboa, no ano de 1549* (Lucas, Clássicos Portugueses, Sonetos de Luís de Camões p. 22). Pour les premiers des exemples cités on dira que ce n'est pas le conditionnel en lui-même qui suggère quelque chose, c'est plutôt le mot *segundo* qui occasionne l'emploi de cette forme. Si on décline une responsabilité, on peut certainement en charger quelqu'un d'autre de façon explicite (c'est-à-dire qu'on ne se contente pas de suggérer «il paraît que», «on dit que», «on pense que»). Il peut y avoir, dans le texte, une certaine distance entre la personne responsable et le conditionnel *Estudando profundamente o problema, em princípio na parte respeitante aos «dizeres de escarinho», concluiu a sábia romanista D. Carolina Michaëlis de Vasconcelos por defender a hipótese da mímica rematada por trechos breves em prosa. Por conseguinte, o arremedilho teria sido primi-*

tivamente um jogo de jogral palaciano, em que as figuras visadas seriam nobres e donzelas do paço (Lucas, *Clássicos Portugueses*, Gil Vicente, Sumário p. 6). On retrouve le même phénomène dans des complétives autres que celles introduites par *supor* et *parecer*, comp. *Afiançavam as bocas do mundo que teria sido seu confessor nas festas da Agonia* (Aquilino, Romarigães 102-3). Si on persiste à définir la nuance cherchée comme le désir de charger autrui de la responsabilité, il peut paraître extrêmement surprenant que ce soit une opinion personnelle (et même appuyée par le mot *convencido*) qu'on semble vouloir atténuer dans *Convencido estou, como já tive ocasião de observar, que Gil Vicente, o que fazia os autos ao rei, privando no paço, possivelmente com assento nos livros de moradia, poucaş vezes teria acedido a compor qualquer peça dramática que não fosse destinada a ser representada perante o rei* (Pratt, Gil Vicente 236). Serait-ce plutôt le conditionnel de la phrase hypothétique?

En français le conditionnel passé peut se trouver dans une subordonnée temporelle, avec valeur plutôt temporelle *Quand elle se serait levée il lui dirait* (Sartre, cit. TVF 206). Le sens est tout autre dans cet exemple portugais *perderam-na, a cor, há dezenas de anos, quando os seus proprietários teriam porventura verificado que a bolsa agrícola não dava para obras de pintura e saneamento* (Botelho, Gata 9). On voit qu'il s'agit encore ici d'une supposition concernant le passé.

La forme composée se trouve naturellement dans la proposition principale (ou «surordonnée») de la phrase hypothétique concernant le passé *Quem sabe se o tio Paulo não o teria feito, se tivesse uma ajuda material* (Nóbrega, Anjos 114), *se não houvesse acontecido «aquilo», nunca ele teria vindo a ser o dono do Casal Largo* (Félix, Nunca 30), *uma estrada que nos teria levado a Oliveira do Hospital ou até Espanha, se a certa altura o estado do pavimento, onde o Chevrolet roncava e balançava como no mar alto, não nos tivesse feito sentir que por aquele caminho nunca mais chegávamos à Capital do Norte* (Miguéis, Léah 78), *Se o Manuel Loio me tivesse dito: Custou vinte coroas ou vinte contos, eu teria manifestado o mesmo espanto* (Aquilino, Luz 137).

On peut avoir une forme simple dans la subordonnée, telle l'imparfait du subjonctif *se não fosse isso, ter-lhe-ia emprestado o dinheiro* (Castro, Terra 30), *se não fosse ela, já ele a teria chamado*

(181), *Se alguém de fora chegasse à vila teria julgado que uma epidemia implacável condenara para sempre os seus habitantes* (Namora, Retalhos 251), *com uma diligência de ave que eu teria abençoado, se fosse por mim* (Miguéis, Léah 17), *Ora, não teriam sido eleitos aqueles locais para tais fins, se fossem calvos e esburgados como hoje* (Aquilino, Geografia 260), *E nada se teria perdido da beleza e respeitabilidade devida a essas mansões, se acaso a existência dessas mesmas mansões não pusesse a descoberto, na vizinhança, ocultos em folhagem, casa e cobertos menos repeitáveis* (Botelho, Gata 9–10). La combinaison avec la forme en *-ra* se trouve aussi *se não fora a pobre da mãe . . . até fominha teria passado* (Félix, Eu 136). Nous avons pu voir plus haut (pp. 53–54) qu'il est possible aussi d'employer le conditionnel simple «au lieu» de la forme composée. On a pu constater le phénomène inverse de celui que je viens de mentionner: à la page 293 j'ai donné des exemples de conditionnel simple dans la principale et de plus-que-parfait du subjonctif dans la subordonnée.

La condition peut s'exprimer autrement que par une proposition introduite par *se*. Dans *Não fossem as visitas do inglês e do doutor Freitas, e não teria vindo à vindima daquele ano* (Redol, Horizonte 318), il y a tout de même une proposition «régulière» qui se rapproche sémantiquement de la subordonnée avec *se*. Mais on a d'autres façons de se faire comprendre. Dans *Sabendo quanto a avó te estima e aprecia, não teria querido dar-lhe uma falsa esperança para o caso, pouco provável, duma recusa do teu pai* (Cabreira, Quando o Sol 372), on jugerait tout d'abord que le tour *para o caso de* sert de condition. Le contexte semble plutôt suggérer l'idée de supposition. Mais pour *no lugar dele, outro qualquer já teria perdido os sentidos, derramado os miolos, já se teria despenhado, ou morrido ali mesmo* (Miguéis, Léah 164), on ne pourrait hésiter à considérer *no lugar dele*, etc., comme un équivalent de «si un autre avait été à sa place». On peut certainement imaginer des «traductions» analogues pour des exemples comme *A mãe choramingou, assoando queixumes:— aquilo não teria acontecido ao Anastácio na Lourinhã* (Colaço, Beijo 10), *o que nem o próprio Diógenes teria ousado* (Miguéis, Léah 130). Il semblerait un peu artificiel, à propos de *Que não teria feito, então, por ti!* (33), de se servir du mot *então* pour expliquer «si cela avait été alors». Et cette «catalyse» ne paraît même pas néces-

saire parce qu'il y a la possibilité de faire une catalyse de sens plus général (j'ai l'impression que les «sous-entendus» sont acceptables dès qu'ils constituent des choses très vagues) «si cela avait été nécessaire» p. ex., comp. *sofria por ti, de saber que tu sofrias, e nesses momentos não sei o que teria dado para não estar contigo* (40). Et je crois que cette nuance modale se trouve aussi dans *Ele seguia-a, numa desilusão porém enlevada, ainda amachucado mas não tanto como teria esperado depois do fracasso inicial* (Botelho, Gata 116).

Mais il ne faut pas se méprendre. Il y a interrogative-exclamative dans *que não teria feito por ti!*. De même dans *A curva imensa do oceano exalava-me um alento de ser vivo, de longe tranquilo. Sobre quantos outros não teria ele exercido a sua mágica atracção, o seu canto ilusório, arrastando-os para longe, raça que somos de corações partidos pela Terra?* (Miguéis, Léah 161). Mais là il s'agit de supposition. Prise isolément, une phrase comme *Teria sido noutros tempos uma rapariga alegre* (S. Ferreira, Caminhos 155) aurait sans doute pu signifier «si elle avait vécu autrefois elle aurait été . . .», mais le contexte *Teria sido noutros tempos uma rapariga alegre, mesmo semifeliz, mas o rosto, emoldurado agora num poente de nuvens baças, escorria-lhe para a boca na indiscrição de duas ou três pregas quase violáceas* semble montrer que le sens est «il est possible qu'autrefois elle ait été . . .».

On peut noter des rencontres (plus ou moins occasionnelles?) entre le présent et le conditionnel passé *Não posso descrever o que ela teria sofrido, naquele instante* (Lerena, Flores 22). Comp. p. 264. Et même on doit le faire pour montrer que les formes ne sont pas incompatibles. Mais il y a des combinaisons plus caractéristiques pour ce temps. Il y a les rapports avec la forme simple. Il semble légitime de considérer cette dernière comme la forme non-marquée qui, dans beaucoup de cas, pourrait s'employer «au lieu» de l'autre. Il peut exister aussi des raisons pour marquer la différence *Seria o João? Teria voltado?* (Botas, Maré Alta 76), *Poderia dedicar-lha a ponto de lhe consagrar a sua vida, a sua ternura, confiar dele os anseios e aspirações da sua alma? E ainda as tinha, porventura? Não haveriam murchado?* (Cabreira, Quando o Sol 337), *Estremeceu. Seria agora? Teria chegado enfim a sua vez?* (Torga, Bichos 104), *Teria passado o poeta dois anos no norte de África, e de lá regressaria a Lisboa, no ano de 1549*

(Lucas, cit. p. 264). Si, pour ce dernier exemple, il faut parler de «différence» – ou d'opposition – c'est parce que les deux actions ne sont pas simultanées. Mais, du point de vue de l'auteur, elles sont situées dans la même sphère temporelle. Je crois qu'il n'existe guère de «plus-plus-que-parfait» dans le système des temps verbaux. Et pourtant: si on considère la forme simple *regressaria* comme la forme non-marquée, employée «au lieu» de la forme marquée, le *teria passado* peut, justement comme forme marquée, indiquer une étape antérieure. Il se peut aussi qu'on se contente de «marquer» une seule fois *o arremedilho teria sido primitivamente um jogo de jogral palaciano, em que as figuras visadas seriam nobres e donzelas do paço* (Lucas, cit. pp. 264–65), *D. Telmo reparou nuns homens que andavam de gatas, e compreendeu que procuravam pedras pelo chão para lhe atirar. Mas além de que ali o terreno, por sua natureza, poucas teria consentido à superfície, seria difícil dar com elas à luz nocturna* (Aquilino, Romarigães 298).

Cette économie peut s'observer aussi dans les propositions dédoublées *Seria ele que se teria dirigido ao tirano Ezzelino* (Aquilino, *Obra* 314).

On dirait aussi que la nuance modale propre au conditionnel peut ne s'exprimer qu'une seule fois. D'où la possibilité qu'elle a de se combiner avec le prétérito *Teriam sido também eles que baptizaram cidades* (Aquilino, *Avós* 42), *Se teria sido, de facto, em 1514, que Gil Vicente levou ao tablado a «Exortação da Guerra»* (Lucas, *Gil Vicente, Exortação da Guerra* pp. 83–84). Mais il serait plus juste de dire que le conditionnel s'emploie seulement pour indiquer précisément ce sur quoi se porte le doute. Ce n'est pas à tort qu'on a utilisé le terme de «mise en relief» pour les propositions dédoublées. C'est un fait que «*Gil Vicente levou ao tablado*» sa tragi-comédie: le doute concerne la date.

De même, avec le *mais-que-perfeito* simples *Ou teria sido a tia Margarida quem emprestara o dinheiro?* (Castro, *Selva* 277). Un conditionnel passé et une forme en *-ra* peuvent suivre un *seria*, comme on le voit par le texte complet de l'exemple cité plus haut *Seria ele que se teria dirigido ao tirano Ezzelino e com palavras viris e de nobre indignação verberara as suas crueldades e torpezas* (Aquilino, *Obra* 314). On a déjà pu voir, dans le

chapitre sur le conditionnel simple, l'emploi modal de *seria* en combinaison avec d'autres temps (p. 66).

Puisque notre forme peut se trouver dans la phrase hypothétique, elle se combine volontiers avec l'imparfait du subjonctif et le plus-que-parfait du subjonctif, nous avons pu le constater aux pages 222-23.

Le conditionnel passé et la forme en *-ra* peuvent se trouver, ailleurs, dans des positions (sinon des situations) identiques *E descí as escadas atordado, já sem saber se fora eu que curara aquela criatura da sua labirintite, ou se teria sido, de facto, a mulher de D. Dinis* (Aquilino, *Obra* 168).

A propos du conditionnel passé, il pourrait être utile de rappeler cette autre construction qui se trouve dans l'exemple suivant *Leonel estranhou tão súbito entusiasmo do filho, mas não pôs o menor estorvo. — Que sim, que já há mais tempo poderia ter começado com as lições* (Correia, *Gandaia* 77).

## Chapitre XIII

### Tive + participe

On a eu autrefois en portugais un temps composé correspondant au passé antérieur français *Mas, Senhor, depois que o tive começado, conheci que . . .* (Clássicos Portugueses, Crónica dos Feitos de Guiné 25), *como lhe teve dito* (Clássicos Portugueses, Menina e Moça 70). Comp. Huber § 416, Epifânio § 257. De nos jours, le pretérito de *ter* peut, ainsi que ses autres temps, se trouver comme un verbe autonome suivi d'un participe s'accordant avec le régime (pour le présent de *ter* v. p. 234) *O Garcia não tornou à aula, que tivemos fechada o resto do ano* (Trindade Coelho, In Illo 333), *Esta simples reflexão, que como uma sombra lhe passou rápida pela mente, teve-a, por um momento quase traída* (Rodrigues, Rosa 26). Ces exemples semblent nous autoriser à interpréter de la même façon *Ele teve, como sabe, depositado no meu Banco, algum dinheiro, durante certo tempo* (Vitorino, Fascinação 60). Dans «*Teve dito!*» (Trindade Coelho, In Illo 225, n. 1), l'emploi est analogue à celui de *tenho dito* (comp. p. 234). Et il peut, chez Trindade Coelho, s'agir d'une plaisanterie, le *teve* étant mis en italique dans le texte.



## Chapitre XIV

### Le mais-que-perfeito composto

C'est cette combinaison qui, dans la langue courante, sert à exprimer le passé du passé. Il convient de remarquer que *tinha* peut encore garder son sens original devant un régime suivi d'un participe attribut de ce régime *Tinha a botica desembaraçada um momento* (Eça de Queirós, Crime 271), *o reinado da infame burguesia tinha os seus dias contados* (Costa, Solar 189). On sait que ce sont des constructions pareilles qui sont à l'origine des temps composés. Il arrive qu'un *tinha* fonctionne en même temps comme verbe autonome et comme auxiliaire *Quando tinha tudo pronto e convidado os camaradas* (Duarte, Vencidos 70).

On peut noter qu'on rencontre assez souvent dans la littérature des exemples de *haver* employé comme auxiliaire *Os estudos filológicos e literários haviam entrado em Portugal na fase que podemos chamar científica* (Revista VIII 149), *O pai havia falecido* (Cabreira, Quando o Sol 285), *depois das horas inquietas que havia passado* (Castro, Curva 133), *Os últimos anos haviam carreado a abastança* (Archer, Mal 216), *Entrementes haviam deixado o carreiro escorregadio* (Félix, Nunca), *onde haviam decorrido as infâncias privilegiadamente absurdas dele e de Paula Fernanda* (Botelho, Gata 57). Les deux auxiliaires peuvent se trouver ensemble, ce qui sans doute est dû à un besoin de varier *Muitos outros o haviam feito — repisou. — Muitos outros tinham passado dum bandeira para outra bandeira, dum tribuna para outra tribuna; muitos outros tinham dito não onde haviam dito sim e sim onde tinham dito não — e continuado a viver* (Castro, Curva 283), *Soube então que ela e o marido tinham prolongado a estadia em Sintra e que haviam regressado apenas na véspera* (Monteiro, Contos 117), *Havia decorrido um ano desde que nos tínhamos separado?* (Paço d'Arcos, Navio 302).

Le mais-que-perfeito simples peut varier (du moins, dans la plupart des cas, il semble s'agir d'une simple variation) avec *havia* + participe *Não fora inútilmente que D. Pedro V havia fundado o Curso Superior de Letras* (Revista VIII 149), *Mais tarde, ela dissera-lhe que não havia dormido durante toda a noite, que chorara* (Castro, Terra 243), *Havia preparado alma carpideira para lamentar o sucedido e pedir, depois, um quartilho de petróleo, e estranhara ver Ermelinda muito agarrada à sua roca* (274), *Quando, ao saudá-lo, Soriano lhe perguntara pela família, Valero Rienda havia dito que a mulher estava enferma* (Curva 94), *nem ela me havia dado a mão nem eu fizera menção de lhe oferecer a minha* (Aquilino, Maria 244).

De même avec *tinha* + participe *Tinha estado a pensar e resolvera não ir para longe, como Iglésias lhe aconselhara* (Castro, Terra 220), *já tinha confessado como assassinara o «americano»* (272), *estava certa de que ninguém a vira. Tinha sido um mau momento, isso tinha* (Monteiro, Contos 131), *tão bem tinha sabido haver-se, que nunca fora apanhado* (Félix, Eu 81), *os Crespos, coitados, que se tinham levantado tarde, e o Fonseca lhes batera à porta mesmo-mesmo quando estavam a acabar de se vestir, nem tempo tinham tido para dizer água-vai* (Miguéis, Léah 63), *Até agora tudo me tinha corrido bem, ninguém me seguira nem, aparentemente, desconfiara de mim* (181), *Já me tinha visto em outros e mais imediatos riscos, e sempre saíra ileso* (ibid.).

On peut trouver rapprochées les «trois sortes de mais-que-perfeito» *Tinham sido essas as últimas palavras que dera ao velho, porque nunca mais o havia encontrado* (Trindade Coelho, Amores 350), *com jus ao respeito dos que tinham chegado muito depois dela e não haviam passado pelo que ela passara* (Paço d'Arcos, Navio 218).

Comme c'est le cas pour le mais-que-perfeito simples, il arrive souvent que notre combinaison se trouve dans le voisinage d'un verbe exprimant explicitement «l'autre passé» *sentiu que por trás dele o choro brando tinha parado* (Eça de Queirós, Alves 34), *não podia agarrar numa enxada ou nos ferros de saibrar, dia e noite, como tinha feito depois da filoxera* (Redol, Horizonte 402), *Iglésias desculpou-se, por fim. Não tinha ainda pensado* (Castro, Terra 101), *não era o que tinha pensado* (232), *Explicou que nunca tinha servido* (Archer, Lei 38), *a Isabel vê em Maria Clara a alavanca que a fez subir mais alto do que tinha sonhado* (Mal 155).

On voit que la combinaison peut se rencontrer naturellement dans le style indirect.

A la page 98 j'ai donné des exemples d'incise à l'imparfait. Ce cas se voit de même avec le mais-que-perfeito *Uma tarde de domingo, tínhamos almoçado em casa da Gabriela, o Raul arrancou à minha indecisão um consentimento mudo* (Archer, Bato 52).

L'autre temps peut être un présent *Onde a crítica se havia contentado de apontar portuguesismos, o Prof. Dâmaso Alonso revela a complexidade do fenómeno* (Revista VIII 192), *Nos últimos dias, e principalmente desde que a Anunciação Silveira tinha festejado com um cocktail dançante a chegada do filho, o Mário José, de regresso dos estudos na Inglaterra, que D. Antónia sente colada à alma, sugante como um vampiro, a mesma ideia atroz – as Silveiras já não convidam a Maria Clara, as Silveiras afastam-se da Maria Clara* (Archer, Mal 12). Comp. pour la forme simple p. 172. C'est peut-être un fort contraste qui détermine la juxtaposition des deux temps dans *muitas vezes na própria investigação aplicada o fim vem a ser diferente do que se tinha suposto* (Mundo Literário 20/7/1946 p. 10). Comp. TVF p. 220.

Le mais-que-perfeito peut se trouver dans des indications scéniques (*Uma grande labareda se ergue, estrelajante e alta, do montão de lenha que Niquita tinha assoprado*) (Selvagem, Telmo II 6 (92-93)).

J'ai constaté pp. 148-49 que le mais-que-perfeito simples se trouve souvent dans des cas où c'est plutôt le contexte qui montre que nous sommes placés dans le passé (ou faudrait-il dire que les « autres passés » ne sont pas situés dans le voisinage immédiat de cette forme?). Il en est de même pour la forme composée *Em 1903 tinha publicado a primeira edição do romance « Ambições », e, em 1908, as « Quatro Novelas », também hoje reeditadas* (Osório, Ambições 8), *Durante a guerra europeia tinha tido um papel muito activo na propaganda patriótica*, (9), *Em realidade, porém ela tinha pertencido a Luís* (Castro, Curva 171). Elle peut se trouver au commencement d'un récit (artifice littéraire, comp. p. 149) *Com vinte e quatro anos medrosos e um diploma de médico, tinha começado a minha vida em Monsanto* (Namora, Retalhos 9). Déjà chez le naturaliste Eça de Queirós, qui commence le roman « O Primo Basílio » ainsi *Tinham dado onze horas no cuco da sala de jantar* (5).

Le type *Pardon! je ne vous avais pas vu*, TVF 222, se retrouve en portugais *Oh, Teresinha, desculpe, que a não tinha visto* (Eça de Queirós, Alves 181), — *A senhora não se levanta? São horas de estar aí o menino. . .* — *Ah! Nem tinha reparado* (Archer, Mal 78), *E, vendo os frutos sobre a mesa: — Muito obrigado pelos puruís! Eu não tinha reparado* (Castro, Selva 265), — *Que pé pequenino o senhor Dr. Altaira tem! — comentou ela, rindo. — Ainda não tinha feito bem reparo* (Aquilino, Maria 271).

Le sens indiqué par le prétérît de *fui*mus Troes, *Paris foi* (comp. p. 72) peut se transposer au passé *Cartago como potência tinha vivido* (Aquilino, Avós 233).

L'action exprimée par un autre temps passé peut très bien être antérieure à celle indiquée par un plus-que-parfait *De cinco que eram, na seca notícia do jornal, haviam-se transformado em onze* (Monteiro, Contos 95).

Parfois le mais-que-perfeito et le prétérît semblent indiquer le même «time» *Como não tinhas prevenido o directório . . . Como não nos disseste nada* (Castro, Curva 94).

On connaît les nuances modales de la forme en *-ra*. Si la forme composée a des valeurs modales elles ne coïncident guère avec celles-là. Evidemment, nous n'avons pas «Irrealis» dans *Mas se ela não tinha prometido nem aceitado nada!* (Miguéis, Léah 256). Mais puisque l'imparfait remplace le conditionnel dans la langue courante (v. p. 103), on peut bien parler de nuance modale de l'imparfait dans plusieurs cas. De façon analogue, le mais-que-perfeito composé peut se substituer au conditionnel perfeito dans la période hypothétique *se soubesse que isto o contrariava, tinha-o levado por outro lado* (Castro, Terra 107), *Outro qualquer no meu lugar não tinha aturado tanto* (Botto, Isto 23-24), *Enfim se ficasse lá na terrinha tinha feito melhor* (Cármén de Figueiredo, Destino 127), *Se algum howesse, eu lhe garanto que já lho tinha dado* (Miguéis, Léah 338). Le mais-que-perfeito composé et l'imparfait de l'indicatif se trouvent ensemble dans *Se fosses mais velha, nada disto tinha acontecido e não estavas para aí tão nervosa* (Castro, Terra 65).

Il est temps de reprendre la question des rapports entre la forme en *-ra* et la combinaison *tinha* (*havia*) + participe, comp. p. 171. Il appert de l'étude des emplois des deux formes que si

on a pu estimer que «ces deux temps sont équivalents» ou signaler «de minimes nuances entre ces deux plus-que-parfaits» (Mourin p. 125), cette identité (ou quasi-identité) ne porte que sur le sens purement temporel des formes. Pour les valeurs modales, il n'est pas possible d'affirmer que les deux temps soient interchangeable. Dans des tours comme *tomara eu, pudera*, la forme en *-ra* est seule possible. Dans la conditionnelle de la période hypothétique, la forme simple *peut* (dans la langue archaïsante) remplacer l'imparfait (ou le plus-que-parfait) du subjonctif, ce qui n'est pas le cas de la forme composée.<sup>1</sup> Dans la «principale» de ladite période on trouve, il est vrai, les deux formes.

Mais est-il possible de noter quand même une différence aussi en ce qui concerne le sens temporel? On a utilisé depuis longtemps le terme de *mais-que-perfeito* pour les deux «variantes» formelles du passé du passé. S'agit-il aussi de variantes de sens? On ne pourrait objecter que le passé du passé c'est simplement le passé du passé et que, par conséquent, il ne saurait y avoir qu'un seul sens exprimé par deux temps concurrents, car il y a aussi l'aspect à considérer. À côté du plus-que-parfait, on a en français le passé antérieur (des combinaisons analogues aussi en italien et en espagnol), et on a eu *tive* + participe en portugais. Mais le recul du passé antérieur français et la presque disparition du même temps portugais semblent montrer que la netteté aspectuelle qui distingue le prétérit et l'imparfait pourra s'estomper dès qu'on recule d'une étape ultérieure dans le passé. On ne saurait affirmer que la forme en *-ra* se soit substituée à *tive* + participe. Est-il possible de discerner tout de même une nuance de sens, si légère soit-elle? M<sup>lle</sup> Maria da Graça Carpinteiro a donné une contribution précieuse à la discussion «Aspectos do mais-que-perfeito do indicativo em português moderno» (dans *Actas II* pp. 199–208), en étudiant l'emploi des formes dans quelques œuvres de Eça de Queirós et de José Régio. Pour «*Prosas Bárbaras*» elle pense pouvoir constater que «Nas «*Prosas Bárbaras*» é a escolha irregular, desnorteante e, ao fim e ao cabo, sem significação de maior» (201). L'expression «significa-

<sup>1</sup> C'est du moins ce qui ressort de la littérature. On pourrait donc parler de «langage cultivé». Mais voici un exemple d'«Irrealis» incontestable *Quantos dias nos demorámos ainda lá? – Três . . . E se tínhamos ficado mais um, víamos o rei* (Torga, Rua 46).

ção de maior» peut paraître, elle aussi, un peu «desnorteante»: nous nous doutions d'avance que la différence entre les deux temps ne pouvait être très grande; ce qu'il faut c'est chercher la petite bête ou constater si cette petite bête existe ou non. A propos de cet exemple *Tinha vivido* (o rouxinol) *num país distante, onde os noivados têm mais moles preguiças; lá se enamorara; comigo chorava em suspiros líricos. E tão mística pena era que me disseram que o triste, de dor e desesperança, se deixara cair na água* M<sup>lle</sup> Maria da Graça Carpinteiro dit «Valor durativo do composto, preferência que o coloca à cabeça da frase, na oração principal, substituindo-o depois na sequência? Faltam outros casos que tornem possível um confronto e uma conclusão, talvez por se tratar duma linguagem que não elegeu ainda definitivamente todos os seus recursos, ou pelo menos uma boa parte deles» (p. 202). L'exemple n'est donc pas censé avoir de valeur probante puisqu'il semble être isolé dans cette œuvre de débutant. S'il y a certains «recursos» il paraît s'agir de «recursos» qu'on peut utiliser ou non. Dans «Os Maias» Eça de Queirós a fait des progrès. Ce ne serait pas seulement l'ampleur du roman qui aurait pu fournir une documentation plus sûre. A la page 203 de l'étude, on voit cette citation *Verdadeira lisboeta, pequenina e trigueira, sem se queixar e sorrindo pàlidamente, tinha vivido desde que chegara num ódio surdo àquela terra*. En voici le commentaire «A forma composta adquire, ao lado da sintética, um valor durativo – realização num tempo desdobrado a partir dum dado momento imóvelmente entrevisto». Et l'auteur de continuer «Esse valor é ainda patente no seguinte passo: *A vocação revelara-se um dia que ele descobriu no sótão, entre resmas de velhos alfarrábios, um rolo manchado e antiquado de estampas anatômicas; tinha passado dias a recortá-las (. . .) Uma noite mesmo rompera pela sala . . .*». Une valeur durative? ce n'est pas un terme inconnu pour ceux qui se sont occupés du problème de l'imparfait. Serait-ce tout de même l'opposition prétérit – imparfait qu'on retrouve ici? La forme composée contient l'élément *tinha* qui est manifestement un imparfait. La forme en *-ra* n'a pas de signe formel correspondant à *tive*, mais il y a au moins manque d'imperfectivité formelle, donc pas d'incompatibilité avec l'expression d'actions plutôt perfectives. Dans l'article cité (p. 202), on voit un autre passage intéressant d'«Os Maias»: *Carlos recordava-se bem que nessa tarde,*

*depois da melancólica conversa com o avô, devia ele experimentar uma égua inglesa (. . .) E a verdade era que daí a dias tinha esquecido a mamã (. . .) Isto passara-se havia vinte e tantos anos (. . .) Aquilo não lhe deixara uma lágrima, não lhe pusera um rubor na face (. . .); a honra dele não dependia dos impulsos falsos que tivera o coração dela. Pecara, morrera, acabou-se.* L'auteur de l'étude fait bien d'attirer l'attention sur la suite des formes verbales dans le passage: d'abord un imparfait (*recordava-se*), ensuite un plus-que-parfait composé (*tinha esquecido*), puis une série de plus-que-parfaits simples (*passara-se, deixara, pecara, etc.*) et enfin un prétérit (*acabou-se*). On peut dire que c'est justement l'emploi du verbe *acabar* (ou *acabar-se*) qui amène l'utilisation du prétérit (comp. p. 73), et l'effet stylistique du tour, dans le passage cité, est très bien analysé par M<sup>lle</sup> Maria da Graça Carpinteiro: «A sequência bem distanciada da perspectiva altera-se de repente; não: *acabara-se, tinha-se acabado* ou *estava acabado*, de acordo com os tempos anteriores, mas «*acabou-se*» como numa fala reproduzida em discurso directo e vivo». Pour la forme composée *tinha esquecido*, on ne saurait parler d'aspect duratif, mais les notions de «description» ou de «situation» semblent assez adéquates. Par contraste, les formes simples prendront pour nous un caractère perfectif. On se souvient que le temps simple *fiz* a un aspect nettement perfectif, aussi vis-à-vis du composé *tenho feito* (ce qui ne revient pas à dire que *tinha feito* présente la même valeur aspectuelle que *tenho feito*, ce n'est même pas le cas pour *tenha feito*, voir plus bas p. 285). Dans le conte «Santo Onofre» des «Últimas Páginas», Eça emploie seulement la forme simple, de même Régio dans «Fado» (article cité pp. 204 et 207). On serait donc tenté de dire que puisqu'un auteur a pu se contenter d'une seule des formes dans un ouvrage entier, ce serait la preuve décisive qu'il n'y a pas de différence, même minime. Et s'il est vrai que dans la langue parlée la forme composée est la seule existante, ce serait une autre preuve éclatante. Les choses ne sont pourtant pas si simples que cela. Le fait que le passé composé ait accaparé aussi les fonctions du passé simple en français parlé ne nous dispense pas de chercher à déterminer la distinction de ces passés dans la langue écrite, où ils se trouvent tous deux. Pour employer la forme composée dans une œuvre littéraire, on pourrait avoir pour simple raison de vouloir imiter la langue parlée,

ce qui arrive souvent quand on se sert du discours direct. Au premier abord, on croirait voir un excellent exemple d'alternance, selon le critère de discours indirect – discours direct dans *Bruscamente a porta abriu-se e Rosalina, a criada de confiança da Viscondessa, entrou pálida e assustada, dizendo que o visconde morrerá*. – «*Com certeza tinha morrido – explicava atabalhoadamente* (Osório, *Ambições* 265). Mais ce serait une interprétation un peu simpliste. Reprenons le discours de Rosalina, pour un moment prétendu direct: «*Com certeza tinha morrido – explicava atabalhoadamente – porque se levantara da cama, atirara fora as travesseiras e pusera-se em pé no meio do quarto. Depois, sozinho, afastando os que o queriam ajudar, fora meter-se na cama e deitara-se de costas, muito direito, como até aí não pudera ainda fazer. Parecia já morto . . .*» (ibid.). On voit que cet alinéa (car le *morrera* et le *tinha morrido* appartiennent à des alinéas différents) commence par une forme composée suivie d'une série de formes simples. On pourrait, pour le texte, faire des méditations analogues à celles suggérées par le passage cité de «*Os Maias*». Mais dans «*Ambições*», nous n'avons pas les paroles textuelles de Rosalina. Dans le discours direct, elle a sans doute dit *morreu*. Malgré les guillemets, il n'y a donc guère de discours direct dans l'exemple. Tout de même, on pourrait imaginer que l'alternance *morrera – tinha morrido* serait due à l'intention de faire un léger, très léger, glissement du discours indirect vers le discours direct (glissement que l'auteur n'a pas voulu faire aboutir).

La préférence de l'une ou l'autre des formes, dans certains tours, peut dépendre du niveau stylistique où se rencontrent normalement ces tours. Je crois que «*l'abus du plus-que-parfait*» mentionné p. 150 (avec renvoi à M. Rodrigues Lapa p. 210) se fait par la forme en *-ra*. Il s'agit, comme on le sait, d'un artifice littéraire, rien d'étonnant donc à ce qu'on emploie une forme littéraire. J'allais dire: d'autant plus que c'est une forme simple qui a cela de commun avec le prétérit, auquel elle veut justement se substituer. Mais on pourrait prétendre au contraire que puisqu'il est question d'un jeu (faire intervenir artificiellement la perspective du passé du passé), il aurait mieux valu choisir une forme qui se détachât plus du prétérit. Comme la langue ou mieux les auteurs ont effectivement choisi, cette discussion peut paraître vaine, mais elle sert au moins à démontrer que l'expli-



cation du phénomène par le caractère littéraire de la forme a des chances de rendre compte de la cause essentielle.<sup>1</sup>

A l'inverse, le type mentionné p. 274 *desculpe, que a não tinha visto* appartient à la langue parlée, donc est prédisposé à adopter la forme composée de la langue parlée. Comp. aussi *surpreendi um olhar adunco do Crespo à esposa, a dizer-lhe: «Eu não te tinha prevenido? Mais valia não termos vindo!»* (Miguéis, Léah 67). Le fait que la phrase n'a pas été proprement prononcée dans cet exemple ne change rien à l'affaire, ou plutôt renforce l'effet de spontanéité. Je m'imagine qu'un «regard significatif» traduit le plus souvent (ou peut se traduire par) une phrase de tous les jours.

On pourrait facilement multiplier les exemples qui semblent attribuer à la forme simple un caractère «plutôt» perfectif – que celui de la forme composée, comp. *E partira, e deixara a adorável rapariga que lhe tinham destinado para noiva* (Cármen de Figueiredo, Destino 158). Et s'il est vrai<sup>2</sup> qu'on ne dit pas *eu saíra quando ele chegou – ele acabara ao meio dia* (voir pp. 163–64 d'après Mourin p. 190), la raison peut en être qu'il s'agit ici d'une situation (conséquence d'une action), donc de quelque chose qui est «plutôt» imperfectif. Mais que dire de ces deux exemples *Tinha ciumes dela – que lhe tinham vindo ultimamente desde que a vira conformar-se àquele casamento odioso* (Eça de Queirós, Crime 452) et *desde que Ramón Ballesteros lhe havia telefonado, mudara de desejo* (Castro, Curva 79–80)? Dans les cas de propositions dédoublées où les deux formes sont employées ensemble (comp. pp. 171–72), il est difficile de constater des différences même «de menor». Ceci et la faible utilisation des possibilités dans «Prosas Bárbaras» semblent prouver qu'il s'agit justement de possibilités latentes. On se rappelle les distinctions phonologiques à faible rendement. Il y a des Français qui prononcent de façon identique le *-ai* du futur et le *-ais* du conditionnel. Mais il est possible de les distinguer dans la prononciation, c'est pour cela qu'on considère tout de même le *e* fermé et le *e* ouvert comme deux phonèmes. Pour la forme en *-ra* et *tinha* + participe, il y a donc très souvent neutralisation; mais il y a aussi

<sup>1</sup> La forme composée peut tout de même aussi servir d'effet (ou d'artifice?) littéraire – mais effet plutôt raisonnable, voir p. 273.

<sup>2</sup> ou a été vrai, comp. plus bas.

des cas où une seule des formes est admise (cela arrive surtout pour les nuances modales), et parfois on croit pouvoir saisir une intention de l'auteur. Parmi les facteurs stylistiques il faut tenir compte aussi des rapports entre langue littéraire et langue de tous les jours. *Mais*: Il paraît que le portugais d'aujourd'hui admet *eu saíra quando ele chegou* et *ele acabara ao meio-dia*. La situation peut donc avoir changé depuis le temps de Sousa. Si M. Ataliba de Castilho dit (Introdução p. 83) «A forma simples não acentua tão bem o valor de resultado quanto a composta», il affirme ailleurs (Sintaxe § 52) «Não há diferenças temporais entre a forma simples e a composta». On pourrait dire que manque de différence temporelle ne veut pas dire manque de différence aspectuelle. M. Herculano de Carvalho (Teoria da Linguagem 284) considère *dissera*, *havia dito* et *tinha dito* comme «isofuncionais» (en admettant *havia dito* «mesmo em formas do estilo reflectido, relativamente desafectadas» quand il s'agit d'éviter «a repetição, deselegante e enfadonha, de *tinha*»). La seule façon de concilier ces affirmations avec l'opinion de M<sup>lle</sup> Maria da Graça Carpinteiro reste encore de garder la notion de «possibilités latentes». C'est pour cela qu'on peut toujours apporter des exemples qui vont dans le sens contraire *A boca de fogo jazia ali inútil, depois que os serventes tinham sido massacrados* (Duarte, Vencidos 143).

S'il fallait parler de verbes particulièrement intéressants, au sujet de notre forme, il serait naturel de rappeler *ver*, *reparar* et *prevenir* (voir p. 274). L'emploi de *morrer* peut offrir un certain intérêt, comp. *O pai tinha morrido havia dois ou três anos* (Miguéis, Léah 218). Pour *a clamar que estava ferido, que o tinham morto* (Mendes, Estrada 41), on n'a certainement pas manqué de dire que *morto* est ici «en réalité» le participe de *matar*, ce qui se voit si l'on considère le sens. Mais c'est aussi «en réalité» le participe de *morrer*.

Pour les mots spéciaux on peut noter

*ainda*, comp. *Este ainda eu não tinha lido* (Correia Leite, Raça I 1 (17)), *Ainda eu não tinha terminado a macabra evocação, quando ele se levantou bruscamente* (Miguéis, Léah 241), *Com um gesto brusco arrancou-o e saltou para a primeira plataforma, ainda o comboio não tinha parado* (Cármen de Figueiredo, Destino 47).

*ainda bem*, comp. *Ainda bem não tinha dado dois passos na ponte, à luz frouxa da lanterna, avistou no outro extremo alguma coisa que o fez estacar* (Miguéis, Leah 304).

*ainda mal*. On peut considérer cette expression comme l'équivalent de *ainda (bem)* + négation *De manhã, ainda mal começara a clarear o dia, o chefe do Posto assomou à janela* (Archer, Lei 99). Comp. la combinaison avec *mal* seul, plus bas. Pour l'incise voir plus haut p. 273.

*apenas*, comp. *Apenas tinha proferido a frase, empalideci* (Monteiro, Contos 75).

*até que*. Pourrait-on tirer des conclusions du voisinage des deux formes dans *persistira até que as febres o tinham atacado* (Monteiro, Contos 35)?

*durante*. On peut citer *os meus olhos fixaram-se naquele que, durante tanto tempo, tinha sido a razão das nossas preocupações* (Monteiro, Contos 122).

*entretanto*. A remarquer le voisinage de l'imparfait dans *As crianças, entretanto, tinham-se-lhe agarrado às pernas, soltando perguntas e frases que pareciam atormentá-lo* (Pereira, Cinco Mulheres 170).

*já*. Le sens du mot se prête bien à la combinaison avec un plus-que-parfait au sens littéral – *No domingo vamos à cidade, ver do teu pai, ó António!* – *Já tinha pensado nisso* (Lerena, Flores 34).

*mal*. La parenté sémantique avec *ainda não* – et à plus forte raison avec *ainda mal* – saute aux yeux *Mas mal eu tinha aberto a boca para responder, logo ela mudando de tom e de expressão, me atirou esta pergunta: (A. de Figueiredo, Cómicos 27), mal tinha começado a fazer uso deles, quando a vi levantar-se de salto* (Rocha Júnior, Coleira 105).

*nunca*. *E nunca me tinha dito nada, doutor!* (Monteiro, Contos 63), *bonitas como Ermelinda nunca tinha visto* (Castro, Terra 45), *Sei lá! Cheguei agora mesmo . . . – Ah, então nunca tinha cá vindo?* (Lã 306).

En ce qui concerne les propositions subordonnées, il convient de parler des conditionnelles introduites par *se*. Je prends la conditionnelle peu au sérieux dans *Mas se o crítico tinha dito «Agonia», seria «Agonia»* (Nascimento, Agonia 7). Mais il y a une véritable condition (sans qu'il y ait «Irrealis») dans *Mas*

*quem me assegurava a mim que o canzarrão não tivesse vindo de Santa Maria das Águias? Se tinha vindo, estava alapardado naquele instante aos pés do dono* (Aquilino, Lápides 147). Il y a évidemment se exclamation dans *Mas se ela não tinha prometido, nem aceitado nada!* (Miguéis, Léah 250).

Je tiens à présenter quelques cas de relatives *o meu compa-nheiro parou e cortou o silêncio em que tínhamos caído* (Miguéis, Léah 240), *Parecia de menino surrado a implorar clemência, melhor, de menino a quem tinham tirado um brinquedo* (Nascimento, Agonia 105). Pour le dernier type, on peut constater la possibilité d'employer le présent dans la « surordonnée » *E, logo em seguida à frase acima citada, continua o autor do prefácio como quem conclui do que tinha dito antes* (Aquilino, Abóboras 250).

Nous avons vu pp. 167–71 des exemples de combinaisons de mais-que-parfait composé et mais-que-parfait simples. Et c'est dans la nature des choses que notre temps se combine volontiers avec un autre temps du passé, voir p. 272. Pour l'exemple cité plus haut *As crianças, entretanto, tinham-se-lhe agarrado às pernas, soltando perguntas e frases que pareciam atormentá-lo* (Pereira, Cinco Mulheres 170), on peut dire que c'est justement la forme composée qui semble avoir un caractère plus perfectif vis-à-vis de l'imparfait. La forme peut même se trouver avec un présent, voir p. 147 et p. 172. Dans *É que – puro e luminoso como era – o coração do Príncipe Gustavo tinha-se estilhaçado* (Mosaico 67), il s'agit d'un type spécial.

En conséquence de son emploi dans la phrase hypothétique, le plus-que-parfait composé (de l'indicatif) peut se combiner avec l'imparfait du subjonctif, voir l'exemple cité plus haut p. 274 (Castro, Terra 107). Une tout autre sorte de juxtaposition se voit dans *Casados por paixão, era evidente que se tinham amado muito e assim continuasse a suceder* (Osório, Ambições 73).

On trouvera sans doute intéressant l'emploi des deux plus-que-parfaits du subjonctif et du plus-que-parfait de l'indicatif dans le cas suivant de propositions dédoublées *como se tivesse sido ela quem tinha roubado a caneta, e ela que tivesse sido expulsa do liceu* (Monteiro, Contos 154).

## Chapitre XV

### Tivera (houvera) + participe

Cette construction existe, surtout dans la langue populaire. MM. Paiva Boléo (Perfeito p. 95 ss.) et Louis Mourin (p. 192 n. 1) ont fait des remarques précieuses sur la valeur de cette combinaison.<sup>1</sup> M. Paiva Boléo a bien vu qu'il serait incorrect de parler ici de «forme surcomposée» (p. 97). Une forme surcomposée, c'est un temps composé où l'auxiliaire lui-même est composé. Dans notre combinaison, nous avons affaire à un «mais-que-perfeito composto» dont l'auxiliaire est un mais-que-perfeito (mais un mais-que-perfeito simple). Il peut être commode d'avoir un nom pour cette construction, et, d'après ce que je viens de dire, le terme de «ultra mais que perfeito composto» proposé par M. Paiva Boléo (p. 95) semble indiqué. Il paraît s'agir d'une surenchère sur l'idée du plus-que-parfait (comp. latin *amatus fueram*). Les exemples cités par M. Paiva Boléo (p. 96) semblent illustrer la valeur temporelle de la forme composée en *-ra*, mais la forme simple présente aussi la valeur modale (comp. p. 154 ss.). D'après la traduction anglaise, ce serait le cas pour la forme composée de cet exemple poétique *Nunca tivera sabido* (Lacerda, Poems 40, «I would have never known»). Et dans des propositions introduites par *se* ou *como se*, on trouve *Inda se houveras casado, bem ia* (Félix, Eu 86), *Se não houvera sido aquele marau, não teria fugido para Lisboa* (Nunca 13), *como se nada houvera acontecido* (Paço d'Arcos, Caminho 285): ici, on peut considérer *houvera* comme une variante de *houvesse* (comp. les faits espagnols). La forme peut aussi se trouver dans la proposition conditionnée *Duma segura, duma frieza que, não fosse ela ser tão honesta, tão virtuosa . . . já lhe houvera acontecido «partida»!* (Félix, Eu 255).

<sup>1</sup> A remarquer le cas spécial de *Umas quartãs que me tiveram mondada* (Trindade Coelho, Amores 17).

On peut douter de la valeur qu'a voulu exprimer l'auteur (purement temporelle (ou presque) – valeur modale?) dans *De contrário, ver-nos-íamos forçados a emitir a hipótese de que além dos Lusíadas, em que desfila como num fresco amplíssimo tudo o que a Casa Lusitana produziu de insigne, inclusive os engenhos contemporâneos que o Tejo cria, noutras obras, poemetos, éclogas, canções, que se perderam ou correm debaixo de outro nome, Luís de Camões os houvera já cantado* (Aquilino, Luís de Camões II 66).

Il faut remarquer que M. Mourin a cherché (p. 192) à suggérer un moyen de parvenir à comprendre de façon plus profonde la distinction essentielle (abstraite) des deux formes. Mais il caractérise cet essai comme une simple hypothèse de recherche. D'autres penseront peut-être encore que les indications données ci-dessus suffisent comme explication.

## Chapitre XVI

### Le perfeito conjuntivo

On peut toujours trouver des exemples où la combinaison *tenha* + participe (avec accord) garde son sens primitif *despertando a fé daqueles que porventura a tenham adormecida* (Notícias de Portugal 6/12/1952 p. 7). Mais ce qui importe dans une étude sur les temps, ce sont les cas où la même combinaison se comporte comme un « temps composé ». On peut constater tout d'abord que même de nos jours il est possible de se servir de l'auxiliaire *haver*, comme on le voit par ces exemples *Outra coincidência, e esta imprevista para quem haja confiado excessivamente na crítica de T. Braga* (Hernâni Cidade, Camões I 171), *Pelo que respeita ao soneto inserto na Arte de Ensinar a Escrever, de Manuel Barata, estranha o Prof. Costa Pimpão que o haja eu admitido como de Camões* (332), *Esse trabalho de interpretação só poderá ser devidamente apreciado por quem haja feito estudos semelhantes* (Paiva Boléo, Perfeito IV).

Il serait à supposer que notre combinaison *tenha feito* indique dans le subjonctif la même nuance que *tem feito* dans l'indicatif, comp. Epifânio Dias § 278 *ele tem estado doente; não creio que ele tenha estado doente*. En effet, on peut trouver des exemples qui ne contredisent pas cette supposition *Embora tu só me tenhas dado motivo para desgostos* (Correia Leite, Raça III 9 (255)), *Achas então bonito que eu tenha estado aqui a perder as orelhas e ainda em cima te vá encher os odres?* (Fonseca, Filha de Labão 316), *Calculo, sim, o que tenha sofrido, imagino o que tenha sido a sua vida desde esse momento em que o destino passou a ser-lhe ingrato* (Páscoa, Regresso 252).

Mais l'emploi de cette combinaison va plus loin dans le portugais de nos jours. Epifânio Dias semble bien indiquer (§ 278) qu'un prétérito de l'indicatif doit toujours, au subjonctif, être

transposé à l'imparfait. Il dit expressément dans la note au bas de la page: «Empregar o pret. perf. do conjuntivo como corresponde do pret. perfeito def. do indicativo (sc. le pretérito) é daquelas a quem as praxes da língua francesa fazem esquecer as regras da sintaxe portuguesa». Si cela a pu être vrai du temps d'Epifânio, il n'en est plus de même aujourd'hui. M. Paiva Boléo n'a pas oublié les règles de la syntaxe portugaise, qui écrit dans son livre sur le parfait et le prétérît *Como se explica que o perfeito simples tenha já desaparecido . . . ?* (77), *É necessário, portanto, ver se, além de causas de ordem geral, não haverá uma, dentro da história das línguas ibéricas, que tenha contribuído, de forma decisiva, para colocar o português em situação especialíssima* (109). Il paraît donc que lorsque port. *fui* se rend en français par *je fus*, la forme correspondante au subjonctif est bien *fosse*, mais quand *fui* se traduit par *j'ai été*, la transposition au subjonctif se fait par *tenha sido*. Dans l'exemple suivant *E quando volto? – Logo que ele a tenha visto* (Paço d'Arcos, Caminho 14),<sup>1</sup> il s'agit bel et bien d'une action unique «perfective». Nous avons vu (p. 29 ss.) que le portugais observe ordinairement la concordance des temps dans des cas comme *fomos nós que te acordámos*. Il peut arriver que dans ce type il n'y ait pas de concordance des modes, comp. *Não, não posso, por mais que o queira, compreender que tenha sido a mim, exactamente a mim, que semelhante coisa aconteceu* (Porto, Doze Histórias 45). Il est légitime de regarder un tel exemple comme une preuve de l'identité temporelle (ou plutôt aspectuelle) du subjonctif composé (*tenha sido*) avec l'indicatif simple (*aconteceu*). Voici un passage analogue *É, na verdade, possível que haja sido Coimbra, para onde a Universidade havia sido transferida em 1537, ou seja na sua idade escolar, o propício ambiente em que, nos intervalos da estúrdia de moço apaixonado, o Poeta foi adquirindo a cultura que assombra quantos o estudam* (Hernâni Cidade, Camões I p. 12, remarquer le texte de la première édition *ficará de pé . . . que foi Coimbra . . . em que . . . foi adquirindo*, Revista III 8). Il y a plusieurs autres cas où l'entourage montre que le perfeito conjuntivo est la transposition d'un prétérito de l'indicatif *Levaste tempo a mudar de ideias . . . Só lamento que o tenhas feito tão tarde* (Cajão, Montanha 262), *Que ela tenha sido viciada, ninguém o contesta. Foi o que sucedeu no período da*

<sup>1</sup> Pour la valeur temporelle comp. p. 289.



*decadência* (Aquilino, *Abóboras* 260), *Mas não, foi sincero. Quero, quero, quero que o tenha sido* (Maria 35). Je crois qu'il faut interpréter de la même façon *E talvez tenha havido também, durante algum tempo, romantismo. Mas não houve nunca maneirismo* (Falcão, *Água* 211).

C'est sans doute le même aspect qui se retrouve dans des exemples comme *Espero que o mal já tenha passado* (Redol, *Horizonte* 286), *Binmarder, embora haja mudado de vestuário, não deixa de ser cavaleiro* (Costa Marques, *Clássicos Portugueses, Menina e Moça* p. 12). Plus douteux me semblent des cas comme *estranha o Prof. Costa Pimpão que o haja eu admitido como de Camões* (Hernâni Cidade, *Camões I* 332), *Outra coincidência, e esta imprevista para quem haja confiado excessivamente na crítica de T. Braga* (171).

Mais on pourrait dire avec raison qu'il n'est pas juste de parler de deux aspects de cette forme composée. La langue elle-même ne fait pas de distinction. Ce qui précède a précisément pour but de montrer que le parfait du subjonctif n'a pas le même aspect que le parfait de l'indicatif. Ses emplois sont moins restreints. Et il serait faux aussi de parler de «emplois» au pluriel. Tout au plus, pourrait-on penser aux différentes situations syntaxiques ou sémantiques qui exigent (ou permettent) l'emploi du subjonctif. Les règles pour le présent du subjonctif semblent en général être valables pour la forme composée aussi. On a seulement l'impression que la forme n'est guère fréquente dans les propositions principales. Il y a bien la combinaison avec *talvez* antéposé *Talvez o retrato me tenha ajudado a manter a vida da memória* (Archer, *Bato* 14), *E talvez tenha havido também, durante algum tempo, romantismo* (Falcão, cit. plus haut), *talvez até já tenha acabado a ceia da consoada* (Félix, *Eu* 161). Certaines concessives semblent avoir la forme de principales *Tenha ele escrito com sinceridade ou não . . .* (Torga, *Diário I* 31), pourtant avec conjonction dans *Mas que tenham andado ou não tenham andado com pesquisas, isso não tira* (Aquilino, *Volfrâmio* 42-43). Mais c'est surtout dans certaines subordonnées qu'on peut voir ce temps du subjonctif. On sait que plusieurs facteurs peuvent occasionner l'emploi du subjonctif dans les complétives (v. p. 184 ss.), comp. *não creio que ele tenha estado doente* (Epifânio cit. p. 285), *O pior é que, exigindo a filosofia da inquietação e da angústia um conheci-*

*mento experiencial, nós podemos muitas vezes suspeitar de que eles nunca tenham falado desse objecto, e sempre do seu conceito* (Revista VI 6), *olha em volta, receoso que alguém os tenha surpreendido* (Cajão, Montanha 221), *Como se explica que o perfeito simples tenha já desaparecido . . . ?* (Paiva Boléo cit. p. 286) *estranha o Prof. Costa Pimpão que o haja eu admitido . . .* (Hernâni Cidade cit. p. 285), *É, na verdade, possível que haja sido Coimbra . . .* (id. cit. p. 286), *Achas então bonito que eu tenha estado aqui . . .* (Fonseca, cit. p. 285), *Calcula-se que Aga Khan tenha recebido, nessa tarde festiva, tributos religiosos num total de mais de cinco milhões de libras* (Faria, Dez Figuras 188, pour *calcular + présent du subjonctif voir* p. 186). Avec la subordonnée antéposée *Que ela tenha sido viciada, ninguém o contesta* (Aquilino cit p. 286).

Les complétives régies par des verbes volitifs contiennent certainement le plus souvent des subjonctifs au présent ou à l'imparfait, mais les parfaits ne sont pas exclus *Mas não, foi sincero. Quero, quero, quero que o tenha sido* (Aquilino, Maria 35). De même *Espero que o mal já tenha passado* (Redol, Horizonte 286).

On a déjà vu qu'il peut y avoir lieu d'employer le subjonctif dans des relatives (v. p. 199 ss. et p. 217 ss.), et on ne s'étonne pas de voir le parfait de ce mode dans des exemples comme *começaram fazendo aquele sarilho indescritível que só poderão avaliar os que tenham visto um jogador, lódão traçado pelo meio, varrer um arraial ou uma feira* (Fonseca, Filha de Labão 304), *Esse trabalho de interpretação só poderá ser devidamente apreciado por quem haja feito estudos semelhantes* (Paiva Boléo cit. p. 285), *Outra coincidência e esta imprevista para quem haja confiado excessivamente na crítica de T. Braga* (Hernâni Cidade cit. p. 285), *ver se . . . não haverá uma . . . que tenha contribuído* (Paiva Boléo cit. p. 286), *não há terra das duas bandas do Doiro, onde não tenha deitado* (Redol, Horizonte 17). Il y a des expressions régissant des propositions qu'on pourrait considérer tantôt comme des interrogatives tantôt comme des relatives. J'ai donné p. 248 un exemple de *calcular + indicatif*. Voici le même verbe (et *imaginar*) construit avec le subjonctif *Calculo, sim, o que tenha sofrido, imagino o que tenha sido a sua vida* (Páscoa cit. p. 285).

Pour les concessives on peut citer *Embora tu só me tenhas dado motivo para desgostos* (Correia Leite cit. p. 285), *embora saiba e tenha estudado* (Trindade Coelho, In Illo 31), *Enche-se o cabaz,*

*e volta-se para casa fresco como uma alface, mesmo que se tenha chafurdado o dia inteiro – ou a vida inteira . . . num baixio de águas turvas* (Torga, Diário VIII 38).

La forme peut se rencontrer dans certaines temporelles *E quando volto? – Logo que ele a tenha visto* (Paço d'Arcos, Caminho 14).

En ce qui concerne le problème du voisinage avec d'autres temps, il est facile de prouver que le présent de l'indicatif est bien compatible avec ce subjonctif. Il y a surtout les subordonnées dont les principales contiennent un verbe au présent (v. les pages précédentes *passim*). L'exemple que je viens de citer *E quando volto? – Logo que ele a tenha visto* nous offre un présent «au sens futur». Et voici des «vrais» futurs *que só poderão avaliar os que tenham visto um jogador* (Fonseca cit. p. 288), *ver se . . . não haverá uma . . . que tenha contribuído* (Paiva Boléo cit. p. 288). Au demeurant, le futur peut avoir une nuance plutôt modale – c'est-à-dire se rapprocher du présent pour le «time». Ceci confirme l'opinion souvent exprimée que pour le sens strictement futur on se sert plutôt du présent que du futur.

Puisque le mode subjonctif s'emploie en général selon des règles analogues pour le présent et le parfait, on peut les trouver dans des situations identiques, mais exprimant des notions temporelles différentes *embora saiba e tenha estudado* (Trindade Coelho, In Illo 31). On peut rapprocher aussi *vá + infinitif* *Achas então bonito que eu tenha estado aqui a perder as orelhas e ainda em cima te vá encher os odres?* (Fonseca, Filha de Labão 316).

Il y a sans doute une différence d'aspect entre le parfait du subjonctif et l'imparfait du subjonctif dans *Talvez o retrato me tenha ajudado a manter a vida da memória ou talvez o retrato construísse em mim a imagem que guardo como tesoiro, interpolando-a dia a dia no pensamento* (Archer, Bato 14).

## Chapitre XVII

### Le futur composé du subjonctif

J'ai cru pouvoir dire p. 194 que le futur simple du subjonctif sert à exprimer vis-à-vis d'un autre futur une action simultanée, ou légèrement antérieure. Il semble donc qu'il puisse s'agir aussi d'antériorité. On pourrait être tenté de croire que le futur composé (du subjonctif s'entend) serait plus indiqué pour rendre cette notion. Cependant, Epifânio remarque § 279, a, Obs., que «Não resultando ambiguidade, pode empregar-se o futuro imperf. (sc. du subjonctif), em lugar do fut. perf.: *Os olhos que chorarem na terra, rirão no Céu* (Vieira)». Mais on peut vouloir insister sur l'idée d'antériorité. Ou mieux: ici il y a certainement lieu de parler d'aspect accompli *Se não tiver saído, dentro de quatro horas está cá* (Fonseca, Filha de Labão 102), *assim que tiveres arranjado o moinho e cavado o quintal, deixas-me de todo?* (Aquilino, Servo 154).

On pense bien que *tiver* + participe se trouve dans les mêmes conditions que le futur du subjonctif simple. Il est à supposer aussi que la combinaison se rencontre souvent dans le voisinage d'un futur (ou d'un autre temps exprimant à l'occasion «future time»). Dans des situations identiques, elle peut alterner avec un autre temps<sup>1</sup>; il peut y avoir une différence «sémantiquement temporelle» *Vejo-o, nitidamente, com essa tenacidade peculiar ao beirão, inscrever-se-lhe na esteira, tal galgo na cola dum lebre, para só largar quando tiver dado ou possa dar a fochhada gloriosa* (Aquilino, Maria 32). On note aussi des aspects différents pour les deux formes dans *Nenhum cidadão pode conservar ou obter emprego do Estado ou das autarquias locais, se não houver cumprido os deveres a que estiver sujeito pela lei militar* (Constituição Política da República Portuguesa Art. 57).

<sup>1</sup> A remarquer le parallélisme entre notre forme et le perfeito conjuntivo dans *É claro que quanto mais mecanizado tiver sido o seu fabrico, menores serão essas diferenças e vice-versa, maiores elas serão quanto mais nele tenha predominado a manipulação manual* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 273). Comp. l'exemple *logo que a tenha visto* cit. p. 286.

## Chapitre XVIII

### Le mais-que-perfeito du subjonctif<sup>1</sup>

Il est à supposer qu'on sent parfois le besoin d'exprimer le passé du passé aussi dans des situations où le mode subjonctif est exigé (ou possible). Le fait semble assez facile à prouver dans le cas d'une complétive régie par un verbe au prétérit *Agora, porém, descendo a Calle de Alcalá, a caminho do seu escritório, notara que Emilio Casanueva, membro do partido de Azaña, passara por ele sem o cumprimentar. Soriano admitiu que o outro não o tivesse visto* (Castro, Curva 126). Mais la combinaison se trouve assez souvent dans des principales. Nous avons vu p. 206 que la forme simple (sc. l'imparfait du subjonctif) peut indiquer un souhait pour le temps passé. J'ai même été forcé de parler de passé du passé. Il faut noter ici que la forme composée n'est pourtant pas exclue *Ergueu-se então, enxugou o suor da cara à manga da jaleca, cobriu-se e olhou em volta: oxalá ninguém mais tivesse visto aquilo!* (Miguéis, Léah 312), *Antes eu nunca mais a tivesse visto, preferia ter morrido casto* (268), *Nasceu comigo a miséria e comigo há-de morrer. A fome não me apoquentá. Conheço-a de criança. Maldita a hora em que eu nasci. Antes a nha mãe me tivesse torcido o pescoço que eu ver-me nestas ânsias* (Botas, Maré Alta 167). Des mots comme *oxalá* ou *antes* ne sont pas indispensables *Ele é que é homem de má raça! Não tivesse ele matado o padre* (Aquilino, Romarigães 297).

Un subjonctif après *talvez* peut se mettre au plus-que-parfait *Talvez não tivesse sabido lutar, talvez não merecesse vencer* (Namora, Retalhos 270), *talvez tudo tivesse sido melhor se melhor eu te tivesse conhecido, pai!* (Botelho, Gata 235).

<sup>1</sup> Il existe encore ici la possibilité de combiner une forme de *ter* avec un participe-adjectif *sempre disposto a aceitar as surpresas que Vénus lhe tivesse reservadas* (Miguéis, Léah 144).

Pour les complétives, on note ici encore l'importance des verbes volitifs *Quería que tivesses sido mais opiniosa, mais direita* (Félix, Eu 114, à remarquer la forme simple dans la suite – *Que te não deixasses vender pelo teu pai, como se fosses uma borrega*). On peut citer *estimar* comme expression de «contentamento» *quase estimava que o pobre Amaro não tivesse voltado à rua da Misericórdia* (Eça de Queirós, Crime 210). De plus, il y a les tours impersonnels mentionnés p. 185<sup>1</sup> *De resto, bem natural que se tivesse esquecido, pois, entre os paleios do derraço, jamais viera a talho de foice qualquer coisa de particular vivida naquela noite de Entrudo* (Félix, Eu 176), *é provável que já antes, como sucedeu com os grandes nomes do armorial, os Camões houvessem trasbordado para o Sul do grande solar da aristocracia sueva e visigótica que era a Galiza* (Aquilino, Luís de Camões I 55). On retrouve aussi le verbe *dizer* + négation *Não se pode dizer que o facto não tivesse surpreendido Duarte Henrique* (Botelho, Gata 191).

Egalement *crer* (sans négation) dans *A difusão do apelido leva a crer que houvessem inçado há muito por todo o país* (Aquilino, Camões I 55–56). Un verbe comme *julgar*, même sans négation *Julguei que tivesses levado uma tarefa mestra que te deixasse morto* (Tavares de Melo, Transparências 187). Le tour *lembrar-se* peut aussi régir le subjonctif *Havia de cá ter vindo ontem, mas lembrei-me que já vos tivésseis deitado* (Aquilino, Volfrâmio 214).

Même les types rangés plus haut (p. 214), sous la dénomination «finales sans conjonction», peuvent comporter un plus-que-parfait *Ainda de cócoras, varreu as brasas para o paranheiro, dardejou um olhar para o caniço, não tivesse pegado faúlha nas veras secas* (Aquilino, cit. Mourin p. 177).

Le subjonctif peut se trouver dans des relatives, on l'a déjà vu (p. 199 ss. et p. 217 ss.), et le temps peut être le plus-que-parfait *mantinham a pureza e a imobilidade dos anjos da catedral, que, num sonho, tivessem sido transportados ao alto da montanha* (Nóbrega, Anjos 217), *O oferecimento do rapaz levava-os a pensar em zanga familiar que tivesse dividido pai e filho* (Cármem de Figueiredo, Destino 49).

La forme simple s'emploie souvent dans les propositions hypothétiques se rapportant au passé, v. p. 221. Mais on trouve

<sup>1</sup> «descontentamento» clair dans *foi pena que não tivesse raciocinado previamente* (Aquilino, Maria 22).

aussi la forme composée, j'en ai déjà donné des exemples p. 223, comp. en outre *Oh! se ele tivesse feito isto, de joelhos lhe beijaria as mãos* (Osório, *Ambições* 229), *Se o tio morgado tivesse sido equitativo, apenas me tocara uma quarta parte* (Cabreira, *Quando o Sol* 293), *em que se adivinhava o tenor nato, se um português jamais tivesse pensado em ser cantor a sério* (Miguéis, *Leah* 216). On voit juxtaposées la forme composée et la forme simple dans *Gozaria vida folgada se lhe tivesse feito a vontade, ou fingisse fazer-lha* (Félix, *Eu* 236). Il faut rappeler qu'ici il n'est pas nécessaire de parler à tout moment de passé du passé: puisque l'imparfait du subjonctif sert à exprimer une hypothèse concernant le présent, on peut utiliser le plus-que-parfait pour la même notion quant au passé. (On peut dire de façon analogue que les souhaits concernant le présent peuvent s'exprimer par un imparfait du subjonctif, la forme composée peut donc n'indiquer qu'un souhait concernant le passé, pas nécessairement un passé du passé; quelques-uns des exemples cités plus haut sont sans doute susceptibles d'en fournir des preuves, comp. *Antes a nha mãe me tivesse torcido o pescoço que eu ver-me nestas ânsias* (Botas, *Maré Alta* 167)).

Les subordinées hypothétiques peuvent être isolées (p. ex. dans les cas d'aposiopèse) *Se o Flávio tivesse insistido . . .* (Cabreira, *Quando o Sol* 363), *Se te tivesses levantado mais cedo, como o teu pai . . .* (Correia Leite, *Raça* I 3 (24)). Là encore on peut voir les deux formes ensemble *E se tivesse deixado aquele caminho e tomasse o dos Cepos?* (Fonseca, *Filha de Labão* 187).

La condition peut avoir la forme d'une proposition principale *Tivesse-o eu posto a sete vinténs, vendia-o na mesma* (Aquilino, *Terras* 198), *Tivesse ela educado a filha como devia, tinha-lhe obedecido, tinha casado, já não chegava a isto!* (Archer, *Bato* 136), *Tivesse ele vivido em era mais remota, nos tempos áureos da Cavalaria, e seu nome teria decerto ficado gravado indelévelmente nas crónicas legendárias* (Faria, *Dez Figuras* 48). Il faut remarquer l'emploi de *e* dans le dernier exemple. Le mot sert à relever l'effet de propositions coordonnées.

Dans des propositions introduites par *como se* la combinaison apparaît aussi dès que nous avons affaire à «past time» (le plus souvent on peut même parler de passé du passé) *estranhou o pobre lar, como se houvesse estado muito tempo ausente* (Castro, *Terra*

50), *Voltas amanhã, e é como se não tivesse acontecido nada* (68), *com um movimento natural, como se não houvesse dado por aquilo* (Curva 58), *Assim, é como se só tivessem fugido dois* (Selva 27), *De tal maneira o pensamento a absolveu, que o resto do Verão passou como se o amor de Eduardo jamais houvesse tocado os ouvidos dela* (Pereira, Cinco Mulheres 124), — *Então a senhora deixa a sua casa? — pasmou a criada, a olhar para ela como se nunca a tivesse visto* (Archer, Ladrões 20), — *Não posso sair sôzinha! — replicou a Annie com tanta revolta como se lhe tivessem dito que a encarceravam* (Lei 126), *Foi como se ninguém tivesse notado* (Miguéis, Léah 276), *A sua voz vibrava ainda, como se estranha exaltação a tivesse tomado* (Paço d'Arcos, Navio 171), *Da quinta nem um recado. Como se o seu desaparecimento não tivesse sido notado* (Cármén de Figueiredo, Destino 50). Le tour peut, lui aussi, réunir les deux formes (et il peut bien s'agir de deux «times» différents ou, si l'on aime mieux, d'aspect accompli et d'aspect inaccompli) *Começava a ter saudades daquela mulher, como se sempre a tivesse amado e agora a fosse perder por minha culpa* (Monteiro, Contos 26), *como se o mundo tivesse sido criado naquela hora e os seus olhos vissem pela primeira vez* (Torga, Rua 8), *Duarte Henrique, no entanto, sorria como se tivesse compreendido e aceitasse a frase na sua autenticidade expressional* (Botelho, Gata 141).

Aux pages 227–28 on a vu des exemples de l'imparfait du subjonctif dans des conditionnelles-concessives. Il peut se faire qu'on se serve de la forme composée *Nem que ela me tivesse iludido, deixado por outro, eu só queria era tornar a vê-la* (Miguéis, Léah 251).

Pour l'emploi dans des causales, on peut citer *Mas, como ele não houvesse respondido ao meu sainete, repeti:* (Aquilino, Maria 100). En ce qui concerne le sens, il serait peut-être légitime de parler de causalité dans *Só hoje recomeço o meu diário. Não que se tivesse exaurido a linfa dos meus pobres pensamentos que irrompe do mesmo penétral como um borbulhão térmico; é que cáí doente* (Aquilino, Maria 100). Sans doute avons-nous affaire à une complétive, mais *não que* aurait pu, sans changement de sens considérable, être remplacé par *não porque*.

*sem que* régit le subjonctif *sem que lhe tivessem notado a presença* (Cabreira, Quando o Sol 369).

M. Mourin a raison de dire (p. 174) que la forme composée



en *-se* «est peu employée par le portugais moderne». Je serais enclin à préciser un peu: «relativement peu employée». On a vu, par les pages précédentes, qu'il est tout de même possible d'en réunir quelques exemples. Mais quand M. Mourin fait le rapprochement suivant «L'emploi peu fréquent de la forme composée en *-se* est à mettre en rapport avec le recours assez rare au conditionnel composé» (175), il faut encore revenir à la notion de relativité. Le conditionnel composé est tout de même plus fréquent que la forme composée en *-se*. Les deux formes ont ceci de commun que dans la phrase hypothétique elles peuvent être remplacées par les formes non-marquées, c'est-à-dire simples. Mais il y a d'autres emplois, on l'a vu. Pour délimiter la valeur respective des deux temps, M. Mourin donne p. 176 un commentaire de deux exemples «La forme en *-se* affecte la situation passée d'une suspension de jugement: «E era possível que ela, em seis ou sete semanas, *tivesse* assim *esquecido* tudo?» (Eça de Queirós). La forme en *-ria* consiste, au contraire, en un acte de jugement: «há indicações precisas duma pedraria que um antepassado de V<sup>a</sup> Ex<sup>a</sup> escondeu na capela do solar de San-Gregório. *Teria sido* depois encontrada? É possível, mas não é provável» (M. Ribeiro)». On voit que le conditionnel passé du dernier exemple exprime ce que j'ai appelé, faute de mieux, «supposition» (comp. pp. 262–63). Si dans l'autre exemple il y a le plus-que-parfait du subjonctif, on peut en donner l'explication très simple que l'interrogation *era possível que –?* régit (ou peut régir) le subjonctif. D'autre part, on pourrait dire que c'est justement parce que le plus-que-parfait du subjonctif signifie ce qu'il signifie qu'il s'emploie après des tours comme *é possível que –?* On pourrait faire des raisonnements semblables pour cet autre exemple cité par M. Mourin (p. 177) «Deixá-lo, *viera* tarde, mas não ia jurar que *tivesse vindo* apenas com sentido no volfro» (Aquilino). A propos de «Correu Verónica ao esconderijo, sobresaltada com a ideia de que *tivesse varrido* por ali a mão dos tunantes» (Aquilino, cit. Mourin p. 177), on peut rappeler qu'on a trouvé ailleurs des exemples de *ideia* + subjonctif (voir p. 214). J'avoue que l'exemple de *lembrar-se* + subjonctif cité plus haut p. 292 et que je retrouve dans l'exposé de M. Mourin p. 177 n'a pas eu d'analogies dans mes matériaux. Il y a même un exemple avec le conditionnel *Lembrou-se de que teria de começar*

por agradecer as palavras que Zornoza houvesse dito a seu favor (Castro, Curva 134). Mais on remarque le temps de la relative. On sait que certaines relatives peuvent se mettre au subjonctif. Ici, je crois qu'il y a eu transposition au passé d'un futur (ou futur composé) du subjonctif.

Dans l'exemple suivant nous avons affaire à des suppositions *Mas não poderia essa inglesa ter vivido, embora em outra época e em outra terra, e o Dr. Silveira, para criar ambiente, para embelezar, a tivesse situado em Coimbra?* (Monteiro, Contos 110). Si l'on n'admet pas que ce soit le mot *embora* qui ait amené le subjonctif (de façon directe ou indirecte), on dira que c'est le conditionnel qui a ici planté l'action dans le monde imaginaire, et que, par la suite, le subjonctif s'est introduit dans ce monde imaginaire. Pour la forme, les deux propositions seraient coordonnées (puisqu'il y a *e*), mais, pour le sens, la dernière supposition découlerait de la première. Comme je l'ai déjà laissé entendre, cette analyse est nécessaire seulement s'il n'est pas possible de relier *embora* à *tivesse situado*.

Si l'on admet que cette forme composée *peut* indiquer le passé du passé, on trouvera naturel aussi que «l'autre passé» (ou «le passé au premier degré») se trouve souvent marqué par un temps du passé (p. ex. prétérito ou imparfait). Il est facile de réunir des exemples dans les pages qui précèdent. On a vu aussi que la forme *peut* se rencontrer dans une complétive régie par un verbe au présent (voir p. 292). Le verbe précédant *como se* + *mais-que-perfeito do conjuntivo* peut également être un présent (il s'agit surtout de *é*, voir p. 294).

Si l'on pense au «modèle» de la phrase hypothétique on conviendra qu'il faut rappeler la combinaison avec le conditionnel (simple ou composé). Dans la proposition conditionnée elle-même le verbe peut parfois prendre la forme d'un subjonctif (d'après les règles générales pour l'emploi de ce mode) *talvez tudo tivesse sido melhor se melhor eu te tivesse conhecido* (Botelho, Gaya 235). Avec «interruption» régissant le subjonctif *Se tivesse descido momentos mais cedo e ouvido umas últimas palavras do rapaz, é possível que não conseguisse deixar de manifestar-se* (Cabreira, Quando o Sol 331-32).

On a pu voir (p. 227) des rencontres de la forme composée avec la forme simple. Comp. l'exemple que je viens de citer, ou

encore celui-ci *Era talqualmente se o pai o houvesse mandado regressar e ele não avisasse da hora da chegada* (Félix, Eu 19). On peut noter aussi les propositions dédoublées *como se fosse eu que houvesse escrito* (Aquilino, Maria 167).

Nous avons vu (p. 286) que concordance temporelle (et aspectuelle) ne veut pas dire nécessairement concordance modale, comp. *como se tivesse sido ela quem tinha roubado a caneta, e ela que tivesse sido expulsa do liceu* (Monteiro, Contos 154) – mais on voit qu'après *tinha roubado* on revient tout de même au subjonctif avec *tivesse sido*.

## Chapitre XIX

### Les périphrases

Certains verbes combinés avec l'infinitif peuvent se rapprocher, pour le sens global, des temps proprement dits. Il semble donc légitime d'en faire mention dans une œuvre consacrée à l'étude des temps. On a déjà fait un premier pas en traitant des combinaisons dites temps composés. En français on compte surtout je *vais* + infinitif et je *viens de* + infinitif parmi les périphrases temporelles. Les correspondances portugaises les plus proches semblent être *vou* + infinitif et *acabo de* + infinitif. Mais il est opportun aussi de parler de

#### *haver de* + infinitif

On possède en portugais les combinaisons *hei-de fazer, tenho de fazer, tenho que fazer*. Il n'y a pas de doute que c'est *hei-de fazer* qui se rapproche le plus d'une forme temporelle ordinaire. Il faut remarquer l'étroite union entre le verbe et la préposition – union qui dans la langue populaire peut être poussée si loin qu'on aboutit à des formes comme *hades, handem* (voir Moreira II 32). Même à d'autres niveaux de la langue, la préposition est plus étroitement liée à *hei* qu'à l'infinitif, comp. *Que lhe hei-de eu responder, não me dirá?* (Miguéis, Léah 228). En cas de répétition c'est *hei-de*, non *hei* qu'on utilise *Hei-de amar, por força hei-de* (Archer, Lei 84), comp. ce que dit Moreira «Nunca se dirá «hei-de lá ir, *hei*», como se diz «tenho de ir, *tenho*», e não *tenho de*» (Estudos II 32).

(Il faut dire pourtant que dans l'ancienne langue la soudure entre *hei* et la préposition n'était pas aussi avancée, témoin des exemples comme *Meu pae ha me de coçar* (Gil Vicente), *Mas ha me d'arrepelar* (id.) (cités par Moreira I 93). Et d'après Moreira (ibid.) on trouve même fréquemment dans la langue populaire moderne des exemples comme *hei te de dar*).

A propos du sens de la combinaison, Epifânio dit § 325 a «Com o verbo *ter*, e também *haver* (nos tempos simples) e o infinitivo precedido da prepos. *de*, exprime-se que o praticar a acção é necessidade imposta pelas leis da natureza (ou da lógica), ou pelas circunstâncias, ou conveniências, ou pela lei moral». Dunn indique (§ 444) que la signification des deux verbes n'est pas tout à fait équivalente «In this construction, determined purpose in the first person is expressed by *haver* and obligation by *ter*». Pour *haver* cette affirmation est appuyée par un exemple comme *porque o quero ter – porque o hei-de ter* (Archer, Lei 211).<sup>1</sup> Quant à la précision suivante de Dunn «In the second and third persons, *haver* expresses obligation» comp. *E logo há-de tomar o seu remédio* (Fonseca, Filha de Labão 330). Il peut s'agir d'obligation logique *decerto lhe há-de seguir o exemplo* (Fonseca, Filha de Labão 215), *Para que lhe fazes tal pergunta se, de hoje em diante, só há-de querer o que tu quiseses?* (222). Mais là nous ne sommes pas très loin du futur proprement dit – ou des nuances que la forme simple du futur peut exprimer aussi. On pourrait parler de supposition dans *Sossegue, que não há-de ser nada* (Fonseca, Filha de Labão 101). Il y a sans doute ce qu'on appelle première personne du pluriel dans *Havemos de ser amigas, verá!* (Archer, Bato 198), exemple où il s'agit plutôt d'obligation (logique) que de «determined purpose», mais nous avons affaire au «pluriel inclusif» (voir Jespersen, *Philosophy of Grammar* p. 192).

La périphrase n'indique pas nécessairement un futur prochain, comp. *É, sim, tu há-de compreender isso mais tarde* (Redol, *Horizonte* 134), *Um dia há-de saber tudo isso* (184), *Nunca o hei-de esquecer* (Miguéis, Léah 264).

Pour la valeur spéciale de la combinaison dans des relatives comme *Tinha graças de duquesa pequenina, que há-de um dia ser rainha* (Portela, *Trapeiro* 34), *o campónio que tem pai e mãe na província e sonha com a filha do brasileiro, pelas courelas que há-de herdar* (Aquilino, *Lápides* 231) comp. p. 71 et p. 130.

La proche parenté entre la périphrase et le futur simple devrait pouvoir se prouver, surtout dans les phrases où intervient

<sup>1</sup> Peut-être aussi par *Estava a pensar que filme hei-de ir ver* (Seabra, *Fogo* 87), *Não sei o que hei-de fazer* (Botto, *Isto* 25). Mais que dire de *diz-me o que eu hei-de fazer, que eu tudo farei* (31)?

la règle de l'accord temporel. Comme documentation, j'ai osé recourir encore à la traduction de «As Minas de Salomão» (comp. p. 258) *Será a primeira coisa que lhes hei-de mostrar em chegando!* (29). Une traduction devrait refléter la langue de celui qui traduit (si c'est un usager natif de la langue en laquelle on traduit). Ce n'est pas toujours le cas, mais puisque la traduction a été revue par Eça de Queirós? D'autres diront que ce n'est pas une garantie suffisante. Mais il y a encore: *Não deverá ser à crítica abstracta que tal pergunta há-de ser posta* (Revista VIII 36). Dans *Porque será que estes tipos hão-de imaginar sempre que eu não «calculo» o que me é tão familiar?* (Miguéis, Léah 220) il y a proposition complétive, et *será a* sans doute une nuance modale qu'il n'est pas nécessaire de supposer pour *hão-de*.<sup>1</sup> Voici d'autres exemples de juxtaposition des deux «formes» *Há-de chegar o dia em que também fará inveja às outras mães* (Archer, Mal 185), *O Senhor Eduardo há-de voltar e a senhora voltará a ter saúde* (Lerena, Flores 189), *Nunca serás um homem, nunca! . . . Ainda há-de querer . . . e eu hei-de mandar-te à fava, maricas!* (Botelho, Gata 127).

On voit aussi *há-de* + infin. combiné avec *vai* + infin. *o Travassos vai contar, vai espalhar, toda a gente vai saber, e hão-de rir-se dele, na «sociedade», hão-de fazer pouco dele, hão-de fechar-lhe as portas na cara e fazer escárnio!* (Archer, Mal 270).

La périphrase peut s'opposer à un présent. On pourrait sentir plutôt une différence de «time» pour *E agora que fazes, que há-de fazer, Luís?* (Aquilino, Romarigães 193), tandis que je vois une différence modale dans – *Que é que ele quer? – perguntou alguém, já refeito do susto. – Que há-de querer?! O grande corno!* (Torga, Vindima 118).

Si *há-de* + infin. peut se concevoir comme une sorte de futur, il paraît logique de voir en *havia de* + infin. une sorte de conditionnel. Mais il convient de remarquer qu'on trouve parfois aussi le conditionnel *haveria* combiné avec *de* + infin. *já revelava assim os aspectos em que o teatro se haveria de desenvolver posteriormente* (Pratt, Gil Vicente 17–18), *Nos saraus do paço, que constituíam o fecho das diversões dominicais, haveria de repetir-se muitas*

<sup>1</sup> Cela ne veut pas dire que la périphrase ne puisse prendre certaines nuances légèrement modales, comp. l'exemple cité p. 299 *Sossegue, que não há-de ser nada et surtout: Mas tens a certeza de que é o teu carro que aí vem? Qual há-de ser?* (Leone, Para Além 27).

vezes, como lá acima digo, a representação de certos autos preferidos, tantas quantas o desejo real o manifestasse (86). Certaines nuances inhérentes au conditionnel ne sont peut-être pas à exclure, mais on voit, au moins par le premier exemple de Pratt, que la combinaison peut exprimer le même sens que fr. *devais* + infin. dans des cas comme *Charles X refusa, et David devait un an plus tard mourir en Belgique* (voir TVF p. 74 et p. 152) ou – pour s'en tenir au portugais – le conditionnel (voir pp. 47–49). Il est permis de penser que le conditionnel de *haver* + *de* + infin. peut, dans certains cas, ne faire que renchérir sur l'idée déjà contenue dans *havia* + *de* + infin., comp. *o poeta lírico simples e espontâneo que havia de ser toda a sua vida* (Mendes dos Remédios, História da Literatura Portuguesa 506), *era natural que as graças agudas do engenho fossem preferidas às chorosas comoções que o Romantismo havia de pôr mais tarde em moda* (Hernâni Cidade, Camões I, O Lírico 102), *ditou ele próprio, sem uma hesitação, o depoimento que havia de o conduzir à forca* (Paço d'Arcos, Navio 279).

(Dans le même livre se trouve un exemple montrant qu'en outre du conditionnel et de *havia de* + infin. on peut aussi se servir de *ia* + infin. *Era inevitável que Mrs. Wharton procurasse aplicar a bagagem científica à interpretação do caso, singularmente tenebroso, que ia levar à forca o filho do Professor Hu* (291)).

Sans doute n'est-ce que par la comparaison avec le français qu'on éprouve le besoin d'insister sur cette nuance du conditionnel (et des périphrases de ce temps). Voici d'autres exemples de notre combinaison *só mais tarde o havia de saber* (Miguéis, Léah 248), *com os olhos fitos na porta por onde havia de chegar o seu homem* (Monteiro, Contos 38), – *Ela queria ir, mas havia de levar a menina* (Archer, Lei 72). Si pour la citation de Maria Archer on pense qu'il s'agit de volonté («determined purpose») bien que le verbe soit à la troisième personne, on peut dire que nous avons affaire à une sorte de style indirect libre «elle voulait bien s'en aller, mais elle dit «je veux emmener ma fille»».

On a vu des exemples de *hei-de* dans des interrogations. On trouve des exemples semblables avec *havia de*, comp. *Para onde havia eu de ir?* (Miguéis, Léah 173), *não percebo! Então porque havia de perceber?* (Leone, Para Além 265).

On peut voir alterner la périphrase avec la forme simple *O Jorge cresceria, havia de ter um curso, havia de ter um bom lugar,*

*ganharia muito dinheiro, um dia, quando fosse homem* (Archer, Mal 87).

On peut noter l'exemple suivant où *havia de* + infin. est combiné avec un présent *Vamos lá! Logo o rapaz havia de morrer quando eu estou para embarcar!* (Castro, Selva 220).

*ir* + infinitif

C'est un fait que *vou* (*ia*, etc.) se trouve souvent avec un infinitif. Reste à savoir si cette combinaison correspond tout à fait au fr. *je vais* + infinitif. Une réponse négative a été donnée dans le temps par Sousa p. 568 «*Aller*, suivi d'un infinitif, pour exprimer un futur prochain, ne se rend pas, et le verbe à l'infinitif s'exprime en portugais par le futur». Selon Sousa, «je vais dire, faire» doit se rendre par *direi*, *farei*. Il est particulièrement intéressant de voir la suite des exemples de Sousa: «Tu vas me dire pourquoi» doit se traduire par *hás-de me dizer porquê*, et «Nous allons partir ce soir» par *partiremos* ou *hemos de partir esta noite*. Ce serait donc *hei-de fazer* qui est la vraie périphrase du futur. L'emploi de cette combinaison ne peut laisser de limiter l'extension de l'usage de *vou fazer*.

Quel est donc le sens de *vou fazer*? Sousa a dit (p. 569): «*Aller*, exprimant réellement le mouvement pour aller n'est plus un *gallicisme*, et s'exprime par *ir*: je vais dans ma chambre, *vou ao meu quarto*; j'allais m'habiller, *ia vestir-me*» (il va sans dire que c'est le dernier exemple qui nous intéresse ici).

D'autre part, dans «The verbal categories of colloquial Brazilian Portuguese» (il faut signaler tout de suite qu'il s'agit pourtant du portugais du Brésil), M. Kahane et M<sup>lle</sup> Hutter regardent *vou fazer* comme un «relative future» (v. p. 20 et p. 21 – § 1, 2 et § 1, 22–1, 221); *vou cantar* signifierait «I am going to sing». Et voici une remarque importante (§ 1, 221): «It should, however, be pointed out that the absolute future (*cantarei* «I shall sing») has disappeared, for all practical purposes, at the colloquial speech level of our informants; the relative future, therefore, is no longer in opposition to the absolute future. In other words, the contrast between the two patterns is neutralized». J'insiste encore sur le fait que les auteurs parlent du portugais du Brésil. Mais même dans la langue-mère on trouve maintenant la combinaison dans des emplois analogues à ceux de la tournure



française (que ce soit senti comme gallicisme ou non).<sup>1</sup> J'ai déjà cité plus haut (p. 300) l'exemple *o Travassos vai contar, toda a genta vai saber, e hã-de rir-se dele*; il est facile de multiplier les exemples *Mas o John é inglês e vai fazer vinte anos* (Monteiro, Contos, 62), *Vais ver que acabará por ficar do teu lado* (Nóbrega, Anjos 125), *Então vou buscá-lo e levo-o comigo* (Archer, Mal 310), *Vou dizer-te o que é, mas primeiro promete que hás-de guardar segredo* (Fonseca, Filha de Labão 331), *Terei muita pena, se vou melindrar-te* (Costa, Senhora Menina 282), *vou jurar que o reconhecimento* (Miguéis, Léah 158), *Vou mudar, verá!* (Aquilino, Maria 173), *Seja franca, D. Lisbet, eu não vou dizer nada* (178), *é uma acção má que a Honorazinha vai cometer* (200). M. Herculano de Carvalho cite sans hésitation la phrase *Amanhã vai chover* (Teoria da Linguagem 49).

On connaît l'emploi du présent dans des phrases du type *vinha-me então ferir o peito como uma frecha que se crava num tronco* (voir p. 11 et TVF p. 17, pour d'autres temps voir p. 299). On peut de même citer pour notre périphrase des exemples comme *Ergueu o braço e estendeu a mão, como quem vai agarrar* (Fonseca, Filha de Labão 117, comp. TVF p. 235), *Parece o homem que matou ou vai matar* (Aquilino, Maria 228), *como um seminarista que vai ajudar à missa* (123). Relevons aussi le cas spécial des actions qui se font (ou ne se font pas) habituellement *A gente não vai chapinhar na água toda a vez que se lembre* (Namora, Retalhos 137), *Quantas, em casas humildes, sonham com o esplendor de uma rainha em África? Não conhecem a pessoa a quem vão entregar o seu futuro* (Tavares de Melo, Transparências 96).

Même le tour français *il va pour parler* (comp. TVF p. 20) se retrouve en portugais *Vai para falar, mas Edite antecipa-se-lhe* (Cajão, Montanha 22).

Il y a aussi la combinaison avec *a* dans un sens semblable *quando vai a subir para o banco, este desconjunta-se* (Chagas, Comédias 49), *Lúcia vai a sair, mas vê a carta no mesmo sítio, e não se contém* (Torga, Terra 116).

<sup>1</sup> On peut voir le sens littéral dans les indications scéniques *D. Ermelinda acaba de apagar o fogareiro de petróleo donde retira uma cafeteira que vai colocar sobre a mesa da cozinha* (Chagas, Comédias 43), *D. Ermelinda vai acompanhá-lo até à porta da escada e volta momentos depois* (44), et ailleurs: *eu vou prevenir a senhora* (85).

Comme à côté de *havia de* on a parfois aussi *haveria de* + infinitif, de même on trouve *iria* + infinitif. La combinaison semble même assez fréquente *Estava a findar a Idade-Média, e, com ela, iria a Literatura Portuguesa entrar num fulgurantíssimo período literário* (Lucas, Clássicos Portugueses, Sonetos de Luís de Camões p. 5), *iria ele ficar, mentir ao pai?* (Miguéis, Léah 232), *quem poderia dizer o que se iria passar?* (Mendes, Estrada 69), *Porque o fizemos não sei, não posso imaginar. Talvez para vivermos sem a sua presença as rápidas horas que iriam passar* (167), *anteviu com pavor as horas contrariadas que iria sofrer* (144), *Pensou que iria envelhecer numa perpétua amargura* (145), *Que iria fazer?* (Cajão, Montanha 333), *Se o outro poço me secava no Verão, onde iria eu buscar a água para as regas?* (Lerena, Flores 63), *O avião é que cairia, e, naturalmente, iria matar muitas pessoas* (S. Ferreira, Caminhos 22), *das árvores que lhes iriam servir de resguardo para mais uma noite* (29), *E que irias tu fazer?* (Botelho, Gata 229), *sucede frequentemente que essa sobreposição de actos de fala se tinha já dado mentalmente, quando o que iria ser escrito foi pensado* (Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem 233). Mais il faut remarquer que le conditionnel, dans ces cas, n'est pas nécessairement un renchérissement sur *ia* (d'ailleurs, on sait que *ia*, d'après les règles générales, peut se substituer à *iria*). On peut très bien voir un conditionnel «légitime» p. ex. dans *Se ao menos a noite estivesse boa, sempre iria espaiar para qualquer parte* (Cajão, Montanha 290-91). Notons *iria* + infin. et *ia* + infin. ensemble dans *Pelo espectáculo que iria presenciar. Ia ver um homem sem as máscaras* (Seabra, Retrato 30).

Il y a donc *ia* + infinitif. La combinaison semble pouvoir garder son sens étymologique<sup>1</sup> *A Margarida ia alumiar-lhe até à porta* (Mendes, Estrada 153). Mais, la plupart du temps, elle correspond plutôt au tour français *allait* + infinitif *A mãe ia falar, mas ela não a deixou* (Monteiro, Contos 32), *Tudo ia acabar e começar de novo* (34), *E era ali mesmo, perante esses objectos mortos, repugnantes, talvez, que ela ia ouvir a confissão do Silva Costa* (Redol, Horizonte 176), *o que não impediu que, ao compreender que íamos casar por essa razão unicamente, eu tenha voltado costas sem a mais leve hesitação* (Porto, Doze Histórias 26-27), *E agora, acabado o fidalgo, que ia ser dele?* (Miguéis, Léah 344), *Percebeu*

<sup>1</sup> Pour le présent de *ir* voir p. 13.

que *ia* renascer (Mendes, Estrada 146), *Ia* dizer que . . . (Aquilino, Geografia 8). Le premier de ces exemples montre qu'il peut s'agir d'une «action empêchée». Pour insister sur cette nuance on met *ia a* + infinitif *Ia a consentir, mas o meu companheiro estava desesperado* (Namora, Retalhos 30), *E ia a formular a pergunta, quando ela em voz muito terna, voz que oscilava entre o amante e o maternal, proferiu:* (Aquilino, Lápides 317), *Ia a empurrar uma porta, seguraram-me o pulso* (Aquilino, Maria 146), *Tu ias a dizer quatro anos, mas eu emendei logo para seis* (S. Ferreira, Caminhos 19). Le tour *ia para* est aussi possible *ia para a subjugar, disse-me:* (Aquilino, Maria 245).

Cela est peut-être banal de constater que les deux formes peuvent coexister *Outra estátua ia nascer – mas já não seria a mesma* (Portela, Trapeiro 68). Plus important est de remarquer qu'elles semblent ne pas toujours être équivalentes *Pediria, ia pedir* (Esperança, Servidão 82).

Quoi qu'il en soit, il paraît raisonnable de prétendre que *vai* + infinitif et *ia* + infinitif servent tout de même à exprimer quelque chose qui, pour le «time», se rapproche d'un temps simple du verbe se trouvant à l'indicatif. Il n'en est pas de même pour les autres formes de *ir* combinées avec un infinitif. Il faut surtout mentionner le subjonctif *vá*, comp. *Mas vá lá um homem adivinhar!* (Mendes, Estrada 167), *Vê lá não vás sacrificar os teus filhos a um sobrinho* (Archer, Mal 72–73), *Continua, por isso, a proteger-me na jornada, não vá eu largar as amarelas no caminho* (Fonseca, Filha de Labão 122). Sans doute il y a une sorte de métaphore dans ces exemples: il est question de ce qui a été appelé «allure extraordinaire» (voir TVF p. 232 avec renvois à Damourette et Pichon et à Flydal). Métaphore, mais pas spécialement métaphore temporelle. On sait que certaines formes de *ser* servent à remplir des places vides dans la conjugaison de *ir*. Nous avons ainsi l'imparfait du subjonctif *Olharam à roda, não fossem ouvi-los* (Trindade Coelho, In Illo 109), *mais baixo, não fossem as paredes ouvi-la* (Fernanda de Castro, Maria 206).

Le prétérito *foi* ne représente pas de métaphore dans *Foi dar parte ao marido* (Fonseca, Filha de Labão 111).

Le futur *irá* peut se combiner avec l'infinitif *Aproxima-se a hora da decisão para o Mansinho; que irá ele fazer?* (Miguéis, Léah 231).

Il est bien vrai que fr. *venir de* + infinitif se rend généralement en portugais par *acabar de*. Mais, du point de vue portugais ce n'est guère là une «périphrase temporelle» du même type que fr. *aller* + infinitif et *venir de* + infinitif. Comp. ce que j'ai dit à propos de fr. *il ne fait que sortir* (TVF 243). Mais que dire des exemples suivants qui montrent *vir de* + infinitif dans un emploi analogue au fr. *venir de* + infinitif<sup>1</sup> *Venho de dar mais uma volta por Portugal* (Torga, Diário IV 150), *Como há-de ele aparecer-nos de mãos escaroladas, se vem justamente de apanhar com elas a bosta que uma junta de bois deixou ao passar . . .?* (VI 154), *Eu venho de tirar informações suas!* (Correia, Peças 288-89) La combinaison présente évidemment le sens originel dans *Todo o seu mal vem de ser demasiado humano* (Seabra, Retrato 28-29).

De même, on trouve *vinha de* dans l'emploi du *venais de* français *o bife de proprietário que vinha de comer na Áurea* (Eça de Queirós, Basílio 245), *Julião, que vinha de ver um doente* (543). Il n'est pas étonnant que ces exemples soient tirés d'Eça de Queirós.

<sup>1</sup> L'expression est encore considérée «não vernácula», voir Ataliba de Castilho, Introdução p. 80.

## Bibliographie<sup>1</sup>

- (José) Agostinho, *Rei Infame*, Porto 1901.  
Antoine, (*«*Mes) *Souvenirs («* sur le Théâtre-Libre), Paris 1921.  
Aquilino (Ribeiro), voir Ribeiro.  
(Maria) Archer, *Bato (às Portas da Vida)*, Lisboa 1951.  
(Maria) Archer, (*Há Dois*) *Ladrões (sem Cadastro)*, Dans 5 *Novelistas Portugueses*, Lisboa 1940.  
(Maria) Archer, (*Há-de Haver uma*) *Lei*, Lisboa 1950.  
(Maria) Archer, (*O Mal (Não Está em Nós)*), Livraria Simões Lopes, Porto 1951.  
(Joaquim) Paço d'Arcos, *Antepassados (, Vendem-Se)*, Guimarães Editores, Lisboa 1970.  
(Joaquim) Paço d'Arcos, *Caminho (da Culpa)*, Parceria Pereira, Lisboa. 1945.  
(Joaquim) Paço d'Arcos, (*O Navio (dos Mortos e Outras Novelas)*), Lisboa 1952.  
(Manuel de) Paiva Boléo, (*O Perfeito (e o Pretérito em Português)*), Coimbra 1937.  
(Manuel de) Paiva Boléo, *Tempos e Modos em Português*, Boletim de Filologia III, pp. 15–36, Lisboa 1934–35.  
(Manuel de) Paiva Boléo, *Unidade (e Variedade da Língua Portuguesa)*, Lisboa 1959, Revista da Faculdade de Letras XV, 2ª Série No. 1. Boletim (de Filologia), Lisboa.  
*Boletim Mensal (da Sociedade de Língua Portuguesa)*, Lisboa.  
(José Loureiro) *Botas, Maré Alta*, Lisboa 1952.  
(Fernanda) Botelho, (*A Gata (e a Fábula)*), Bertrand, Lisboa 1960.  
(António) Botto, *Isto (Sucedeu Assim)*, Dans 5 *Novelistas Portugueses*, Lisboa 1940.  
(Raul) Brandão, (*As Ilhas (Desconhecidas)*), Livraria Francisco Alves, Rio de Janeiro – São Paulo – Belo Horizonte, Aillaud & Bertrand, Paris – Lisboa.  
(Raul) Brandão, (*Os Pescadores*), Livraria Bertrand, Lisboa.  
(Estefânia) Cabreira, *Quando o Sol (Desfaz a Bruma)*, Simões Lopes, Porto.  
(José Luís) Cajão, (*A Montanha (e o Vale)*), Editorial Minerva, Lisboa.  
Maria da Graça Carpinteiro, *Aspectos do mais-que-perfeito do indicativo em português moderno*. Dans Actas II, IX Congresso Internacional de Linguística Românica, Centro de Estudos Filológicos, Lisboa 1961.

<sup>1</sup> Les citations de texte en portugais ont été actualisées selon l'orthographe moderne.

- Amorim de Carvalho, (Tratado de) Versificação (Portuguesa), 2ª Ed., Portugália Editora, Lisboa.
- Herculano de Carvalho, Teoria da Linguagem (I), Coimbra 1970.
- (Ataliba T. de) Castilho, Introdução (ao Estudo do Aspecto Verbal na Língua Portuguesa), Marília – São Paulo 1968.
- (Ataliba T. de) Castilho, (A) Sintaxe do Verbo (e os Tempos do Passado em Português), Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras de Marília 1967.
- Augusto de Castro, Fumo (do Meu Cigarro), Empresa Literária Fluminense, Lisboa.
- Fernanda de Castro, Maria (da Lua), Porto 1945.
- (Ferreira de) Castro, (A) Curva (da Estrada), Guimarães & Cª, Lisboa 1950.
- (Ferreira de) Castro, (A) Lã (e a Neve), 5ª Ed., Guimarães & Cª, Lisboa 1949.
- (Ferreira de) Castro, (A) Selva, 13ª Ed., Guimarães & Cª, Lisboa 1949.
- (Ferreira de) Castro, Terra (Fria) 2ª Ed., Guimarães & Cª, Lisboa.
- Chagas (Roquette), voir Roquette.
- (René) Chatton, Zur Geschichte (der Romanischen Verben für «Sprechen», «Sagen» und «Reden»), Romanica Helvetica, Bern 1953.
- Hernâni Cidade, Luís de Camões (I, O Lírico), 2ª Ed., Publicação da Revista da Faculdade de Letras de Lisboa, Lisboa 1952.
- Clássicos Portugueses, Trechos Escolhidos, Lisboa.
- (Jacinto do) Prado Coelho, (O) Aproveitamento (Estilístico de Algumas Possibilidades Sintácticas do Português), Revista do Livro, Março-Junho 1961, Rio de Janeiro.
- (Jacinto do) Prado Coelho, (La) Mise-en-relief (stylistique de quelques possibilités syntaxiques du portugais), Estratto degli Annali III dell'Istituto universitario orientale, Sezione Romanza, Napoli 1961.
- (Jacinto do) Prado Coelho, O «Romanceiro» de Garrett, Clássicos Portugueses, Lisboa 1943.
- Trindade Coelho, (Os Meus) Amores, Aillaud & Bertrand, Paris – Lisboa 1928.
- Trindade Coelho, In Illo (Tempore), 5ª Ed., Portugália Editora, Lisboa 1943.
- (Tomás Ribeiro) Colaço, (Um) Beijo (nas Nuvens), Dans 5 Romanistas Portugueses, Lisboa 1940.
- (Os Melhores) Contos (Portugueses), Portugália Editora, Lisboa.
- (Manuel Caldas) Cordeiro, Corações (Inquietos), Lisboa 1893.
- (João da Silva) Correia, Unhas (Negras), Guimarães & Cª, Lisboa.
- (Romeu) Correia, Gandaia, Guimarães & Cª, Lisboa 1952.
- (Romeu) Correia, (3) Peças, Editorial Minerva, Lisboa 1968.
- (Alfredo) Cortês, (O) Lodo, Lisboa 1923.
- (Augusto da) Costa, (O) Solar (Desabitado), Parceria António Maria Pereira, 1943.
- (Augusto da) Costa, Senhora Menina, Parceria António Maria Pereira, Lisboa 1952.

- (Júlio) Dantas, (A) Severa, Portugália Editora, Lisboa.  
 Paul Diderichsen, Elementær dansk grammatik, København 1957.  
 (António Álvaro) Dória, Ed. de Damião de Góis, Clássicos Portugueses, Lisboa 1944.  
 (Fausto) Duarte, (Foram Estes os) Vencidos, Inquérito, Lisboa 1945.  
 (Augusto) Epifânio (da Silva Dias), Sintaxe Histórica Portuguesa, 2ª Ed., Lisboa 1933.  
 (Assis) Esperança, Servidão, Guimarães & Cª, Lisboa.  
 Estudis de Llatí medieval i de filologia romànica dedicats a la memòria de Lluís Nicolau d'Olwer, Barcelona 1961-66.  
 Etudes Romanes dédiées à Andreas Blinkenberg, Copenhague 1963.  
 (Victor) Falcão, Água (do Meu Moinho), Lisboa 1946.  
 (Américo) Faria, Dez Figuras (Singulares), Livraria Clássica Editora, A. M. Teixeira & Cª, Lisboa 1954.  
 (Adelaide) Félix, Nunca (o Direi), Dans 5 Romanistas Portugueses, Lisboa 1940.  
 (Adelaide) Félix, Eu (, Pecador, me Confesso), Publicações Europa-América.  
 S(ilva) Ferreira, (Os Nossos) Caminhos, Lisboa 1964.  
 (Antero de) Figueiredo, Cómicos, Aillaud & Bertrand, Paris - Lisboa 1921.  
 (Antero de) Figueiredo, Jornadas (em Portugal), Aillaud & Bertrand, 1919.  
 Cármen de Figueiredo, Destino (sem Amanhã), Lisboa 1953.  
 (Tomás da) Fonseca, Filha de Labão, Publicações Europa-América, Lisboa 1951.  
 Foulet, (Petite) Syntaxe (de l'ancien français), 3ª Ed., Paris 1930.  
 (Anatole) France, La Vie en Fleur, Paris 1924, A Vida em Flor, Trad. António Sérgio, Casa Editorial Franco-Ibero-Americana, Paris.  
 Almeida Garrett, Camões (e D. Branca), Clássicos Portugueses, Trechos Escolhidos.  
 Almeida Garrett, Obras (Completas), Lisboa 1904.  
 Rider Haggard, As Minas de Salomão, Trad. revista por Eça de Queiroz, 9ª Ed., Livraria Lello, Porto 1933.  
 (Arne-Johan) Henrichsen, *Alle pour + infinitif, voir Etudes Romanes* pp. 46-53.  
 (Arne-Johan) Henrichsen, (Les) Phrases hypothétiques (en ancien occitan), Bergen 1955.  
 Albert Henry, A propos du *il y a* temporel du français, Revue de Linguistique Romane XXXI, pp. 105-23, 1967.  
 Huber, (Altportugiesisches Elementarbuch), Carl Winters Universitätsbuchhandlung, Heidelberg 1933.  
 (Poul) Høybye, Les concordances temporelles. Etude de syntaxe romane, Revue Romane I, pp. 46-59, Copenhague 1966.  
 Jespersen, Philosophy of Grammar, London - New York 1924.  
 (Henry R.) Kahane (and Harriett S. Hutter), The Verbal Categories of Colloquial Brazilian Portuguese, Reprinted from Word, Vol. 9, No. 1, April, 1953.

- (Theodor) Kalepky, *Eingeschobenes é que* im Portugiesischen, Zeitschrift für Romanische Philologie XXVII, Halle 1913.
- (Arne) Klum, *Verbe et Adverbe*, (Thèse), Uppsala 1961.
- Heinz Kröll, *Zum exklamativen se* im Portugiesischen, voir *Estudis*.
- (Alberto de) Lacerda, (77) *Poems*, George Allen & Unwin, London 1955.
- Armando de Lacerda, *Milagre*, Coimbra Editora.
- (M.) Rodrigues Lapa, *Estilística (da Língua Portuguesa)*, Seara Nova, Lisboa 1945.
- (Rui) Correia Leite, *Raça*, Lisboa 1944.
- (Metzner) Leone, *Para Além (do Tejo)*, Empresa Contemporânea de Edições, Lisboa.
- (Ferreira de) Lereira, *Flores (nas Escarpas)*, Lisboa 1954.
- (João de Almeida) Lucas, *Ed. de Sonetos de Luís de Camões*, Clássicos Portugueses, Lisboa.
- (João de Almeida) Lucas, *Ed. de António Feliciano de Castilho*, *Poesias, Clássicos Portugueses*, Lisboa 1943.
- (João de Almeida) Lucas, *Ed. de Gil Vicente*, *Breve Sumário da História de Deus*, Clássicos Portugueses, Lisboa.
- (João de Almeida) Lucas, *Ed. de Gil Vicente*, *Exortação (da Guerra)*, *Edições da Revista «Ocidente»*, Lisboa 1944.
- Luísa, *Dias (que já lá Vão)*, Porto 1946.
- (F.) Costa Marques, *Ed. de Menina e Moça*, Clássicos Portugueses, Lisboa 1943.
- Oliveira Martins, *História de Portugal*, 8ª Ed., Lisboa 1913.
- (Arsénio Augusto Torres de) Mascarenhas, *(Compêndio de) História de Portugal*, Lisboa 1910.
- Maurois, *Cercle de Famille*, Grasset.
- Harri Meier, *Futuro y futuridad*, *Revista de Filologia española XLVIII*, pp. 61-77, Madrid 1966.
- Harri Meier, *Konjunktionslose Finalsätze*, voir *Romanistisches Jahrbuch* pp. 315-20.
- (Manuel) Mendes, *(A) Estrada*, Sociedade de Expansão Cultural, Lisboa 1952.
- (Fernanda) Tavares de Melo, *Transparências (da Vida)*, Edição da Autora, Lisboa.
- In memoriam Kr. Sandfeld, København 1943.
- Meyer-Lübke, *Grammatik der Romanischen Sprachen III*, Leipzig 1899.
- (Marcelino) Mesquita, *Envelhecer*, 5ª, Lisboa 1920.
- (José Rodrigues) Miguéis, *Léah*, Lisboa 1959.
- (Domingos) Monteiro, *Contos (do Dia e da Noite)* Sociedade de Expansão Cultural, Lisboa 1952.
- (Júlio) Moreira, *Estudos (da Língua Portuguesa) I*, 2ª Ed., Lisboa 1922.
- (Júlio) Moreira, *Estudos (da Língua Portuguesa) II*, Lisboa 1913.
- Mosaico, *(Colectânea de Autores Desconhecidos)*, Sociedade de Expansão Cultural, Lisboa 1953.
- (Louis) Mourin, *(Définition de l'imparfait et du plus-que-parfait de l'indicatif et du subjonctif, et des deux formes du conditionnel en portugais moderne)*, Dans *Romanica Gandensia VII*, Gand 1959.



- Mundo Literário, (Semanário de Crítica e Informação), Lisboa 1946 ss.  
 (Fernando) Namora, Retalhos (da Vida de um Médico), 3ª Ed., Inquérito, Lisboa.
- (Manuel do) Nascimento, Agonia, Sociedade de Expansão Cultural, Lisboa 1954.
- (Augusto) Navarro, Última (Aventura), Porto 1941.
- (Vitorino) Nemésio, Ed. de Bocage, Poesias Várias, Clássicos Portugueses, Lisboa 1943.
- (Isabel da) Nóbrega, (Os) Anjos (e os Homens), Edições SIT, Lisboa 1952.
- Ole Olesen, Om brugen af le subjontif „ved attraktion”, voir In memoriam.
- (Maria Manuela Moreno de) Oliveira, (Processos de) Intensificação (no Português Contemporâneo), Publicações do Centro de Estudos Filológicos 15, Lisboa 1962.
- (Ana de Castro) Osório, Ambições, Lisboa 1934.
- (Armando) Páscoa, Regresso (à Vida), Coimbra 1945.
- Teixeira de Pascoais, (O) Empecido, Porto 1950.
- (Silviae vel potius Aetheriae) Peregrinatio (ad loca sancta), Ed. Heraeus, Heidelberg 1908 – Edition plus récente: Ethérie, Journal de Voyage, Ed. Hélène Petré, Paris 1948.
- (Manuel de Campos) Pereira, Cinco Mulheres, Porto 1952.
- (Alfredo) Pimenta, Ed. de Frei Luís de Sousa, Livraria Clássica Editora, Lisboa 1943.
- (Alberto) Pimentel, (A) Triste Canção (do Sul), Lisboa 1904.
- (Álvaro Júlio) Costa Pimpão, Ed. de Rimas de Luís de Camões, Clássicos Portugueses, Lisboa 1943.
- (Álvaro Júlio) Costa Pimpão, Ed. de Cantigas d'El-Rei D. Dinis, Clássicos Portugueses, Lisboa 1942.
- (Artur) Portela, (O) Trapeiro (Russo), Livraria Clássica Editora, A. M. Teixeira & Cª, Lisboa.
- (Manuela) Porto, Doze Histórias (sem Sentido), Lisboa 1952.
- (Óscar de) Pratt, Gil Vicente, Lisboa 1931.
- Eça de Queirós, (O Conde d') Abranhas, Porto 1926.
- Eça de Queirós, Alves (e Cª), Porto 1928.
- Eça de Queirós, (O Primo) Basílio, Lello & Irmão, Porto.
- Eça de Queirós, (A) Cidade (e as Serras), Porto 1919.
- Eça de Queirós, Contos, Porto 1902.
- Eça de Queirós, (O) Crime (do Padre Amaro), 11ª Ed., Lello & Irmão, Porto 1933.
- Eça de Queirós, (A Correspondência de) Fradique (Mendes), Porto 1932.
- Eça de Queirós, (O) Mandarim, Porto 1931.
- Eça de Queirós, Prosas Bárbaras, Porto 1924.
- Eça de Queirós, (A Ilustre Casa de) Ramires, Porto 1922.
- Eça de Queirós, (A) Relíquia, Porto 1920.
- (Alves) Redol, Horizonte (Cerrado), 2ª Ed., Lisboa 1949.
- (Alves) Redol, Marés, 2ª Ed., Inquérito, Lisboa 1944.
- (José) Régio, (Uma) Gota (de Sangue), Inquérito, Lisboa 1945.

- Mendes dos Remédios, *História da Literatura Portuguesa*, Coimbra 1930.  
 Revista (da Faculdade de Letras), Lisboa.  
 Revista de Filología Española, Madrid.  
 Revue Romane I, Copenhague 1966.
- Alexio Ribeiro, (A) Caixa (de Música), Dans 5 Romanistes Portugaises Lisboa 1940.
- Aquilino (Ribeiro), Abóboras (no Telhado), Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (Os) Avós (dos Nossos Avós), 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.
- Aquilino (Ribeiro), (Luís de) Camões I, 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (Luís de) Camões II, 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), Estrada (de Santiago), Aillaud & Bertrand, Paris - Lisboa 1924.
- Aquilino (Ribeiro), Filhas (de Babilónia), Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (Quando ao) Gaivão (Cai a Pena), Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), Geografia (Sentimental), 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (É a) Guerra, Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), Humildade (Gloriosa), Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), Lápides (Partidas), 5ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (Uma) Luz (ao Longe), 4ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (O) Malhadinhas, Bertrand, Lisboa 1958.  
 Aquilino (Ribeiro), Maria (Benigna), Bertrand, Lisboa 1958.  
 Aquilino (Ribeiro), (As Três) Mulheres (de Sansão), 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.
- Aquilino (Ribeiro), (O Homem da) Nave, 3ª Ed., Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (Por) Obra (e Graça), Bertrand, Lisboa.  
 Aquilino (Ribeiro), (A Casa Grande de) Romarigães, 3ª Ed., Bertrand, Lisboa 1957.
- Aquilino (Ribeiro), (O) Servo (de Deus e a Casa Roubada), 4ª Ed., Bertrand, Lisboa.
- Aquilino (Ribeiro), Terras (do Demo), Bertrand, Lisboa 1963.  
 Aquilino (Ribeiro), (A) Via (Sinuosa), 4ª Ed., Aillaud & Bertrand.  
 Aquilino (Ribeiro) Volfrâmio Bertrand, Lisboa.
- (M. M.) Rodrigues, Rosa (do Adro), Porto.  
 RLR = Revue de Linguistique Romane.
- Rocha Júnior, (A) Coleira (de Ouro), Livraria Clássica Editora, A. M. Teixeira & Cª, Lisboa 1952.
- Romanistisches Jahrbuch III, Hamburg 1950.
- Chagas (Roquette), (Sete) Comédias (num Acto), Guimarães & Cª, Lisboa
- Pradelino Rosa, (Uma Interpretação de Fernando) Pessoa, Edições da Faculdade de Filosofia, Universidade Federal do Rio Grande do Sul. (João) Rubem, Secura, Porto 1943.
- Said Ali, (Formação de Palavras e Sintaxe do Português Histórico), São Paulo - Caveiras - Rio 1923.
- (Kr.) Sandfeld, (Syntaxe du français contemporain) II, (Les) Propositions subordonnées, Paris 1936 - Genève 1965; III, L'Infinitif 1943-1965.

- (Jean-Paul) Sartre, (Les Chemins de la Liberté II, Le) Sursis, Gallimard, Paris.
- (Manuel de) Seabra, (O) Fogo (Sagrado), Dédalo, Lisboa.
- (Manuel de) Seabra, (O) Retrato (Esboçado), Dédalo, Lisboa 1960.
- (Carlos) Selvagem, Telmo (o Aventureiro), Lisboa 1937.
- (Carlos) Selvagem, Dulcinea, Editorial Avis, Lisboa 1943.
- Sester, Der Infinitiv im Neuportugiesischen auf Grund der Werke von Eça de Queirós, Köln 1928 (diss.).
- (Torquato de) Sousa Soares, Ed. de Crónica de D. Pedro I, Lisboa 1943.
- (Carlos) Soldevila, Històries Barcelonines, Editorial Selecta, Barcelona.
- (Paulino de) Sousa, (Grammaire portugaise raisonnée et simplifiée), Garnier, Paris.
- Tobler, VB = Vermischte Beiträge zur Französischen Grammatik II, Leipzig 1894.
- (Knud) Tøgeby, Les Temps du français. Dans Lingua IV pp. 379-93.
- (Miguel) Torga, Bichos, 5ª Ed., Coimbra 1954.
- (Miguel) Torga, Criação I = A Criação do Mundo (Os Dois Primeiros Dias), Coimbra 1952.
- (Miguel) Torga, Criação II = A Criação do Mundo (O Terceiro Dia), Coimbra 1952.
- (Miguel) Torga, Diário I, 4ª Ed. Revista, Coimbra 1951.
- (Miguel) Torga, Diário II, 3ª Ed. Revista, Coimbra 1960.
- (Miguel) Torga, Diário IV, 2ª Ed. Revista, Coimbra 1953.
- (Miguel) Torga, Diário V, 2ª Ed. Revista, Coimbra 1955.
- (Miguel) Torga, Diário VI, 2ª Ed. Revista, Coimbra 1961.
- (Miguel) Torga, Diário VIII, Coimbra 1959.
- (Miguel) Torga, Novos Contos (da Montanha), 4ª Ed., Coimbra 1959.
- (Miguel) Torga, Pedras (Lavradas), Coimbra 1958.
- (Miguel) Torga, Portugal, Coimbra 1957.
- (Miguel) Torga, Rua, Coimbra 1956.
- (Miguel) Torga, Terra (Firme), Coimbra 1961.
- (Miguel) Torga, Vindima, Coimbra 1965.
- (Luis Forjás) Trigueiro, Capital (do Espírito), Lisboa 1939.
- TVF = H. Sten, Les temps du verbe fini en français moderne, Copenhague 1952, 2ª Ed. 1964.
- Leite de Vasconcelos, Op(úsculos) I, Coimbra 1928.
- (Virgínia) Vitorino, Fascinação, Lisboa 1933.
- (Gonçalves) Viana, Portugais (Phonétique et Phonologie, Morphologie, Textes), «Skizzen lebender Sprachen», Teubner, Leipzig.
- Wackernagel, Vorlesungen (über Syntax mit besonderer Berücksichtigung von Griechisch, Lateinisch und Deutsch) I, Basel 1920.
- Marc Wilmet, Le présent scénique, Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, t. 78, pp. 125-38, 1964.
- H. G. Wiwel, Synspunkter for dansk sproglære, København 1901.
- (Bastos) Xavier, Cana (ao Vento), Coimbra Editora Limitada, 1944.

## Index

- à medida que* 138.  
*a partir de* 124.  
*a pouco e pouco* 123.  
*ao passo que* 138.  
*acabar* 73, 112, 277.  
*acabar de* 298.  
Accompli; action — e 243, 260;  
aspect — 290, 294.  
*achar* 187.  
*achar-se* 100.  
«Acontecer» 212.  
*acontecer* 73, 112.  
Action-ligne 240.  
Action-point 240.  
Actuelles; actions — 10, 12, 177–78.  
*admirar* 185, 212, 213.  
«Admiração» 211.  
*admitir* 213.  
Adversative; nuance — 131.  
*agora* 5, 37, 70, 78, 96, 123.  
*ai!* 224.  
*ainda* 78, 98, 99, 122, 123, 280.  
*ainda bem* 281.  
*ainda há* 123.  
*ainda mal* 281.  
*ainda não* 70, 152.  
*ainda que* 190.  
«Aktionsart» 100.  
*além de* 84.  
Allemand 237, 238.  
Alternance; — concessive 184; —  
du prétérit et de l'imparfait  
143–44; — du prétérit et de la  
forme en *-ra* 151.  
Alternants; adverbs — 15; im-  
parfaits — 97; *maisque-per-*  
*feitos* — 149; présents — 14;  
prétérits — 69.  
Alternatives; propositions — 17,  
228.  
*amanhã* 15, 123–24.  
*amar* 73.  
«Ameça» 21.  
*ameaçar* 196.  
*andar* 145, 246.  
Anglais 60, 70, 237, 238.  
Antéposition; — d'une complétive  
187, 214.  
Antériorité 71, 84, 85, 86, 97, 151,  
163, 173, 174, 194, 202, 268, 274,  
290.  
*antes* 291.  
*antes que* 181, 215.  
*apenas* 87–88, 131, 181, 281.  
Aproximation 49, 50.  
Aproximatives; indications — 51.  
Archaïsmes 155, 165, 235, 275.  
Aspect 67, 204, 245, 275, 277, 280,  
287.  
*assim* 184.  
*assim que* 87, 202.  
*até* 78, 124, 248–49.  
*até que* 88–89, 132, 191, 215, 281.  
Atténuation 56, 112.  
Avertissement 17.  
*bom-serás* 43.  
Brachylogie 133, 196, 202, 221.  
*calcular* 186, 189, 288.  
*caso* 225; *o — é* 185.  
Causale; nuance — 138.  
Causales; propositions — 38, 90,  
134, 192, 229–30, 294.  
Certitude 17.  
*chamar-se* 7, 100.

- Changement; — de personne 78; —  
 de scène 98, 121, 124, 126, 173.  
*chegar* 73-74, 112, 246-47.  
*combinar* 216.  
*começar* 74.  
 Commandement 18, 39, 195, 225.  
*como* 192, 202, 227, 229-30.  
*como é que* 32.  
*como se* 155, 226-27.  
 Comparaison 12, 218-19.  
 Comparatives; propositions — 25,  
 92, 137, 142, 202, 252, 293-94.  
 Complétives; propositions — 9-10,  
 33, 35-36, 43, 46-47, 83-84, 110,  
 127, 128, 129, 139, 141, 145, 172,  
 180, 184, 186-87, 196, 199, 210-  
 14, 231, 264, 265, 287-88, 292.  
*compreender* 186.  
 Concessif; *que* — 227; sens — 209.  
 Concessive; nuance et valeur — 43,  
 50, 136, 183, 220.  
 Concessives; propositions — 90,  
 190-91, 227-28, 287, 288-89.  
 Concordance 10, 29-30, 36, 84, 100,  
 119, 128, 129, 234, 286, 297.  
 Conditionnées; propositions — 17,  
 225.  
 Conditionnel; le — 34, 43, 72, 93,  
 103, 140, 197, 220, 222-23, 231,  
 267-68, 300, 301, 304; — «sub-  
 jectif» et «objectif» 48; le —  
 composé (passé) 54, 65, 95, 158;  
 sens — 131.  
 Conditionnelles; propositions —  
 19-22, 38, 41, 53-54, 90-91, 104,  
 134-37, 154, 155, 156, 165,  
 166-67, 181, 199, 209, 220-28,  
 251-52, 265-66, 281-82, 292-93,  
 296; propositions — concessives  
 227, 294; propositions — inter-  
 rogatives 224.  
 Conduite; règles de — 9.  
*conforme*; 137, 138, 182, 202, 230.  
*conhecer* 74, 112.  
 Conjunctivus dubitativus 188.  
 Consécutives; propositions — 92,  
 137, 215.
- Conseil 18.  
 Constructio ad sensum 163.  
 «Contentamento» 211.  
*continuar* 253.  
 Contraste 254.  
*convir* 112.  
*costumar* 6, 112.  
 Courante; langue — 158, 220, 271.  
*crer* 186, 292.  
 «Croire» 213.  
 «cum inversum» 86-87.  
 Danois 42, 60, 61, 70, 239.  
*dar* 74, 112.  
 Décidée; chose — 16, 103.  
*decidir* 211, 216.  
 Déclaratifs; verbes — 120, 121,  
 122, 123, 213.  
 Décomposition des formes com-  
 posées 241.  
 Dédoublées; propositions — 35,  
 44, 94, 119, 172, 192, 231-32,  
 252, 268, 279, 282.  
 Définitions 37, 260.  
*déjà* 70.  
 Demander ce qui doit se faire 16,  
 107.  
*demorou; não — que* 212.  
*depois* 152, 256.  
*depois de* 111.  
*depois que* 27, 111, 175.  
*depressa* 79.  
*depuis* 26.  
*desconfiar* 187.  
 «Descontentamento» 211.  
 Descriptif; l'imparfait — 99, 102,  
 107, 108, 111, 117, 119, 124, 125,  
 131.  
 Description 97, 100, 118, 120, 129,  
 131, 132, 137, 143.  
*desde* 26, 79, 110, 124, 256.  
*desde há* 79.  
*desde há . . . que* 26.  
*desde já* 79.  
*desde que* 27, 79, 88, 110-11, 132,  
 153, 175, 181, 191, 215.  
*desde . . . que* 26.

- desde que . . . que* 27.  
*desejar* 112.  
 Désir 206.  
 «Determined purpose» 299, 301.  
*Deus-dará; ao* — 40.  
*dever* 108, 113, 126.  
 Dilaté; sens — 96.  
 Dilatation 5, 15.  
 Direct; discours (style) — 101, 121,  
 129, 135, 140, 147, 278.  
*diria; como* — 56.  
*dir-se-ia* 57.  
 Discrétion; imparfait de — 113,  
 117, 120, 211.  
 Distance 148; forme de — 106,  
 158, 159.  
*dize tu, direi eu* 38.  
*dizem* 7.  
*dizer* 40, 74, 120, 121, 122, 160,  
 210, 213, 247.  
 Doute 49, 50, 134, 136, 263.  
 Dramatique; présent — 23–25.  
*durante* 13, 79, 124, 153, 281.  
 Duratifs; verbes — 6, 7.  
 Duratives; actions — 119.  
 Durée 8, 13, 131, 241, 276.  
  
*é + infinitif* 10.  
*é preciso* 185.  
*é que* intercalé 31–36, 138.  
*é que + complétive* 139.  
*é raro que* 185.  
 Économie du plus-que-parfait 151,  
 174.  
 «Effacement» 161.  
*embora* 190, 228, 231, 296.  
 Empêchée; action — 305.  
 Emphase 33.  
*encontrar* 55, 74.  
*enquanto* 63, 89–90, 132, 140, 175,  
 202.  
*enquanto não* 133.  
*então* 79.  
*entregar* 133.  
*entretanto* 80, 124–25, 281; *no* —  
 153.  
*era + la forme en -ra* 175.  
  
*era uma vez* 118.  
*escrever* 74, 122, 123, 210.  
 Espagnol 26, 52, 58, 165.  
*esperar* 37, 114, 185.  
*esquecer* 114.  
*estar* 7, 55, 74, 114, 121, 129, 245,  
 247.  
*estar a + infinitif* 7.  
*estar + gerúndio* 7.  
*estimar* 292.  
*estou é cheia de cuidados por ti* 111,  
 119.  
 Éternelles; vérités — 10, 100, 178,  
 179, 196, 205, 226.  
 Évasion du réel 55, 226.  
 Éventualité 40, 198, 218.  
 Exclamation 91, 120.  
 Explication 129.  
  
*falar* 247.  
*faltar* 74, 114.  
*faz* 26.  
*fazer* 74, 121, 247–48.  
*facer com que* 187, 212.  
*fazer falta* 114.  
*fazia + imparfait inclusif* 110.  
 Familier; style — 17, 22, 29, 139,  
 241, 252.  
 Figée; syntaxe — 28, 29, 31, 138,  
 155, 157, 165, 172, 231.  
 Finales; propositions — 188, 214–  
 15, 292.  
*findar* 74.  
 «Filiation» 106, 159.  
*foi . . . que (quem)* 76–77.  
 Fond de décor 97–98, 174.  
 «Forme» 160.  
 Français 12, 13, 26, 29, 31, 42, 48,  
 58, 59, 60, 61, 69, 70, 71, 72, 77,  
 83, 89, 161, 167, 182, 190, 203,  
 204, 207, 222, 237, 238, 258, 260,  
 265, 274, 275, 277, 279, 298, 301,  
 302, 304, 306.  
 Futur; le — 33–34, 63, 93, 139,  
 253–54, 261, 289, 299–300; — du  
 passé 46, 228; — du prétérit  
 48, 205, 206, 211; — proche 180,

- 182, 299; — du subjonctif 21, 44-45, 64, 95, 201.
- Futural; imparfait — 106, 116, 129; présent — 15-18, 180-81; sens — 199.
- «Future»; «relative — » 302.
- «Future time» 37, 41, 60, 155, 159, 180, 182, 194.
- Futures; actions — 15-16, 18, 21, 37, 102, 195-96, 197, 198.
- Futurité 196, 197, 198.
- Futuro perfeito 34-35.
- Gallicisme 302, 303.
- Générales; constatations — 9, 10, 143, 196, 200.
- Gnomique; emploi — 81-82.
- gostar* 114, 115.
- gritar* 210.
- há* 25-26, 28-29, 80, 234.
- há* + imparfait inclusif 109-10.
- há quem* + subjonctif 65.
- há-de* + infinitif 95.
- habitar* 115.
- Habitude 6, 100, 120, 131, 132, 133, 135, 137, 143, 144, 205.
- Habitude; imparfait d' — 100, 112, 174.
- Habituelles; actions — 8, 11, 14, 16, 100, 118, 114, 125, 126, 179, 181, 182, 196.
- Habituels; faits — 7, 14, 15, 219.
- haver* 115, 271.
- haver de* 45, 65, 145, 156, 298-302.
- havia* 109, 115, 175.
- herdeiro* 196.
- Historique; présent — 14, 16, 23-25, 139, 147, 148, 162.
- hoje* 6, 37, 71, 80, 125.
- Hypothèse 22, 53-57, 65, 103, 219, 220, 221, 241, 251-52.
- Hypothétiques; propositions — 127, 134, 139, 155, 156, 209, 210, 224, 265, 274, 275, 292-93, 295, 296.
- ia*; — + gerúndio 116; — + imparfait inclusif 110; — + passé non-inclusif 115-16.
- iam e vinham* 97.
- ideia* 187, 214, 295.
- Identité 197, 201, 269, 286, 289; — entre les deux formes de mais-que-perfeito 169-72, 275.
- imaginar* 187.
- Imparfait; définition de l' — 67, 96, 104-06; — de l'indicatif 10, 28, 34, 62, 64, 93-94, 151, 197, 232, 259; — du subjonctif 55, 61, 65, 145, 165, 192, 259, 289; — combiné avec d'autres temps 138-45; — remplaçant le conditionnel 102, 112, 114-15, 117, 118, 120, 197-98; — répétant un verbe antérieur + ses compléments 111.
- Impératif 195; sens — 205.
- Impérative; valeur — 180, 183.
- Imperfectif; aspect — 100, 121, 160, 204, 205, 240, 241, 243; verbes — s 6, 52, 55, 99, 100, 144.
- Impersonnels; tours — 185, 211, 292.
- importar* 185.
- In medias res 149, 163.
- Inaccompli; aspect — 294.
- Incertitude 229.
- Incise 98-99, 116, 119, 123, 273.
- Inclusif; imparfait — 109-11, 132; présent — 25-29, 242, 253; sens — 227.
- Indirect; style (discours) — 101, 205, 206, 222, 228, 273, 278; style — libre 10, 11, 27, 47, 57, 101, 102, 108, 113, 121, 134, 139, 147, 155, 206, 217, 218, 226, 301; style — «non-libre» 135.
- Infinitif composé 55, 56, 149, 150.
- Ingressif; sens — 6, 72, 73, 76, 77, 118.
- Instruction 39.
- Interrogation; — indirecte 50, 262;

- «partielles» 42; — «totales» 42.
- Interrogatives; propositions — 16-17, 18, 32, 34, 41-42, 43-44, 47, 49-50, 58, 91-92, 106, 107, 137, 139, 188-89, 230, 261, 262-63, 267, 301.
- Introducteurs de propositions subordonnées 188.
- ir* 115, 116.
- ir* + infinitif 95, 302-06.
- ir a* + infinitif 116, 303, 305.
- ir para* + infinitif 116.
- Irrealis 104, 107, 134, 139, 154, 155, 161, 221.
- Isolée; — comparative 202; — conditionnelle 199, 224, 252, 293; — relative 200; — subordonnée 198, 209; — temporelle 201.
- Itératif; imparfait — 135; sens — 7, 8, 9, 20; verbes — s 6.
- já* 70, 80, 98-99, 122, 123, 125, 153, 249, 281.
- já não* 125.
- jamaís* 80.
- juígar* 213, 292.
- Surement solennel 90, 183.
- ler* 75.
- lembrar-se* 292, 295.
- Limitative; valeur — 124.
- Linéaire; sens — 26-27.
- Littéraire; langue — 158, 271, 273; style — 24-25, 149, 150, 155, 278.
- logo* 15, 80, 125.
- logo que* 87, 131, 181, 191, 202, 216.
- maintenant* 70.
- Mais-que-perfeito; le — et le prétérito indiquant le même «time» 274; définition du — 157-167; — composé 95, 144, 145, 152; — simples 64, 94-95, 133, 144, 145, 268-69, 272; — simples combiné avec d'autres temps 167-76; rapport entre le — simples et le — composé 274-80.
- mal* 14, 69, 80, 87-88, 126, 131, 153, 154, 216, 281.
- Marquée; forme — 268.
- mas* 126.
- matar* 258, 280.
- Maxime 9, 138.
- Menace 17.
- merecer* 75.
- mesmo que* 190-91, 227.
- Métaphorique; emploi — 207, 305; passé — 214, 215, 216, 218, 228.
- Modal; sens — 158, 160, 164.
- Modale; nuance — 38, 39, 40, 52, 55, 126, 127, 131, 137, 154, 155, 157, 158, 159, 161, 165, 173, 182, 262, 268, 274, 300; valeur — 22, 33, 34, 36, 41, 42, 49, 53, 57, 103, 104, 108, 113, 114, 146, 207, 211, 261, 275, 283.
- Modeaux; verbes — 55, 56.
- Modestie; imparfait de — 107.
- Monologue intérieur 11, 47, 140.
- Momentanées; actions — 6, 13.
- morrer* 15, 75, 96, 116, 160, 280.
- mudar* 75.
- muíto* 80, 243, 244.
- não* 188.
- não que* 294.
- negar* 187.
- Négativité 219.
- nem que* 227.
- nesse momento* 13, 126.
- nesse tempo* 96.
- neste momento* 5, 7.
- Neutralisation 280.
- Nominal; style — 13.
- Non-concordance 32-33.
- Non-marquée; forme — 13, 162, 198, 267, 268, 295.
- nunca* 81, 126, 142, 205, 256, 281.



- o que* 218.  
 Obligation; — logique 299; —  
 matérielle 77, 120.  
 Observation 83, 102, 128, 129.  
*onde é que* 32.  
*ontem* 81, 126.  
*ora* 126.  
 Ordre 18, 206.  
*ouvir* 75.  
*oxalá* 184, 291.  
  
*para que* 214.  
 Parallèles; situations — 94, 95,  
 197.  
 Parataxe 92, 155, 209, 225.  
*parece* 35.  
*parecer* 187, 264.  
 «Parfait logique» 238, 240.  
 Parlée; langue — 24–25, 28, 34,  
 41, 69, 198, 227, 277, 278, 279.  
*partir* 116.  
 Passées; actions — 22, 39, 204.  
*passar* 75, 245, 248.  
 «Past time» 54, 113, 158, 226, 261,  
 262, 293.  
*pensar* 213.  
 Perfectif; aspect — 13, 84, 160,  
 205, 279, 282; verbes — s 52, 55,  
 67, 96, 99, 114, 144.  
 Perfectum absolutum 68, 73, 76,  
 84, 197, 216.  
 Périphrastiques; futurs — 194.  
 Permission 40.  
 Pittoresque; imparfait — 99, 116,  
 118.  
 «Plus-distance» 159, 161, 163, 164,  
 264.  
 Plus-que-parfait; débordement du  
 — 163; — simple ou — composé  
 166; — du subjonctif 54, 55, 65,  
 223, 227.  
*poder* 75, 116.  
 Ponctuel; sens — 26, 27.  
 Populaire; langue — 283, 298.  
*porque* 229.  
*portar-se* 245, 248.  
*porventura* 40, 184, 204, 210.  
  
 Postériorité 143, 150, 173.  
 Potentiel 155, 221.  
*pouco* 243.  
 Praesens tabulare 24.  
*preceder* 75.  
*precisar* 117.  
*preferir* 117.  
 Présent; le — de l'indicatif 37,  
 38, 44, 63, 71, 92–93, 172, 195,  
 197, 200, 211, 231, 252–53, 273,  
 289; le — du subjonctif 18, 35,  
 44, 95, 145, 195, 259, 289; le  
 — indiquant ce qui doit se faire  
 16, 179.  
 «Present time» 37, 56, 58, 107,  
 116, 158, 180, 211, 226.  
*pretender* 117.  
 Prétérito; le — 34, 43, 44, 64,  
 140, 151, 158, 173, 192, 197, 203,  
 231–32, 254–56, 257, 268; le —  
 du subjonctif 203; le — rempla-  
 çant le mais-que-perfeito simples  
 150.  
*prevenir* 280.  
 Prière 16.  
*primeiro que* 191, 215.  
 Principales; propositions — 44,  
 129, 142–45, 209, 287, 291.  
 Progressives; actions — 100, 101,  
 123.  
 Prohibition 39, 183.  
 Promesse 17, 49.  
*prometer* 196, 197.  
 Proportion; propositions de — 137,  
 138, 202.  
 Proposition 224, 225.  
*pudera!* 157, 158.  
  
*quando* 9, 20, 69, 86–87, 131, 135,  
 140, 181, 191, 200, 201, 217.  
 «quando inversum» 23, 24, 86–87,  
 116, 151.  
*quem* 30, 141, 164, 199.  
*quem é que* 32.  
*quer* 172.  
*querer* 6, 19, 75, 117.  
 Quod sciam 189, 217.

- Rapproché; passé — 109, 114, 117, 120.  
*raramente* 127.  
 Récentes; actions — 109.  
 Relatif; *que* — 33, 180.  
 Relatives; propositions — 11–12, 29–35, 37, 47, 71, 84–85, 129–31, 138, 141, 142, 147, 156, 172, 175, 181–82, 189–90, 199–200, 217–20, 250–51, 282, 288, 292, 296, 299, 303.  
*reparar* 280.  
*repente; de* — 123.  
*repetir* 75.  
 Répétition d'un verbe pour rappeler un verbe antérieur + ses compléments 20, 50, 111, 233.  
 Responsabilité; déclinaison de la — 57.  
 «Résultat» 239.  
 Restrictif; sens — 190; subjonctif — 205, 217.  
 Rêve 72, 102.
- saber* 6, 76, 117, 186.  
*sair* 96.  
 Scénique; indication 12–13, 39, 71, 102, 130, 147–148, 163, 227, 273, 303; présent — 12–13, 147–148.  
*se*; — conditionnel 19, 62, 63, 134, 154, 164, 165, 177, 220, 221; — exclamatif 18–19, 20, 137, 224; — interrogatif 19, 62, 137.  
*se é que* 36.  
*se não fora* 155, 165.  
*segundo* 264.  
*sem que* 294.  
*sempre* 81, 127, 249.  
*sempre que* 9, 133, 141, 181, 191, 216, 217, 218.  
*senão* 17, 127.  
*sentar-se* 118.  
*ser* 6, 7, 19, 34, 76, 118–19, 129, 178, 212–13, 248.  
*ser fértil em* 244.  
*ser germe de* 244.  
*ser justo* 185.
- ser necessário* 185.  
*seria . . . que* (ou *quem*) 65–66.  
 Simultanéité 14, 38, 69, 85–86, 97, 149, 174, 194, 202, 227.  
*só* 82.  
*sofrer* 77, 248.  
 Souhait 157–59, 180, 183, 206, 207, 209, 222, 291, 293.  
 Stylistiques; facteurs — 91, 165, 168.  
 Subordonnées; propositions — voir Complétives, Consécutives, Comparatives etc.  
 Succession 13, 14, 150, 152, 153.  
 Suggestion 196, 224.  
 Sunt qui + subjonctif 65, 189, 217.  
 Superlatif 250–51.  
*suplicar* 55.  
*supor* 264.  
 Supposition 41, 51, 52, 58, 113, 262, 263, 265, 295, 296, 299.  
*suspeitar* 213.
- talvez* 40, 82, 184, 188, 210, 212, 220, 287, 291.  
*tanto* 243, 244.  
*tardar* 77, 212.  
 Temporel; sens — 157, 159, 161, 164, 165.  
 Temporelle; fonctions — s 164; notion — 203; valeur — 49, 57, 283.  
 Temporelles; propositions — 85–90, 98, 119, 131–34, 142, 152–54, 181, 191, 200–02, 215–17, 253, 289.  
*tencionar* 119.  
*tenho dito* 234, 235, 241.  
 «Tense» 228.  
*ter* 6, 77, 119, 120, 196, 234, 235, 270.  
*ter de* 120.  
 «Termes tertiaires» et «— primaires» 241, 243.  
 «Time» 34, 97, 113, 139, 152, 173, 176, 177, 223, 228, 253, 300, 305.  
*tornar* 120.

Transposition 10, 43, 47, 49, 55,  
58, 103, 203, 205, 207, 215, 216,  
218, 230, 263, 274, 286, 296.

*trazer* 120.

*tudo* (*todo*, etc.) 218.

*tudo quanto* 190, 218.

*últimamente* 127, 249.

*vai* + infinitif 13, 192-93.

*vai* (*vãõ*) + présent inclusif 27-28.

*vai e vem* 14.

*vai para* 13, 14.

*valer* 6, 77, 120.

*ver* 77, 280.

«*Verbum efficiendi*» 187, 212.

*verdade; a — é que* 36.

*vestir* 120.

*vez; muita*, etc. — 82.

*vezes; as — que* 85, 217, 218; *todas*  
*as — que* 9; *algumas* (*às, muitas,*  
*raras*, etc.) — 127, 249-50.

*vir* 78, 120-21.

*vir de* + infinitif 306.

Vision 72, 102.

*viver* 78.

Voix; *la — qui parle toujours* 8,  
179.

Volitifs; verbes — 184-85, 195, 199,  
210, 288, 292.

Voltitive; valeur — 211.

«*Wollen*»; «*passives* — » 209.

Volonté 180.

«*Volonté atténuée*» 40.

*vou* + infinitif 298.



Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab  
 Historisk-filosofiske Meddelelser  
 (Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk.)

Bind 41 (kr. 96.-)

kr. ø.

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1. | HJELHOLT, HOLGER: British Mediation in the Danish-German Conflict 1848-1850. Part One. From the March Revolution to the November Government. 1965 .....    | 40.- |
| 2. | BUKDAHL, ELSE MARIE: Diderot est-il l'auteur du «Salon» de 1771? 1966 .....  | 30.- |
| 3. | JONES, SCHUYLER: An Annotated Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral. Part One. With a Map by LENNART EDELBERG. 1966 ..... | 18.- |
| 4. | HAMMERICH, L. L.: An Ancient Misunderstanding (Phil. 2,6 'robbery'). 1966.....   | 8.-  |

Bind 42 (kr. 110.-)

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1. | HJELHOLT, HOLGER: British Mediation in the Danish-German Conflict 1848-1850. Part Two. From the November Cabinet until the Peace with Prussia and the London Protocol (the 2nd of July and the 2nd of August 1850). 1966 ..... | 40.- |
| 2. | JONES, SCHUYLER: The Political Organization of the Kam Kafirs. A Preliminary Analysis. 1967.....   | 16.- |
| 3. | BIRKET-SMITH, KAJ: Studies in Circumpacific Culture Relations. I. Potlatch and Feasts of Merit. 1967.....  | 18.- |
| 4. | RUBOW, PAUL V.: Shakespeares Sonetter. 1967.....   | 12.- |
| 5. | RUBOW, PAUL V.: Goldschmidt og Nemesis. 1968.....  | 24.- |

Bind 43 (kr. 135.-)

- |    |   |      |
|----|---|------|
| 1. | JONES, SCHUYLER: A Bibliography of Nuristan (Kafiristan) and the Kalash Kafirs of Chitral. Part Two. Selected Documents from the Secret and Political Records, 1885-1900. 1969. | 50.- |
| 2. | ØHRGAARD, PER: C. F. Meyer. Zur Entwicklung seiner Theematik. 1969 .....  | 30.- |
| 3. | PRASSE, KARL-G.: A propos de l'origine de h touareg (tāhagart). 1969 .....  | 35.- |
| 4. | KØLLN, HERMAN: Oppositions of Voice in Greek, Slavic, and Baltic. 1969 .....  | 20.- |

### Bind 44 (kr. 129.-)

- |   | kr. s. |
|---|--------|
| 1. BECH, GUNNAR: Das germanische reduplizierte Präteritum. 1969.  | 14.-   |
| 2. KOTWAL, FIROZE M. P.: The Supplementary Texts to the Šāyest nē-šāyest. 1969.....   | 60.-   |
| 3. ALPERS, KLAUS: Bericht über Stand und Methode der Ausgabe des Etymologicum Genuinum. (Mit einer Ausgabe des Buchstaben Λ). 1969..... | 25.-   |
| 4. FAVRHOLDT, DAVID: Bevidsthedsproblemet i Harald Høffdings filosofi. 1969.....  | 8.-    |
| 5. BECH, GUNNAR: Beiträge zur genetischen idg. Verbalmorphologie. 1971.....   | 22.-   |

### Bind 45 (kr. 150.-)

- |  |      |
|--|------|
| 1. HJELHOLT, HOLGER: Great Britain, the Danish-German Conflict and the Danish Succession 1850-1852. From the London Protocol of the Treaty of London (the 2nd of August 1850 and the 8th of May 1852). 1971..... | 90.- |
| 2. BIRKET-SMITH, KAJ: Studies in Circumpacific Culture Relations. II. Social Organization. 1971.....   | 60.- |

### Bind 46 (kr. 182.-)

- |  |      |
|--|------|
| 1. STEN, HOLGER: L'emploi des temps en portugais moderne. 1973.....  | 90.- |
| 2. BIRKET-SMITH, KAJ: Studies in Circumpacific Culture Relations. III. Sundry Customs and Notions. 1973.....   | 32.- |
| 3. HJELHOLT, HOLGER: Arvefølgesag og forfatningsforhold i det danske monarki ved midten af 19. århundrede. Fr. v. Pechlins virksomhed for monarkiets opretholdelse ca. 1845-51. Mit einer deutschen Zusammenfassung. 1973..... | 60.- |

### Bind 47

*(uafsluttet/in preparation)*

- |  |     |
|--|-----|
| 1. BIRKET-SMITH, KAJ: Studies in Circumpacific Culture Relations. IV. The Double-Headed Serpent. 1973..... | 8.- |
|--|-----|

Id: 673

Forfatter: Sten, Holger

Titel: L'emploi des temps en portugais moderne.

År: 1973

ISBN:

Serietitel: Historisk-filosofiske Meddelelser

Serienr: H 46:1

SerienFork: H

Sprogkode: Fra